



29, 150/B

T R A I T É

S U R

L E S A N G , L' I N F L A M M A T I O N

E T

LES PLAYES D'ARMES A FEU.

Traduit de l'Anglais de JOHN HUNTER
par J. DUBAR , Officier de Santé
à l'Hôpital Militaire d'Ostende.

S E C O N D V O L .

E T A T A R I S ,

Chez MÉQUIGNON l'aîné, rue des Cordeliers , près
des Écoles de Chirurgie.





P R E F A C E.

L'Ouvrage que je présente au public a déjà été annoncé par JOHN HUNTER dans ses Œuvres précédentes , lorsqu'il combat le systeme des humeurs il parle d'un traité sur sa nouvelle théorie du sang et de l'inflammation , et c'est ce traité que j'ai traduit , non sans sentir mon insuffisance , mais persuadé de la perte que ferait l'art de guérir si ce livre n'était pas connu en France. Qu'on ne s'attende point à y trouver des fleurs de rhétorique la traduction en est fidelle , et on peut y compter ; mais l'ouvrage original est écrit de la manière la moins intelligible , même pour les gens de l'art de l'Angleterre. Voici ce que dit à ce sujet *the Medical*

Review , année 1795 mois de janvier N.° 4
page 339 , et mars N.° 5 page 423.

„ Il n'est pas douteux que l'espérance
„ du public ne soit excitée eu égard au
„ présent ouvrage. Les écrits d'un homme
„ qui à juste titre a atteint le faite de
„ la reputation chirurgicale , doivent être
„ par suite recherchés avec ardeur. La
„ doctrine renfermée dans le présent traité
„ ne doit plus être considérée maintenant
„ comme neuve , elle a déjà fait fortune
„ dans le monde. Elle forme la partie fon-
„ damentale des leçons de chirurgie de
„ l'Auteur depuis plus de vingt années ,
„ on ne doit conséquemment pas être sur-
„ pris si elle a été adoptée par beaucoup
„ d'autres , etc.

Et plus bas :

„ Lorsque nous disons que la princi-
„ pale partie de cet ouvrage a été com-
„ posée depuis si longtems , et que durant

P R E F A C E. v

„ cette espace elle a été corrigée et re-
 „ corrigée plusieurs fois par l'Auteur ,
 „ nous ne savons comment rendre raison
 „ et reconcilier ceci avec la manière con-
 „ fuse et très incorrecte dont presque
 „ tout est jetté au hazard. Nous ne vou-
 „ lons pas nous ériger en critiques ; si
 „ les pensées de l'Auteur sont rendues
 „ claires dans son langage , on peut passer
 „ par dessus le manque d'élégance et peut-
 „ être la négligence de regles rigides de
 „ la Grammaire. Mais lorsque ce sens de-
 „ vient obscur , et que le Lecteur est
 „ souvent embarrassé pour conjecturer ce
 „ que l'Auteur a voulu dire , le manque
 „ d'attention est inexcusable ; chaque page
 „ donne une preuve que cela a lieu dans
 „ le présent traité ; le Lecteur est fatigué
 „ de repetitions sans nombre , et le man-
 „ que de méthode rend l'intelligibilité
 „ presque impossible. *Or c'est une tache pé-*
 „ *nible pour celui qui entreprend de donner*
 „ *une idée générale et circonstanciée du tout.*

„ Cependant cela ne nous rebute pas ;
„ nous avouons avec plaisir que nonob-
„ stant les fautes de langue et d'arrange-
„ ment, il y a une abondance de matière
„ capable de récompenser la peine des
„ recherches.”

On voit par là quel tache j'ai entrepris ;
on me pardonnera d'après ce des passages ,
un peu confus, mais qu'on comprendra
avec un peu d'attention, je me suis at-
taché plutôt à être fidel que d'embellir
par de belles phrases une chose qui n'est
qu'une description.

A la tête de cet ouvrage est un abrégé
de la vie et des écrits de l'Auteur, fait
par son Beau-frère *Hevrard Home*, qui
n'a pas laissé échapper cette occasion pour
célébrer les avantages que lui même a ob-
tenu des instructions d'un aussi grand
Maître.

Le même *Medical Review* fait l'analyse

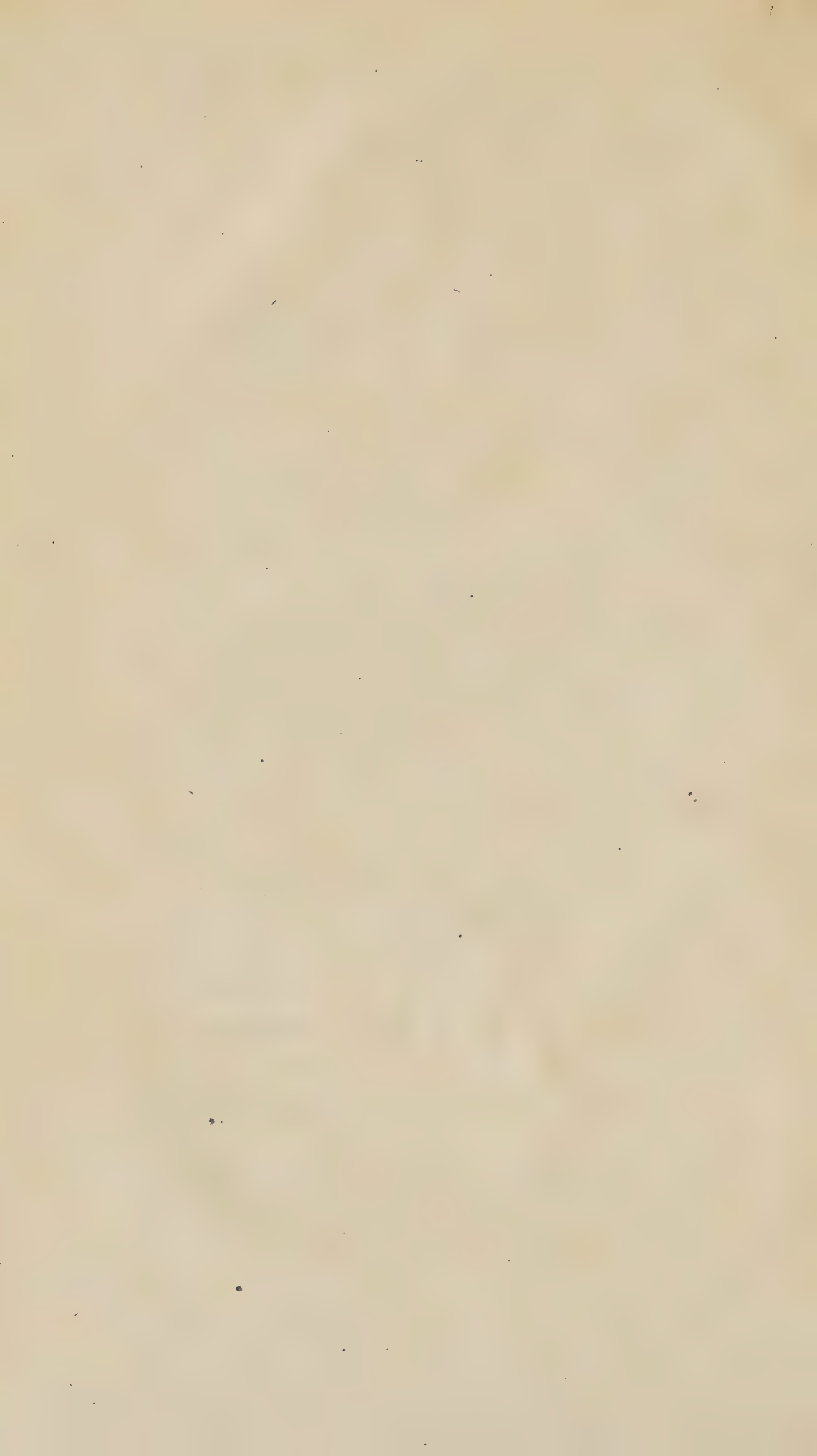
P R E F A C E. vij

de l'ouvrage et dit entr'autre choses , en parlant de la formation des croutes : „ dans „ cette partie on rencontre beaucoup d'ex- „ cellentes observations pratiques. Toutes „ les playes devraient avoir des crou- „ tes , etc.”

Quant à la partie typographique du premier volume une absence que j'ai été obligé de faire , m'a empêché de le rendre plus correct , mais on s'apercevra bien que les fautes qu'il renferme sont plutôt dûes à la partie typographique , surtout dans un pays où on parle un autre idiome* que le français.

Quoiqu'il en soit , l'ouvrage parlera de lui même , c'est pourquoi je me bornerai à dire qu'il est traduit avec plus de zèle que de talents , et que si on le comprend mon but est rempli.

J. DUBAR.



T R A I T É

S U R

L E S A N G ,

L'INFLAMMATION

E T

LES PLAYES D'ARMES A FEU.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'UNION PAR LA PREMIERE
INTENTION.

TOUTES les altérations dans les dispositions naturelles d'un corps font le résultat ou d'une injure ou d'une maladie ; et toutes les déviations de ses actions naturelles viennent de ce qu'une nouvelle disposition a lieu.

2 vol.

A

L'injure est ordinairement simple, et la maladie plus compliquée.

Les dispositions qui en résultent, sont de trois sortes, la première est la disposition à la guérison en conséquence d'un accident immédiat, et est la plus simple.

La seconde est la disposition venant de nécessité ; par exemple, celle qui produit l'action de gonfler les parties, l'ulcération, etc.

Celle-ci est un peu plus compliquée que l'autre, en ce qu'elle peut venir par accident ou par maladie, et conséquemment devient un composé des deux.

La troisième est la disposition en conséquence de maladie, qui est la plus compliquée des trois, parce que les maladies sont infinies ; cependant plusieurs maladies locales quoique compliquées dans leurs natures, sont si simples dans leurs étendues, qu'elles admettent l'enlèvement de la partie malade, devenant après cela analogues aux autres accidents simples.

Comme la maladie est une action lésée des parties vivantes, le retour à la santé doit d'abord consister à arrêter les dispositions et les actions malades, et alors leur faire prendre un mouvement rétrograde vers la santé.

En traitant de ces maladies qui sont l'ob-

par la première intention. 3

jet de la Chirurgie d'une manière systématique , on doit toujours commencer par les plus simples , et avancer graduellement jusqu'aux plus compliquées , par ce moyen nous serons mieux entendus.

Il y a beaucoup d'accidens qui demandent l'attention du Chirurgien , et qu'on ne peut pas appeller maladies , parce qu'ayant été formés par quelque chose étranger au corps , ils doivent être considérés comme une violence exercée sur lui , altérant en quelque sorte la structure des parties , et conséquemment interrompant les opérations naturelles déjà décrites.

Les parties ainsi injuriées n'étant plus capables de continuer leur mode d'actions naturelles , sont obligées de dévier de cette marche ; et cette déviation varie selon la nature de la violence , celle de la partie et l'état de la constitution.

Une altération dans les structures demande un nouveau mode d'action pour sa guérison , parce que l'acte de guérison ne peut pas être le même que celui qui était naturel à la partie avant qu'elle ne fut injuriée.

L'altération dans les structures par violence externe , ne demande que le plus simple changement dans les actions naturelles de la partie , pour sa guérison , et le plus simple traitement

chirurgical ; elle est telle qu'elle demande du secours ; car il y a beaucoup d'accidents où le secours de l'art n'est pas nécessaire.

Il est bon d'observer ici qu'il y a une circonstance qui accompagne l'injure accidentelle qui n'a pas de rapport à la maladie , c'est que, sitôt que l'injure a eu lieu, il y a dans tous les cas tendance, à produire la disposition et les moyens de guérison.

Les opérations de guérison viennent naturellement de l'accident même ; car lorsqu'il n'y a qu'une altération mécanique dans la structure, le stimulus d'imperfection ayant lieu, demande immédiatement l'action de restauration ; mais ceci est le contraire de ce qui arrive aux maladies internes, car c'est une disposition qui produit une action morbide, et cette action est continuée jusqu'à ce que la disposition soit arrêtée ou emportée ; lorsque cet effet salutaire a eu lieu, l'état du corps devient analogue à celui où il n'y a eu qu'un accident simple ; une connaissance intérieure d'imperfection est excitée, laquelle produit l'action de restauration.

Dans les injures qui viennent d'accidents, nous avons supposé jusqu'à présent que les parties n'ont aucune tendance à l'action lésée indépendante de l'accident ; car lorsqu'elles en

ont, cette disposition est souvent plus forte que celle de la guérison, et dans ce cas elles tombent dans la classe de l'action morbide analogue comme je l'ai expliqué en traitant de la susceptibilité. (*) Prenons le scrophule et le cancer pour exemples, et nous verrons que si une partie est injuriée ayant une forte tendance au scrophule, elle prendra alors le mode d'action scrophuleux, au lieu de celui de guérison; et conséquemment on voit plusieurs articulations, qui étant injuriées, prennent une action scrophuleuse appelée tumeur froide; ou si une femme au-delà de trente ans reçoit un coup sur la mamelle, elle sera très susceptible d'acquérir le mode d'action cancéreuse, plutôt que celui de guérison, qui devrait être distinguée de ce qui en est la conséquence immédiate, c'est-à-dire l'inflammation, car c'est de là que dépend la connaissance des maladies. Quoiqu'on puisse dire que l'accident produit un effet sur une partie (n'importe quel effet) qui a une tendance à la guérison, cependant il y a souvent non-seulement des conséquences immédiates, venant de cet effet, comme l'inflammation; mais encore les conséquences de cette inflammation, telle que la suppuration; les bases des maladies sont quelquefois posées par l'accident, non

(*) Vide Introduction Tom. I, page 9.

en les produisant immédiatement ou naturellement, mais en excitant une susceptibilité de la constitution ou d'une partie en une disposition à la maladie, laquelle peut rester cachée pendant un tems considérable, et puis se mettre en action.

Ainsi le scropule, le cancer, etc. viennent souvent d'un accident, même où les parties ont, en conséquence de l'accident, passé le premier et second périodes de guérison.

Ces effets de l'accident qui viennent de la nature de la partie lésée, peuvent être divisés en ceux qui ont lieu dans des parties saines, et ceux qui affectent des parties déjà malades. Le premier est celui que je vais traiter, et le second étant lié avec la maladie, n'est pas de mon ressort maintenant.

Je diviserai les injures faites aux parties saines, en deux genres, selon les effets de l'accident.

Le premier consiste en celles dans lesquelles la partie injurée ne communique pas au dehors, comme un ébranlement de tout le corps ou de parties particulières, les entorses, les contusions, les fractures simples, les ruptures de tendons, les luxations, ce qui forme une grande division. Le second comprend celles qui communiquent au dehors, comme les blessures

de tous les genres , et les fractures compliquées.

Les contusions qui ont détruit la vie de la partie , peuvent être considérées comme une troisième division , partageant au commencement de la nature de la première , et finalement se terminant comme la seconde.

§. I. *Des injures où il n'y a pas de communication externe.*

Les injures de la première division , dans lesquelles les parties ne communiquent pas au dehors , s'enflamment rarement , tandis que celles de la seconde s'enflamment et suppurent. Cependant les mêmes opérations ont lieu dans les deux , quoique l'ordre dans lequel elles se font soit inversé , la première devient comme la seconde , en s'enflammant et en suppurant ; et la seconde étant dans beaucoup de cas , lorsqu'on la traite bien , ramené au point de la première , et unie par la première intention : ce qui prévient l'inflammation et la suppuration. Mais quand la vie d'une partie a été détruite par un accident , il faut nécessairement que cette partie suppure ; et conséquemment ces injures sont rendues analogues en ce point , à celles où les parties communiquent au dehors , et qui n'ont pas été réunies par la première intention.

L'injure qui de sa nature est la plus simple, et qui cependant demande les actions de la partie pour sa guérison, est une espèce de commotion (*) où le seul effet produit est la débilité des fonctions du tout ou d'une partie, analogue à celle occasionnée par une contusion dans laquelle il n'y a pas solution de continuité; dans cet état les parties n'ont rien à faire, que de se développer et se réintégrer dans leur position, action et sensibilité naturelles; et c'est ce qui a lieu dans la commotion du cerveau.

La rupture d'un petit vaisseau sanguin vient ensuite dans l'ordre des plus simples, où il y a solution de continuité qui occasionne l'extravasation, et le sang se repand dans le tissu cellulaire, dans les interstices des parties ou dans quelque cavité circonscrite. Mais si le vaisseau est gros ou essentiel à la vie, comme les artères fémorales, brachiales ou coronaires, ou si la rupture a lieu dans une partie vitale comme le cerveau, ou dans les interstices des cavités appartenantes à une partie vitale, comme les cavités du cerveau ou du péricarde dans toutes ces circonstances, l'injure peut occasionner

(*) Le terme commotion n'est employé ici que comme un terme générique, abstraction faite de la commotion du cerveau en particulier.

la mort par l'extravasation seule , quoique l'origine du mal eut été considérable.

L'opération de la guérison dans ce cas, lorsque les parties vitales n'ont pas été endommagées, consiste d'abord dans la coagulation du sang extravasé entre les parties rompues, posant, pour ainsi dire, les fondemens de l'union, ensuite enfermant le vaisseau divisé, ou en provoquant son inosculacion, et quelque tems après, en amenant l'absorption du sang extravasé qui est superflu. Si le vaisseau se ferme, cet effet est produit par la contraction musculaire des tuniques; mais il n'est pas aisé de déterminer de quelle manière il s'inoscule, si c'est par l'attraction mutuelle des deux orifices lorsqu'ils sont en contact, ou si au lieu de se contracter, les deux portions s'allongent pour se rapprocher reciproquement et s'unir; (*) ou s'il y a une nouvelle por-

(*) Le terme inosculacion est employé communement par les écrivains, mais on n'est pas sûr s'il est dérivé de la théorie ou de l'observation. Le peu de cas où on puisse l'observer, avec le manque d'exactitude de ceux qui ont introduit ce terme les premiers, me fait penser qu'il ne vient que de la théorie ou de l'opinion seulement. Je n'ai jamais pu avoir une occasion de l'observer dans toutes mes expériences et observations sur l'inflammation, ex-

tion de vaisseau formée dans la lymphe coagulante intermédiaire.

Cependant l'inosculation ne peut avoir lieu que quand l'étendue des parties divisées n'est pas grande, et que les surfaces opposées restent en contact; mais même alors il est probable qu'on doit en partie attribuer à une autre mode d'union, la communication des vaisseaux qui a lieu entre les deux surfaces divisées; car quand l'inosculation n'a pas, ou ne peut pas avoir lieu, l'union des vaisseaux rompus se fait par la coagulation du sang extravasé dans la partie, qui devient vasculaire.

ceptez aux tuniques de l'œil; dans beaucoup d'inflammations de cet organe, on voit une ou plusieurs artères, passant de la tunique conjonctive à la cornée, et se ramifiant dans cette partie, on les a souvent coupées en travers pour prévenir l'affluence du sang, les deux extrémités se retirent, mais en peu de tems elles se réunissent de nouveau; et la circulation reprend son cours comme avant. Dans ceci on ne peut pas se tromper; et pour faire cette opération avec succès, on doit emporter un morceau de vaisseau.

On peut, je crois, adopter le terme *inosculation*, qui derive du mot latin *inoscul*, et qui exprime par là l'adaption de deux tubes, ou de leurs extrémités pour se réunir. (*Note du Traducteur.*)

Il est prouvé que le sang devient vasculaire dans le cas où il y a extravasation sur le testicule.

Le superflu du sang extravasé est repris par les vaisseaux absorbants , par ce moyen le tout est réintégré , autant qu'il est dans la puissance des parties de le faire. Je dois observer ici que la puissance de guérison des artères est plus grande : presque en proportion de la petitesse de leur volume , ce qui est combiné avec plusieurs causes , qui sont , leur distance du cœur , leur élasticité , leurs divisions en de plus petites branches , et leurs diamètres accumulés devenant plus grands , ce qui fait aller à la guérison. Secondement il y a une puissance augmentée dans les plus petites artères , même abstraction faite des autres circonstances susdites , ceci renferme une grande variété de cas , et la différence la plus simple qu'il y aura entr'eux , viendra de la grosseur de la partie rompue , ou d'une différence dans les parties mêmes , ou de la grandeur de la blessure , ou d'une différence dans les effets ; ce qui comprend les fractures simples de tous les genres , les ruptures de tendons , comme il arrive souvent au tendon d'achille ; même dans plusieurs blessures du cerveau qui produisent du sang extravasé , ce qui est la seule manière dont le cerveau puisse être laceré sans fracture.

Il y en a de celles-ci qui demandent le secours de l'art , pour être remises dans leur position naturelle , hors de laquelle elles peuvent avoir été tirées par accident , ou par des circonstances particulières qui accompagnent la nature de la partie , comme on le voit à une fracture de la rotule , ou à la rupture du tendon , où la partie supérieure étant trop retirée en haut par les fibres musculaires , la partie doit être remplacée par la main du Chirurgien , pour ensuite avoir une situation plus favorable à sa guérison.

Mais les extravasations , même des plus simples accidents , sont souvent situées de manière à empêcher les actions vitales ; par exemple dans l'affection du cerveau , qu'on nomme apoplexie. La même chose arrive aux extravasations dans le péricarde , ou dans quelqu'autre partie vitale , on ne peut faire que peu de chose , quoiqu'il faille beaucoup de secours. Dans beaucoup d'autres parties , où les actions vitales ne peuvent pas être affectées , l'extravasation cependant est souvent trop considérable pour admettre le cours ordinaire de la guérison ; la quantité de sang extravasé est souvent si grande qu'elle distend les parties , et forme une tumeur qu'on nomme ecchymose , et de laquelle je vais traiter.

Le sang extravasé dans ce cas étant la seule

maladie visible, ne demande que d'être enlevé pour la guérison, ce qui a lieu par l'absorption, ou s'il est nécessaire, par une opération.

L'ecchymose est de deux genres, l'un dans lequel le sang extravasé se coagule, l'autre où il demeure fluide; mais cette distinction ne fait qu'une petite différence dans la maladie elle-même, et dans le traitement; on doit seulement observer que le premier genre se termine bien dans la plupart, tandis que l'autre s'enflamme quelquefois et suppure.

Quand cette maladie guérit par l'absorption du sang, la cure est graduelle, et souvent dure très longtems; mais si la tumeur diminue et ne s'enflamme pas, on doit laisser le soin de la guérison à la nature; et même quand l'inflammation a lieu, on doit la laisser venir à suppuration, et la laisser menacer rupture avant de l'ouvrir par le secours de l'art, ou ce qui je crois serait la meilleure méthode, on devrait la laisser ouvrir d'elle-même.

Dans certains cas, un coup qui est la cause de l'ecchymose, peut avoir blessé les parties superficielles ou la peau assez fort pour produire l'inflammation; et dans ces circonstances je recommande de traiter la maladie comme une inflammation venant d'une autre cause, sans prendre garde au sang qui est au-dessous.

Il arrive souvent que le coup a ammorti la peau au-dessus de ce sang, lesquelles parties mortes, comme il est ordinaire à ces maladies, doivent dans un certain tems se séparer des parties vivantes.

Lorsque cela a eu lieu, et que le sang extravasé s'est coagulé, on l'a souvent trouvé restant dans la cavité comme un vrai corps étranger, sans agir et même sans admettre le stimulus d'une surface exposée à l'air ou d'une cavité imparfaite. Les bords de la peau montrent, tout au tour, disposition à se contracter au-dessus de ce sang, comme pour préserver une partie vivante, il semble qu'il ne manque pour la guérison, que le sang vivant avec ses puissances d'action.

Dans ce cas la méthode commune a toujours été de retirer le sang au moyen de la curette, et de distendre la surface interne au moyen des pansements chauds, pour la porter à l'inflammation, etc. et ceci donnant lieu à un ulcère, il suit la même marche que ces sortes de playes suivent ordinairement. Mais dans d'autres cas où l'ouverture qui conduit ce sang coagulé est trop petite, j'ai vu que le sang était exposé graduellement par la compression des parties environnantes, sans le secours d'aucun autre moyen, jusqu'à ce que la cavité fut contractée, de manière à ne con-

par la première intention. 15

tenir justement que ce qui fallait pour servir de borne à l'union des parties ; et de cette manière la cure a été complétée sans autre embarras. Le cas suivant a été traité de cette manière.

O B S E R V A T I O N.

Mad. B. tomba à la renverse , sur un sceau qui était derrière elle , tout le poids de son corps porta sur la hanse du sceau qui blessa la grande lèvre gauche du vagin.

Cinq minutes après l'accident , la partie contuse était aussi enflée que la peau pouvait le permettre ; de cette apparence subite de gonflement et de fluctuation , je conclus qu'il y avait extravasation par la rupture d'une petite artère. Je la saignai , et fis appliquer un cataplasme sur la partie , à effet de soulager la peau autant qu'il était possible avec cette distention.

Croyant que cette tumeur venait du sang extravasé , je me déterminai à ne pas l'ouvrir , afin que le saignement puisse être plutôt arrêté par la pression du sang extravasé contre les parois de la cavité. Quelques heures après l'accident la tumeur s'ouvrit d'elle-même , et il en sortit une assez forte quantité de sang. En examinant la playe , je trouvai l'ouverture d'une grandeur considérable , et conduisant à une

cavité capable de contenir un œuf d'oie, et remplie de sang coagulé, que je ne retirai pas pour la raison que j'ai déjà donné plus haut, qui était d'empêcher le saignement des vaisseaux qui étaient ouverts, et qui saignaient encore. Le cataplasme fut continué, et le saignement diminua graduellement; et chaque fois que j'examinai la partie, je trouvai la cavité diminuée, mais toujours remplie de sang coagulé, qui fut expulsé graduellement dehors par la blessure, et quelque tems après il tomba un escharre de la peau contuse, ce qui agrandit beaucoup la playe. Environ quinze jours après l'accident, les parties étaient si rapprochées, qu'elles avaient entièrement expulsé le sang, et il ne paraissait plus qu'une playe superficielle, d'environ un pouce de longueur sur un demi pouce de largeur. Quel effet croit-on qu'il en ferait résulté, si j'avais dilaté l'ouverture de la tumeur, retiré le sang coagulé, et pansé la partie avec de la charpie, ou tout autre application que j'aurais cru propre?

L'effet de ce traitement aurait été bien certainement un grand ulcère, de la même grandeur que la cavité; et les parois de cette cavité se feraient enflammées et auraient suppurées. N'aurai-t-on pas raison de croire que le sang coagulé, en restant dans la cavité a prévenu l'inflammation sur toute la surface,

et

et fait rentrer les parties dans leur position naturelle, de manière à ne laisser d'autre playe que celle occasionnée par la rupture de la peau et par l'éscharre. .

Cette pratique devrait être généralement suivie dans tous les cas pareils d'ecchymoses.

La seconde espèce d'ecchymose est celle où le sang ne s'est pas coagulé, mais est au contraire demeuré fluide. Ce cas, quoiqu'il arrive fréquemment, ne se termine pas toujours aussi favorablement que le précédent, et ne promet pas une terminaison aussi salutaire, lorsqu'on y a fait une ouverture soit par accident, ou par le secours de la chirurgie; car alors on produit une suppuration sur toute la surface de la cavité; on doit conséquemment être prudent pour ouvrir ces sortes de tumeurs, et même prévenir autant qu'il est possible leur rupture. Elle a souvent l'apparence d'une tumeur enkistée, mais étant la cause immédiate de quelqu'accident qui a lieu sur la partie, on reconnaît bientôt sa nature, quoique quelquefois elle ait les symptômes d'un anévrisme, qui l'accompagne, sans que la cause de la tumeur puisse s'opposer à cette idée.

Si la tumeur a son siège sur une grosse artère, il y aura pulsation; mais quand cette cause empêche qu'elle ne puisse rentrer au tou-

cher, on ne doit pas alors la supposer sans danger, car elle demande dans le fait à être traitée avec grand soin.

Si la pulsation venait réellement de l'impulsion du sang, on s'en appercevrait bientôt, en ce que la tumeur augmenterait de volume; alors le traitement convenable est de l'ouvrir et de boucher les vaisseaux qui donnent du sang. Ceci vient rarement d'une contusion, ce genre d'accident détruisant en quelque sorte la sortie libre du sang hors de l'artère; et si la tumeur n'augmente pas après un certain tems, même s'il y a une pulsation un peu évidente, on peut présumer que ce symptôme vient des artères environnantes. L'écchymose qui se manifeste sur la tête de l'enfant à sa naissance, a quelquefois une pulsation, causée par les artères du cerveau, parce que les futures sont encore ouvertes; et toutes les tumeurs du cuir chevelu, soit d'un coup, ou de toute autre chose, peuvent être prises pour des anévrismes, si elles ont lieu avant que les fontanelles ne soient ossifiées, et si on les ouvrait sans une examen préalable, et sans beaucoup de soin, il pourrait en résulter des accidents qui déconcerteraient le Chirurgien ignorant. Il faut qu'il y ait un mode d'action particulier dans les vaisseaux, occasionné par l'effet de l'injure, pour que le sang ne se coagule pas dans cette

espèce d'écchymose ; car je crois que dans ce cas le sang meurt dans l'acte de l'extravasation , de la même manière que le sang menstruel lorsqu'il est répandu.

L'écchymose que je viens de mentionner et qui arrive aux enfans à leur naissance , particulièrement sous le cuir chevelu , ne demande d'autre traitement que d'attendre avec patience , le tout s'absorbe ordinairement de soi-même. Quoique ceci ait lieu communément aux enfans nouveaux nés , cet écchymose cependant ne se termine pas toujours aussi favorablement dans d'autres cas , la tumeur souvent reste un tems considérable sans subir aucun changement , disparaissant quelquefois au bout de plusieurs mois , et d'autrefois prenant la voie de l'inflammation et de la suppuration.

Lorsqu'une extravasation de sang a lieu entre le pericrâne et le crâne , à la suite d'un coup , (ce qui est très commun) et qu'il reste fluide , on voit une espèce de gouttière autour du sac , et en pressant le long de ses bords , le doigt s'enfonce de manière à donner distinctement (à ce qu'on croit) la sensation d'une dépression osseuse ; mais cette sensation de dépression autour de la tumeur , est une preuve qu'il ne peut y avoir dépression de l'os ; parce qu'elle ne pourrait pas être si régulière , ni être de la même étendue que l'écchymose. Les bords

du péricrâne qui entoure l'écchymose paraissent élevés, et je crois qu'ils le sont réellement; il y a alors quelque chose d'analogue à l'inflammation adhésive, qui doit avoir lieu pour mettre un terme à l'étendue du sac, et pour empêcher le sang d'entrer dans le tissu cellulaire.

Il serait à propos de faire une petite ouverture dans ces sortes de tumeurs avec une lancette, et en faisant sortir le sang, faire guérir les parois par la première intention. Lorsque les parties s'enflamment et suppurent, on doit les traiter comme les abcès.

Ces tumeurs disparaissent quelquefois par résolution : mais comme il est rare qu'on les laisse terminer ainsi, l'écchymose est réduit soit à l'état d'une playe récente, qui doit suppurier, ou à celui d'abcès; car le Chirurgien est porté à les ouvrir de bonne heure, en voyant de l'inflammation et en sentant de la fluctuation, deux motifs bien forts lorsqu'on n'a pas bien suivi toutes les circonstances; mais dans ce cas j'attendrais jusqu'à ce que j'apperçoive des signes évidens de suppuration, qui sont l'amincissement de la peau, au-dessus de la matière, et la sortie d'une partie du contenu, qui sont les seuls vrais signes de la formation du pus, et de son approche de la peau.

Si le coup a ammorti une partie de la peau,

il y aura une séparation de l'escharre , et la cavité sera découverte et produira la suppuration. Et ceci doit être considéré comme un degré de plus , que l'espèce d'injure la plus simple , plutôt que de celles où le sang se coagule.

Je ne saurais dire décidément quelle est la meilleure méthode, ou de laisser séparer l'escharre , ou de faire une petite ouverture , et laisser sortir le sang doucement hors de la cavité.

Dans les deux genres d'écchymose , où il y a inflammation à la peau , si elle n'a pris la voie de suppuration , l'intention du Chirurgien doit être d'amener la résolution de la tumeur ; lorsqu'on voit qu'il n'y a plus d'augmentation de volume de la tumeur , on peut conclure que la résolution commune doit avoir lieu ; ce qui étant devenu certain , on doit alors aider en excitant les vaisseaux absorbants à faire leurs fonctions , à effet de reprendre le sang extravasé. Je crois que la meilleure puissance excitante est la pression , laquelle étant faite au-delà du point d'aïssance , met en mouvement les absorbants de la partie , à effet d'emporter la substance qui fait cette pression , ou la partie qui est comprimée : mais plus souvent le corps comprimant , s'il est sujet aux lois (ou puissances) de l'absorption ; et dans ce cas la substance étrangère qui comprime la surface

interne de la cavité, est le sang extravasé qu'on est dans l'intention de faire absorber.

L'observation suivante explique ceci.

Une femme en tombant se frappa la crete du tibia contre une pierre, il se forma immédiatement après une ecchymose, et la peau qui la couvrait s'enflamma à un degré considérable. Le sang ne s'était pas coagulé, il y avait par conséquent une fluctuation sensible au-dessous de la peau, et son Medecin prescrivit d'y faire une incision. Je fus appelé, et mon opinion fut, après avoir examiné les parties, qu'il n'y avait pas de matière formée parce que la surface décrivait une courbe régulière, et qu'il n'y avait pas de point qui indiquât le pus; conséquemment je recommandai la patience; la diminution de l'inflammation et l'application d'un bandage compressif qui pouvait être porté sans gêne, produisirent l'absorption de toute la tumeur.

On apporta à l'Hôpital *St. George* un homme blessé par une roue de chariot qui lui avait passé sur la cuisse; il y avait une ecchymose fort étendue à la partie interne, accompagnée d'une inflammation de la peau. Le sang ne s'était pas coagulé, on pouvait par conséquent sentir une fluctuation; mais comme il n'y avait aucune apparence du point suppuratif, comme

Ceux qui indiquent que le pus est près de la peau, j'espérai qu'il n'y aurait pas eu de suppuration ; et quoique l'inflammation fut considérable, je supposai qu'elle pouvait venir plutôt de l'accident que de l'extravasation : j'attendis donc l'événement ; et je vis l'inflammation s'en aller graduellement, et à mesure qu'elle diminuait, la tumeur diminuait aussi, quoiqu'elle fut très lente dans son décroissement : je fis ensuite faire un point de compression, ce qui fit diminuer la tumeur beaucoup plus vite, jusqu'à ce que le tout fut absorbé.

L'union par la première intention a ordinairement lieu peu après l'accident, on peut dire qu'elle se fait presque immédiatement ; car quand le sang s'est coagulé dans une situation telle qu'il adhère aux surfaces, et les maintienne réunies, on peut dire que l'union est commencée. Cependant elle n'est pas encore à l'abri de la violence mécanique, et le sang lui même en perdant sa puissance de conserver la vie, peut aussi devenir peu propre à entretenir la communication entre la surface adhérente, (par laquelle il a des connexions avec tout le corps) et ainsi l'union peut par suite ne pas avoir lieu. Si cet obstacle n'existe pas, l'union des parties peut être très prompte ; mais elle le sera en proportion de la quantité du sang extravasé intermédiaire ; car si elle est grande, tout le sang ne de-

viendra pas vasculaire , mais seulement la surface qui est en contact avec les parties environnantes , et le reste sera absorbé comme dans l'écchymose. Quand la quantité est petite , comme dans les blessures legeres sans contusion , et quand toutes les surfaces divisées sont presque en contact absolu , leur union sera ferme en vingt-quatre heures , comme il arrive au bec de Lievre , ou aux blessures du cuir chevelu.

Quoique dans ces circonstances le sang paraîsse se changer en une forme solide , très promptement , quand la situation de la playe cependant assujetti particulièrement les parties à la violence mécanique , on ne doit pas croire que cette union se fasse en un terme si court.

Par exemple , dans le bec de Lievre il ne faut peut-être que quarante-huit heures pour rendre la réunion parfaitement solide , et excepté lorsque les points de futures en produisant l'ulcération , pourraient former des escharres , il ne peut y avoir aucun mal en donnant à ces parties même un plus long tems pour leur union. Mais dans les playes du cuir chevelu , cela n'est pas nécessaire ; et il y faut rarement faire aucune future.

Dans le cas d'injure accidentelle , soit qu'elle soit en elle-même légère ou con-

considérable , qu'elle arrive dans une partie quelconque , si le procédé salutaire , déjà décrit , a lieu promptement , on ne ressent plus aucun autre effet , soit de l'injure , de l'irritation ou de la douleur en conséquence des opérations de la nature ; il n'arrive aucune fièvre ni sympathie universelle , exceptez celle qui vient de l'injure seule , mais tout est aussi tranquille que s'il n'était rien arrivé. Ceci est encore assez souvent le cas même dans les fractures simples des os de la jambe , dans les scissures du crâne , etc. Cependant la grandeur de l'accident produit souvent des effets qui sont alarmants , et spécialement lorsqu'il arrive à des parties essentielles à la vie. Ces effets sont souvent la cause de beaucoup de danger , la constitution devenant affectée selon la nature et l'importance des parties lésées. Ainsi la commotion et l'extravasation qui affectent le cerveau , doivent aussi affecter la constitution , parce que son action naturelle et son influence sur le corps est diminuée , augmentée , ou autrement dérangée. La même chose arrive d'une injure faite sur quelque autre partie vitale , et l'effet sera selon l'usage de cette partie , ou de l'influence qu'elle a sur le système.

Cependant ces opérations salutaires n'ont pas toujours lieu purement et simplement , car elles sont souvent altérées par d'autres circon-

stances ; car l'accident devient quelquefois la cause de l'irritation , et produit une autre opération des parties , nommée inflammation , qui souvent rend un grand service , en augmentant la puissance d'union des parties divisées.

Cette inflammation est généralement en proportion du degré d'injure faite , de la nature de la partie lésée , et de l'état actuel de la constitution , ce qui , en d'autres mots , est en proportion de ce qui est convenable pour les premières puissances d'union. Mais il arrive quelquefois , que l'inflammation va plus loin qu'il ne faut , et produit une variété d'actions qui se succèdent les unes aux autres dans une progression régulière. Ceci peut être observé occasionnellement dans certaines fractures simples , dans lesquelles le sang extravasé agissant comme un corps étranger , devient la cause de l'inflammation suppurative ; et la fracture simple dans ce cas est amenée à un état ressemblant à celui de la fracture compliquée. L'inflammation cependant ne s'étend pas sur toutes les parties lésées , comme elles paraissent au moment de l'accident , car plusieurs se sont unies par la première intention.

On peut observer ici que les accidents du genre le plus simple peuvent produire des effets qui ne permettent pas aux opérations ordinaires de la nature d'avoir lieu , comme

quand un gros vaisseau sanguin est rompu , ou quand une côte fracturée penetre dans les poumons , ou qu'une compression du cerveau vient d'une fracture du crâne. Mais aucun de ces accidents n'admet le mode de traitement susmentionné , car ils demandent chacun un traitement particulier , et conséquemment n'entrent pas dans le présent objet.

§. II. *Des injures où la playe communique extérieurement.*

La deuxième division des injures venant d'accidents , est celle où les parties lésées communiquent au dehors , et produisent des effets différens de la précédente. On peut les diviser en deux genres , savoir , les playes faites par un instrument tranchant , et les contusions , qui produisent la mort des parties lésées , les blessures sont sujettes à plus de variétés qu'aucune autre maladie chirurgicale.

Une blessure est une solution de continuité des solides d'une partie , commençant ordinairement à la surface externe , et procédant en dedans ; quoique sa direction soit quelquefois de dedans en dehors , comme dans les fractures compliquées. Une playe d'arme à feu parage de ces deux circonstances , quand la balle passe à travers la partie. Les blessures admet-

tent souvent la même mode de traitement que les accidents qui ne communiquent pas extérieurement, mais alors elles demandent le secours du Chirurgien, pour être placées dans leur situation naturelle, et sous les mêmes circonstances.

Une playe est simple ou composée; la playe simple est celle que je vais décrire maintenant, et est de nature à admettre l'union par la première intention. Dans cette classe nous comprendrons les playes occasionnées par certaines opérations chirurgicales.

La forme de l'instrument avec lequel la blessure a été faite, fait aussi une différence dans la manière d'être; car s'il est tranchant, il fera une playe nettement coupée; s'il est obtus, il en fera une contuse, et pourra même causer la mort d'une partie, et les parties peuvent aussi être déchirées après avoir été coupées; toutes ces variétés rendent nécessaire un traitement différent pour arriver à la guérison.

Dans le cas des plus simples playes, où il y a un grand nombre de petits vaisseaux divisés, il y a effusion de sang, lequel s'échappant par la playe, les parties internes restent à découvert, spécialement le tissu cellulaire; et si ces parties ne sont pas rapprochées, et maintenues en contact avec les parties vivantes

correspondantes , ou par le moyen du sang coagulé , elles s'enflammeront et suppureront. Les accidents de ce genre diffèrent de ceux de la première division , en communiquant extérieurement , circonstance qui leur fait souvent admettre différens modes de traitemens. Dans les blessures où les parties ont été forcées hors de leur situation naturelle , elles doivent être réduites , afin qu'elles puissent après la guérison , faire leurs fonctions naturelles , comme dans les fractures et les luxations , etc.

Les blessures admettent trois modes de traitemens , qui viennent de leur figure , situation , et de la nature de la partie blessée. L'un est artificiel , et les deux autres sont naturels , dans ces derniers la constitution fait la cure à sa manière , et seule , c'est ce qui sera expliqué lorsque je traiterai de la formation des croûtes.

Les deux derniers étant différens du premier , et différant encore entr'eux , on pourrait croire que je les aurais considérés les premiers , comme étant un procédé naturel ; mais le premier peut être mis dans le même état que les deux autres , et par conséquent doit les précéder. Pour cet effet l'art doit être employé par le Chirurgien pour amener les surfaces séparées en contact ; afin qu'en les y retenant tant que l'union ait eu lieu , la blessure puisse sortir de l'état de playe découverte.

Ce traitement des playes recentes, dans la vue de les guérir par la première intention, est également propre après plusieurs opérations ; cela arrive souvent après avoir disséqué une tumeur, sur le cuir chevelu lorsqu'il n'y a pas de fracture et qu'on n'a pas trépané ; on a même employé ce moyen lorsque l'opération du trépan a eu lieu. On l'a aussi employé après les amputations ; enfin, par-tout où il y a une playe recente coupée, dans des parties saines, et où les surfaces peuvent se toucher, ou lorsqu'il y a assez de peau pour couvrir la partie, cette méthode peut, et doit être suivie.

Cependant il est impossible qu'il ne reste pas l'apparence d'une playe à toutes les solutions de continuités, car l'ouverture de la peau a lieu plus ou moins, et le sang se coagule, devient sec, et forme une croûte. Mais cette opération de la nature réduit la blessure à l'état d'une playe superficielle, et le sang qui est contenu depuis la croûte jusqu'au fond de la playe, retient son principe vital, de même que les parties naturelles au fond d'une playe superficielle, la peau se forme sous la croûte dans ce cas comme dans l'autre ; cependant si la croûte irrite les parties au-dessous, ou que celles-ci perdent leur puissance unissante, il peut alors survenir de l'inflammation, et même de la suppuration, souvent ce n'est que l'inflammation

qui a lieu ; la croute ici empêchant les progrès ultérieurs de l'inflammation, de la même manière que la croute du pus d'un ulcère empêche le progrès de la suppuration, ce qui devient un des usages du pus.

Dans beaucoup de cas où on veut produire l'union par la première intention, il n'est pas nécessaire d'être si attentif à retirer le sang, dans l'intention de mettre les deux surfaces de chair en contact, le sang remplit le même objet. Dans plusieurs circonstances, ayant rejoint les deux portions de peau ensemble, les deux bords se sont unis presque immédiatement, quoique la cavité au dessous était distendue par le sang, et la playe allait cependant bien, la tumeur diminuait graduellement à mesure que le sang était absorbé ; ceci doit être considéré dans la même classe que l'écchymose.

Quand la portion de peau n'est pas suffisamment grande pour couvrir toute la playe, et que les levres ne peuvent pas être mises en contact, on doit cependant avec la peau en couvrir autant qu'on peut, à effet de diminuer la grandeur de la playe, car sans cela elle suppurerait et dégénérerait en ulcère ; en conséquence de ce mode de traitement, le sang extravasé vivant est enfermé dans la playe, il s'y coagule, et unit les deux surfaces ensemble.

Les embouchures des artères sont bientôt fermées, soit par l'inosculation, ou par leur puissance de contraction, ou parce que le sang devient vasculaire, comme dans le cas précédent d'union par la première intention, et s'il y avait du sang extravasé superflu, qu'il fut absorbé par la suite.

Le sang étant vivant, ce *médium* unissant devient immédiatement une partie de nous même, et les parties n'en étant pas offensées, il n'en résulte pas d'irritation. Les particules rouges sont absorbées, et il ne reste que la lymphe coagulante, laquelle étant le vrai moyen d'union vivant, devient ensuite vasculaire, nerveuse, etc.

Ce mode de traitement artificiel, quoiqu'une imitation du précédent, peut rarement être complet; et même on ne devrait jamais espérer de le voir tel dans aucun cas, parce qu'il y a des circonstances qui accompagnent souvent la méthode de traiter les playes par l'art, qui n'ont pas lieu dans la cure naturelle. La ligature employée pour lier un vaisseau sanguin, laisse un corps étranger dans la playe; (*)

(*) Si cette playe a un angle saillant; et les vaisseaux devraient même être liés plus près de l'angle supérieur que de l'inférieur, cependant je conseillerais de ramener les bouts de fils hors de la playe par l'inférieur, car par ce moyen le pus sort beaucoup plus aisément.

une partie privée de la vie par un instrument, etc. devient un corps étranger, et les surfaces ne peuvent pas toujours être mises en contact, de manière à produire une union parfaite. Dans ce cas l'union est empêchée, parce que le sang perd en partie son principe vital, spécialement dans les parties les plus près de la surface externe, et l'art employé par le Chirurgien, peut aider à changer l'état originaire de la blessure, parce que le passage des aiguilles et des ligatures doit toujours produire de la suppuration.

Les substances dans cet état, deviennent probablement la cause de l'irritation et conséquemment de l'inflammation. Mais si la position de la partie est telle qu'elle puisse admettre l'union de toutes les manières quoique point promptement, l'inflammation n'ira pas plus avant que le premier degré, et aidera même au premier mode d'union.

La possibilité d'effectuer la guérison par cette méthode, est limitée à un certain tems après que la blessure a été faite, quoique cette espèce admette une latitude; et le plutôt est le meilleur; mais tant que le sang continue à être extravasé, on peut certainement se fonder sur son premier principe d'union.

Lorsque le premier moyen d'union est perdu

dans une partie, il se fait une opération secondaire pour en produire un nouveau, et ce moyen est l'inflammation, et si celui-ci se perd aussi il se fait un troisième mode d'union au moyen des granulations.

Si on abandonne la playe jusqu'à ce que les embouchures des vaisseaux divisés soient fermées entièrement, l'inflammation s'en suivra nécessairement, et fournira les mêmes matériaux nécessaires à l'union, que ceux qui sont contenus dans le sang extravasé, en rejetant la lymphe coagulante; de manière que l'union peut encore avoir lieu, mais un peu plus tard après la division des parties. J'ai appelée cette inflammation adhésive, et celle qui précède la suppuration, inflammation suppurative. Si les parties cependant restent trop longtems séparées, la suppuration arrive, et le pus est contraire à l'union. Observons ici que la suppuration a lieu sur des surfaces découvertes, avec bien moins d'inflammation, et en beaucoup moins de tems que sur celles qui ne le sont pas, et n'étant pas opposées à des surfaces vivantes, ce qui tend à amener l'état adhésif, elles suppurent beaucoup plus longtems.

On ne saurait déterminer avec justesse, si cette lymphe coagulante est issue des ouvertures des vaisseaux à moitié fermés, ou de la

surface des cellules ouvertes ; mais probablement de cette dernière , car elle paraît au même moment que le gonflement des parties commence à avoir lieu. J'ai des raisons de croire que c'est la même espèce de matière que celle qui cause le gonflement , et qui est continuée dans tout le cours de cet état d'inflammation ; car en examinant le bandage des playes qui suppurent , plusieurs jours après que la blessure a été faite , la charpie est généralement adhérente à la surface au moyen de la lymphe coagulante ; la suppuration n'étant pas encore suffisante pour la détacher.

Lorsque ces opérations sont complétées en ordre , les opérations simples de l'animal sont entièrement bornées à la partie ; ni le moral , ni le physique ne semblent dans ce cas aucunement affectés , sinon qu'il y a une grande sensibilité à la partie. Mais quelque soit cette sensation , elle vient entièrement de l'accident , et non de l'opération de l'union , à moins que quand l'inflammation suppurative a lieu.

L'inflammation augmente quelquefois tant , même où les parties ont été mises en contact , qu'elle détruit par sa violence cette union que les sucs extravasés devaient produire , et la conséquence de ce , est la suppuration.

Est-ce par cet excès d'inflammation que les

sucs extravasés perdent leur principe vital, et deviennent pour ainsi dire des corps étrangers? Ou n'est il pas possible que dans ce cas l'inflammation soit plutôt l'effet, que la cause de la partie du principe vital, en ce que le sang perd d'abord son principe vital, et que l'inflammation vient en conséquence?

Le tems nécessaire pour compléter cette union, sera à peu près le même que celui de l'union par la première intention; et probablement plutôt s'il n'y a pas de tendance particulière à la suppuration; mais s'il y en a, l'union peut être différée quelque tems de plus, car le *médium* unissant sera en plus grande quantité, et quand l'union est effectuée plus aisément, il y a moins de ce *médium*; lorsque deux surfaces s'unissent par l'inflammation, elles sont ordinairement en contact, car autrement l'union par cette cause n'aurait pas lieu si promptement. On verra dans la description de l'inflammation adhésive, que l'union des deux côtés d'une cavité circonscrite est effectuée très vite, et devient bientôt très forte.

Il y a une autre mode d'union, qui, quoique d'après les mêmes principes, diffère cependant en égard aux parties qui doivent être unies.

Jusqu'ici j'ai considéré l'union comme n'ayant lieu qu'aux divisions des parties qui correspon-

dent sur le même corps vivant, mais il est également possible d'unir différentes parties du même corps et même des corps différens , en les mettant en contact avec certaines circonstances. On a rarement occasion de la mettre en pratique ; mais l'accident, ou plutôt le manque d'attention , a quelquefois été la cause que l'union a eu lieu entre différentes parties du corps. Le menton a été uni à la poitrine , la langue aux levres ou aux joues , etc. et lorsque cela arrive c'est ordinairement au moyen d'un *médium* de granulations , l'essai de réunir deux différentes parties n'a été recommandé que par *Talicotius*. La circonstance la plus extraordinaire concernant l'union , est d'emporter une partie du corps et la réunir ensuite ailleurs , où d'un côté il ne peut y avoir aucune assistance à l'union , parce que la partie divisée ou séparée est à peine capable de faire plus que de conserver son principe vital et d'admettre l'union.

La possibilité de cette union montre combien la puissance unissante doit être forte ; par elle on peut faire croître les argots d'un Cocq sur sa crête , ou sur celle d'un autre Cocq ; et ses testicules après avoir été enlevés , peuvent s'unir dans l'intérieur d'une cavité quelconque d'un autre animal.

Les dents après avoir été tirées et insérées

dans les alvéoles d'une autre personne, s'unissent à ces alvéoles, c'est ce qu'on appelle transplantation. La manière de greffer et d'inoculer les arbres se fait d'après le même principe. (*)

(*) Il est évident que les principes vitaux de deux corps qui ont une affinité parfaite entr'eux, sont non-seulement un préservatif, mais une cause d'union; mais dans des corps qui paraissent étrangers les uns aux autres, le stimulus d'un corps étranger n'a pas lieu quand l'union ne doit et ne peut pas avoir lieu, quoique l'on puisse supposer que le stimulus externe devrait avoir lieu ainsi que la suppuration.

Ceci est prouvé par les œufs de beaucoup d'insectes, qui sont couvés sous la peau de certains animaux, ne produisant seulement que l'inflammation adhésive dans les parties environnantes; par laquelle la peau s'épaissit et il se forme un nid pour les œufs.

Le Ver de Guinée nommé *Vena médénensis*, est aussi un exemple frappant de ceci; car tandis que l'animal est doué du principe vital, il ne fait que fort peu de mal, mais s'il meurt il donne le stimulus d'un corps étranger, lequel produit la suppuration dans toute sa longueur.

Les autres exemples de ceci sont: l'*Æstrum bovis*, qui dépose ses œufs dans le dos des bêtes à cornes.

L'*Æstrum tarandi*, qui dépose ses œufs dans le dos du cerf.

§. III. *Observations pratique sur l'union
par la première intention.*

C'est en considération de ce principe d'union que l'on a recommandé de mettre en contact les bords (ou levres) des playes ; mais comme l'élasticité naturelle les fait reculer , on a trouvé nécessaire d'employer l'art pour les maintenir. Cette nécessité a d'abord amené la pratique de faire les futures , et ensuite donna l'idée à plusieurs inventions , à effet de remplir ce but , comme le bandage , appelé bandage unissant , l'emplâtre agglutinatif , et les ligatures. Parmi ceux-ci , le bandage unissant est préférable à tout le reste , lorsqu'on peut l'employer ; mais son application est très bornée , parce qu'il

L'Æstrum nasale , qui dépose ses œufs dans les narines du cerf.

L'Æstrum hæmorrhoidale , qui dépose ses œufs dans le rectum du cheval.

L'Æstrum ovium , qui dépose ses œufs dans le nez et les sinus frontaux des animaux ruminans , particulièrement des moutons.

Le petit insecte du Mexique nommé *Migna* , qui dépose ses œufs sous la peau ; et en dernier lieu , le *Cheggar* , qui se tient dans les pieds des animaux.

ne peut être employée qu'aux parties où on peut faire usage de la bande roulée. On se sert plus généralement d'un morceau d'emplâtre agglutinatif, qu'on a nommé la future sèche, que du bandage unissant, et il lui est préférable dans beaucoup d'occasions.

On ne saurait trouver une playe, quelque soit sa situation, où on ne puisse l'appliquer, excepté dans les playes pénétrantes, où on doit laisser fermer la partie interne avant l'externe, comme dans le bec de Lievre. Mais même dans ces playes, si la partie est épaisse et la playe petite, les levres se retirent rarement assez pour rendre d'autres moyens nécessaires. La future sèche a un avantage sur les futures sanglantes, c'est de mettre en contact une plus grande portion des levres de la playe, de ne pas produire l'inflammation aux parties où on l'applique, et de ne causer ni suppuration ni ulcération, ce que la future sanglante fait toujours. Quand les parties peuvent être rapprochées, spécialement où il faut une force donnée pour les y maintenir, parce que la peau est en petite quantité, l'emplâtre agglutinatif est la meilleure application que l'on puisse faire. C'est le cas de l'employer après l'extirpation des tumeurs, dans l'amputation, ou quand les levres de la playe ne doivent être rapprochées seulement qu'à un bout, comme au bec de Lievre ;

et je crois que la différence qu'il y a entre le point croisé de Mr. *Sharp*, comme on la recommande après l'amputation, et la pratique de Mr. *Alison* montre évidemment la supériorité de l'emplâtre agglutinatif (ou future sèche.) Dans les parties du corps où la peau est plus enfoncée, ce traitement devient plus nécessaire; et comme le cuir chevelu s'enfonce moins que toute autre partie, il est rarement nécessaire d'appliquer aucune chose sur les playes de cette partie; cette pratique a plus de succès sur les playes superficielles, parce que le fond est davantage sous son influence.

L'emplâtre agglutinatif doit être appliquée par bandes, et ces bandes doivent être à peu de distance les unes des autres, c'est-à-dire trois lignes au plus, si la partie doit être très rapprochée; mais lorsqu'elle ne demande pas un rapprochement si strict, on peut les appliquer à des plus grandes distances. Cette précaution devient plus nécessaire si le sang n'est pas encore tout-à-fait arrêté, on doit laisser des ouvertures pour son passage, parce que son accumulation pourrait empêcher l'union, quoique cela n'arrive pas toujours. Si on laisse un corps étranger dans la playe, tel qu'une ligature, il y aura suppuration, et le pus doit avoir issue par une des ouvertures que laisse les intervalles des bandelettes agglutinatives.

J'ai vu un abcès considérable se former , parce qu'on a négligé cela , et que les parties récemment unies avaient été séparées.

La future entre-coupée , qui a été généralement recommandée dans les grandes playes , est encore en usage , mais remplit rarement l'intention. Celle-ci est la seule qui mérite proprement le nom de future ; on s'en servait davantage autrefois , mais maintenant elle est en partie mise hors de pratique , non par son incapacité à réunir les parties , mais par la manière infructueuse de la faire. Je ne saurais pas déterminer de quelle manière les meilleures méthodes pourraient être méditées. On doit faire attention que la méthode ci-dessus d'amener les parties en contact à effet de les unir , ne doit être mise en pratique que dans les cas qui le permettent ; car s'il y avait une méthode connue , qui dans tous les cas pourrait maintenir les surfaces blessées en contact , elle ferait défectueuse d'un autre côté , parce qu'il y a des blessures qui sont accompagnées de contusion , par laquelle les parties ont été plus ou moins ammorties ; dans ce cas , comme je l'ai déjà observé , l'union ne peut pas avoir lieu selon mon premier principe , et conséquemment il est dangereux de la tenter.

Dans beaucoup de playes qui ne sont pas accompagnées de contusions , lorsque l'on fait

ou soupçonne qu'il y a un corps étranger dans la playe, l'union par la première intention ne doit pas être mise en usage, on doit laisser suppurer la playe, afin que le corps étranger soit expulsé. Les playes accompagnées de déchirement, quoique sans contusions, ne peuvent pas toujours être réunies par la première intention, parce qu'il est souvent impossible de mettre les parties externes ou la peau assez bien en contact, pour prévenir l'inflammation, qui vient ordinairement aux parties découvertes : il en est de même aussi dans les simples déchiremens, où l'influence externe n'est que légère ou peut être empêchée, (comme je l'ai observé en traitant des fractures simples composées.) On voit que l'union par la première intention a souvent lieu ; le sang qui remplit les interstices des parties déchirées ayant prévenu le stimulus d'imperfection en elle, et ayant empêché la suppuration, peut ensuite être absorbé.

On peut faire plusieurs opérations de manière à pouvoir procurer l'union par la première intention ; mais cette pratique doit être adoptée avec beaucoup de circonspection ; le mode d'opérer dans cette vue, devrait, dans tous les cas, être une considération fécondaire, et non une primitive, ce qui n'a malheureusement que trop eu lieu chez les Chirurgiens. Dans le cancer il est très dangereux de suivre cette méthode.

Dans l'union des parties blessées par la première intention, il n'est presque jamais possible de mettre les bords découverts si près l'un de l'autre, de manière à les faire unir exactement par ce moyen ; ces bords sont par conséquent obligés de suivre une méthode curative. Si on les humecte, ils s'enflammeront aussi profondément entre les surfaces coupées, que le sang y manquera dans l'union, et là, suppurera et produira des granulations ; mais si on laisse dessécher le sang et former une croûte entre, et tout le long des bords coupés, alors l'inflammation et la suppuration des bords seront empêchées, et cela rendra l'union complète, comme je le décrirai tout-à-l'heure.

Comme les effets de l'injure accidentelle, qui peut être guérie par la première intention, ne demandent aucunes puissances de la constitution pour les aider dans la réparation, elle n'en est aucunement affectée ni dérangée ; les parties sont réunies par le sang extravasé seul, qui a été repandu par l'injure même, soit des vaisseaux divisés, ou en conséquence de l'inflammation, sans qu'une seule action ait lieu, même dans la partie, excepté l'inosculation ou cloture des vaisseaux, car la circulation du sang doit être considérée purement comme mécanique. Même dans le cas où il y a un petit degré d'inflammation, c'est

seulement une action locale et si peu considérable, que la constitution n'en est pas affectée ; parce que c'est une opération à laquelle les puissances appartenantes à la partie même, sont justement égales. L'inflammation peut produire un peu de douleur, mais l'opération de l'union ne donne aucune sensation quelconque.

Le premier et le plus grand remède pour la restauration des parties injuriées, c'est le repos, parce qu'il laisse agir l'action qui est nécessaire pour réparer les parties lésées, et cette action a lieu alors sans interruption, et comme l'injure excite souvent plus d'action qu'il n'en faut, le repos devient encore plus nécessaire. Mais on pourrait croire que le repos se réduit à l'abstinence des exercices corporels ; ceci en général est juste, parce que les parties du corps seront affectées soit immédiatement, étant engagées dans l'action même, soit médiatement par quelque connexion avec les parties injuriées. Ainsi si l'injure est aux extrémités inférieures, et cependant de nature à ne pas empêcher de marcher, le malade malgré cela ne doit pas marcher ; et on voit que par le manque de cette précaution, les maladies de ces parties sont plus longtems à guérir que les autres ; car en tenant le membre en repos, le mouvement progressif est arrêté, chose plus désagréable à l'esprit qu'aucune

prévention de mouvement dans le corps. Si on est blessé au bras, il n'en est pas ainsi, le manque de son usage ne paraît pas si gênant au malade, parce qu'il jouit de la faculté de se promener, et n'a aucune objection pour tenir le bras en repos. Le repos est souvent observé par nécessité, comme dans une fracture de la jambe, mais rarement où le mouvement n'est qu'un inconvénient. Mais il paraît que la rupture d'un vaisseau demande l'union aussi-bien que la fracture d'un os, quoique le vaisseau ait plus de puissance de guérison en lui-même que l'os, et moins de derangemens occasionnés par les autres puissances, spécialement les fractures des extrémités inférieures, cependant le repos doit être proportionné au mal qui résulterait sans lui; et cela varie selon la situation de la partie. Le même principe de repos devrait être appliqué à toutes les maladies chirurgicales, quoique cela n'ait lieu que très rarement; ainsi lorsqu'une blessure produit l'incapacité de remuer une partie, spécialement une articulation, c'est par la peur de perdre totalement le mouvement que, non-seulement on laisse mouvoir la partie à l'aide de ses propres muscles, (ce qui serait la meilleure méthode si le mouvement était tant soit peu nécessaire,) mais qu'elle est encore remuée par le Chirurgien, lequel non content de la violence mécanique emploie encore les stimulants, tels que les

applications chaudes , à effet de reveiller les actions interne de la partie , et en même tems que les parties devraient être tenues dans un repos parfait jusqu'à ce que la blessure soit tout-à-fait guérie. Dans plusieurs parties du corps cette méthode est moins mauvaise que dans d'autres , dans lesquelles elle peut être accompagnée par des conséquences très facheuses. Ainsi lorsqu'une personne a reçu une commotion au cerveau , où peut-être un vaisseau est rompu , l'esprit est derangé , devenant ou defectueux ou trop aigu , et si ces symptomes continuent seulement un peu de tems , le Chirurgien applique des vesicatoires pour faire cesser l'effet , soit en oubliant , ou plutôt en jugeant mal la cause. Ceci est même porté plus loin , on voit rarement un homme pris par tous les symptomes de l'apoplexie , où la paralysie a lieu dans quelque partie , ou l'hémiplégie , (*) qui ne soit même attaqué avec les cordiaux , les stimulants , l'électricité , etc. Sur une supposition que la maladie est nerveuse , débile , etc. Ce pauvre corps est torturé de toutes les manières , parce qu'il ne peut pas agir , le cerveau n'étant pas en état d'influencer les muscles volontaires ; on pour-

(*) On doit observer ici que la différence entre l'apoplexie et l'hémiplégie n'est que partielle , parce qu'elles viennent toutes deux de la même cause.

rait exactement avec le même succès stimuler les doigts lorsque leurs muscles sont déchirés en morceaux. Je dois avouer que je n'en ai jamais vu un seul qui n'ait une extravasation de sang dans le cerveau à l'ouverture du cadavre, excepté un, qui mourut d'une affection goutteuse dans le cerveau, avec des symptômes pareils à ceux de l'apoplexie. (*) Un tel cas probablement demandait une mode de traitement à part. Ainsi quand cela arrive à un gouteux, l'application des vésicatoires à la tête, aux pieds, etc. ferait probablement la meilleure méthode, mais sûrement ne ferait pas propre pour un vaisseau rompu; on devrait saigner amplement, et sur-tout à l'artère temporale, jusqu'à ce que le malade donne des signes de guérison, et continuer tant qu'il devienne faible. On devrait donner des purgatifs salins fréquemment pour diminuer l'impétuosité

(*) Depuis plusieurs années je me suis particulièrement attaché à observer ceux qui étaient atteints de paralysie, formant hémiplegie. Je les ai suivis étant vivans, afin que je puisse les ouvrir après la mort; et dans tous j'ai trouvé le cerveau lésé en conséquence d'une extravasation de sang. Je les ai examinés dans tous les périodes, les uns récents, d'autres de plusieurs semaines, d'autres de plusieurs mois, et quelques-uns de plusieurs années, dans lesquels je vis les progrès de la réparation.

et provoquer l'absorption ; alors on doit se tenir en repos , prendre le moins d'exercice possible , et sur-tout éviter de tousser et d'éternuer. On doit prescrire des alimens sains et en petite quantité ; et dans ce cas on ne doit jamais mettre les parties en action lorsqu'elles sont guéries autant que la nature a pu le faire , au même degré que les autres parties l'admettent ou le requièrent.

Ces observations nous mènent à considérer les moyens curatifs , car le repos à part , il arrive souvent que les parties peuvent aller mieux par la conséquence secondaire de l'injure , comme l'inflammation , etc. mais ceci amène un traitement local et constitutionnel , ce qui sera compris dans l'histoire de l'inflammation.

J'ai déjà dit que quand les susdits effets fatigants ont lieu , la constitution n'en est pas du tout affectée , cependant il serait à propos dans tous les cas où il pourrait résulter du mal d'une faute , de faire attention à la constitution. Le malade ne doit user que des alimens sains , des boissons faibles , et avoir le ventre libre ; ce traitement avec le repos convenable au cas , empêchera toujours les maux qui pourraient survenir d'une autre manière.

§. IV. Des Croutes.

Les opérations que j'ai décrites empêchent l'inflammation, spécialement celle qui produit la suppuration ; et même quand les parties ne sont pas en contact, pour produire l'union par la première intention, la nature fait toujours son possible pour produire le même effet. Le sang qui est répandu en conséquence de l'accident, et qui aurait uni les surfaces mises en contact, s'échappe en partie, mais il y en a une portion de retenue sur la surface par sa coagulation, lequel se séchant et formant une croûte, (*) devient un obstacle à la suppuration. Dans ce cas l'inflammation peut être plus grande que quand l'union par la première intention peut être effectuée, mais pas à beaucoup près si grande que quand la suppuration a lieu.

Le sang restant sur une surface nouvellement blessée, quoique non en vie, et conséquemment peu propre à s'unir avec les parties vivantes qui sont au-dessous, exclut cependant

(*) On peut définir la croûte, du sang séché sur une playe, du pus séché sur un ulcère, un escharre de quelque cause qu'il vienne qui a été desséché, un mucus sur une surface enflammée, comme dans le nez.

par la première intention. 51

tout autre pansement, comme une couverture à la surface découverte, ce qui est un usage du pus.

Ceci pourrait être considéré comme le premier mode de guérir une blessure ou un ulcère, car il paraît que c'est le naturel, ne demandant aucun art; et dans l'état des parties susmentionné, l'union complète est due en quelque sorte à ce mode de guérison, en unissant les bords qui n'ont point été ou n'ont point pu être mis en contact par le moyen d'une croute; on a trop négligé, je crois, de faire attention à cette circonstance.

On devrait laisser former des croutes à plusieurs blessures, on empêche encore ce procédé d'avoir lieu; et ceci vient je crois de l'idée des Chirurgiens qui se croiant doués de puissances supérieures à la nature, ont conséquemment introduit la manie de faire des ulcères de toutes les playes. Une croute cependant ne peut se former que sur une surface, on ne les voit conséquemment que sur les playes superficielles, ou à la partie superficielle des playes profondes.

Je ne fais pas jusqu'où cette pratique peut être étendue, mais il y a des cas où on doit s'en abstenir, par exemple, lorsqu'il y a un corps étranger situé profondément comme dans les

playes d'armes à feu, où les parties situées profondément ont été remplies ; mais elle devient très à propos lorsque les parties superficielles seulement sont privées de la vie.

Les playes superficielles sont très communes sur les parties qui sont situées près des os, comme à la tête, sur la crête du tibia, aux doigts, etc. mais plus souvent à la jambe. Dans tous ces cas il vaut mieux laisser former une croûte, si la playe y est un peu inclinée ; et si ce moyen ne réussit pas, elle peut sup-purer après, et il n'en résulte aucun mal.

Dans beaucoup de playes profondes, où toutes les parties sont restées en contact, celles du fond se réuniront beaucoup mieux si on laisse former une croûte à la superficie. Quelques fractures compliquées (spécialement quand la playe externe est très petite) devraient suivre la même marche ; car en permettant au sang de former une croûte sur la playe, soit par lui seul, ou étant imbibé dans la charpie, les parties au dessous s'uniront, le sang de dessous la croûte deviendra vasculaire, et l'union sera complète, même où les parties ne sont pas en contact.

On n'est pas encore bien certain jusqu'où on doit étendre cette méthode. Il est très ordinaire qu'une petite playe se guérisse bien par

ce traitement , et on a des exemples qu'il a eu du succès dans les grandes playes , quoique pas si généralement ; mais je ne crois pas qu'il y ait du danger à l'essayer. Conséquemment dans plusieurs cas qui paraissent douteux , où la contusion externe n'est pas très grande , et où elle n'est pas continuée de la même grandeur dans les parties situées profondément , on peut l'essayer.

Dans quelques-uns de ces cas où on a laissé former une croute , les parties injuriées ont paru prêtes à s'enflammer ; on a vu un cercle rouge , produit par l'irritation de la croute ; la suppuration doit avoir lieu dessous la croute , et le pus s'échappe par dessous ses bords : mais même dans ce cas , je me garderais bien encore de le traiter comme un ulcère suppurant : je le laisserais aller , et de tems en tems je presserais cette croute pour faire sortir le pus ; car il arrive souvent que le cercle rouge qui entoure la croute , devient d'un brun foncé , ce qui est le meilleur signe de la résolution ; la suppuration diminue et la playe se guérit. Mais si l'inflammation fait des progrès et que cela vienne du traitement , on ne doit pas le continuer plus avant ; on mettra un cataplasme sur la croute pour l'ammollir , afin qu'elle s'enlève aisément , et on pansera la partie selon la nature du mal.

Cette méthode réussit extrêmement bien dans les cas où les applications de tous genres font mal à la peau. Une personne reçoit un coup sur la jambe, qui ammortit la partie, on y applique souvent un cataplasme; ce cataplasme fait lever des boutons aux environs, ces boutons augmentent et deviennent ulcères même assez larges, on augmente la grandeur du cataplasme pour les en couvrir, il se lève de nouveaux boutons, et ainsi de suite, de manière que j'ai vu une jambe toute couverte de ces ulcères.

Dans cette maladie je laisse toujours former une croute sur la blessure, et pour accomplir ceci, la meilleure manière est de lever l'appareil le matin, et de mettre un caleçon, sans bas, et le soir la croute est formée; où on peut les saupoudrer avec la pierre calaminaire ou de la craye pulvérisée très fine, et faire mettre le malade au lit, la première nuit avec les caleçons; lorsqu'il n'y a qu'une playe, j'applique un couffinet circulaire, et le laisse jusqu'à ce que la croute soit formée.

La manière d'aider à la guérison des playes en y laissant former une croute, est applicable aussi dans certains cas, à cette espèce d'accident où les parties ont été non-seulement déchirées, mais privées de vie; s'il ne se forme pas une croute sur la partie morte, il faut nécessaire-

ment qu'elle se sépare du vif, par ce moyen la partie saine reste découverte et la suppuration a lieu ; mais si le tout peut se sécher, les parties qui sont dessous l'éscharre se cicatrisent, et cette éscharre séchée tombe à la fin de d'elle même. J'ai vu ceci avoir lieu après l'application d'un caustique, et à beaucoup d'autres éscharres. Lorsque cela est praticable, c'est la meilleure méthode, parce qu'elle empêche l'inflammation et la suppuration, qui dans tous les cas doivent être évitées autant qu'il est possible.

J'ai traité beaucoup de playes de cette manière, et les parties au-dessous étaient cicatrisées quand la croûte tombait. Ceci se fait plus aisément quand la peau n'est pas privée de vie dans toute sa substance ; car elle a une plus grande disposition et plus de puissance de se guérir que le tissu cellulaire n'en a pour former une nouvelle peau ; la peau formée entièrement de nouvelles chairs est très différente de la peau naturelle, par conséquent comme la peau est très sujette à ces accidents, on a plus d'espoir de guérir par cette méthode quand la peau est injuriée.

Cette méthode est la meilleure pour les brûlures, après que l'inflammation a été considérablement prévenue ou surmontée par les applications nécessaires ou par le tems, il y a

plus de remèdes pour cette inflammation que pour celle qui vient de toute autre cause, comme s'il y avait quelque chose de spécifique dans ces causes. Tout ce qui diminue l'inflammation venant d'accident, a le même effet sur les brûlures; et par la diversité des applications on peut voir celle qui est la meilleure. On s'est longtems fervi de l'huile, mais elle n'a aucune vertu; on a aussi appliqué des spiritueux avec succès. L'application la plus commune, qui est un savon fait avec l'eau de chaux et l'huile, paraît être meilleure; et maintenant le vinaigre est très recommandé, je crois que c'est avec justice, autant que j'ai pu l'observer.

Le froid diminue toutes les inflammations, et c'est un très bon topique lorsqu'il peut être appliqué, mais il ne peut pas l'être aussi universellement que beaucoup d'autres: cependant le froid a le desavantage que la douleur quoique cessée lorsqu'il est appliqué, revient avec plus de force lorsqu'il est retiré, beaucoup plus que par d'autres topiques, et la raison en est évidente, car comme la chaleur revient, la douleur est augmentée par elle, même dans les parties saines; on recommande au contraire lorsqu'on s'est brûlé, de tenir la partie devant le feu aussi chaud et aussi longtems qu'on peut le supporter, ce qui diminue sans

doute l'inflammation qui succède , et bientôt remet la partie à l'aise ; j'ai vu cela très souvent , et je n'en saurais donner d'autre raison que celle , que le feu agit en produisant l'action des vaisseaux.

J'ai pris un seau d'eau de fontaine froide , lorsque je fis un certain essai sur un nid de guêpes , j'y trempai la main après avoir été piqué , et tant qu'elle fut dans l'eau je ne sentis aucune douleur , mais lorsque je la retirai , la douleur était plus grande que quand je la mis. Ceci n'a pas lieu avec les autres topiques , parce que leurs vertus spécifiques ne sont point contre-balancées par aucune circonstance naturelle dependante du corps , et alors ils peuvent être appliqués continuellement sur toutes les parties où la peau est mince. Les vessies crevent communement , et c'est tant mieux , parce que le topique peut être en contact avec la partie enflammée , mais sur les mains , les pieds , les doigts , et les orteils , spécialement ceux des ouvriers et de ceux qui marchent beaucoup , les vessies crevent rarement d'elles-mêmes ; elles doivent être piquées avec une aiguille pour ôter la tension.

Lorsque l'inflammation a parcouru ses différents périodes , on doit laisser secher la partie. Ceci est très maladroit dans certains cas , comme lorsqu'il y a une large surface échaudée , car

il est nécessaire que les parties soient découvertes ; et dans certaines parties il est presque impossible , comme derrière les oreilles , les aisselles , etc. Pour empêcher les vetemens de s'y attacher , il faut les saupoudrer avec quelque poudre inoffensive , comme la pierre calaminaire , la craie pulvérisée très fine ; ceci n'empêche pas l'évaporation , qui est le principe de la formation des croutes ; et si la suppuration est si forte d'abord qu'elle mouille la poudre , il faut en jeter de nouveau , jusqu'à ce qu'elle forme une croute dure.

Ceci est à peine nécessaire au visage , mais la playe se sèche beaucoup plus vite étant saupoudrée , dans ce cas la nature va infiniment plus avant que quand elle a été dérangée par nos topiques.

§. V. *Blessures accompagnées de la mort des parties superficielles.*

Dans le Paragraphe précédent nous avons parlé des blessures et de la manière de les guérir , nous avons été si éloignés de considérer l'inflammation comme un moyen curatif , que jusqu'à présent nous avons toujours conseillé de l'éviter avec le plus grand soin.

Elle a lieu cependant quelquefois , et devient un moyen de guérison lorsque la méthode sus-

site ne réussit pas aussi bien qu'au moyen curatif des parties qui sont au-dessous de la playe , nous allons par conséquent commencer par expliquer ses principes ; mais comme il y a des accidents déjà mentionnés , qui souvent avancent la suppuration , je les traiterai maintenant.

Parmi les différentes divisions d'accidents , il y en a une où la partie injuriée meurt , et où l'inflammation et la suppuration doivent nécessairement avoir lieu , en conséquence de ce que les parties mortes qui se séparent , ne sont point sous la puissance du traitement pour produire la guérison : mais on doit se souvenir que l'inflammation , qui est l'avant - courier de la suppuration dans ce cas , n'est pas à beaucoup près si grande que celle qui vient d'une playe qui suppure : dans beaucoup d'accidents tels que les contusions , la peau garde son principe vital , tandis que le tissu cellulaire meurt ; ceci produit un abcès par la suite , et doit être traité comme les abcès le sont communément , en se souvenant que dans le cas présent , l'abcès après avoir été ouvert , fera plus longtems à se guérir , que les autres ; le tissu cellulaire mort doit se séparer , et paraît alors comme si c'était de la charpie mouillée sale.

Il arrive quelquefois que dans une partie c'est la peau , et dans une autre le tissu cellu-

laire qui perd la vie , et dans ces cas j'ai toujours observé que l'éscharre de la peau se séparait plutôt que celui du tissu cellulaire ; et par conséquent il se forme un abcès dessous la peau saine , tandis que les autres parties se guérissent ; circonstance qui trompe souvent et le malade et le chirurgien.

Lorsque la blessure ou la partie morte est considérable , il est probable que ce traitement est en général fort bon , parce que le degré de mal demandant l'attention du chirurgien , et produisant le consentement du malade , il se soumettra à tout ce qu'on croira nécessaire. Le meilleur topique qu'on puisse appliquer en premier est un cataplasme , qui doit être ou simple ou medicamenteux , selon la nature de l'inflammation qui survient , et être continué jusqu'à ce que l'inflammation soit diminuée , et que la suppuration soit suffisante pour entretenir les parties humides , ou tant que l'éscharre soit tombée entièrement , et alors la playe peut être pansée selon sa disposition particulière. Mais où il y a une partie superficielle morte , lorsque l'éscharre se sépare aisément et que la partie suppure doucement , il est rarement nécessaire de les traiter en premier lieu , car le malade lui-même y applique du beaume du commandeur ou quelque autre topique de même nature ; mais ceux-ci n'étant pas sous la puissance

de la formation des croutes, l'inflammation paraît, et alarme le malade ; alors on applique ordinairement un cataplasme, qui détruit ce qu'à fait le premier pansement, et puis l'éscharre paraît, ce qui donne une apparence desagréable à la playe et la fait paraître comme un ulcère sale. D'après cet idée on employe différens moyens, tels que l'application du précipité rouge, etc. mais sans bons effets ; et le malade s'effraye qu'une playe si aisée à guérir en apparence, soit si longtems à le faire ; mais il est impossible qu'une telle playe se guérisse, tant qu'il y a une éscharre qui doit tomber. Il est donc du devoir du chirurgien de s'informer de la nature de la maladie, de l'expliquer au malade, qui se tranquillifera aussi-tôt et n'aura plus d'inquiétudes sur sa situation. Quand cet éscharre est tombée, la playe prend une apparence selon la constitution du sujet ou de la partie, et doit être traitée en conséquence.



CHAPITRE SECOND.

PRINCIPES FONDAMENTAUX DE
L'INFLAMMATION.

UN animal en parfaite santé doit être considéré comme une machine parfaite ; aucune partie ne paraissant plus faible que l'autre , cependant cela n'est pas strictement vrai ; mais encore si aucune action relative , eu égard à la matière externe , ne devrait avoir lieu , la machine serait en elle-même tolérablement parfaite pour ses propres actions. Comme l'animal cependant est employé sur la matière commune , et conséquemment sujet aux accidents qui interrompent les opérations naturelles , il devient absolument nécessaire pour sa conservation , qu'il possède en lui-même la puissance de réparation ; on voit d'après cela , qu'il possède cette puissance dans beaucoup d'occasions , mais où les parties cèdent d'après leurs actions naturelles , ces accidents ne peuvent pas être réparés ; parce que s'ils ne sont pas capables de soutenir leurs propres actions , elles ne peuvent pas se guérir seules étant lésées. On voit que la structure

de certaines parties cède plutôt que celles des autres , et ces parties sont conséquemment plus lentes à se guérir , lorsqu'elles sont lésées soit par maladie ou par accident. On voit aussi que les situations de ces parties leurs donnent de l'avantage ou du désavantage , eu égard à leur puissance de guérison. Ceci se voit principalement lorsqu'elles sont blessées en conséquence de l'attaque d'une maladie interne.

On voit encore ceci dans les actions naturelles du corps ou des parties , sur lesquelles on veut faire , dans l'état de santé , des expériences comparatives. On ne peut jamais savoir ce qu'une chose est incapable de faire tant qu'elle ne cède , et cela vient de maladie , ou la produit : et on ne peut pas non plus connaître les puissances de guérison d'une partie avant de l'avoir éprouvée.

Pour preuve de ce que les parties ne sont pas toujours proportionnées à l'action ou à la puissance appliquée , lorsqu'elles n'ont pas d'actions par elles mêmes , et ne sont seulement que passives en ce que la force externe agit sur elles , nous prendrons pour exemple la fracture de la rotule , la rupture du tendon d'achille , ou l'épaississement des valvules du cœur. Dans le premier cas il y a cependant une autre puissance qui est ordinairement ajoutée aux actions de la partie , et cette puissance c'est le

corps qui tombe et est arrêté tout-à-coup. Dans les valvules de l'aorte et les valvules mitrales on en a des exemples plus frappants ; car elles s'épaississent par l'action des parties elles mêmes ; tandis que cet effet n'a pas lieu dans les valvules de l'artère pulmonaire ; un anévrisme prouve la même chose.

Lorsqu'il y a une différence dans la structure , il y a des puissances comparatives pour résister aux conséquences des actions , accompagnées de maladie , comme lorsqu'elles admettent plus ou moins promptement le gonflement , l'ulcération ou la mortification , et leurs puissances comparatives de guérison. Lorsqu'on compare les puissances de guérison des muscles , nerfs , tendons , ligaments , tissu cellulaire , os , etc. les unes aux autres , on trouve qu'elles sont très différentes. Les muscles , la peau et probablement les nerfs , possèdent les plus grandes puissances de ce genre ; et le tissu cellulaire , les ligaments , les tendons , les os , etc. en possèdent le moins , et sont de ce côté à peu près égaux entr'eux. Je ne fais pas jusqu'à quel point les ligaments élastiques ont la puissance de résistance et celle de réparation , mais je crois cependant qu'ils les ont à un degré considérable , parce que leurs vaisseaux ne cèdent pas si aisément que ceux de beaucoup d'autres.

Leurs

Leurs puissances comparatives deviennent assez évidentes dans la plupart de leurs maladies, mais sur-tout, je crois, dans la mortification. Comme la mortification est le degré le plus simple de la débilité, elle donne les puissances comparatives des parties de la manière la plus simple. On trouve que les muscles, la peau, et souvent les vaisseaux sanguins tiennent bon, tandis qu'ils sont depourvus de leur membrane propre, laquelle a été ulcérée ou séparée par écharres; les tendons se séparent aussi autant que ces muscles, et restent là.

J'ai observé aussi que la différence dans la situation des structures pareilles dans le corps fait une différence matérielle dans les puissances de résistances à l'injure, et de réparation lorsque l'injure a eu lieu. Cette différence semble venir en proportion de la distance des parties, du cœur, ou de la source de la circulation. Ainsi on voit les muscles, la peau, etc. devenir plutôt malades à la jambe que par-tout ailleurs, et plus lents dans leurs guérisons; mais ceci ne doit pas être entièrement mis sur le compte de la situation ou de la distance de la source de la circulation, une partie en doit être attribuée à la position, les jambes étant des parties suspendues, et les parties qui sont les plus distinctes sont aussi

66 *Principes fondamentaux*

les plus dépendantes. (*) On voit qu'une position horizontale aide à la guérison de ces parties, mais alors elles ne sont pas encore égales en puissances aux parties situées vers la poitrine ; conséquemment la différence doit être attribuée principalement à la situation ou distance du cœur. La même maladie qui montre les puissances comparatives entre un muscle et un tendon, fait voir aussi qu'ils sont tous les deux affectés par la position ; ainsi on voit les ulcérations et la mortification avoir lieu aux extrémités inférieures, comme telles, plus aisément et avec moins de puissance de guérison que dans les parties situées près du tronc.

Ceci a lieu plutôt si la personne est grande. On voit cela en changeant un membre de la position horizontale, dans laquelle il était à son aise, en une perpendiculaire ou verticale dans laquelle il souffre, parce que la nouvelle position augmente la longueur de la colonne de sang dans les veines. Je suis tenté de croire que le retard de la guérison vient plutôt de la stagnation du sang dans les veines par la longueur de la colonne, que d'un déficit de sang dans les artères. Comme la tendance d'une

(*) Plusieurs Auteurs attribuent le tout à cette circonstance, c'est ce que je discuterai plus au long dans l'histoire des opinions.

partie à tomber malade, et sa disposition à reculer l'instant de la guérison, vient de la position, elle est en quelque sorte composée par le repos et le changement de leur position.

Ces différences dans la structure, la situation, et la position des parties du corps, font, je crois, fort peu de différence dans le progrès de la maladie spécifique. La maladie vénérienne cependant ne fait certainement pas autant de progrès dans les os et les tendons, que dans la peau, et la guérison ne se fait pas si vite dans ces parties, mais ces deux effets peuvent être attribués à une autre cause, qui est, que les os et les tendons sont situés plus profondément. Je crois cependant que la position ne fait aucune différence dans la maladie même, quoiqu'elle puisse avoir quelque'influence sur la puissance curative, et sans doute dans toutes les maladies spécifiques, sur le progrès de la guérison; car un ulcère vénérien approche toujours de plus en plus de la nature d'un ulcère simple, et conséquemment reçoit de plus en plus l'influence de ce qui concerne les ulcères simples.

Mais dans les maladies pour lesquelles il n'y a pas encore de moyen curatif, telle que le cancer, je crois que sa situation ne fait aucune différence, ni la partie dans laquelle il est placé, excepté dans celles qui ont des

dispositions à cette maladie , et qu'aucune des parties susdites n'ont plus qu'une autre.

Jusqu'ici j'ai considéré en général les puissances comparatives des différentes structures, des différentes situations et des différentes positions dans les parties du corps affectées de maladies. La maladie est la seule circonstance qui expose ces principes à notre vue, mais pour voir jusqu'où le même principe est porté dans les opérations naturelles, desquelles la plus remarquable est l'accroissement des parties, je fis plusieurs expériences sur des oiseaux. La première fut l'expérience commune de transplanter l'ergot d'un Poulet de sa patte sur sa crête, dans celle-ci j'ai toujours observé que lorsque l'ergot prenait racine sur la crête, il croissait beaucoup plus vite et devenait beaucoup plus grand que celui qui restait sur l'autre patte. J'attribuai ceci à ce que la puissance d'action est plus grande dans la crête que dans la patte, quoique ces parties soient à peu près à la même distance de la source de la circulation; mais il est probable que la position favorisait aussi cette disposition, parce qu'il n'y a pas de stagnation dans les veines de la tête. Dans la puissance de produire de tels effets dans les maladies, aussi bien que dans l'accroissement des parties, je fus curieux alors de voir les degrés comparatifs entre le mâle et la femelle. Je

voulus aussi m'assurer si les parties particulières au mâle pourraient croître sur la femelle, et si les parties de la femelle au contraire croitraient sur le mâle.

Quoique j'aie précédemment transplanté les testicules d'un Cocq dans l'abdomen d'une Poule, et qu'elles y aient quelquefois, mais pas fréquemment, pris racines, comme elles n'ont jamais arrivé à la perfection, l'expérience ne pouvait cependant pas par cette cause répondre à l'intention ; il y a, je crois, une raison naturelle pour croire qu'elle ne le pouvait pas, et l'expérience fut par conséquent méprisée. (*) Je pris l'ergot de la patte d'un jeune Cocq, et le placai dans la situation d'un ergot à la patte d'une jeune Poule, il prit racine, la Poule devint grande, mais d'abord l'ergot ne cru pas, tandis que celui qui était resté sur la patte du Cocq grandit à l'ordinaire.

J'ai répété cette expérience plusieurs fois et de la même manière, avec les mêmes effets, ce qui me fit concevoir que l'ergot d'un Cocq ne croissait pas sur une Poule, et qu'on devait par conséquent les considérer comme des animaux distincts, ayant des puissances très distinctes. A effet d'assurer ceci, je pris les ergots de deux jeunes Poules, et les placai

(*) Voyez le Traité des Dents,

aux pattes de deux Poulets. Je trouvai que ceux qui avaient pris racines, croissaient presque aussi vite et à la même grosseur que le naturel sur l'autre patte, ce qui paraissait une contradiction à l'autre expérience. En examinant ensuite les Poulets, je trouvai cependant que les ergots avaient crû considérablement, quoiqu'ils aient été plusieurs années pour le faire; car je vis que la même quantité d'accroissement dans l'ergot du Cocq, étant sur le Cocq durant un an, était aussi grande que celle du Cocq sur la Poule pendant trois ou quatre ans, ou en proportion comme trois à un; au lieu que l'accroissement de l'ergot de la Poule sur le Cocq était à celui de l'ergot naturel du Cocq comme deux à un. Ces expériences font voir qu'il y a inégalité de puissance dans les différentes parties du même animal, et que les pattes en ont beaucoup moins que la crête; elles font voir aussi qu'il y a une différence matérielle entre les puissances des mâles et celles de la femelle. Les ergots d'un Cocq possédaient plus de puissances que ceux d'une Poule, tandis qu'au même tems, un animal comme un tout, a plus de puissance que l'autre; cependant lorsque j'applique ces principes aux puissances de guérison dans les maladies locales des deux sexes dans la race humaine, je puis à peine dire que j'aie observé aucune différence. On doit cependant

observer que les femmes mènent une vie plus tempérée que les hommes , ce qui certainement doit avoir une influence considérable sur les puissances de résistance et curatives.

Dans tous les animaux compliqués parmi lesquels l'homme est le plus ramassé , les parties sont composées de différentes structures , et on trouve que dans les animaux les puissances d'action de ces différentes structures en elles mêmes sont très différentes ; conséquemment lorsqu'elles sont excitées à une action commune , les variétés produites devraient être connues et bien observées. Puis toutes les structures analogues dans les différens animaux n'agissent pas toujours de la même manière. Ainsi on ne peut pas faire vomir un Cheval ; et on ne peut même pas donner beaucoup de maladies spécifiques , qui attaquent le sujet humain , à aucun autre animal , plus particulièrement les poisons morbides : conséquemment le mode d'action dans un animal ne ressemble pas implicitement au mode d'action dans un autre ; et la même structure dans le même animal n'agit pas toujours de la même manière dans tous les tems : elle agit dans des tems variés , d'une manière analogue à la même structure dans les différens animaux ; et la même structure varie ses actions dans les différentes situations dans le même animal. L'action extérieure de la vie

fait une différence matérielle dans l'action interne des animaux, ou dans l'excitement à la maladie, soit universelle ou locale; car il y a des parties qui ne peuvent pas supporter un mode d'action, tandis qu'il y en a d'autres qui ne peuvent pas en supporter un autre. Les parties et les modes d'actions étant en opposition les unes aux autres. Beaucoup de ces variétés dépendent de la différence de la force et de la faiblesse naturelle des parties, mais comme elles varient considérablement dans les différentes habitudes du corps, les variétés sont augmentées; et beaucoup de rencontres dans la vie produisent un principe de force ou de faiblesse, ce qui fait que ces variétés sont encore augmentées aussi bien que les maladies.

Je parlerai plus amplement de ces observations, mais je ne les traiterai pas comme mon sujet principal; je ne m'en servirai qu'autant qu'elles seront liées avec l'inflammation, et qu'elles pourront éclaircir les variétés de cette action.

§. I. *Des différentes causes qui augmentent et diminuent la susceptibilité pour l'inflammation , soit dans tout le corps ou dans ses parties.*

La susceptibilité pour l'inflammation a deux causes , l'une originelle et l'autre acquise. L'originelle constitue une partie de l'économie animale , et probablement est inexplicable.

Quant à l'acquise il est probable que le climat et les usages de la vie peuvent tendre considérablement , soit à diminuer ou augmenter la susceptibilité à l'inflammation.

Cependant l'influence du climat n'est pas si grande qu'elle paraît l'être ordinairement , car elle est généralement accompagnée des habitudes de la vie qui ne sont pas propres à d'autres ; et si on considère combien des climats sont moins pernicioeux qu'avant par le changement de manière de vivre de leurs habitans , on conviendra qu'il a moins d'influence ; et d'un autre côté si on considère comment les maladies deviennent multipliées et variées dans le même climat , on verra que lui seul ne produit pas tant de variétés comme on l'a supposé.

Les plus savants Medecins de ce tems ont observé que la fièvre inflammatoire est maintenant moins commune en Angleterre qu'elle ne l'était avant ; qu'il est rare maintenant qu'ils aient recours à la saignée dans les fièvres , au moins à cet excès qui est décrit par les Auteurs du tems passé. Ils ont aujourd'hui recours plutôt aux cordiaux qu'aux évacuans , et la maladie appelée fièvre putride , et la squinancie putride sont de fraîche date. Je me souviens du tems où cette dernière était nommée *squinancie de Fothergill* , parce qu'il fut le premier qui en publia une description , et qui changea le mode de traitement. Je me rappelle que les Praticiens saignaient constamment dans les fièvres putrides ; mais les signes de débilité et le manque de succès les ont fait changer leur méthode.

Je ne fais pas si la même différence a lieu dans l'inflammation , mais je soupçonne qu'elle existe en quelque sorte , car je suis porté à croire que la fièvre et l'inflammation sont intimement liées , c'est-à-dire que l'une ou l'autre est analogue à la constitution , ce qui n'est pas le cas dans les maladies spécifiques , excepté dans leurs modes d'actions communs , qui consiste soit dans la fièvre , soit dans l'inflammation ; mais je crois que nous avons bien moins d'occasions d'évacuer dans l'inflammation qu'on

n'en avait avant , la saignée par conséquent , et les purgatifs sont beaucoup moins employés dans l'inflammation. Je ne fais pas encore jusqu'à quel point le climat fait varier la constitution ; mais il paraît d'après le rapport du Docteur *Biane* , que l'inflammation est à peine une maladie dans les Indes Orientales.

Je ne prétend pas affirmer jusqu'où l'altération dans la manière de vivre est la cause de cette différence , mais il est certain que la manière de vivre fait beaucoup. Nous vivons maintenant plus mollement que nos pères ne vivaient. On peut dire que nous sommes corrompus. Si la maladie nous attaque au période décline de la vie , nos puissances ne peuvent pas être excités plus avant , et nous déperissons , de manière que nous avons besoin de support pour être remis à cette manière de vivre à laquelle nous étions accoutumés.

Une espèce d'état constant et varié de l'esprit peut souvent altérer les constitutions jusqu'à altérer le mode des actions morbides , ce qui est beaucoup plus commun dans certains pays que dans d'autres. On peut être presque certain que cet état de l'esprit produit l'inflammation de la goutte.

L'art a probablement peu de puissance pour corriger la susceptibilité de l'inflammation ;

cependant si la susceptibilité du corps est pareille à celle de l'esprit, elle doit en quelque sorte être corrigée par l'art. L'esprit est corrigé par la raison avec l'habitude, mais on ne peut employer que cette dernière sur le corps ; il pourrait être rendu moins susceptible par les causes immédiates qui viendraient doucement, ou en évitant ces causes et même en agissant d'une manière qui leur soit diametralement opposée ; ceci réussira au moins dans les susceptibilités acquises. La susceptibilité acquise de l'inflammation, ou même de toute autre maladie, étant prise par l'art ou par l'habitude, peut être diminuée simplement par la cessation de ces habitudes ; et si cette habitude est d'un genre particulier, (ce dont on peut toujours s'assurer,) on doit alors employer l'habitude contraire, ce dont on peut encore s'assurer.

La force et la faiblesse sont contraires l'une à l'autre, et doivent avoir des effets très différents dans les maladies. Elles ont des puissances très différentes pour résister à la maladie dans leur mode d'action, et aussi dans leur promptitude à terminer cette action.

La force dans toutes les circonstances produit de bons effets, ou au moins elle est toujours plus propre à être ménagée par l'art que la faiblesse ; je conçois cependant que trop de force pourrait agir avec trop de puissance, de-

venant indomptable dans les maladies qui excitent l'action.

Dans l'inflammation lorsque la constitution est robuste , elle est communement plus traitable , car la force diminue l'irritabilité : mais dans toutes les sortes de constitution, l'inflammation est plus traitable lorsque les puissances d'actions sont bien proportionnées ; mais comme toutes les parties du corps ne sont pas d'égale force , ces proportions ne peuvent pas être les mêmes dans chaque partie du corps. Conformément à cette idée de la force , les parties suivantes , savoir , les muscles , le tissu cellulaire et la peau (et toujours plus , en proportion qu'elles sont situées près de la source de la circulation) seront plus traitables dans l'inflammation et ses conséquences , parce qu'elles sont plus fortes dans leurs puissances d'actions que les autres parties du corps.

Les autres parties comme les tendons , les os , les ligaments , etc. tombent dans une inflammation qui est moins traitable par l'art , parce que quoique la constitution soit bonne , elles ont cependant moins de puissance en elles mêmes , et sont par conséquent accompagnées du sentiment de leur propre faiblesse , et je crois qu'elles affectent la constitution plus vite que les autres , parce qu'elle est toujours affectée par les maladies locales , lors-

que les parties ont moins de puissances en elles mêmes pour faire le bien ; et si les effets sont mauvais sur la constitution , ils réfléchissent leur mal sur le peu de puissance qu'elles ont. La force et la faiblesse de la constitution ou des parties , sont des termes synonymes d'une plus ou moins grande quantité de vie animale ou du principe vital joint à la puissance d'action.

Si l'inflammation attaque les parties vitales , elle est moins traitable ; car quoique les parties aient passablement de puissances , cependant la constitution et les opérations naturelles de la santé universelle deviennent tant affectées , qu'aucun effet salutaire ne peut avoir lieu si promptement , et conséquemment la maladie devient moins traitable.

Si la partie vitale est l'estomac , ou celles avec lesquelles l'estomac sympathise le plus , l'inflammation dans ces parties est encore moins traitable , car aucune opération ne peut aller bien , soit dans l'estomac ou dans les autres parties lorsque ce viscere est affecté , parce que les puissances de guérison deviennent plus faibles que jamais.

Dans les constitutions faibles , quoique l'inflammation dans les parties qui produisent le plus d'opérations salutaires dans le tems de la

maladie , et dans la meilleure situation pour la restauration après la maladie ; cependant les opérations de l'inflammation sont en proportion plus éloignées de la guérison , quant à leurs effets salutaires dans de telles constitutions , et plus ou moins selon la nature des parties affectées , ce que je vais considérer plus amplement.

§. II. *Effets de la force ou de la faiblesse de la constitution , et des parties pendant l'inflammation.*

Tout ce qui doit être la conséquence des accidents , spécialement l'inflammation , est produit plus aisément dans une constitution robuste que dans une débile. Une blessure , par exemple , faite sur une personne d'une bonne constitution et à des parties saines , se réunit presque tout-à-coup ; elle admet ensuite l'union par la première intention. Une plus grande force de la constitution et des parties admet la résolution , tandis que l'inflammation adhésive existe très promptement , et conséquemment tend beaucoup à prévenir l'inflammation suppurative , car elle donne une meilleure disposition à la guérison par l'inflammation adhésive ; de manière que l'union des parties par la première intention , l'inflammation et la résolution , de même que l'aptitude à changer de l'une à l'autre , suivant que la première est prévenue ,

dépend également de la force et la santé de la constitution et des parties enflammées. On peut encore observer qu'une plus grande force ou santé de la constitution, ou des parties enflammées, lorsque l'inflammation a dépassé l'état de résolution, et a pris la disposition à la suppuration, hâte l'inflammation et la suppuration, et la fait aussi terminer promptement, tandis qu'en même tems la matière est amenée plus vite à la peau par l'ulcération.

Conséquemment quelque soit la marche que la nature ait à suivre, lorsqu'il y a un accident où une nécessité à l'inflammation a eu lieu, elle est accomplie avec promptitude et facilité dans les constitutions et les parties saines.

La faiblesse de la constitution ou celle des parties, sont les causes immédiates des maladies chroniques. Il paraît qu'on s'en sert comme d'un terme général, comme nerveux, bilieux, pour denoter quelques choses qu'on ne peut pas bien expliquer, et auxquelles je suis certain qu'on n'a rien pu comprendre de précis. Toute action qui n'est pas aigue, spécialement la continuation benigne de quelques symptomes d'une maladie précédente, est appelée faiblesse. Ainsi la gonorrhée est appelée faiblesse, les fleurs blanches sont appelées faiblesse, la diarrhée est nommée faiblesse; etc. et aucune de ces maladies ne vient de la faiblesse seule;

feule; car je crois qu'elle est rarement la cause immédiate de maladie ou d'action d'aucun genre; mais elle devient souvent la cause prédisposante à la maladie, plusieurs maladies n'ayant pas lieu si la faiblesse ne les accompagne, comme les fièvres intermittentes, la scrophule, les nevroses, etc. dont aucune n'est une simple faiblesse; et elle peut faire continuer plusieurs maladies lorsqu'elles ont déjà lieu. Ceci est très évident dans beaucoup de maladies qui se feraient terminées heureusement s'il y avait eu de la force dans la constitution pour accomplir les actions nécessaires. Cependant quand il y a une forte susceptibilité pour une maladie, dans laquelle la faiblesse pourrait aussi devenir une cause prédisposante, je crois qu'alors la faiblesse, si elle est amenée soudainement, peut devenir la cause immédiate de la maladie; par exemple, une personne peut après une blessure ou quelque autre cause, avoir une forte disposition au tétanos; si on saigne cette personne librement, il y a mille contre un qu'il en résultera le tétanos: la faiblesse produit un sentiment de son manque de puissance ou de son incapacité, ce qui produit l'action augmentée, qui provient même de la longueur des actions contre nature, nommées nevroses. Ces effets ne sont pas moins visibles dans les maladies aiguës de telles constitutions, qui renferment les accidents du vio-

82 *Principes fondamentaux*

lencés de toutes les fortes ; car elles prennent des actions trop violentes , qui ne sont pas d'un genre salutaire , et peuvent par conséquent être appellées actions lésées non naturelles.

Lorsqu'une personne faible reçoit une blessure , il y a peu de disposition dans les surfaces coupées pour s'unir par la première intention , conséquemment l'inflammation a lieu s'il y a assez de force dans la constitution pour la produire , ce qui n'a pas toujours lieu ; de manière que dans ces temperamens l'inflammation devient plutôt une conséquence ; mais cela ne vient pas d'une plus grande aptitude constitutionnelle à l'inflammation , mais d'un manque de puissance et de disposition à la guérison , ce qui rend l'inflammation nécessaire ; cependant dans ce cas le manque de puissance ou de disposition pour s'unir peut dépendre d'un principe différent , que celui de la faiblesse des parties solides ; il est probable que le sang des personnes d'une constitution faible , est faible dans son principe vital , qu'il le perd par conséquent très vite dans l'extravasation , de manière qu'il n'est pas propre à servir de moyen d'union , par ce moyen il dégénère en un corps étranger , et conséquemment l'inflammation suppurative doit avoir lieu s'il y a de la force pour la produire.

Dans les faibles constitutions et les parties

malades, l'inflammation est lente dans ses effets salutaires; et est à peine capable de produire l'inflammation adhésive ou suppurative; si elles ont lieu, c'est imparfaitement, et les parties enflammées environnant les surfaces suppurantes sont à peine capables de résolution, mais restent enflammées; on voit même dans beaucoup de constitutions où les puissances animales sont fort affaiblies, qu'au lieu de s'enflammer promptement, il est tout au plus possible de la produire, même d'une solution de continuité dans les solides, qui dans presque tous les autres cas, est très sûrement suivie de l'inflammation: ces constitutions sont ordinairement celles des hydropiques: j'ai vu plusieurs cas où la puissance était si faible, que la playe après la ponction ne s'était pas réunie par la première intention, et n'avait même pas pu acquérir l'inflammation adhésive, et avait laissé écouler les eaux hors de l'abdomen pendant plusieurs semaines, sans que l'inflammation du péritoine fut excitée. Dans les mêmes constitutions hydropiques, j'ai vu des scarifications aux jambes et aux pieds ne pas s'enflammer, de manière que les cellules n'étaient pas unies, mais continuaient à laisser passer l'eau pendant assez long tems. Dans ce cas d'extrême faiblesse, ce manque total d'inflammation paraîtrait être un effet salutaire; car dans beaucoup de cas d'hydropisies où les

parties ont la puissance de s'enflammer, mais pas suffisante, pour passer par les différens degrés de l'inflammation, et se resout à la fin, comme dans une bonne constitution, l'inflammation produit généralement une perte totale de la puissance animale, et la partie se mortifie, ce qui souvent produit la mort, de manière que dans ces cas les parties seules agissent pour se détruire elles mêmes. (*) Il est plainement prouvé que la débilité est souvent la cause de l'augmentation de l'inflammation, en conséquence d'une violence, et souvent la cause de la mortification, dans la Dissertation de Mr. *Dick* sur les Hydropisies, parmi les troupes des Indes Orientales : *Edimburg, medical commentaries*. Dans la première année de l'attaque d'un homme, il n'osait pas avanturer de scarifier les jambes, mais lorsqu'il était attaqué de la même maladie l'année suivante, (ce qui avait souvent lieu) toutes les fois qu'il scarifiait les jambes il en résultait une violente inflammation et la mortification. Dans cette seconde attaque il était obligé d'avoir recours aux fortifiants; et observez que dans le cas de la ponction, si la constitution est irritable, la cavité de l'abdomen en ressent ordinairement l'effet, alors l'inflammation du peritoine, et la mort.

(*) Voyez le Mémoire sur la guérison des Noyés.

Comme l'effet que cette inflammation a sur la constitution, est par sympathie, il doit être en proportion de la promptitude avec laquelle la constitution s'approprie cette action. Cette susceptibilité est plus forte dans certaines constitutions que dans d'autres ; et chaque constitution est plus susceptible de sympathie avec quelques parties du corps qu'avec d'autres.

Le genre de constitution qui est le moins affecté par cette inflammation, est celui qui est en général le plus sain, où la sympathie n'a lieu que peu ou point ; ceci a lieu dans les constitutions qui peuvent faire les différentes opérations aisément ; et quand les parties enflammées peuvent ménager leurs propres opérations, par là elles affectent moins la constitution ; car nous verrons que la constitution peut être affectée par une maladie locale, simplement parce qu'il est hors de la puissance de la partie de se guérir elle même.

Mais on doit observer que les constitutions en pleine vigueur, ou qui n'ont point encore été accoutumées aux maladies locales, prennent l'alarme plus aisément que celles qui ont été accoutumées aux maladies locales, ou qui ne sont pas en bonne santé. Ainsi si un homme en parfaite santé est attaqué d'une fracture compliquée, ou à la jambe emportée soit pour cette fracture ou en conséquence de quelqu'autre

accident, il aura moins de chance pour se guérir, qu'un qui a été accoutumé aux maladies locales ; et même celui qui aura la fracture compliquée, ira beaucoup mieux, si la jambe n'est pas amputée, tant que les premiers symptômes ne sont pas passés ; ou au moins on peut être certain que les symptômes venant de l'amputation, ne seront pas à beaucoup près si grands que ceux qui viendraient d'abord de la fracture compliquée, ou de l'amputation immédiate. Ceci paraîtrait être contradictoire à la position ci-dessus ; mais en y faisant bien attention, je crois qu'on peut en rendre raison ; car d'abord je ne considère pas la pleine santé comme la meilleure condition pour résister à la maladie ; la maladie est un état du corps qui demande un médium ; la santé souffre mal la maladie, et la pleine santé est souvent au-dessus du juste terme ; les personnes en pleine santé sont souvent au plus haut période d'action, et ne peuvent pas en supporter l'augmentation, spécialement lorsqu'elle est malade ; et comme je l'ai observé plus haut, c'est une nouvelle impression sur la constitution, et tant qu'elle ne soit accoutumée à la maladie locale, elle est moins capable de supporter celle qui est violente ; et puis l'amputation d'une partie malade, à laquelle la constitution a été en quelque sorte accoutumée et qui irrite plutôt la constitution, ajoute moins de violence que l'am-

putation d'une partie saine qui est en harmonie parfaite avec la constitution; la différence cependant ne vient pas entièrement de cette cause, car la circonstance d'une constitution qui est accoutumée à un genre de vie, etc. qui doit être continué, fait une différence considérable.

§. III. *Des parties du corps qui sont plus susceptibles des trois différentes inflammations, dont on doit traiter.*

Toutes les parties du corps sont susceptibles d'inflammation, quoique pas toutes également; et toutes les parties n'admettent pas les trois sortes d'inflammation que je dois traiter; quelques parties n'en admettent qu'une, d'autres deux, et d'autres toutes les trois. Cette différence paraît être selon la situation de la partie enflammée dans le corps, et sa nature; le tissu cellulaire d'abord. Le tissu cellulaire dégagé de la membrane adipeuse, paraît être plus susceptible d'inflammation adhésive que la membrane adipeuse, et passe plus promptement à l'inflammation suppurative. Je ne prétends pas déterminer si cela vient de ce que les surfaces s'enflamment plus aisément que les autres parties. Ainsi on voit le tissu cellulaire qui joint des parties ensemble, comme les muscles, et celui qui joint les muscles à la membrane adipeuse, s'enflammer aisément et prendre

aussi plus aisément l'inflammation suppurative , et séparer , pour ainsi dire , les muscles de leurs connexions latérales , et séparer même la membrane adipeuse des muscles , tandis que la peau et la membrane adipeuse seront seulement fort enflammées , et la matière ainsi formée doit produire l'ulcération à travers toute cette membrane adipeuse , pour arriver à la peau , puis à travers la peau ; dans cette dernière partie elle est très lente , conséquemment l'ulcération n'a pas lieu si aisément dans ces parties , comme il arrive communément à la membrane commune des muscles . Les muscles , les nerfs et les vaisseaux sanguins sont des parties que la nature tâche toujours de conserver , et la membrane adipeuse contient une substance qui , proprement dite , n'est pas une partie animale , c'est l'huile , par conséquent il doit être plus difficile à cette partie d'être absorbée qu'à celles qui sont des parties de l'animal même .

Comme un manque de puissance de guérison devient un stimulus ou un motif d'inflammation , on voit que des parties similaires , en proportion de ce qu'elles sont éloignées de la source de la circulation , comme les extrémités inférieures , sont plus prêtes à s'enflammer que d'autres parties autrement circonstanciées ; et ce qui ajoute à cette disposition est leur position suspendue , ce qui ajoute encore au stimulus .

Les parties du corps situées plus profondément, et spécialement les vitales, admettent l'inflammation adhésive très aisément, ce qui est prouvé par les dissections; car on ouvre rarement un cadavre humain où il n'y a pas d'adhérences considérables dans les cavités circonscrites, et très probablement beaucoup dans le tissu cellulaire; si elles étaient également visibles.

Les parties situées profondément ne passent cependant pas si aisément à l'inflammation suppurative; et cette aptitude à prendre l'adhésive devient probablement la cause pourquoi l'inflammation suppurative n'a pas lieu si aisément.

Mais si l'inflammation vient tout-d'un-coup, et avec violence, elle passe presque de suite de l'état adhésif, immédiatement à l'action suppurative; ou peut-être où il paraît qu'elle l'a fait, il peut y avoir une disposition erysipélateuse; car quoique ce ne soit point la disposition de l'inflammation erysipélateuse que de suppurer, cependant elle a beaucoup d'éloignement pour produire l'adhérence. Cet effet a souvent lieu, comme on voit, dans l'abdomen, le thorax, etc., et j'ai déjà dit que je croyais que l'inflammation erysipélateuse renverse en quelque sorte les règles générales de l'inflammation ordinaire, étant plus prête à suppurer dans les parties situées profondément qu'aux superficielles.

et s'étendant beaucoup plus loin vers le centre du corps.

Je crois aussi que les enveloppes du cerveau qui font la dure-mère et la pie-mère, ont quelque chose de cette disposition. Il paraît qu'elles suppurent très aisément, ou avec fort peu d'inflammation; car d'un petit coup à la tête, on voit ces membranes suppurer plus souvent qu'il n'arriverait d'un coup pareil sur le tibia; par exemple, un coup sur cet os ne produira la suppuration que sur la surface externe, rarement dans la cavité interne; mais un coup sur la tête qui ne produira pas même l'inflammation adhésive dans le cuir chevelu, fera suppurer ces membranes.

L'inflammation quelque soit sa situation, est toujours plus violente du côté du point d'inflammation qui est près de la surface externe.

On voit cela avoir lieu souvent dans l'abdomen, dans le thorax, et j'ai déjà dit que je crois que l'inflammation quelque soit sa situation, s'il y a continuité de parties entre elle et la surface externe, sera plus grande du côté près de la surface externe que vers le centre de la partie.

Ceci a encore lieu dans l'inflammation quoique près des parties les plus externes du corps.

et est probablement mieux démontré dans elles. Par exemple, si une inflammation vient dans l'alvéole d'un dent à sa racine, l'inflammation ne viendra pas au côté interne de la mâchoire, mais vers sa face externe; et si c'est au delà de l'union de la levre avec les gencives, elle attaquera la peau au-dessus de la partie enflammée; tandis que les parties internes, comme les gencives de chaque côté, mais principalement les internes, et la langue si l'inflammation est à la mâchoire inférieure, seront parfaitement saines.

Si l'inflammation attaque le tissu cellulaire au côté externe de l'intestin vers l'anus, quoique l'intestin soit en contact avec les parties enflammées, l'inflammation cependant s'étendra à la peau des fesses, tandis que l'intestin reste sans inflammation.

Si l'inflammation attaque le péritoine couvrant un intestin, et si l'adhérence entre lui et le péritoine qui tapisse l'abdomen, en est une conséquence, l'inflammation passe immédiatement à travers les muscles abdominaux vers la peau, tandis que la tunique propre de l'intestin dans plusieurs cas, reste saine; cependant ceci n'a pas toujours lieu, quoique plus communement ainsi, qu'autrement: on voit la même chose dans l'obstruction du passage naturel des larmes nommée *fistule lacrymale*, car là le sac et la

peau s'ulcèrent à l'angle interne de l'œil, tandis que la surface interne du nez est défendue en se gonflant ; et quelque fois tant que le nez en est bouché, et qu'il y a adhérence entre les cloisons, ce qui a été souvent la cause du manque de succès dans l'opération de la fistule lachrymale. On voit même que si un abcès se forme dans un sinus frontal par une obstruction de son canal, que le pus prend son cours à travers le coronal extérieurement, au lieu de passer par le nez.

Les mêmes observations sont applicables aux abcès dans les sinus^o maxillaires, qui sont assez communs ; et vraiment si on observe attentivement, on verra que la nature défend plutôt ces parties qui sont situées profondément ou à la partie interne des issues, ainsi que je l'expliquerai plus bas.

Les qualités spécifiques dans les maladies tendent aussi plus rapidement vers la peau que vers les parties internes, excepté le cancer, quoique même dans cette maladie le progrès à la superficie est plus prompt que celui vers le centre, la vérole a quelque chose de la même disposition que le cancer, quoique pas autant. Enfin c'est une loi de la nature, et c'est probablement d'après les mêmes principes que les végétaux s'approchent toujours de la surface de la terre. Il ne faut point d'explication pour

faire comprendre que ceci est un principe général de végétation , mais il n'est pas aisé de déterminer ce qui en est la cause immédiate. Je conçus que ce pouvait être la lumière , et même la chaleur , car la terre est souvent plus chaude que l'air , ou la surface dans laquelle les végétaux croissent. Pour éclaircir ce fait , autant que je pouvais , par les expériences , je pris une cuve d'environ dix-huit pouces de profondeur , et d'environ deux pieds de largeur , et je la remplis de bon terreau , dans lequel je plantai des pois et des fèves ; leurs bourgeons étaient placés dans différentes directions , et au-dessus de la surface j'étendis un filet ferré. L'embouchure de cette cuve fut tournée en bas , levée à environ trois pieds de terre , et fut suspendue entre deux poteaux. Je placai autour de la cuve , et sur son fond qui était au-dessus , de la paille mouillée des nates , etc. pour oter toute l'influence que le soleil ou l'air auraient pu avoir sur son contenu , et je pratiquai un petit trou au fond , auquel je fixai un long tube mince qui passait à travers la paille. Ceci était pour verser de l'eau si le terreau se ferait desséché dans la cuve. Dessous l'embouchure de la cuve je placai des miroirs dans une direction telle que la lumière était réfléchie sur l'embouchure de la cuve , ou la surface du terreau. Le tems était beau , de manière que pendant tout le jour il y eut réflexion de lumière des miroirs sur la

surface du terreau , ce qui était beaucoup plus puissant que la lumière du jour sans les rayons directs du soleil. Je continuai ceci jusqu'à ce que je crus que les bourgeons des fèves avaient cru à quelque longueur , mais voyant que leurs bouts ne sortaient pas par en bas à travers la substance du terreau , j'examinai le contenu de la cuve , et je trouvai qu'ils avaient tous cru en haut vers le fond de la cuve , et dans ceux dont le bourgeon avait été placé en bas , les jeunes jets avaient tournés autour de manière à se lever vers le haut. Comme une expérience mène à une autre , je souhaitai de voir comment une fève croîtrait étant entretenue dans un mouvement de rotation continuel. Pour cet effet je mis de la terre dans un panier , ayant la forme d'un cylindre , et d'environ un pied de diamètre , avec les deux bouts en bois pour plus grande force , au centre desquels je fixai une manivelle ou axe ; dans cette terre je plantai une fève environ à moitié chemin entre la surface et l'axe avec son bourgeon vers la surface. Le panier fut placé en travers de l'embouchure d'une cuve large , avec les bouts de la manivelle reposant sur ses bords , qui étaient arrangés de manière à permettre une motion aisée. Autour du panier je roulai de la ficelle , au bout de laquelle était pendue une petite boîte capable de contenir de l'eau , et dans laquelle je mis du plomb , de manière à

la faire presque enfoncer dans l'eau , et qui était suffisant pour faire tourner le panier à l'air. La grande cuve fut remplie d'eau , et la boîte placée sur l'eau , et la manivelle avec le panier en travers sur la cuve ; il y avait au fond de cette cuve un petit trou qui laissait écouler l'eau , mais très lentement ; à mesure que l'eau diminuait dans la cuve , la boîte descendait , et à mesure que la boîte descendait , le panier tournait. La cuve fut environ douze heures à se vider , et durant ce tems le panier avec la manivelle tourna environ un tour et demi. La cuve fut remplie plusieurs fois , et lorsque je crus que la fève pouvait avoir quelque pousse de croissance , si elle avait cru , je l'examinai et trouvai qu'elle avait cru autant que si elle avait été plantée dans la terre ordinaire , mais elle n'avait aucune direction particulière que celle de passer dans une ligne directe de la fève , d'abord vers la circonférence , qui était la direction dans laquelle elle avait été plantée ; mais dans son cours elle avait rencontrée une petite pierre , qui l'avait tournée dans la direction de l'axe , et elle avait été dans une ligne droite dans cette direction. Ici comme il n'y avait point de motif fixe pour croître dans une direction , la fève crut en ligne droite dans la direction donnée par le hasard.

Cette circonstance des parties profondément

situées qui ne prennent pas si aisément l'inflammation suppurative que celles qui sont superficielles, se voit dans le cas où il y a un corps étranger qui irrite une partie ; car on voit que les corps étrangers sont en général capables de produire l'inflammation, mais s'ils sont logés profondément, ils peuvent y rester des années sans produire autre chose que l'inflammation adhésive, par ce moyen ils sont inclus dans un kiste, et ne produisent qu'un peu de gêne ; ou s'ils sont tels qu'ils peuvent changer leurs situations par les mouvemens du corps sur eux, comme les épingles et les aiguilles, ou par leur gravité, comme il arrive souvent aux balles, les parties où ils passent ne paraissent pas beaucoup derangées ; (*) mais si le même corps était plus près de la peau, il produirait l'inflammation et la suppuration. Ceci est prouvé par les exemples qu'on a des personnes qui ont avalées des épingles, des aiguil-

(*) Ces corps qui meuvent dans des directions variées et non vers la surface, sont une preuve de la vérité de mon principe, car leur mouvement vient d'une cause mécanique, et est réglé par elle, quelle que soit la direction qu'on leur donne, il faut qu'ils se meuvent, soit par gravitation, comme les balles, ou par la pression mécanique de la partie sur les deux bouts de l'épingle, ce qui détermine le mouvement vers la pointe.

ies , etc. On a vu qu'elles parcouraient presque tout le corps , sans produire aucun effet , excepté dans les situations qui produisent quelques sensations ; mais lorsqu'elles étaient attirées près de la peau, la même substance produisait toujours la suppuration. Ce principe se montre lui même évidemment dans le bétail qui est nourri dans les prés qui servent aux blancheries ; il n'y en a pas un de ceux-ci auquel on ne trouve après l'avoir tué, l'estomac , etc. rempli d'épingles , et il ne paraît cependant aucun mal extérieurement , car l'animal paraît en santé et s'engraisse aussi vite que d'autres. Cependant on doit remarquer qu'on ne trouve pas ces épingles dans le quatrième estomac ou le digestif , et elles conséquemment n'occasionnent pas un dérangement à la constitution comme on devrait s'y attendre. Il est probable que ces épingles , etc. doivent leur manque de puissance à produire la suppuration non entièrement à leur situation , mais en quelque sorte à la nature de la substance , peut-être que le métal n'a pas le pouvoir d'irriter au delà de l'adhésive , car lorsque celle-ci a eu lieu , les parties paraissent satisfaites.

Ceci paraît avoir lieu encore dans les coupures faites avec du verre , même dans les parties superficielles ; un morceau de verre enfoncé dans la peau justement assez pour y être

renfermé, l'inflammation vient, la playe de la peau s'unit par la première intention si on en rapproche les levres, et l'inflammation n'excède pas l'adhésive, mais dégénère plutôt en une disposition pour former un sac, par ce moyen il se forme un sac autour du morceau de verre, et il n'en résulte aucun dérangement à l'irritabilité de la partie. La chose est arrivée à Mr. *Knight*, Apoticaire, lequel s'enfonça dans la paume de la main un morceau de verre de neuf lignes de longueur, qui y resta soixante-dix jours, sans autre inconvénient que celui de retarder le mouvement de la main, et de donner quelque fois une douleur lancinante lorsque le sac pressait sur la pointe du verre; cependant cette insensibilité vient de ce qu'il se forme un sac avec de telles propriétés, mais on ne peut pas assigner cette cause aux épingles qui changent de place. Que ce fait, des parties externes prenant l'inflammation suppurative plutôt que les internes, vienne de quelques propriétés inconnues dans la partie même, ou d'une circonstance qui accompagne la situation, comme le froid, le chaud, etc. il importe fort peu; mais quel qu'il soient, les effets en sont bons, parce que beaucoup de positions d'inflammations, telle que l'interne, seraient dangereuses, si les parties devraient toujours ou souvent suppurer; de deux maux la nature choisit le moindre; tandis que d'un autre côté,

lorsqu'elle est près de la surface extérieure, la suppuration devient le moindre mal, à effet de se débarrasser de la matière étrangère. L'accident peut être la cause de cette fréquence sur la surface externe, mais le susdit cas des épingles (ce qui est accident) montre que même lorsqu'elle vient d'accident, les parties qui sont situées le plus près de la surface extérieure, suppurent plus promptement; et dans tous les cas qui viennent de la constitution ou qui sont spontanés, l'inflammation externe excède l'interne en nombre, violence et étendue.

§. IV. *Des deux parties qui ont les ordres d'inflammations inverses quant à la priorité.*

J'ai déjà divisé les surfaces qui étaient capables de prendre l'inflammation en deux espèces, la première est le tissu cellulaire en général, ensemble avec les cavités circonscrites; le second sont les canaux du corps, nommés ordinairement membranes muqueuses; par exemple, les canaux des glandes et le canal alimentaire.

Le premier genre des parties, comme je l'ai déjà observé, prend souvent (si non toujours) en premier l'adhésive dans la vraie inflammation, et puis les trois inflammations se succèdent;

car l'adhésive est d'abord admise dans le tissu cellulaire et les cavités circonscrites, pour en exclure s'il est possible, la suppuration, où elle pourrait devenir de mauvaise qualité de même que l'ulcération.

Dans les parties suivantes, l'ordre d'inflammation adhésive ou suppurative, paraît être renversé; comme l'ulcération est une conséquence de l'adhésive ou de la suppurative, elle est également réglée par les deux. Dans les canaux internes, (*) où l'adhérence dans la plupart des cas est nuisible, les parties prennent immédiatement l'inflammation suppurative, l'adhésive étant communément exclue; ces parties sont, la surface interne des paupières, du nez, de la bouche, de la trachée artère, des cellules des poumons, de l'œsophage, de l'estomac, des intestins, le bassinet des reins, les artères, la vessie, l'uretère, l'utérus, le vagin et tous les canaux et conduits excrétoires; toutes ces parties peuvent en quelque sorte être nommées, et sont en effet des membranes muqueuses. Si l'inflammation dans ces parties n'est que légère, la suppuration vient ordinairement, ce

(*) Je fais une distinction entre une cavité interne et un canal; ils sont très différents dans leurs constructions, leurs usages, et leur modes d'action sont très différents dans les maladies.

qui est presque immédiat , parce qu'elle n'est pas retardée par l'état adhésif , ce qui rend raison de la promptitude avec laquelle ces parties suppurent dans plusieurs cas. J'ai vu une grande abondance de pus venir de la surface de l'urètre peu d'heures seulement après la contagion. Ces choses se voient tous les jours dans les différentes inflammations de ces parties , et particulièrement dans la gonorrhée , les catarrhes du cerveau , des poumons et des intestins , etc. le pus de ceux-ci n'est pas généralement nommé du vrai pus ou matière purulente , mais il est souvent tel , et peut-être toujours , ayant tous les caractères du pus ; cependant c'est selon les circonstances. Puisque ces surfaces sont en général des surfaces secrétantes , la suppuration ne paraît être qu'un changement de la sécrétion ; et je crois que j'ai vu évidemment , ou pu tracer visiblement qu'un changement mène graduellement à un autre : les différentes parties par conséquent , dont est composé le pus , ne sont pas toujours en même proportion , de manière que la matière paraîtra différer du vrai pus vers celle de la sécrétion ordinaire et naturelle de la partie , *et vice versa*. Mais ceci ne change pas la position , car il est commun avec la matière d'un ulcère et même avec nos sécrétions ordinaires. Si l'inflammation , qui a produit la suppuration sur ces surfaces , devient plus violente , ou a quelque chose de la dis-

position erysipélateuse, on voit qu'elle passe de la suppurative à l'adhésive, et rejette la lymphe coagulante. J'ai vu cela dans les intestins, souvent à la partie interne de ceux qui avaient été étranglés par une hernie. Je suis aussi parvenu à la produire à la surface interne du vagin d'une ânesse, en y injectant une forte solution de sublimé corrosif. Mais si l'inflammation est du genre erysipélateux, ces surfaces prendront l'inflammation adhésive immédiatement ou en premier lieu. Ceci est évident dans ce qu'on appelle la squinancie ulcérée; je l'ai vu dans la trachée artère; je l'ai vu encore venir des poumons dans les bronches, dans les bassinets des reins, les uretères, la vessie et l'urètre.

Ceci est contraire au mode d'action de l'inflammation erysipélateuse dans le tissu cellulaire et les cavités circonscrites, car là elle produit à peine des adhérences, et lorsqu'elle suppure, la suppuration a lieu en premier. L'inflammation commune et l'erysipélateuse paraissent changer son action comme l'adhésive et la suppurative, selon qu'elles sont changées de place et de différentes dispositions, n'agissant jamais avec les mêmes circonstances apparentes, et conséquemment quelque chose spécialement différent. Comme l'inflammation adhésive est communément exclue de ces surfaces dans la vraie inflammation, ainsi par la suite l'ulcérative est

sans le même cas ; car en général ce n'est qu'en conséquence de ce que l'adhésive et la suppurative ont eu lieu avec la retention du pus, que l'ulcération devient nécessaire ; car l'inflammation ulcération dans ces cas est une conséquence d'un stimulus venant d'une pression au dedans.

Dans l'inflammation on fait rarement attention à autre chose qu'à la sympathie universelle ; je ne suis pas certain jusqu'où la contigue a lieu sans adhérences, au delà de la sensation. Je crois qu'elle ne produit jamais d'inflammation sans elle ; car on peut observer qu'un testicule sera considérablement enflammé, et le scrotum point du tout affecté. Le scrotum même s'enflammera, et produira une écharre, sans que le testicule soit affecté tant que la mort n'ait lieu dans la tunique vaginale ou qu'elle ne soit découverte, alors elle devient une surface imparfaite ou découverte, pareille à une ouverture ou à l'application d'un caustique dans l'hydrocele ; mais je fais que la sympathie contigue produit une sensibilité nerveuse, exprimée par le mot *mal*.

C'est ainsi que j'ai vu des maladies dans les visceres abdominaux produire une vaste sensibilité dans la peau de l'abdomen, de même que des maladies des poumons, produire une sensibilité à la peau de la poitrine au côté

opposé au mal , la sympathie éloignée a quelque fois lieu lorsque les parties particulières sont enflammées.

La continue est cette sympathie qui augmente l'espèce inflammatoire , par lequel moyen l'inflammation s'étend au delà du point irritant. Ceci devient plutôt un sujet de chirurgie qu'aucune autre sympathie , parce qu'elle augmente le mal local , et elle tient ses particularités de la constitution en gros , aussi bien que de la nature de la partie enflammée. On peut s'instruire autant par elle dans une inflammation , que par aucun autre symptôme.

La sympathie universelle ou constitutionnelle a lieu lorsque tout le système sent l'action locale lésée.

§. V. *La cause naturelle de l'inflammation adhésive est limitée.*

Comme le corps est composé de parties dissimilaires , dont la construction et les fonctions leurs sont particulières , toutes tendantes cependant au bien-être du tout , on voit qu'elles se tiennent distinctes dans beaucoup de leurs maladies aussi longtems qu'elles peuvent ; et si c'est une maladie particulière en quelque sorte à la partie , elle sera retenue plus longtems en proportion. Ainsi un cancer à la mammelle s'étend

Elle paraît plutôt dans les parties glandulaires du sein que dans les parties environnantes, qui sont même en contact avec lui, une maladie qui vient dans une partie d'une glande lymphatique, se communique à la glande entière beaucoup plus vite qu'au tissu cellulaire environnant. Même une maladie commune à toutes les parties, si elle vient à une partie dissimilaire, restera d'abord distincte.

Ainsi une inflammation d'une glande lymphatique n'est pas reprise par le tissu cellulaire environnant, tant qu'elle n'a pas fait un avancement considérable, et alors elle commence à s'enflammer. Ainsi une glande lymphatique s'enflammera et les parties environnantes point, jusqu'à ce qu'il n'y ait pas d'autres procédés que l'inflammation, un desquels est la suppuration; ceci cependant aura lieu plus ou moins fort selon la constitution, car si elle a une forte susceptibilité pour devenir erysipélateuse, les parties dissimilaires sympathiseront plus aisément avec le siège de la maladie.

Les membranes propres n'ont pas cette connexion sympathique avec les parties qu'elles enveloppent ou tapissent, et les parties n'ont aucunes connexions dans l'inflammation adhésive avec les membranes qui les couvrent ou qui sont couvertes par elles. Ainsi le péritoine est une partie qui couvre et tapisse, de même que la plèvre.

Si le peritoine qui tapisse la cavité de l'abdomen s'enflamme, l'inflammation n'affecte pas les parois de l'abdomen ; ou si le peritoine qui couvrent un viscère, est aussi enflammé, le viscère n'en est pas affecté. Ainsi le peritoine sera universellement enflammé, comme dans la fièvre pourprée ; cependant les parois de l'abdomen et les tuniques des intestins ne seront aucunement affectées ; et de l'autre côté si les parois de l'abdomen ou les tuniques propres des intestins, sont enflammées, le peritoine n'en est pas affecté.

Le même principe mène aux distinctions entre une inflammation des poumons et une de la plèvre ; mais je crois que la substance réticulaire qui joint les cellules des poumons, à une plus grande affection sympathique avec ces mêmes cellules, ou réciproquement les uns aux autres, que les parties susmentionnées ; et ceci peut venir de la finesse des cellules, et c'est aussi sur le même principe que l'inflammation de la pie-mère est rarement continuée à la substance du cerveau, quoiqu'elle puisse être considérée comme une continuation des mêmes vaisseaux.

La continuité des parties ne communique pas l'inflammation. Ainsi quand un intestin est enflammé, l'inflammation n'est pas continuée au peritoine qui tapisse l'abdomen, quoiqu'en contact ; mais j'ai déjà observé qu'il produit une

espèce de douleur, même au toucher ; mais si la continuité par adhérence a lieu , l'inflammation sera continuée de l'un à l'autre.

La seconde cause de la limitation de l'inflammation est le simple contact. J'ai déjà observé que l'état découvert d'une surface interne devient une cause immédiate de l'inflammation ; et lorsqu'elle s'étend plus loin que la surface découverte , ce n'est que par la sympathie de continuité , et qu'une cavité entière acquièrera, si elle est entièrement découverte , l'inflammation dans toute son étendue , mais nous pouvons ici observer , que quoiqu'une cavité soit ouverte et rendue imparfaite , cependant le simple contact de ses côtés la rend encore parfaite , et met des bornes à la cause immédiate.

Pour expliquer ceci plus avant , on doit faire attention qu'il n'existe pas d'espace vuide dans un animal , exclusif des canaux ou réservoirs , qui ne peuvent pas être mis au nombre des cavités internes ou circonscrites , car ils sont parfaits n'étant pas ainsi. Chaque partie du corps est liée soit par une continuation d'une partie avec une autre , ou par le simple contact.

Ceci a lieu également dans le tissu cellulaire ou dans les cavités circonscrites ; car si une blessure est faite soit dans le tissu cellulaire ou dans une cavité circonscrite , on voit que les

surfaces des deux , au delà des bords coupés , sont naturellement et généralement en contact les unes aux autres , car sans cela , l'union par la première intention n'aurait pas lieu , soit dans ces cavités circonscrites ou dans le tissu cellulaire commun. Pour expliquer ceci , supposons un cas.

Si on fait une blessure dans la cavité du ventre , et dans un état sain des parties , nous verrons que chaque viscère est en contact avec un autre viscère , et que toute la surface interne du péritoine est en contact avec les viscères en général ; de manière qu'aucun espace n'est vuide tant que ce contact de parties a lieu. Si on ne guérit pas cette blessure par la première intention , nous verrons encore que malgré cela , il ne viendra pas d'inflammation , ou elle ne s'étendra pas plus loin que l'attache de ces parties aux bords coupés , excepté ce qui vient de la sympatie continue. Si ceci n'était pas , chaque partie de la même cavité s'enflammerait , parce que chaque partie ferait également imparfaite ; car si ce contact était empêché , en recevant le coup , ou quelque tems après , la cavité entière devrait s'enflammer , parce que chaque partie ferait dans le même cas , eu égard à l'exposition à l'air. La même chose aurait lieu dans tout le tissu cellulaire , si ses cellules n'étaient (dans l'état naturel) en

contact. L'inflammation en cas de blessure, s'étendrait aussi aisément sur la surface de chaque cellule, de même que l'air dans leur cavité lorsqu'on y souffle. Ce contact simple et naturel des parties empêche l'inflammation, et la tient éloignée au delà des bords coupés de la surface découverte, et l'inflammation ne vient qu'à cette partie, pour conserver ce contact, et pour servir de baume aux opérations futures. Ceci est sous le principe de la sympathie contigue, deux surfaces étant simplement en contact, et agréant mutuellement de ne pas s'enflammer; ou peut-être, pour s'expliquer mieux, par le contact il y a une harmonie mutuelle qui les empêche d'être excitées à l'inflammation. Cette circonstance est une des raisons pourquoi on ne devrait pas amener les cavités circonscrites à une suppuration universelle, en les ouvrant simplement, et en les laissant détruire; car on peut être presque certain que l'union n'aura lieu qu'aux bords qui sont en contact, ce qui exclut la cavité entière, et ce qui est la raison pourquoi l'opération pour la cure radicale de l'hydrocèle manque souvent. Si, de l'autre côté, ce contact naturel des parties n'avait pas préservé le tout au delà des bords coupés, alors on doit croire que la cavité est dans le même cas que les lèvres de la playe; et si les lèvres s'enflamment, le tout s'enflamme aussi.

Dans le cas d'inflammation spontanée des cavités circonscrites, on voit que là où le contact est le plus complet, l'inflammation et ses conséquences sont beaucoup moindres; par exemple dans l'abdomen; dans le cas d'inflammation du péritoine, elle est plus grande où les surfaces ne sont pas bien opposées les unes aux autres, comme dans l'angle qui est entre deux viscères.

Le fait de ce que le simple contact est suffisant pour exclure l'irritation pour l'inflammation, était très évident chez une femme à laquelle on fit l'opération césarienne, on avait fait une ouverture de huit pouces de longueur dans la cavité de l'abdomen pour extraire l'enfant, après qu'il fut retiré, la playe ne pouvait pas être fermée exactement; conséquemment donna lieu à l'inflammation du péritoine. Mais le ventre s'affaissant, et tombant sur son contenu, tout se mit en contact comme avant, et la femme vivant encore vingt-six heures, donna le tems à l'irritation inflammatoire d'avoir lieu. Après la mort on vit que les intestins étaient unis au péritoine, tout autour de la playe à environ un demi pouce de largeur, et la surface des intestins qui était libre et découverte au fond de la playe, étaient enflammée, tandis que les autres viscères et le péritoine au delà de l'adhérence étaient sans inflammation.

L'ulcération paraît n'être pas si sujette à ces lois, et la raison est que l'ulcération est une seconde opération, et qu'elle est précédée par l'inflammation, de manière que le pus est amené également dans toutes les parties, si elles sont toutes également susceptibles d'ulcération, ce que ne sont pas toutes les parties, quoiqu'indépendamment de ce qu'elles sont similaires ou dissimilaires; ainsi un muscle ou une artère ne s'ulcérerait pas si vite que le tissu cellulaire; mais si le pus se forme au dedans de l'artère, ou dans le centre du muscle, ils s'ulcéreront très promptement, et l'ulcération ne s'arrêterait pas, et ne demeurerait pas stationnaire, lorsqu'elle viendrait au tissu cellulaire, mais irait toujours en avant; si le pus encore se formait dans une glande lymphatique, l'ulcération irait dans les parties entre elle et la surface externe, aussi vite que dans la glande, et même plus, parce que l'inflammation aurait fait des progrès avant, et aurait, pour ainsi dire, assimilé les parties, et tout par cette cause, qu'elles sont toutes également disposées à s'ulcérer. La cause de l'extension de l'inflammation est sympathique; mais la cause de l'ulcération est immédiate.

§. VI. *De l'inflammation. — Ses périodes.*

J'ai donné l'idée la plus simple que j'ai pu d'une injure faite à une partie, le moyen curatif

naturel, immédiat et conséquent. J'ai aussi parlé des cas où elle devient un peu plus compliquée, demandant le secours de l'art comme un substitut de la simplicité du premier. L'action des parties n'est nécessaire dans aucune de celles-ci, excepté que le sang forme les vaisseaux et les autres parties solides, et devenant de la nature de la partie dans laquelle il est extravasé. Mais j'ai déjà observé que l'injure faite était souvent si violente, que la guérison n'avait pas lieu si aisément, et dans tous les cas elle exclut l'irritation; on voit conséquemment une action qui a lieu dans ces parties, nommée inflammation. Cette action aide à la restauration en produisant une extravasation de la lymphe coagulante qui devient un second moyen d'union. J'ai encore montré ce qu'on peut appeler la tendance naturelle à l'inflammation, pour servir comme un principe guidant. Nous verrons que l'inflammation peut venir des causes très différentes. et souvent sans aucune cause apparente, et que ses opérations sont beaucoup plus étendues que l'acte simple de produire l'union des parties divisées par violence; car elle produit communément l'union des parties entières ou des séparations naturelles, comme le tissu cellulaire commun, les grandes cavités circonscrites, les articulations, etc. Parce que ces surfaces ne sont pas naturellement disposées à s'unir, sur-tout lorsqu'il a une action
extraordinaire

extraordinaire qui a lieu ; et quoique ces adhérences soient contre nature , la tendance des parties à admettre cette union , devient cependant un moyen curatif. C'est en conséquence de ce que les parties prennent en quelque sorte le même mode d'action que les parties divisées lorsqu'elles sont mises en contact , que dans ce cas la suppuration n'a pas lieu. Comme l'inflammation vient souvent de maladie , ses effets salutaires ne sont pas dans beaucoup de cas si évident , quoiqu'ils puissent venir finalement ; comme elle a lieu aussi dans les maladies , ou devient la dernière dans celles où elle n'a pas commencé ; comme dans la scrophule , le cancer , etc. et quelques tumeurs indolentes ; par cette raison aussi ses effets salutaires ne sont quelque fois pas ordinaires. Cependant après tout , comme l'inflammation est une action produite pour la restauration de la plus simple injure des parties saines , laquelle va plus loin que la puissance d'union par la première intention , on doit la regarder dans ce cas comme une des plus simples opérations de la nature , quelle qu'elle puisse être , venant de maladie , ou dans des parties malades. L'inflammation ne doit être considérée que comme un état de derangement des parties , qui demande un mode d'action nouveau , mais salutaire , pour les remettre dans cet état où le mode d'action naturel seul est nécessaire : d'après

ce, l'inflammation en elle même ne doit pas être regardée comme une maladie, mais comme une opération salutaire, conséquente de quelque violence ou de quelque maladie. Mais cette même opération peut varier et varie réellement ; elle est souvent portée beaucoup plus loin, même dans les parties saines, que l'accomplissement de l'union, produisant un effet très différent, et formant une espèce très différente de matière ; au lieu d'unir et de renfermer les parties, les séparant et les decouvrant, lequel procédé est nommé suppuration, et varie avec les circonstances. Cependant dans les parties saines ceci mène à la guérison, quoique d'une manière secondaire ; et dans la maladie où elle peut altérer le mode d'action morbide, elle mène encore à la guérison ; mais lorsqu'elle ne peut pas accomplir cet effet salutaire, comme dans le cancer, la scrophule, la maladie vénérienne, etc. elle fait du mal.

Cette opération du corps nommée inflammation, demande notre plus grande attention, car c'est la plus commune et la plus étendue dans ses effets, de toutes celles du corps humain ; elle est encore très étendue dans ses causes, et elle devient elle même la cause de beaucoup d'effets locaux, salutaires et malsadifs.

Elle a ses différens périodes dans lesquels elle

produit ses effets différens , plus immédiatement si ces effets sont locaux ; comme l'adhérence , la suppuration et l'ulcération , et souvent la mort des parties enflammées avec les maux secondaires qui sont universels , comme la fièvre , l'affection nerveuse ; et lorsque cela ne peut pas guérir , ou dans les constitutions faibles , la fièvre hectique , puis la dissolution ou la mort universelle. Cependant en formant des adhérences , elle empêche souvent la nécessité de suppuration , et prévient aussi beaucoup de maladies locales ou la suppuration serait probablement survenue , si ces adhérences n'avaient pas eu lieu avec tout le train des conséquences de la suppuration , comme les abcès , les fistules , les maladies des os , etc. qui sont empêchées par elles. C'est aussi un des modes d'action dans beaucoup de maladies spécifiques , et dans les affections morbifiques provenant des poisons.

L'inflammation est non-seulement occasionnellement la cause des maladies , mais elle est souvent un moyen curatif , puisqu'elle produit fréquemment une résolution des parties endurcies , en changeant l'action morbide en une salutaire , si elle est capable de résolution.

Par ces puissances extensives l'inflammation devient un des premiers principes en chirurgie. D'un côté on peut la considérer comme une

maladie en elle même lorsqu'elle a lieu sans aucune cause visible ; et on peut la regarder comme une augmentation du mal, lorsqu'elle est une conséquence d'accident; mais dans tous les cas c'est un signe de puissances, et de puissances nécessaires; car si une partie étant sous l'influence d'une telle irritation qu'elle devrait naturellement exciter l'inflammation, n'avait pas de puissance ni de disposition pour les exercer, les conséquences seraient beaucoup pires, car la mortification aurait probablement lieu. Je vais à présent considérer les causes et les effets de l'inflammation, avec la fin que se propose la nature et la produisant, et l'usage auquel on peut l'appliquer en chirurgie.

Il devient conséquemment nécessaire d'abord de décrire ses formes les plus simples, ensemble ses effets généraux, et après, les particularités; comme jé le fais. •

L'inflammation a plusieurs particularités très marquées par lesquelles on la distingue.

J'appellerai du nom d'inflammation tout ce qui produit les effets locaux suivans, savoir, la douleur, le gonflement et la rougeur dans un tems donné, et ceux-ci dépendant d'une cause immédiate, ou en étant les effets.

L'inflammation peut venir de trois causes différentes, qu'on peut appeller éloignées.

La première, d'une force accidentelle appliquée à une partie, et qui y fait une blessure ou une contusion qui ne peut pas se guérir seule sans l'inflammation. Une telle violence au moins est naturellement capable de l'exciter.

La seconde, d'une irritation qui ne détruit pas la texture des parties ; mais simplement les actions naturelles, comme beaucoup d'irritations, telles que la pression, les frictions, le chaud, le froid, les applications douloureuses, et souvent les fièvres de tous genres.

La troisième, d'une disposition particulière dans les parties mêmes, comme les clous venant spontanément, sans que la constitution y ait été concernée d'avance, ou si peu, qu'elle a pu donner une idée que cette inflammation était de bonne nature. Chacune de celle-ci feront d'un genre particulier à la constitution ; mais de quelque cause que puisse venir l'inflammation, il paraît qu'elle est à peu près la même dans toutes, car dans toutes c'est un effet destiné à amener une réintégration des parties à leurs fonctions naturelles.

L'inflammation peut être divisée en deux genres comme premiers principes, qui sont, celle qui est malade et celle qui ne l'est pas.

Celle qui n'est pas malade ne consiste qu'en un seul genre étant indivisible, mais en diffé-

rens périodes , et c'est celle qui accompagne toujours une constitution en santé , et doit être considérée plutôt comme une action restaurée que comme une morbide , et est un effet d'un stimulus plutôt que d'une irritation. La maladie admet une vaste variété (les maladies étant presque innombrables) et est celle qui accompagne toujours une mauvaise constitution ; cependant plusieurs parties ont naturellement une tendance à prendre l'inflammation des différens genres. La plupart des inflammations qui viennent de la nature du temperament font , je crois , dans presque tous les cas (si non dans tous) nommées à tort l'inflammation erysipélateuse ; c'est ce dont je parlerai plus particulièrement plus bas.

L'acte simple de l'inflammation ne peut être appelé spécifique , car c'est une action uniforme ou simple en elle même , mais il peut y avoir des particularités ou actions spécifiques ajoutées.

L'inflammation est ou simple ou composée ; on peut l'appeller simple lorsqu'elle n'a qu'un mode d'action dans les parties enflammées , comme dans son premier tems ; composée lorsqu'elle est accompagnée d'un autre mode d'action , ou lorsqu'elle produit d'autres effets.

L'inflammation peut produire trois effets

différens , qui sont , l'adhérence des parties enflammées , leur suppuration et leur ulcération ; lesquels j'appelle inflammation adhésive , suppurative et ulcération ; la dernière ou l'ulcération , n'est à proprement parler , qu'un effet secondaire de l'inflammation , n'étant pas accomplie par les mêmes vaisseaux ; cependant il est possible qu'elle retienne l'inflammation , parce qu'elle entretient toujours une espèce de violence , qui est la destruction des parties.

Les deux premières n'ont pas lieu dans les mêmes vaisseaux en même tems , mais se succèdent l'une l'autre , quoique les trois effets puissent exister au même tems dans les différentes parties de la même inflammation.

J'ai placé l'adhésive la première , quoiqu'elle ne le soit pas toujours , car quant à la priorité de ces trois actions de l'inflammation , elle dépend principalement de la nature des parties , avec les degrés de violence de l'inflammation.

Pour expliquer ceci plus amplement , je divise d'abord le corps en deux parties : (quant à l'inflammation) le tissu cellulaire , ou le corps en général , avec les cavités circonscrites comme appartenant à la première ; et les canaux excrétoires dans la seconde. Nous traiterons de chacune selon la nature des parties , et de l'in-

inflammation ajoutée , et nous observerons leurs effets , ce qui nous montrera que les effets communs de l'une , quant à la priorité , peuvent être changés en ceux de l'autre , et devenir seconde ou troisième , selon la nature des parties , l'inflammation , et son degré de violence.

On peut observer que l'inflammation , spécialement la suppurative , dans le premier ordre de parties a lieu plus aisément près de la surface externe du corps que dans les parties situées profondément , et pour prouver ceci , on a depuis longtems observé que les tumeurs et même les corps étrangers , viennent des parties profondes à la peau , en traversant plusieurs parties , mais il n'y a pas d'inflammation tant qu'ils ne sont pas parvenus à la peau ; cette circonstance sera décrite plus au long lorsque je traiterai de la suppuration.

Il ne paraît pas nécessaire que les deux surfaces qui doivent être unies , soient dans un état d'inflammation pour effectuer l'union ; il est seulement nécessaire qu'une des deux soit dans un état où elle puisse rejeter la lymphe coagulante pour fournir les matériaux et la surface opposée non enflammée accepte simplement l'union ; il n'est même pas nécessaire qu'aucune des surfaces soit enflammée pour admettre l'union ; car j'ai observé justement que le sang extravasé produit une union sans in-

flammation ; et on voit souvent des adhérences de parties qu'on peut à peine nommer enflammées.

Ainsi un bandage appliqué sur une hernie produit l'adhérence , comme on l'a observé, quoiqu'il puisse être porté très aisément.

En décrivant l'inflammation on verra que la théorie principale de l'inflammation est introduite dans les périodes d'adhérences ; car dans les premiers elle ne paraît être que préparatoire pour la suppuration , soit pour la produire ou pour l'empêcher d'avoir lieu.

Lorsque l'inflammation a lieu dans le premier ordre de parties , c'est communement l'adhésive ; mais c'est selon les circonstances , que la suppurative ou l'ulcéralive viennent en premier. Il paraît que c'est d'une augmentation d'inflammation que l'une ou l'autre vient la première ; mais il arrive souvent que la suppurative vient presque immédiatement , et probablement pour deux causes ; la première est l'intensité de l'inflammation , en ce qu'elle excède l'adhésive de suite ; la seconde , une inflammation d'un genre différent , où l'adhésive ne fait pas partie de l'inflammation , et que la suppuration a lieu en premier. Je crois que l'inflammation erysipélateuse a fort peu de l'adhésive dans sa nature , et par conséquent ces

inflammations sont en quelque sorte de cette nature, et viennent en suppuration sans adhérences. Dans quelques cas l'ulcération vient avant la suppuration, comme lorsqu'une inflammation vient sur une surface, comme la peau, par exemple dans le cancer, avec autant de violence qu'il est nécessaire pour faire suppurer; alors l'ulcération doit avoir lieu la première de manière à découvrir les surfaces internes pour la suppuration; mais dans les parties du second ordre, comme les canaux internes, c'est l'inflammation suppurative qui a lieu la première, mais si elle est portée plus loin, l'adhésive suit de près, comme je l'expliquerai plus amplement ci-après. Lorsque c'est une inflammation des parties du premier ordre, la suppurative succède à l'adhésive, et l'ulcération est une action ajoutée à la suppurative, venant des effets produits par les premiers qui deviennent alors des causes nouvelles, la suppurative venant naturellement dans le tems des premiers, et l'ulcération en conséquence de la suppurative, qui a éveillé l'action d'un autre système de vaisseaux, qui sont les absorbants; tout ces effets peuvent être compris comme trois modes différens d'actions, venant de la première cause ou irritation.

L'inflammation adhésive, comme la suppurative, soit dans le premier ou second ordre

de parties , avec leurs variétés , peuvent avoir un principe ajouté , qui n'altère aucunement le mode d'action inflammatoire , et qui va toujours son train. Ce principe est une disposition spécifique de la scrophule ou des poisons , comme le vénérien , la petite vérole , etc.

Ces trois différens modes d'action , savoir , l'adhésif , le suppuratif et l'ulcératif , lorsqu'ils sont bien proportionnés , sont souvent les effets d'une bonne constitution , accompagnant rarement celle qui ne l'est pas ; ils sont ce que j'appelle l'inflammation commune.

J'ai déjà observé que l'inflammation commune a lieu encore dans les parties qui constituent les plus grandes parties de l'animal , qui sont toutes les cavités circonscrites , tout le tissu cellulaire , et la substance de chaque partie , les deux derniers desquels sont les plus universels ; ou sur les canaux internes , qui sont communément excrétoires.

Tout ce qui a une tendance à rejeter quelque matière étrangère , soit déjà existante , comme le pus formé , ou une balle logée , etc. , ou seulement préparatoire pour sa formation , comme l'inflammation qui a une disposition à suppurer , l'inflammation est toujours plus grande et s'étend plus loin vers la peau ; par exemple supposons qu'un homme reçoit une balle à la

124 *Principes fondamentaux*

cuisse, qui la traverse jusque vers un pouce ou deux du côté opposé ; la balle n'a amortie aucune partie située dans cet espace d'un pouce ou deux de ce côté, de manière qu'elles peuvent s'unir, on verra que si la balle excite l'inflammation, ce ne fera pas dans son passage où on aurait dû (ne connaissant pas ce principe) espérer qu'elle aurait lieu, mais l'inflammation commencera au côté opposé à l'entrée de la balle lequel n'a été aucunement blessé. Si une balle passe à travers, et a entraînée un morceau de drap avec elle, qui reste dans le milieu entre les deux ouvertures ; si le passage est un peu superficiel, qu'il n'y ait qu'un pouce de distance de la peau à l'endroit où est le morceau de drap, mais qu'il y ait deux ou trois pouces des deux orifices, on verra que l'inflammation ne viendra pas se présenter pour sa sortie à aucune des deux ouvertures, mais passera directement à travers les parties jusqu'à la peau.

Comme l'inflammation adhésive précède la suppurative dans toutes les parties du corps, excepté les canaux excrétoires, comme je l'ai observé, et comme la suppurative précède communément l'ulcération, excepté sur une surface externe, l'utilité de suivre cette marche en les décrivant paraît conséquemment évidente, spécialement parce que chaque inflam-

ination qui succède est en quelque sorte mise plus au jour par celle qui l'a précédée.

§. VII. *Des différens degrés , et des différens genres d'inflammation.*

L'inflammation est en général proportionnée à la cause existante , (dans laquelle on peut inclure l'injure faite) la constitution et la nature de la partie ; dans toutes lesquelles il y a une grande variété , ainsi il doit y en avoir aussi dans l'inflammation. Les degrés d'inflammation sont plus dans l'adhésive que dans la suppurative , car l'adhésive peut avoir tous les degrés de violence entre la plus légère inflammation et la suppuration ; mais la suppurative est une quantité plus fixe ou déterminée , car lorsqu'elle est parvenue à un certain point , elle change d'action , et l'inflammation cesse ; cependant l'inflammation ne produit pas toujours la suppuration lorsqu'elle est arrivée à un certain degré de violence , car dans quelques-unes elle va souvent au delà de ce point qui l'aurait produit dans d'autres , et dans ces cas il n'y a pas de disposition à la suppuration , et elle paraît devenir stationnaire , car elle n'a pas non plus de disposition à la résolution.

Les inflammations spontanées qui doivent suppurer , sont plus violentes que celles qui vien-

nent en conséquence d'une opération ou d'un accident, qui doit aussi produire la suppuration ; et les inflammations qui viennent d'une opération ou d'un accident, si elles n'ont produit la mort des parties sur lesquelles on a opéré, sont plus violentes et de plus grande étendue que celles où la mort de la partie a eu lieu.

L'inflammation d'un clou ou d'un abcès est plus violente et ordinairement plus étendue que celle qui vient d'une coupure, ou même d'une amputation d'une jambe. L'inflammation en conséquence d'une coupure ou d'une amputation d'une jambe est plus violente que celle d'un playe d'arme à feu, ou de l'application d'un caustique, qui produit la mort de la partie, et même quoique plus de parties aient été détruites par ce moyen ; les maladies spécifiques, excepté la goutte, ne produisent pas d'inflammation si violente, et ne sont pas ordinairement si douloureuses que ce que j'ai appelé inflammation commune.

Il paraît que ce n'est pas une chose aisée que de rendre raison de toutes ces différences ; cependant il est possible que dans l'inflammation spontanée il y a plus de tendance à l'inflammation qu'à la suppuration ; l'inflammation étant la seule action qui soit nécessaire pour produire le dernier effet, par exemple dans la goutte ; dans cette maladie l'inflammation est

la seule chose nécessaire pour ses actions, et elle va beaucoup plus loin que beaucoup d'autres qui produisent la suppuration. (*)

L'inflammation spontanée vient souvent d'une maladie qui rend les parties plus susceptibles d'inflammation.

Quand l'inflammation vient de l'irritation de la mort dans une partie, que la cause de cet effet soit ce qu'elle voudra, soit mécanique, comme dans les contusions, les coups de feu, etc. ou par les moyens chimiques, comme les caustiques, etc. l'inflammation est lente à venir, et en comparaison des autres elle est benigne lorsqu'elle est venue.

Cependant dans beaucoup de contusions, même où la mort des parties a eu lieu, l'inflammation est vive et violente, mais alors les parties vivantes ont dû souffrir, et beaucoup plus que si elles avaient été blessées.

(*) C'est une circonstance remarquable dans la goutte, que quoiqu'elle soit accompagnée des effets ordinaires à l'inflammation adhésive, comme un gonflement considérable, etc. lequel doit venir d'une extravasation de la lymphe coagulante; cependant l'adhérence ne paraît pas en être l'intention, car il ne s'en forme point; la lymphe en général est emportée, et la craye est mise à sa place.

Dans les contusions on voit encore l'inflammation de ce genre, même où la partie a perdu la vie; mais alors toute la partie lésée n'a pas reçu la mort, comme dans beaucoup de playes d'armes à feu, telles que celles accompagnées de fractures, dans lesquelles les parties environnantes n'ont été lésées que de manière à ne produire que l'irritation et non la mort.

Si les caustiques n'agissent pas vigoureusement, ils irritent jusqu'à amener l'inflammation plus vite que s'ils avaient causé la mort des parties sur-le-champ.

Les substances irritantes, lorsqu'elles ne sont pas d'un genre spécifique, produisent l'inflammation. Si au contraire elles sont d'un genre spécifique, alors le tems, la qualité et la violence seront en raison de ce genre.

Mais les applications irritantes doivent être continuées quelque tems pour produire une inflammation violente.

On peut aisément rendre compte de ces différences; la mort arrivée soudainement n'irrite pas la partie morte, et la partie vivante environnante n'étant pas par elle même lésée, n'est qu'irritée pour se débarrasser de la partie morte.

Une blessure est une prompte irritation d'une
partie

partie vivante, de manière qu'elle s'enflamme plus promptement et plus violemment, selon la quantité d'irritation; mais cela ne peut pas durer longtems, parce que la nature se met en mouvement. Mais lorsqu'on applique des substances irritantes, la partie s'enflamme aussitôt, selon sa puissance d'irritation; et si on les continue, la nature ne peut pas se soulager elle même, mais est constamment derangée, et par ce moyen l'inflammation devient très violente.

Il n'est pas nécessaire d'observer que la fièvre est souvent la cause d'inflammation locale. On voit cela tous les jours.

Ces causes, et par la suite l'inflammation, sont de deux genres, l'un desquels peut être appelé accidentel, comme l'inflammation venant de fièvre ordinaire; les autres sont plus déterminées, dépendantes de l'espèce de fièvre, qu'on peut appeller spécifique, comme la petite vérole, la petite vérole volante, etc. Ces inflammations en conséquence de fièvres, sont ordinairement supposées être critiques; mais je doute beaucoup de la vérité de cette opinion. La petite vérole et la petite vérole volante sont peut-être la plus forte apparence de preuve de cette opinion; et peut-être aussi la rougeole, parce qu'une inflammation critique pourrait être produite comme une autre;

mais je crois que c'est une particularité à ces maladies de produire l'inflammation et des ulcères ; cependant on doit accorder qu'elle n'est pas absolument nécessaire même dans ces maladies , qu'il se forme des abcès , comme la pustule pour diminuer ou emporter la fièvre ; car la fièvre spécifique ne peut pas exister en elles au delà d'un certain tems , même quoiqu'il n'ait point paru d'éruption.

Mais je crois que dans le cas de petite vérole , etc. et la rougeole , ces maladies prouvent souvent le contraire de ce qu'on suppose qui a lieu ; car on voit des grands abcès qui se forment aussi bien après ces maladies qu'après tout autres , qu'on suppose être le siège de la fièvre dans la partie , mais qui sont également accidentels comme celle des fièvres ordinaires , et conséquemment nous ne pouvons pas supposer que ces abcès sont critiques dans ces maladies , parce qu'ils sont ou abcès communs ou scrophuleux ; car aucune seule maladie ne peut avoir deux inflammations critiques différentes et distinctes. Pour confirmer plus loin mon opinion , on voit que ces inflammations ne sont aucunement de la nature des maladies qui la produisent , et même si peu , qu'elle sont d'un genre spécifique différent , qui est la scrophule. Maintenant il paraîtra difficile de concevoir qu'une maladie universelle spécifique comme la

petite vérole, etc. puisse en produire une locale d'un autre genre spécifique pour guérir la première, ou se terminer en une autre maladie, dont le mode d'action est totalement différent; et encore plus difficile de concevoir que la même maladie locale vient de toutes sortes de fièvres. Pour s'affurer de ce fait, on doit par conséquent chercher après cette disposition, ou ce mode d'action commun à toutes les fièvres qui sont capables de produire cet effet, avec la disposition de la constitution, ou des parties dans ce tems, et non d'aucune particularité dans la fièvre, comme il arrive aussi dans les éruptions de la petite vérole; elles partagent de la constitution.

Ce principe commun à la fièvre de produire l'inflammation locale, est la fièvre simple en elle même, abstraction faite de toute particularité. La fièvre dans tous les cas ou de tous les genres, est une action derangée, comme l'inflammation elle même, qui peut être unie avec un autre mode d'action spécifique, et cette action sera toujours derangée selon la constitution, même étant jointe à une autre qualité spécifique. La fièvre inflammatoire est peut-être la plus simple, parce que c'est une simple fièvre sur une constitution qui n'a aucune disposition particulière. La fièvre putride (comme on l'appelle) n'est peut-être que la même fièvre

dans une constitution qui a une particularité d'action sous ce derangement, et conséquemment elle procède selon cette particularité.

Ceci est bien prouvé dans les maladies spécifiques ; par exemple dans la petite vérole elle produit une fièvre qui est une action derangée, joint à la spécifique, et quoique cette action soit produite par le même virus dans deux différentes personnes, cependant l'une sera la vraie inflammatoire, et l'autre putride, erysipélateuse, etc. Cependant le même virus ne peut avoir qu'un mode irritant, abstraction faite de sa qualité venéneuse, et ce mode produit la fièvre; et il ne peut non plus avoir qu'un mode d'irritation eu égard à sa qualité venéneuse, mais cette fièvre, abstraction faite de cette qualité, sera selon l'état de la constitution, le virus n'étant capable de produire qu'une fièvre jointe à son virus spécifique, et cette qualité spécifique a lieu également sur toutes les sortes de constitutions, le virus seul n'ayant pas la puissance d'affecter la constitution d'une personne, plus que celle d'une autre, il peut seulement agir à un degré plus ou moins haut, selon la susceptibilité de la personne pour telle irritation.

Puisque chaque fièvre, soit commune ou spécifique, est également capable de produire l'inflammation locale, qui peut être menée jusqu'à

la suppuration ; et puisqu'on ne peut avec raison la nommer critique dans les fièvres spécifiques , il n'y a pas de raison de supposer que ces suppurations sont critiques dans les fièvres communes , ou dans les fièvres qui ne sont pas d'un genre spécifique.

C'est une grande doctrine de *Boerhave* que l'inflammation consiste dans l'obstruction des vaisseaux capillaires , en conséquence dans une trop grande consistance des fluides , et sa pratique consistait à chercher des atténuants , mais sa théorie paraît être presque entièrement rejetée.

C'était sans doute une idée trop serrée pour toutes les causes de l'inflammation , et c'était les réduire toutes à une seule espèce. La seule distinction entre les inflammations devait venir de la nature des obstructions , s'il y en avait ; mais ceci ne pouvait jamais rendre raison de l'action de beaucoup de maladies spécifiques et des virus.

Elle était aussi trop mécanique. S'il avait dit que toute obstruction des actions naturelles d'une partie qui peut y arrêter le mouvement du sang , devenait une cause de l'inflammation , il n'aurait pas été si éloigné du vrai quant à la cause possible de l'inflammation.

On a travaillé autant de l'autre côté pour prouver que les obstructions dans le mouve-

ment du sang dans les capillaires ne peuvent en aucune occasion être la cause de l'inflammation ; mais j'ose hasarder de dire que toute cause qui peut obstruer le mouvement du sang , pendant un certain tems , devient une cause de l'inflammation , car , ou la cause de l'obstruction elle même , ou le sang , étant retenu dans les petits vaisseaux pendant un certain tems , doit irriter ou unir les parties , ou lorsqu'elle irrite elle jettera les vaisseaux dans l'action qui vient naturellement d'une cause irritante externe , mais non dans un mouvement augmenté du sang en arrière pour pousser celui qui est obstrué à travers ces vaisseaux , comme on l'a supposé Elle produira cette action qui à la fin produit la suppuration , afin de se degager de la matière étrangère , qui était la cause de l'obstruction ; comme la compression sur les parties externes , ou la matière obstruante elle même , qui doit être comptée comme externe. Mais quoique l'inflammation simple soit plutôt un effet de la nature qu'une maladie , elle implique cependant toujours une incommodité ou un maladie , en tant qu'il doit y avoir un état préalablement malade ou derangé , pour rendre cet effet nécessaire.

Toutes les inflammations accompagnées de maladies , ont une qualité spécifique , que n'a pas l'inflammation simple ; et dans ce cas c'est

la qualité spécifique qui est la maladie, et non l'inflammation, car les constitutions ou les parties qui sont capables de prendre la vraie inflammation adhésive ou suppurative, doivent être regardées comme les meilleures, et les plus exemptes de maladies de tous genres. Et même où il y a une qualité spécifique, on doit à peine la regarder comme maladie; car dans la petite vérole, où la maladie fait bien ses différentes opérations, elle est exactement pareille à l'inflammation simple; parce que si une telle irritation, comme celle décrite ci-dessus, attaquait une constitution ou une partie en santé, il n'y aurait alors ni inflammation suppurative ni adhésive, mais probablement quelque'autre, comme l'erysipélateuse, selon la nature de la constitution ou des parties dans ce moment.

Cet état de santé dans la constitution est si remarquable, que l'on voit dans le tems de la fièvre sympathique, lorsque la nature paraît être entièrement derangée, une inflammation benigne qui survient, et une bonne suppuration, ce qui fait voir que cette fièvre n'a aucune tendance spécifique à l'action morbide, la constitution n'étant derangée qu'en sympathisant avec une injure locale, mais incapable de rendre ou réfléchir sur la partie enflammée, une disposition à l'action qui soit malade.

Cela est si remarquable que les inflammations

qui paraissent affecter la constitution par la sympathie seulement, qui est communement ou de l'étendue, ou de la quantité, qui a son siège dans une partie essentielle à la vie, ou ayant des connexions avec elle, vont aussi doucement que dans les petites inflammations, comme un clou, qui n'affecte aucunement la constitution. La fièvre est vraiment un bon symptôme lorsqu'elle est égale à l'injure, et du même genre que l'affection locale, lorsque ce genre est bon.

Prenons pour exemple une amputation de la jambe, qui produit quelque chose de plus qu'un dérangement de la constitution, car il y a une grande perte de substance à cette constitution, laquelle, abstraction faite de la violence, produit probablement des effets considérables tant que la constitution devienne accoutumée à cette perte; mais même avec toute cette perte on voit souvent une inflammation salutaire qui se manifeste au moignon, et il survient une bonne suppuration tandis que la fièvre symptomatique cesse; dans beaucoup de cas encore elle tient bon, étant affectée par beaucoup d'irritations spécifiques qui lui sont étrangères; et presque de la même manière que lorsqu'elle est affectée par une irritation commune, qui met cette constitution en action, mais ne l'altère pas, n'ayant que la différence spécifique ajoutée, de manière que les parties passent assé-

ment par l'inflammation adhésive ou suppurative ; la spécifique n'étant qu'un agent secondaire de cette action salutaire ; ceci a , comme on voit , évidemment lieu dans la petite vérole benigne , et la maladie vénérienne dans son premier période. Mais si au contraire la constitution est telle alors qu'elle puisse prendre une inflammation d'un mauvais genre par une irritation commune ou une violence accidentelle , elle tombera dans cet état , étant irritée par une irritation spécifique étrangère à la constitution , comme la petite vérole , qui dans ce cas devient du genre confluent.

Il y a beaucoup de constitutions qui ont une tendance aux maladies spécifiques , qui produisent promptement l'inflammation spécifique dans les parties qui ont le plus de susceptibilité pour l'action spécifique , lorsqu'elles sont injuriées par la fièvre ou par une maladie de la constitution ; ou si ces parties sont affectées par une violence locale , elles prendront l'inflammation adhésive salutaire , elles ne prendront même pas l'inflammation suppurative benigne , mais bien la spécifique particulière à l'habitude. Ou si une inflammation spécifique a déjà eu lieu , et qu'il y ait eu violence après , la disposition et l'action augmentent , ce qui est très évident dans la scrophule ; parce que cette maladie vient souvent de cette

cause seule. La constitution produisant ces effets, il y a encore beaucoup de parties du corps qui ont une plus grande tendance aux maladies spécifiques que la constitution en général; lesquelles parties tombent dans l'inflammation spécifique plutôt que dans d'autres, soit quand la constitution est affectée, ou qu'il y a eu violence sur elles; par exemple beaucoup de parties ont plus de disposition à la scrophule que d'autres, et elles prennent ce mode d'action lorsqu'elles sont lésées, soit par la constitution ou par accident; excepté cependant que la maladie de la constitution est telle qu'elle est spécifique pour la scrophule; dans le cancer aussi, si la maladie a préalablement lieu, la tendance d'une injure est pour l'exasperer et l'augmenter.

Mais il y a des irritations spécifiques qui n'affectent ni la partie ni la constitution, comme une irritation commune, mais qui les affectent d'une manière particulière à l'irritation, changeant en même tems la partie affectée et la constitution, de l'état sain, à un maladif de son genre.

Ceci a lieu dans la peste et dans la fièvre putride, et celle des prisons dans un moindre degré; car quelque soit le genre de constitution qu'elles attaquent, elles la réduisent toujours à leurs propres genres; ce n'est pas une opé-

ration salutaire qui se fait , à laquelle est ajoutée la spécifique , comme dans la petite vérole benigne , etc. Cependant la peste même a ses degrés de puissance sur une constitution , car il y en a qui sont affectées plus aisément , et conséquemment plus violemment que d'autres.

Ce changement dans ces cas , spécialement le premier , est souvent si grand que la constitution peut à peine en revenir , de manière que le malade meurt ; ce qui , comme nous l'avons observé plus haut , n'a pas lieu dans beaucoup d'autres maladies spécifiques ou poisons , comme la petite vérole , etc. car cette maladie ne fait aucun changement dans la constitution qui lui soit particulier.

D'après ce qui a été dit , il paraît que les irritations qui sont capables de produire ces inflammations , peuvent être ou simples , comme l'adhésive , ou produire avec elle d'autres modes d'actions , comme la suppuration ou l'ulcération ; ou quelques-uns des autres modes d'action ci-dessus peuvent être ajoutés à quelques actions spécifiques.

Ainsi on peut conclure que les irritations de tous les genres produisent l'inflammation particulière à la constitution ou à la nature des parties , ou selon la cause irritante , comme dans la peste ; et que lorsqu'elle est selon la

constitution , beaucoup d'irritations spécifiques peuvent y être ajoutées , sans altérer la nature de l'inflammation même , et qu'elles ne font que déterminer sa situation , son étendue , sa durée , etc. selon la disposition spécifique ajoutée , pourvu que la constitution soit en bon état ; mais si elle ne l'est pas , qu'elle soit affectée d'erysipèle , fièvre putride ou peste , et que la maladie spécifique soit ajoutée , elle deviendra un mélange des deux , c'est-à-dire que ce sera une inflammation spécifique dans une constitution d'un genre particulier qui partage des deux , et ces propriétés spécifiques ne sont pas si distinctes , ni si bien formées que lorsqu'elles paraissent dans une bonne constitution.

Si la constitution a une susceptibilité à devenir putride , et que la petite vérole l'attaque , l'inflammation devient la petite vérole unie avec le mode d'action putride de la constitution , ce qui affecte le mode d'action particulier à la petite vérole , et détruit la différence spécifique de l'inflammation appartenant à la petite vérole , les pustules s'étendent , ne suppurent pas , et deviennent livides , selon la disposition putride.

Ces effets constants , particuliers à la constitution , peuvent être changés de l'un à l'autre , comme la constitution change , car la petite vérole peut commencer sur une bonne constitution , dans laquelle les pustules sont distinctes

et circonscrites ; mais si la constitution devient malade , elles s'étendent , et si elle reprend son cours naturel , elles se contractent encore à leurs distances spécifiques. (*)

(*) La connaissance de ces faits est d'un grand service pour la guérison de beaucoup de maladies spécifiques ; car quelque spécifique que soit une maladie , on doit toujours la traiter d'un côté selon la nature générale de l'inflammation ; et si on a un remède spécifique , on doit le joindre à l'autre ; mais si on n'a pas de remède spécifique , on doit alors traiter la maladie selon la constitution du malade

Expliquons ceci par un exemple. Le premier cas est expliqué par la maladie vénérienne sous la forme d'un chancre ; la matière vénérienne produit une inflammation et une ulcération selon la nature de la maladie spécifique et la constitution ; si elle est parfaitement en santé , les effets sont alors la suppurative et la maladie spécifique unies ; les limites des deux sont renfermées selon la constitution et la nature de la maladie spécifique. Car l'inflammation et l'ulcération ne s'étendent jamais plus loin que l'affection spécifique ; mais si la constitution est prête à prendre l'erysipélateuse , elle devient alors erysipélateuse et spécifique unies ; et quoique l'étendue de l'affection spécifique soit limitée , celle de l'erysipèle ne l'est pas ; en conséquence de ce , il s'étend sur tout le prépuce , et souvent sur toute la peau de la verge.

Dans cette circonstance de la maladie , nous sommes

Beaucoup de personnes sont beaucoup plus susceptibles que d'autres à prendre l'inflammation, même du genre commun, et on doit les regarder simplement comme irritables. Elle est plus violente dans ceux-ci, et a plus d'ap-

conduits à la méthode curative; car quoiqu'on ait un médicament pour l'inflammation vénérienne, on doit cependant donner le Quinquina pour l'erysipélateuse; la quantité à prendre doit être en proportion de la predominance de l'une ou de l'autre. Les effets de cette pratique sont très frappans; car à mesure que l'inflammation erysipélateuse diminue, elle devient plus limitée, et revient, pour ainsi dire, au point originel; et lorsqu'elle devient vraiment suppurative et vénérienne, ses limites sont dans la distance spécifique.

Le second cas se voit dans la petite vérole. La matière variolique dans une bonne constitution produit l'inflammation suppurative et spécifique, la spécifique est limitée et dirige la suppurative; mais si l'erysipélateuse survient, la suppurative cesse, elle s'étend alors sur la surface, unissant l'inflammation avec l'inflammation, et produit la petite vérole confluente.

On n'a pas de remède spécifique pour la petite vérole, et nous ne pouvons en avoir pour une maladie qui se guérit elle même; l'affaire alors est de guérir l'erysipélateuse, s'il est possible, et laisser la constitution guérir la spécifique.

titude à s'étendre, les parties environnantes étant prêtes à agir, ou à sympathiser avec une action dont elles sont voisines; la sympathie continue a lieu plus aisément dans ce cas; (*) mais cela n'est pas universel, car on voit beaucoup d'inflammations considérables renfermées dans la partie irritée, et alors la sympathie continue n'est pas grande, seulement la partie irritée prend l'action avec violence.

Le terme ou l'idée d'inflammation peut être trop général, cependant elle forme un genre, dans lequel il y a un nombre d'espèces, ou elle peut être plus bornée dans sa classification, et donnée comme une espèce qui contient plusieurs variétés. Celles-ci sont cependant si liées ensemble, que nous ne pouvons pas comprendre justement une variété ou un espèce sans nous former une idée du tout; par ce moyen, en traitant de l'une, on peut plus aisément la faire contraster avec l'autre, ce qui nous donne une idée claire de celle que nous traitons, ainsi que du tout. Autant qu'il paraît nécessaire de

(*) On peut expliquer ceci par un morceau de papier qui est mouillé ou sec; s'il est sec l'encre ne s'étend pas, et elle restera dans le seul point où elle a été mise, mais s'il est humide, elle s'étendra, étant attirée par l'humidité environnante avec laquelle elle a une affinité.

prendre attention aux différentes inflammations ; comme moyens instructifs, on peut les comprendre en cinq divisions : quoique je doive convenir que si on y comprend toutes les maladies spécifiques qui produisent l'inflammation, comme la maladie vénérienne dans ses différentes formes, la goute, etc. elles sont innombrables ; cependant plusieurs produisent les mêmes apparences et les mêmes effets que ceux qui ne sont pas du genre spécifique. Le spécifique n'est d'aucun genre particulier, mais seulement la cause et l'effet spécifique est quelque chose ajoutée. A présent je considérerai l'adhésive avec ses effets, telle que la suppuration, comme une de celles-ci. L'œdème qui vient le plus près de l'adhésive, forme une seconde division. L'erysipélateuse, le charbon, et celle qui mène immédiatement à la mortification, pour une troisième. Il y a une autre inflammation qui ressemble beaucoup à l'engelure, laquelle n'est pas très vive et paraît souvent par tâches, quelques-unes de la largeur d'une pièce de vingt-quatre sols, d'autres de celle d'un écu, et même plus larges, etc. Cette inflammation vient certainement d'une débilité irritable ; les tâches sont de couleur cuivreuse, et la peau qui les recouvre est souvent malade. Toutes, excepté la première, ont un genre d'affinité les unes aux autres ; quoique je crois que l'œdémateuse a le moins d'affinité aux trois dernières,

dernières, et beaucoup d'entr'elles varient de manière à rendre difficile de savoir à quelle espèce les variétés appartiennent. Il y a encore un grand nombre d'autres inflammations, mais qui viennent de quelque cause spécifique, comme la goutte, la scrophule, etc. ou les poisons; mais comme celles-ci n'expliquent ni n'éclaircissent pas leur contraste, l'inflammation adhésive ou suppurative, je ne dirai rien sur leurs principes, si ce n'est des particularités de la goutte, comme inflammation.

L'action de la goutte complete a tous les caracteres (tandis qu'elle dure) de la vraie inflammation; et on peut l'appeler action inflammatoire de la goutte; mais elle a beaucoup de singularités qui l'accompagnent, qui n'accompagnent aucune autre inflammation, et qui deviennent conséquemment ses caracteres spécifiques.

L'inflammation de la goutte est très différente de l'adhésive et de la suppurative dans ses sensations. Elle donne rarement des battemens; c'est une douleur piquante, lancinante et violente: il y a ensus une douleur qui donne une sensation comme si toutes les parties enflammées étaient en mouvement, et qu'il y eut de la douleur dans ce mouvement; par conséquent l'action qui est la cause de la douleur, est toute autre, et vient probablement de l'action des vaisseaux, et non de leur distention comme dans l'inflammation suppurative.

Elle se déclare plus promptement qu'aucune autre. Elle est plus violente. Elle est la plus incertaine dans sa durée, et elle se passe plus vite qu'aucune autre inflammation. Son passage rapide d'une partie du corps à une autre lui est probablement particulier, et elle laisse les parties dans un état que les autres inflammations ne produisent pas. Sans entrer plus avant dans la nature de cette maladie, que de dire que c'est une action de la constitution, je vais décrire quelques-uns de ses effets visibles, qui ne peuvent être observés que lorsqu'elle a lieu sur une partie externe, et lorsque cela est, c'est communement sur une extrémité, plus spécialement sur les inférieures, mais quelque fois aux supérieures, et presque toujours aux parties extrêmes de l'extrémité, soit inférieure, soit supérieure; et son siège principal est dans les articulations. Lorsqu'elle tombe sur une partie interne, c'est ordinairement l'estomac, ce qu'on ne peut supposer que par les effets ou symptômes; en ce qu'elle est transférée, et par le moyen de soulagement. Elle attaque aussi le cerveau, en produisant le délire, les éblouissemens, la perte de la sensation naturelle et habituelle du corps, assoupissement continu, etc. on l'y connaît aussi par les circonstances ci-dessus. Lorsqu'elle tombe sur d'autres parties soit externes ou internes, la partie où elle tombera n'est pas si bien déterminée.

C'est quelque fois ou les poumons, ou les muscles de la respiration, la gorge, les testicules, l'urètre, produisant un écoulement, etc. l'anus formant des espèces d'hémorhoïdes ; alors on ne peut la reconnaître comme goutte, que par les circonstances collatérales.

Il n'est pas aisé de donner la raison pourquoi les extrémités, l'estomac et le cerveau se ressemblent entr'eux quant à la susceptibilité à prendre l'action goutteuse de la constitution. Je crois que ses effets sur l'estomac et le cerveau ne sont point pareils à ceux sur les extrémités, où qu'elle n'avance pas dans ses effets dans ses organes, parce que dans ce cas elle occasionnerait infailliblement la mort. Ses effets sur les extrémités sont toujours, je crois, plus ou moins une inflammation, ou au moins elle a les effets communs et visibles de l'inflammation. C'est ce qu'on peut appeler une vraie inflammation spécifique, car elle produit les mêmes effets immédiats sur toutes les constitutions, et par conséquent ne produit pas une inflammation selon la constitution, ayant l'action spécifique ajoutée, comme les poisons, mais par sa nature elle produit à peu près les mêmes effets dans toutes les constitutions. J'ai vu des constitutions attaquées d'inflammations œdémateuses aux extrémités, avec une peau couleur de pourpre ;

dans ce cas la douleur devient très violente , ce qui fait naître des appréhensions que la partie ne prenne la mortification ; en l'examinant , on peut espérer la suppuration , l'inflammation étant de ce genre en apparence ; mais on trouve singulier qu'une inflammation salutaire et une suppuration , auraient lieu au milieu d'une inflammation d'un genre si contraire , et il n'y a point de suppuration qui arrive. L'inflammation continuera sa période et laissera les extrémités dans un état beaucoup meilleur que lorsqu'elle les a attaquées. Quoique l'action inflammatoire de la goutte soit accompagnée de grandes douleurs , je crois cependant qu'elle n'est pas si sensible que la vraie inflammation ; une partie peut s'enflammer violemment et cependant elle peut être touchée ou même ferrée , les nerfs ne sont pas dans un tel état d'irritation , ses effets conséquents sont fort différens de ceux de la vraie inflammation , car au lieu de l'entière résolution , elle donne la disposition aux parties enflammées à remplir l'articulation , ou les parties quelconques qui ont été affectées , par exemple le tissu cellulaire avec de la craye ou de la matière gypseuse.

Cependant cette craye n'est pas nécessairement un effet de l'inflammation goutteuse ; car dans une articulation goutteuse on trouve de la craye formée , tandis qu'il n'y a jamais eu d'inflam-

mation gouteuse , cependant il est singulier qu'elle attaque des parties aussi dissimilaires que la peau , les ligaments , etc. Elle n'a non-seulement de tendance à la suppuration , comme un effet immédiat de l'inflammation , mais elle laisse les parties dans un état qui n'est pas aisément excité à l'inflammation ; la craye reste des années sans produire l'inflammation , et la produit rarement que par sa grande quantité ; et lorsque les surfaces internes sont découvertes , elles prennent à peine l'inflammation commune et la suppuration , se guérissent plus aisément qu'un ulcère de la même grandeur provenant d'une autre cause ; une articulation même peut être découverte , l'inflammation commune n'aura cependant pas lieu , et elle ne suppurera pas , il en sortira seulement un fluide aqueux , qui amenera la craye avec lui occasionnellement , et elle se guérira doucement. Il est probable que la goutte n'est pas toujours une action de la constitution , mais que les parties peuvent être ainsi susceptibles , ou plutôt disposées pour cette action , qu'elles peuvent la prendre immédiatement sitôt qu'elles sont dérangées : si cette notion est bien fondée , on peut alors mettre en question si cette affection locale débarasse pour ce tems la constitution de la susceptibilité d'une telle action ?

On pourrait discuter si les cas suivants sont

tous inflammations ou non. Ils viennent souvent de la même cause ; par exemple un accident peut les produire tous. Ils ont certainement plusieurs caractères en commun , quoique pas toujours les mêmes résultats. Les vaisseaux étant agrandis, il y a extravasation, douleur et séparation de l'épiderme, mais rarement une formation de matière, quoiqu'il y en ait quelque fois, qui a lieu lorsque le premier état a été adhésif, et il y a une circonstance qui, je crois, leur est commune, c'est une raye rouge passant de la partie enflammée, généralement vers le tronc, quoique pas toujours dans cette direction. Dans le langage vulgaire on l'appelle erysipèle, quoiqu'elle en diffère beaucoup, l'erysipèle étant une inflammation des mieux marquées. Je ne prétend traiter de celles-ci que d'une manière générale, même en traitant des moyens curatifs. Il est probable qu'il n'y a d'autre distinction spécifique entre ces inflammations, que celles qui viennent de la constitution ou des parties, car on voit qu'elles viennent toutes de ce qu'on peut nommer la même cause accidentelle, qui par conséquent ne peut rien produire de spécifique; les distinctions dans le mode d'action des parties enflammées étant occasionnées par une particularité de la constitution ou de la nature de la partie même, mais plutôt de la constitution. On a supposé que les différentes espèces ou variétés

d'inflammations venaient de la différence de la nature des parties enflammées ; mais si cela était , nous serions bien-tôt instruit des différentes inflammations dans la même personne en même tems , et même dans la même playe ; par exemple dans l'amputation de la jambe , où on coupe la peau , le tissu cellulaire , les muscles , les tendons , le périoste , les os et la moëlle , la peau devrait produire une inflammation de son genre , le tissu cellulaire du sien , les muscles , les tendons , etc. du leur ; mais on voit que c'est la même inflammation dans tous , c'est l'adhésive si les parties sont mises en contact , c'est la suppurative si les parties sont decouvertes. Je ne parlerai maintenant que des quatre dernières , parce que je dois traiter plus amplement de la première , qui ne peut être si bien entendue si on ne voit pas toutes les distinctions.

Je nomme l'inflammation œdémateuse , lorsque le fluide extravasé est de l'eau ; elle a beaucoup de ressemblance avec l'adhésive , et en approche plus qu'aucune autre , étant de couleur écarlate , mais beaucoup plus étendue. Le fluide extravasé étant principalement du sérum , rend l'enflure plus étendue que l'inflammation même ; elle est très douloureuse , mais il n'y a pas tant de sensation de battement que dans l'adhésive ;

il paraît qu'elle n'est qu'à la surface, mais elle pénètre probablement davantage; car le fluide extravasé est en trop grande quantité pour être fourni par les cellules de la peau seules; mais ici nous n'avons pas le même guide que dans l'adhésive, je veux dire le gonflement et l'inflammation qui correspondent entr'eux. La différence entre cette inflammation et l'adhésive vient, je crois, du principe d'inflammation qui agit sur une disposition à l'hydropisie, et cet état est toujours accompagné de faiblesse, tandis qu'un haut degré de force aurait produit l'inflammation adhésive par la même cause ou irritation; et ce qui me fait croire ceci, c'est que dans beaucoup de cas d'anasarques aux jambes cette inflammation vient exactement par la distension, ce qui ajoute encore à l'extravasation du sérum, comme dans presque tous les cas de scarifications des parties oedémateuses pour en évacuer l'eau. Lorsque l'inflammation s'y met, elle dure beaucoup plus longtemps que l'adhésive, et produit rarement et même jamais la suppuration; mais si elle passe par cette période elle est plus étendue et tout le tissu cellulaire des interstices des parties est capable de se mortifier, de former des escarres, et de produire des grands abcès, qui ne sont pas circonscrits.

L'inflammation erysipélateuse est très parti-

culière, et la plupart de celles qui ne sont pas vraiment adhésives ou suppuratives, sont ainsi nommées, quoiqu'elles ne leur appartiennent nullement; et ceci vient plutôt d'un manque d'expression, que de distinction. Cette inflammation vient souvent spontanément, ou en conséquence d'une longue fièvre débilitante. Elle vient quelque fois d'accident, mais alors c'est une inflammation secondaire, quoique pas toujours, parce que la première aura été terminée, et lorsque la suppuration aurait dû commencer, elle aura montré l'apparence, mais ensuite l'érysipélateuse a lieu.

Ceci peut être appelé une inflammation éloignée, et de ce côté est un peu semblable au tétanos.

Cette inflammation est plus souvent cutanée, que située profondément; quoique l'inflammation dans quelques constitutions quelque soit la place où elle existe, soit toujours de ce genre; cependant la peau paraît en être la plus susceptible, parce qu'elle peut s'y étendre sur une surface prodigieuse, sans affecter le tissu cellulaire qui est dessous; au moins communément. Il y a une inflammation qui attaque les canaux internes, et qui est classée parmi les érysipélateuses, mais j'ignore jusqu'où elle en a les caractères; ce n'est certainement pas la suppurative; et comme presque

toutes les inflammations étaient appelées *erysipéle*, on a supposé que celle-ci appartenait à ce genre d'inflammation. Celle dont je parle est plus commune au gosier que par-tout ailleurs, souvent allant jusqu'à la trachée artère : quelle qu'elle soit, on peut la considérer dans quelques-uns de ses effets comme étant en opposition directe avec l'inflammation adhésive et la suppurative ; car où l'adhésive produit les adhérences le plus aisément, l'*erysipélateuse* ne le fait pas, comme dans le tissu cellulaire commun ; et où l'adhésive a lieu rarement, excepté après une forte violence, cette inflammation (si elle est *erysipélateuse*) a une tendance à produire des adhérences, comme dans les canaux excrétoires ; elle est en contraste en quelque sorte avec la suppurative, se refusant à produire la suppuration même aux endroits où elle a lieu le plus aisément, comme aux canaux excrétoires ; car là, comme je l'ai observé, elle rejette plus aisément la lymphe coagulante. Quelle que soit l'inflammation, elle est certainement accompagnée du même genre d'affection venant de la constitution. La fièvre paraît être la même dans les deux, accompagnée de débilité, langueur, etc. L'extravasation en conséquence de l'inflammation *erysipélateuse* n'est pas si grande que dans l'adhésive ou l'œdémateuse ; elle n'est pas non plus du genre qui produit les adhérences

entre les parties enflammées , ce qui dans cette inflammation ne serait pas nécessaire , parce qu'elle produit rarement la suppuration , et est accompagnée de très mauvais symptômes lorsqu'elle le fait. Il paraît qu'elle se soutient par la sympathie continue , car elle commence ordinairement à un point et s'étend ensuite , tandis qu'elle se guérit , là où elle a d'abord commencée.

Ceci ne peut venir entièrement de la constitution , car si cela était , les parties déjà enflammées ne pourraient pas se guérir , si son augmentation dans les autres parties venait de la constitution ; mais cela donne l'idée que lorsque les parties ont une fois été dans cette action , elles perdent cette disposition et deviennent saines. Cette propriété n'est pas particulière à cette inflammation , l'herpes l'a aussi , comme beaucoup d'ulcères cutanés. (*)

(*) Il me paraît qu'il y a deux manières de rendre raison de ceci , l'une c'est que toute la peau est très susceptible de cette action , et la prend très aisément par la sympathie continue , et la partie ayant pris cette action , comme la petite vérole , etc. perd cette disposition , et l'action cesse.

L'autre , c'est que l'inflammation est telle qu'elle infecte en s'étendant , mais quand une fois elle

Cette inflammation est plus commune dans l'été que dans l'hiver, spécialement dans les hôpitaux; et je crois qu'elle arrive plus souvent aux playes de tête qu'ailleurs. Je l'ai quelque fois vu commencer autour d'une playe du cuir chevelu, et s'étendre sur toute la tête et la face, les paupières étant très enflées, ainsi que les oreilles, et se disperser quelque fois jusqu'au col, aux épaules et au corps en descendant le long des bras, et se terminant aux bouts des doigts; celle qui attaque le tronc va souvent le long du corps aux cuisses, aux jambes, et se termine aux extrémités des orteils; et tandis qu'elle fait cette marche, les parties qui ont été affectées les premières se guérissent expéditivement et l'épiderme tombe des parties guéries; cependant cela n'a pas toujours lieu, elle s'arrête quelque fois, et lorsqu'elle s'étend si loin, elle devient ordinairement plus benigne. Cette inflammation a, lorsqu'elle parcourt la peau, un bord déterminé, qui ne se perd pas graduellement et insensiblement dans la peau environnante, comme dans la vraie adhésive et presque toutes les inflammations; la peau au toucher paraît comme si elle

a agi, elle est guérie comme on l'a observé plus haut. Si cette dernière solution est vraie, la vraie méthode ferait d'arrêter ses progrès en détruisant les parties qui sont situées au delà.

n'était qu'un peu plus épaisse , et moins pliable , car en passant le doigt le long de la peau saine jusqu'à celle qui est enflammée , on sent une différence évidente. La couleur de la peau est rouge foncé. Lorsqu'elle s'étend plus profondément que la peau dans le tissu cellulaire , elle suppure souvent ; mais alors je crois que ce n'est pas la vraie erysipélateuse ; car dans ce cas elle produit communément la mortification dans les cellules par lesquelles l'air s'échappe ; ceci donne une étrange sensation au toucher , qui n'est ni fluctuation ni crépitation , et comme il n'y a pas d'adhérences , la matière trouve un libre passage dans le tissu cellulaire , augmentant le même genre de suppuration par-tout où elle va ; et comme la mortification est une conséquence de ces inflammations , la putrefaction s'en suit , et la matière devient très mauvaise. Je ne pretends pas de dire si cette différence dans l'effet de l'inflammation , vient de la nature des parties. Cet effet a lieu aux fesses et aux côtés de l'anus plus souvent que par-tout ailleurs ; comme aussi l'inflammation et la suppuration communes.

Cette inflammation commence ordinairement par la fièvre , les inquietudes et la prostration des forces , perte d'appetit , etc. mais elle ne dure ordinairement pas longtems , et l'inflammation s'étend quand la fièvre a cessé , mais alors elle n'est pas si violente : lorsqu'elle pra-

duit la suppuration dans le tissu cellulaire elle est souvent dangereuse, non-seulement par la maladie elle même, mais encore en conséquence de ce que la matière s'étend beaucoup plus loin. Cet effet a lieu fréquemment lorsque cette inflammation attaque les fesses ou les parties voisines de l'anus, et est souvent fatale. Dans ce cas comme la tumeur ne s'ulcère pas, on doit l'ouvrir promptement, car la matière va dans le tissu cellulaire par le manque d'adhérences, où elle separe les parties qui ne sont qu'attachées, comme le périoste de l'os, les muscles des muscles, etc. tandis que la vraie suppurative s'ulcère promptement, et ne doit conséquemment pas être ouverte trop tôt, mais on peut attendre qu'elle s'ouvre seule.

Beaucoup d'inflammations de la peau qui viennent en suppuration, ont quelque chose de la disposition erysipélateuse, car on les voit augmenter le cercle d'inflammation, l'épiderme se separe, la matière se forme sous lui, et la tumeur se guérit au centre; elles commencent peut-être comme un bouton, mais s'élargissent jusqu'un pouce de diametre, deux et quelque fois deux pouces et demi; celles-ci ont lieu assez souvent aux doigts.

L'inflammation qui produit le charbon est d'une nature différente de toutes les autres; elle est stationnaire ou fixe, et est assez circonscrite,

même formant une tumeur large , plate et dure ; elle commence à la peau presque comme un bouton , et va de plus en plus profondement , s'étendant avec une base large dessous la peau dans le tissu cellulaire ; et quoiqu'elle soit considérablement tumescée , cela ne vient cependant pas de l'extravasation de la lymphe coagulante qui produit des adhérences pour entretenir la vie , car les cellules dans lesquelles elle est extravasée , mortifient. Elle produit la suppuration , et non un abcès , étant un peu analogue à l'erysipélateuse. Lorsque l'inflammation passe dans le tissu cellulaire , car comme il n'y a pas d'adhérences , la matière loge dans les cellules où elle a été formée , presque comme l'eau dans l'anasarque ; mais encore n'est elle pas repandue dans le tissu cellulaire qui n'est pas enflammé , comme dans l'erysipèle , car il paraît qu'elle ne s'étend pas plus loin que l'inflammation ; on s'imagineraît qu'il y a une limite à son étendue , au delà duquel cette espèce d'inflammation ne peut pas aller , et qu'à ces limites l'inflammation adhésive a lieu pour renfermer le pus dans les bornes du charbon. Une ulcération étendue dans l'intérieur a lieu , faisant plusieurs ouvertures à la peau pour la sortie de la matière ; il y a ordinairement plus d'un charbon à la fois et en même tems , un grand nombre se succédant les uns aux autres , qui paraissent se pro-

duire mutuellement dans cette succession ; ils se trouvent ordinairement plutôt au tronc qu'aux extrémités ou à la tête ; cependant je les ai vu à la tête : et quelque fois aux extrémités , mais rarement.

Ils siègent ordinairement plutôt à la partie postérieure du tronc qu'à l'antérieure.

Cette inflammation attaque plutôt au delà de l'âge de quarante ans que dans cet âge , et fort peu au dessous.

Elle est plus commune chez ceux qui ont vécu. Je n'ai jamais vu qu'un malade de ce genre dans un hôpital. Il paraît qu'elle a quelque affinité avec le clou ; mais le clou diffère de ceci , en ce qu'il a plus de la vraie inflammation , et par conséquent s'étend moins , et qu'il est plus particulier à la jeunesse qu'à l'âge avancé , ce qui est peut être la raison pourquoi il partage plus de la vraie inflammation.

Comme la mort est produite dans une grande quantité de tissu cellulaire , et seulement en elle , excepté à la peau qui cède , ce qui je crois se fait par ulcération , il est question de savoir si cette mortification vient de la nature de l'inflammation , ou plutôt de la matière qui est enfermée dans les cellules du tissu cellulaire ?

lulaire? Je crois que c'est ce dernier; car si cette matière s'échappe hors des cellules, et vient dans celles non enflammées, elle y produit la mortification. Ceci est comme l'urine, car lorsqu'elle s'échappe dans le tissu cellulaire, elle y produit la mortification; la couleur de la peau est d'abord plus vive qu'ensuite, car elle devient couleur de pourpre.

L'inflammation produit souvent la mortification ou la mort des parties enflammées, ceci a lieu communément chez les vieillards qui sont devenus debiles, et particulièrement aux extrémités inférieures. Je crois qu'elle est analogue au charbon, principalement chez ceux qui ont vecu, quoiqu'elle ne leur soit pas si particulière que le charbon; cependant elle a lieu chez les jeunes sujets où il y a debilité produite par maladie, spécialement celles qui ont de la debilité dans leurs principes, comme ce qu'on appelle ordinairement fièvre putride; mais leurs situations ne sont pas si bien déterminées, et dans celles-ci l'inflammation vient rarement sans une cause excitante immédiate, comme l'application des vésicatoires, etc. La mort arrive quelque fois dans une partie presque immédiatement sans inflammation; mais ceci ne regarde pas le présent sujet. Lorsque la mortification succède à l'inflammation aux extrémités, spécialement aux personnes qui ne

sont plus jeunes , il y a souvent une séparation prompte de l'épiderme qui forme une vessie remplie d'un sérum sanguinolant : et on y observe des tâches brunes foncées , qui consistent en du sang extravasé dans l'épiderme , et qui ensuite forment une vessie , et alors la peau forme une écharre.

Ces inflammations ont un peu de tumescence adhérente , mais beaucoup plus de l'œdémateuse ; elles ne sont pas transparentes , mais d'un rouge brouillé ; comme la couleur de la partie enflammée montre quelque chose de sa nature , il est bon d'observer qu'elle est différente dans toutes ces espèces d'inflammations de celle de la vraie adhésive , et comme on a des raisons de croire que la circulation est plus vive dans l'inflammation adhésive que dans la naturelle , et que la couleur vient de cette cause , on peut supposer que le mouvement du sang dans celles-ci est languissant , et qu'il prend une apparence veineuse même dans les artères.

Dans ces quatre inflammations il y a une apparence qui vient souvent , c'est une raye rouge qui passe communément des parties enflammées vers la source de la circulation , mais pas constamment dans cette direction ; quelque fois justement le contraire ; et cela est plus certain lorsqu'il arrive que cela a lieu aux

extrémités, parce que là on connaît mieux le cours des vaisseaux ; mais elle ne vient pas toujours de la partie enflammée. J'ai vu cette dernière espèce d'inflammation attaquer les orteils , et il y avait une raye rouge qui montait le long du pied et se terminait vers le tibia ; tandis qu'il y en avait plusieurs qui venaient de la partie antérieure de la jambe , au dessous du genou. Elles forment quelque fois un réseau sur la jambe , et sont fréquemment l'avant-coureur de la mortification. Elles vont rarement plus loin que de faire rougir la peau , se gonflent rarement , mais sont plutôt du genre œdémateux ; cependant on voit quelque fois des cordes dures qui partent des ulcères et des inflammations , mais celles-ci sont ordinairement situées plus profondément , et je crois que c'est des veines ; pour prouver ceci , c'est que j'ai vu des veines superficielles , ayant la peau qui les couvrait de couleur rouge , comme celle que j'ai décrite ci-dessus , et les veines étaient dures sous le doigt. Ces rayes rouges sont des vaisseaux absorbants , qui deviennent enflammés en portant un fluide stimulant. Je ne conçois cependant pas comment cet effet peut venir de l'absorption. S'il vient de cette cause , il doit être uniforme , la cause devrait toujours exister quand l'effet a lieu. On doit d'abord observer qu'il n'a lieu que dans certaines constitutions dans lesquelles l'absorption , d'une

manière ou d'une autre, n'explique rien ; et je trouve par l'observation que cet effet doit être contemporain de l'inflammation où il n'y a pas eu de suppuration ; je l'ai vu venir d'un accident, avant que la possibilité de prendre l'inflammation ait eu lieu, c'est dans le tems des douleurs occasionnées par l'effet immédiat de l'accident ; ce cas était au doigt, par la piqueure d'une fine aiguille, qui avait servi quelque tems à coudre de la peau de bouc neuve ; les glandes des aisselles étaient douloureuses, le malaise et tous ses symptômes ordinaires, comme l'oppression eurent lieu presque immédiatement. Sa direction de la source de la circulation est une forte preuve de ce qu'il ne vient pas de l'absorption, de même que lorsqu'il a lieu à quelque distance de l'inflammation. Une autre circonstance en faveur de cette opinion c'est, que les poisons morbides ne produisent pas cet effet, où on fait que l'absorption a eu lieu. Ainsi le mal vénérien ne le produit jamais. La corde dure qui passe du prépuce le long de la partie supérieure de la verge, n'est pas de ce genre. Dans la petite vérole après l'inoculation, on l'a observé, mais je crois que ce n'était que dans les constitutions dont j'ai parlé. Je croirais plutôt qu'elle vient dans la peste lorsqu'il y a une autre maladie locale. Par conséquent j'attribue cet effet à l'irritation qui se fait dans les lymphatiques, spécialement

dans les constitutions susdites ; et comme les veines ne sont pas absorbantes , lorsqu'elles sont affectées cela doit venir de la même cause. Lorsque l'on rencontre cet effet , on peut en quelque sorte se former une idée du genre d'inflammation , et qu'elle n'est pas du plus favorable.

CHAPITRE TROISIEME.

D E

L'INFLAMMATION ADHESIVE.

JE commencerai par traiter de la nature et des effets de ce que j'appelle l'inflammation adhésive, et j'en donnerai une idée juste. Je vais aussi ouvrir le chemin de la vraie connaissance de beaucoup de phénomènes qui accompagnent l'inflammation suppurative ; mais comme l'inflammation ne produit pas seulement un effet, mais plusieurs, et que la plupart ont lieu en même tems, il est difficile de déterminer lequel on doit décrire le premier.

L'inflammation dans la plupart des cas commence par un point ; car au commencement tous les symptômes locaux sont renfermés dans un petit espace, et ils s'étendent après selon la violence de la cause, la disposition dans les parties pour l'inflammation, et la nature des parties environnantes mêmes, et cette susceptibilité dans les environs peut être locale ou venir de la constitution.

Ceci a si bien lieu , que l'inflammation vient tout-d'un-coup à un point fixe , est très douloureuse, et est bientôt suivie de la tuméfaction.

C'est encore le cas dans les inflammations qui viennent d'accident ; car tous les accidents sont renfermés dans des limites déterminées et fixes , mais l'inflammation qui suit ne l'est pas ; elle s'étend sur une grande surface , cependant plus elle est près du point fixe plus elle est grande , et devient graduellement moindre dans les parties environnantes , jusqu'à ce qu'elle se perde insensiblement.

Cette extension de l'inflammation vient de la sympathie continue , les parties environnantes sympathisent avec le point d'irritation ; et en proportion de la santé des parties environnantes et de la constitution, cette sympathie est moindre , car on voit dans plusieurs constitutions , qui sont dans des différens états , qu'il y a une disposition à cette sympathie , et dans celles-ci l'inflammation s'étend en proportion.

§. I. *Action des vaisseaux dans l'inflammation.*

L'action de l'inflammation paraît être une action augmentée des vaisseaux , (*) mais quel-

(*) On peut remarquer ici qu'on suppose que

168 *De l'inflammation adhésive.*

que soit cette action , elle a probablement lieu dans les petits vaisseaux , car elle peut être bornée à un point où les plus petits vaisseaux seuls peuvent exister. Les gros vaisseaux ne doivent être considérés que comme les porteurs de la matière , pour que les plus petits en disposent et agissent sur elle , selon les différentes intentions ; cependant l'inflammation dans une partie n'est pas seulement une action des petits vaisseaux dans la partie même , mais encore dans les gros vaisseaux qui y conduisent. Ceci est prouvé lorsqu'un panaris a lieu au bout du doigt ; car quoique l'inflammation en elle même soit bornée au bout du doigt , et que la sensation inflammatoire et la douleur pulsative soient dans cette partie , cependant on peut sentir dans la main en prenant le doigt , une forte pulsation dans les deux artères qui conduisent à la partie enflammée , tandis qu'on ne sent pas cette pulsation aux autres doigts ; et si l'inflammation est très considérable , l'artère jusqu'au poignet paraîtra fort affectée , ce qui prouve que le système artériel se dilate dans ce tems là , et laisse passer une plus grande

l'action des vaisseaux est la contraction , soit par leurs tuniques musculaires ou élastiques ; mais j'ai démontré que la puissance élastique les dilatait aussi , et je crois que leur puissance musculaire a un effet analogue.

quantité de sang qu'à l'ordinaire. Ceci se fait probablement par la sympathie continue.

Quand l'inflammation affecte la constitution, les vaisseaux du système se contractent plutôt, et restent contractés comme si cet état leur était particulier, cette contraction stationnaire est plus ou moins forte selon l'état de la constitution; dans les constitutions fortes et en bonne santé dont les puissances sont égales aux actions nécessaires, ou dans les parties qui affectent moins la constitution, cette contraction est de moins en moins stationnaire.

La première action des vaisseaux lorsque le stimulus qui excite l'inflammation est appliqué, est, je crois, exactement pareille à l'action de roidir. C'est, je crois, simplement une augmentation ou distention au delà du volume ordinaire. Cet effet a lieu comme on voit dans beaucoup d'occasions, une légère friction sur la peau la produit; les medicamens un peu stimulans ont le même effet, une ardeur en est la conséquence, pareille à celle qu'on ressent à la joue lorsqu'on rougit; et si l'un ou l'autre de ceux-ci est augmenté ou continué, il en résulte une inflammation réelle, accompagnée d'excoriation, suppuration et ulcération. On voit cet effet avoir lieu assez souvent, même où il y a eu beaucoup de mal de fait; et je crois que c'est cela qui détermine toujours les

bornes de l'inflammation. Une balle de fusil traverse une assez grande étendue sous la peau, supposons la moitié de la circonférence du corps, ce qu'on pourra découvrir par une ligne rouge à la peau, aucunement dure, seulement un peu tendre au toucher; et elle continue ainsi sans s'étendre plus loin. Je nomme cette apparence rougeur; car quoiqu'on puisse la mettre au nombre des premières actions de l'inflammation, je ne voudrais cependant pas la nommer inflammation, ayant produit un effet durant; je dirais plutôt que l'inflammation part de ce point, et qu'après, une autre action commence, ce qui est probablement un effet de la séparation de la lymphe coagulante, et de ce qu'elle est jetée hors des vaisseaux.

Les parties enflammées paraissent devenir plus vasculaires; mais je ne suis pas bien certain jusqu'à quel point cela est vrai, car cette apparence vient (au moins en partie) de la dilatation des vaisseaux, ce qui laisse passer la partie rouge du sang dans des vaisseaux où il ne pouvait passer que de la lymphe coagulante et du sérum lorsqu'ils étaient dans leur état naturel, et jusqu'à ce que les substances nouvellement extravasées deviennent vasculaires; cet effet vient probablement entièrement de la cause ci-dessus.

La dilatation des vaisseaux au premier mo-

ment de l'excitement de l'inflammation peut être vue d'une manière satisfaisante comme il suit. Faite une incision de trois pouces de longueur à travers la peau de la partie supérieure et interne de la cuisse d'un chien ; en séparant les lèvres de la playe , et observant les surfaces découvertes , on voit le tissu cellulaire rouge qui couvre les différentes parties au dessous , avec quelques artères qui passent à travers aux parties environnantes ; mais en peu de tems on voit ces vaisseaux augmenter de volume , en on voit aussi des petits vaisseaux qui en sortent et qui n'étaient pas visibles avant , comme s'ils étaient formés nouvellement ; leur nombre et leur volume augmentent jusqu'à ce que toute la surface devienne très vasculaire , et à la fin le sang rouge est jeté en petites tâches sur la surface découverte probablement par les bouts coupés des artères , qui ne portaient que de la lymphe avant. Cette surface devient ensuite plus opaque , et moins malléable. Les parties enflammées étant comparées avec celles qui ne le sont pas , font voir une grande différence dans le volume des vaisseaux , et par cette cause en font voir un plus grand nombre. Je gélai l'oreille d'un lapin , et le fis degêler ; cela excita une forte inflammation , une augmentation de chaleur , et un gonflement considérable de la partie. Le lapin fut tué lorsque l'oreille était au plus haut degré d'inflammation ,

172 *De l'inflammation adhésive.*

et la tête ayant été injectée, je coupai les deux oreilles et les conservai. L'oreille qui n'était pas enflammée se secha et devint transparente, et on voyait distinctement les vaisseaux qui s'y ramifiaient dans sa substance; mais celle qui était enflammée était beaucoup plus épaisse et plus opaque, et ses artères étaient considérablement plus grosses.

Dans l'inflammation de l'œil qui vient souvent à la tunique conjonctive, on peut en partie observer aisément les progrès de l'inflammation, mais pas aussi progressivement que dans une playe. Le contraste entre les vaisseaux et le blanc de l'œil sous cette tunique, est très frappant, et quoiqu'on ne voie pas les vaisseaux grossir dans cette tunique, on voit cependant les progrès qu'ils ont fait, le blanc paraît comme s'il était devenu plus vasculaire et les vaisseaux plus gros, et à la fin la tunique conjonctive paraît être une seule masse de sang, ayant plutôt l'apparence du sang extravasé que de celui qui est contenu dans les vaisseaux, quoique je croie que cette dernière est la plus probable.

D'après ces circonstances il paraît qu'il passe une plus grande quantité de sang dans les parties lorsqu'elles sont enflammées que lorsqu'elles sont dans leur état naturel, ce qui s'accorde avec les règles ordinaires de l'économie animale; car lorsqu'une partie a quelque chose de

plus à faire que de se supporter, le sang y est recueilli en plus grande quantité ; et cela a lieu universellement dans les parties dont les puissances sont mises en action par quelque opération nécessaire qui doit être faite, soit naturelle ou malade.

Comme les vaisseaux grossissent et que la partie devient plus de la couleur du sang, on doit supposer qu'il y a davantage de sang dans la partie ; et comme la vraie couleur inflammatoire est écarlate, ou la couleur qu'a le sang dans les artères, on devrait conclure de là, ou que les artères sont principalement dilatées, ou au moins si les veines sont également distendues que le sang ne subit aucun changement dans cette inflammation à son passage des artères dans les veines, ce qui, je crois, a très probablement lieu ; et ceci peut venir de la vitesse de son passage à travers ces vaisseaux.

Quand l'inflammation a lieu à un endroit un peu transparent, la transparence diminue. Ceci se voit probablement mieux dans les membranes qui tapissent des cavités, ou qui couvrent des corps dans ces cavités, comme la pie-mère, où on peut observer que dans l'état naturel les vaisseaux sont très distincts. Mais lorsqu'on voit les vaisseaux sanguins plus pleins qu'à l'ordinaire, et cependant distincts dans la partie, on ne doit pas appeler cela inflammation,

quoique cela en soit peut-être le premier degré, comme on fait que cela a lieu dans la première action des vaisseaux en conséquence d'une irritation qui doit se terminer par l'inflammation. Cependant comme il ne peut pas être le premier degré, il doit y avoir une autre circonstance ajoutée pour la déterminer à être la première action des vaisseaux dans l'inflammation, car la première apparence peut appartenir soit à une vivacité dans la circulation de la partie ou au premier pas vers l'inflammation, leurs causes doivent être distinguées par quelque autre symptôme; elles sont ou une espèce de rougeur ou une production de l'action des vaisseaux; mais lorsque c'est un effet de la cause inflammatoire, alors ce n'est que parce que l'inflammation n'a pas encore produit aucun changement dans la structure naturelle des parties, mais c'est ce qu'elle doit bien-tôt faire. (*) Il n'est pas aisé de déterminer au

(*) Lorsque l'on voit cette apparence après la mort, on ne doit pas l'appeler inflammation, même quoique l'on sache que ce soit la première action de l'inflammation; car comme on ne cherche alors qu'après les causes de la mort, ou les symptômes qui l'ont précédés, on ne doit chercher que ceux qui peuvent être une cause, et ne pas saisir ceux qui ne pouvaient pas être visiblement une cause, ce que ces premières actions ne peuvent pas être.

juste ce qu'est cette action , ou en quoi elle diffère de l'action ordinaire des vaisseaux , d'ailleurs , on peut plutôt juger des effets que de la cause immédiate. Cependant c'est sans doute une action des vaisseaux que nous pouvons plutôt bien observer qu'aucune autre action lésée du corps , car on peut observer l'état dans lequel sont les artères , avec leurs effets généraux ; on sent aussi une température différente eu égard à la chaleur , cependant la cause immédiate ne peut pas être bien déterminée.

Les vaisseaux , artères et veines sont agrandis dans les parties enflammées , et les parties deviennent visiblement plus vasculaires , par là on peut croire qu'au lieu d'une contraction augmentée , il y a plutôt une augmentation de relaxation des puissances musculaires , étant alors abandonnées à la puissance élastique seule. Ceci les réduirait simplement à un état de paralysie ; mais il paraît que la puissance de contraction musculaire cède dans l'inflammation , car ils se dilatent certainement plus dans l'inflammation que la puissance élastique ne le permet ; et on peut de même supposer que la puissance élastique de l'artère doit être dilatée dans la même proportion. On pourrait encore appuyer cette opinion , en considérant le contenu de la circulation qui dans ces circonstances est rejeté comme une opération de la na-

176 *De l'inflammation adhésive.*

ture, et en considérant qu'elle est nécessaire, on doit supposer que c'est quelque chose de plus que la relaxation ordinaire; c'est donc une action des parties pour produire une augmentation de volume, à effet de remplir les fonctions nécessaires; et j'appelle cela l'action de dilatation, comme on voit l'utérus augmenter en volume dans la gestation utérine, en conséquence des actions précédentes qui sont nécessaires pour compléter celles qui doivent suivre.

La force de la circulation paraît être une partie active dans cet effet, mais seulement comme une cause secondaire; car je crois qu'une partie peut s'enflammer, ou être dans un état inflammatoire, sans qu'il y a passé du sang. Pour preuve de ceci, on peut observer qu'en diminuant ou l'action du cœur ou la colonne de sang, l'inflammation diminue; et je dois aussi observer qu'il y a augmentation de douleur dans la partie enflammée pendant le diastole de l'artère, et on peut soulager une partie enflammée en y faisant une légère compression. Ainsi une personne qui a un panaris peut soulager son doigt en le pressant légèrement dans l'autre main. Voilà de très fortes preuves que ce n'est pas une action contractive de la tunique musculaire de l'artère; car si dans cet état sensible des artères elles se contractaient par
leur

leur puissance musculaire, la douleur aurait lieu pendant le systole; car on voit que dans tous les muscles qui sont dans un état de grande sensibilité par une cause quelconque, ils ne peuvent pas agir sans occasionner une grande douleur. Ainsi la vessie enflammée devient très douloureuse dans l'expulsion de son contenu, de même qu'un intestin enflammé; je dis, par conséquent, que les tuniques musculaires des artères ne se contractent pas dans l'inflammation.

Quelque soit l'objet de cette augmentation de volume des vaisseaux, il est certain qu'elle laisse passer une plus grande quantité de sang par la partie enflammée, que dans l'état naturel; cette supposition est appuyée par beaucoup d'autres observations.

La partie enflammée, comme je l'ai déjà observé, devient plus vasculaire en apparence que dans l'état naturel, et il est probable qu'elle l'est réellement, en ce qu'il se forme des nouveaux vaisseaux dans la partie enflammée, et que la substance unissante accessoire devient vasculaire. D'ailleurs les vaisseaux de la partie deviennent plus volumineux, de manière que le sang rouge passe plus avant qu'à l'ordinaire, ce qui augmente ces apparences. Mais le cerveau paraît être une exception à ces règles générales; car dans toutes les maladies de ce

2 vol. M

178 *De l'inflammation adhésive.*

viscère , où les effets étaient tels qu'ils soient toujours la conséquence de l'inflammation , comme la suppuration accidentelle , je n'ai jamais trouvé les apparences ci-dessus ; le cerveau peut peut-être suppurer quelque fois spontanément comme le péritoine le fait souvent ; mais la lenteur avec laquelle il prend cet état suppuratif après l'accident , doit nous faire supposer qu'il y a du tems suffisant pour former des adhérences.

§. II. *De la couleur, du gonflement et de la douleur des parties enflammées.*

La couleur d'une partie enflammée diffère visiblement de celle naturelle , quelle qu'elle puisse avoir été , elle devient rouge. Ce rouge est de différentes nuances , selon la nature de l'inflammation ; si elle est benigne c'est un rouge pâle ; si elle l'est moins , la couleur devient plus foncée , plus violette , et toujours ainsi tant qu'elle soit d'un bleu violet ; c'est ce dont j'ai fait mention dans la courte dissertation sur les différentes sortes d'inflammations ; mais les parties enflammées sont toujours d'un plus beau rouge lorsqu'elles sont plus près de la source de la circulation , que quand elles en sont éloignées. Cette augmentation de rougeur paraît venir de deux causes ; la première est la dilatation des vaisseaux , par laquelle il peut

passer une plus grande quantité de sang dans ceux où il ne pouvait auparavant passer que du sérum et de la lymphe. (*)

La seconde vient probablement des nouveaux vaisseaux qui se forment dans la lymphe coagulante extravasée.

Cette couleur se perd graduellement dans les parties qui environnent l'inflammation, si elle est benigne, mais dans les autres elle a un bord déterminé, comme dans la vraie erysipèle, et dans quelques maladies spécifiques, comme la petite vérole, où sa prompte terminaison est un signe de santé.

D'après la description que j'ai donné des effets immédiats de l'inflammation du tissu cellulaire, dans lequel j'inclus les plus grandes cavités, le volume des parties enflammées doit être augmenté. Ce volume n'est pas circonscrit lorsqu'il est une conséquence ordinaire de l'inflammation, mais il est plutôt étendu comme l'inflammation; cependant il commence à un point circonscrit, ce qui a lieu au moins dans

(*) La tunique conjonctive de l'œil étant enflammée, est un exemple frappant de cette circonstance; mais les progrès visibles de l'inflammation ont déjà été décrits lorsque j'ai parlé d'une expérience sur un chien.

180 *De l'inflammation adhésive.*

les parties où elle vient de violence ; l'inflammation, comme je viens de l'observer, est toujours plus forte près de ce point, et se perd graduellement dans les parties saines environnantes, et par suite le gonflement est plus conséquent, à ce point ou près de lui, et se perd aussi dans les environs. Ceci a lieu plus ou moins fortement selon la constitution ou la situation de l'inflammation ; car si la constitution est saine et robuste, les parties environnantes sympathiseront moins avec le point d'irritation, de manière que l'inflammation et ses conséquences, sur-tout l'extravasation, seront moins étendues.

Il y aura moins de sérum et par conséquent une lymphe coagulante plus pure ; de manière que les parties gonflées seront plus fermes ; mais dans les maladies spécifiques ou dans les parties dissimilaires, comme une glande, il y a un bord mieux marqué, les parties environnantes ne prennent pas si aisément l'action de la maladie spécifique que dans l'autre cas. Dans celui-ci la couleur et le gonflement correspondent assez bien ensemble, parce qu'ils dépendent tous deux d'un même principe.

Cette augmentation de volume a pour origine l'extravasation de la lymphe coagulante, et d'un peu de sérum ; en proportion de l'inflammation, dont le degré dépend des causes

susdites, cet effet est plus ou moins évident, et est par conséquent plus grand au point d'inflammation, devenant de plus en plus faible à mesure qu'il s'en éloigne, et se perdant insensiblement dans les parties environnantes.

L'extravasation du sérum avec la lymphe coagulante n'est probablement pas une séparation qui se fait de soi même comme dans l'hydropisie, mais une partie en étant séparée de la lymphe dans la coagulation de ce fluide, est pressée dans le tissu cellulaire, où il n'y a que peu d'extravasation et où les cellules ne sont pas réunies par elle. Ainsi la circonférence de ces cavités est un peu œdémateuse; mais tout le sérum se retire de là s'il y a une partie suspendue qui soit en pente au dessous, et la distend considérablement, comme dans le pied en conséquence d'une inflammation de la jambe. Mais dans presque tous les cas il y a une extravasation continue du sérum, longtems après que l'extravasation de la lymphe est passée: de manière que les parties declives restent œdémateuses, tandis que l'inflammation se resout, ou tandis que la suppuration ou même la guérison a lieu.

Toute l'enflure parait comme une partie du corps qui n'est qu'un peu changée, sans apparence qu'elle contienne de la matière étrangère; et elle n'est vraiment formée que par

l'extravasation des fluides qui n'ont subit aucun changement visible ou matériel, excepté la coagulation.

Peu d'opérations contre nature peuvent avoir lieu dans un corps animal sans affecter les sensations, et comme le premier principe des sensations vient d'une action contre nature, ou d'une altération faite dans la position naturelle ou l'arrangement des parties, on doit naturellement croire que la sensation est en quelque sorte dépendante de ces effets et de la sensibilité des parties.. On peut aisément se former une idée qu'une altération dans la structure des parties donne une sensation qui peut aller jusqu'à la douleur, mais on fait peu, ou on n'a pas encore bien sçu que les actions simples des parties pouvaient produire des sensations et même des douleurs violentes, au moins si on l'a observé, je crois qu'on y a fait fort peu d'attention; tous ces effets peuvent, je crois, être justement inclus dans le seul terme *Spasme*; (*) au moins on fait par

(*) Je ne fais pas jusqu'où un nerf venant d'une partie, ou jusqu'où la matière vitale d'une partie, peuvent agir de manière à apporter la sensation; mais nous savons qu'une action involontaire d'un muscle volontaire, ou l'action spontanée d'un muscle involontaire peuvent la produire.

l'analogie qu'ils appartiennent à cette classe. Par le spasme j'entend une contraction d'un muscle, sans les causes excitantes et naturelles.

Ainsi la contraction d'un muscle de la jambe nommée crampe, occasionne une grande douleur, ainsi que le tétanos, et lorsque c'est dans un degré moins fort comme dans le clignotement de la paupière, elle ne donne qu'une sensation, au lieu que si le muscle agissait par la volonté, il n'y aurait pas de sensation produite.

On voit que ces sensations sont plus ou moins aiguës, selon la promptitude ou la lenteur du progrès de ces causes, de là on peut assigner deux causes qui s'accompagnent toujours mutuellement; car quand les deux n'ont pas lieu en même tems l'esprit reste insensible au dérangement. Cela a lieu lorsqu'elle est produite dans un tems donné, car l'altération dans la position des parties peut venir si lentement, qu'elle ne puisse pas aller de pair avec la sensation, ce qui a lieu dans beaucoup de tumeurs indolentes, ascites, etc. D'un autre côté cette altération dans la position des parties peut être si prompte qu'elle devance la sensation, et par conséquent il y a un certain medium, qui produit la plus grande douleur.

Les actions que je viens de décrire, étant assez promptes dans leurs effets, on ne peut

pas manquer de s'appercevoir pourquoi la douleur dans l'inflammation doit être considérable ; cependant elle n'est pas la même dans les différentes périodes. Dans l'état adhésif de l'inflammation elle est ordinairement peu considérable , spécialement si elle ne doit pas aller plus avant , et la douleur est plutôt pesante qu'aigue ; lorsqu'elle vient à la peau elle commence ordinairement par une démangeaison ; mais quand l'inflammation passe de l'état adhésif au suppuratif , les parties subissent un changement plus grand qu'avant , et la douleur devient de plus en plus aigue , tant qu'elle devienne très considérable. Les nerfs aussi acquièrent alors un degré de sensibilité , qui les rends plus susceptibles de l'impression qu'ils ne le sont dans leur état naturel ; ainsi une partie enflammée est non-seulement douloureuse par elle même , mais elle communique des impressions à l'esprit qui sont indépendantes de la douleur , laquelle ne vient pas d'une partie naturellement saine. Cette douleur augmente chaque fois que les artères sont dilatées , d'où il paraîtrait que les artères ne se contractent pas par leurs puissances musculaires dans leur systole , car si cela était on devrait s'attendre à une douleur violente dans cette action qui aurait lieu avec la plénitude du pouls. Il n'est pas aisé de s'assurer si cette douleur vient de la distention des artères par la force du cœur , ou si elle

vient de l'action de distention par la force de l'artère elle même. On fait que les muscles malades occasionnent de la douleur dans leur contraction, peut-être plus que lorsqu'ils sont étendus. (*)

Il est prouvé par la dissection que le degré d'inflammation qui devient la cause des adhérences, ne produit que peu de douleur; car on voit rarement et même jamais, un cadavre qui n'a pas des adhérences dans quelque grande cavité; et cependant on peut supposer raisonnablement que beaucoup de ces personnes n'ont jamais eu de symptômes aigus ou de douleurs violentes dans ces parties; on voit cependant de fortes adhérences dans des cadavres à des parties où les parents ou amis du défunt n'ont jamais remarqué qu'il se soit plaint de douleurs pendant sa vie.

Il est encore prouvé que les adhérences peuvent être produites par une inflammation très

(*) Ceci est très évident dans l'inflammation de la vessie urinaire, car dans la contraction de ce viscère pour l'expulsion de l'urine, il y a toujours plus de douleur que dans la dilatation; la distention est cependant graduelle, et quand l'urine est totalement évacuée, l'irritation produite par la contraction continue toujours, ce qui produit une continuation de la strangurie.

légère, en portant un brayer on peut exciter une action qui fasse gonfler la partie, par lequel moyen les deux côtés du sac se trouvent unis, quoiqu'il y ait à peine eu aucune sensation dans la partie; on voit aussi dans les cas où cette inflammation vient de violence, qu'elle n'occasionne que peu ou point de douleur. Je suppose un coup de feu à travers la cavité de l'abdomen, où il n'y aura pas de parties contenues lésées, l'inflammation adhésive aura lieu dans des parties internes contigues à la playe faite par la balle, et cependant il n'y aura pas de grande douleur produite. Cette assertion est encore rendue valide par le peu de douleur que l'on ressent après beaucoup de contusions, où il y a évidemment inflammation; et dans les fractures simples, la douleur de l'inflammation n'est qu'une misère, quoiqu'elle vienne du déchirement des parties. Mais cela se fait selon le degré d'inflammation, sa période, et quelle parties sont enflammées, comme je l'expliquerai amplement ci-après.

C'est un principe ordinaire dans la machine animale, que toutes les parties augmentent en quelque sorte, à raison des actions requises. Ainsi on voit que les muscles augmentent en volume lorsqu'ils sont beaucoup exercés; les vaisseaux deviennent plus gros proportionnellement à la nécessité de suppléer aux parties,

par exemple dans l'utérus ; les carotides externes du cerf sont aussi beaucoup plus grosses au tems du renouvellement de son bois que dans les autres tems ; et j'ai déjà observé que les vaisseaux deviennent plus volumineux dans l'inflammation, il y passe plus de sang, et il paraît qu'il se fait plus d'actions qu'à l'ordinaire ; mais les nerfs ne subissent aucun changement. Les nerfs de l'utérus lorsqu'il renferme l'embryon sont les mêmes que quand il est dans son état naturel ; et les branches de la cinquième et septième paires des nerfs ne sont pas non plus allongées dans le cerf pendant l'accroissement du bois que dans l'état naturel ; et dans l'inflammation des nerfs leurs vaisseaux sanguins sont augmentés, et la lymphe coagulante est jetée dans leur substance, mais le nerf même n'est pas augmenté, de manière que la partie est toujours dans l'état de partie naturelle, qui a une forte sensation, ce qui fait voir que le mouvement des nerfs n'a rien de commun avec l'économie de la partie, mais qu'ils ne sont que les messagers de l'intelligence et de la volonté. Il paraît que les actions de la matière vitale sont augmentées dans la partie enflammée, et cette augmentation d'action est continuée par le nerf qui n'est pas enflammé, jusqu'à l'esprit, de manière que l'impression sur le cerveau est probablement égale à l'action de la matière vitale enflammée.

188 *De l'inflammation adhésive.*

La quantité de sensibilité naturelle est, je crois, proportionnée à la quantité des nerfs dans quelque circonstance donnée ; mais je ne crois pas que la sensibilité malade aye lieu selon cette proportion, mais en proportion de l'action lésée de la matière vitale. Ainsi un tendon est fort peu douloureux étant injurié dans son état naturel ; mais s'il devient enflammé ou malade de quelqu'autre manière, la douleur deviendra très aigue.

Il n'est pas hors de propos d'observer que plusieurs parties du corps donnent des sensations particulières dans l'état naturel lorsqu'elles subissent une impression quelconque ; et lorsqu'elles sont injuriées, elles occasionnent aussi une douleur particulière à chacune ; c'est ce dernier effet que je considère à présent. Je dois encore observer que le même mode d'impression donne une sensation particulière à une partie, tandis qu'elle occasionne une douleur à une autre. Ainsi ce qui produit les nausées à l'estomac produit des douleurs au colon. Lorsque la sensation de douleur est dans une partie vitale, elle a quelque chose de différent de celle qui se fait sentir dans les parties ordinaires ; ainsi quand la douleur vient d'une injure faite à la tête, la sensation est une douleur lourde et stupéfiante, qui rend la personne qui en est affectée, incapable de prendre attention à aucune autre

sensation , et est souvent accompagnée de nausées , parce que l'estomac sympathise avec elle.

Lorsque la douleur est au cœur ou dans les poumons , elle est plus aigue , et bornée à la partie malade.

Lorsque c'est dans l'estomac ou les intestins , spécialement à leur partie supérieure , c'est une douleur sourde oppressive et nauséabonde , mais plus ou moins accompagnée de nausées , selon la pression ou la proximité de l'estomac ; car lorsqu'elle est située au colon , elle est plus aigue , et moins accompagnée de nausées.

On ne peut pas mieux illustrer ceci , qu'en faisant attention aux effets d'un purgatif. Si on prend une medecine qui produit des tranchées et des nausées , on peut aisément suivre ses progrès dans le canal ; lorsqu'elle est dans l'estomac , elle produit les maux de cœur , mais on s'apperçoit bientôt que cela diminue , par là on peut juger qu'elle est parvenue au duodénum , alors un certain malaise approchant de la douleur succède , et on peut être certain qu'elle est parvenue au jéjunum ; ensuite elle commence à produire des tranchées assez faibles , ce qui denote qu'elle est dans l'illéum ; et puis dans le colon c'est une douleur aigue après laquelle il se fait bientôt un mouvement.

190 *De l'inflammation adhésive.*

Le foye, les testicules et la matrice sont sujets au même genre de douleur que l'estomac.

Les tendons, les os et les ligaments ont quelque chose du même genre de douleur, quoique moins oppressif; c'est-à-dire une douleur sourde, pesante, souvent accompagnée de quelques nausées, l'estomac sympathisant généralement dans ce cas.

Mais la peau, les muscles, etc. et le tissu cellulaire en général, produisent une douleur aigue qui éveille plutôt qu'elle n'opprime, si elle n'est pas trop grande. Toutes ces sortes seront examinées plus au long lorsque je traiterai de chacune en particulier.

Une cause de cette variété de sensations, selon que les parties enflammées sont vitales ou non vitales, paraît consister dans les différents systèmes de matière vitale qui se distribue dans ces parties, ayant probablement des nerfs particulièrement construits pour cet effet; car toutes les parties qui sont fournies par les branches de la paire vague et les intercosteaux, affectent le malade moralement à la première attaque de l'inflammation, les actions de ces parties sont involontaires, et sont par conséquent liées plus particulièrement avec le principe vital, et ce principe est affecté toutes les fois que quelque chose affecte les nerfs.

De l'inflammation adhésive. 191

L'autre système de matière vitale étant affecté par cette inflammation, secoue d'abord la constitution, ce qui désigne la force, à moins que les parties n'aient des puissances de guérison fort faibles, comme les tendons, les os, etc. ou soient éloignées du cœur. Dans ce cas les signes de faiblesse paraissent plus ou moins vite : de là il paraît que cette différence dans la constitution, venant de la différence dans les parties et dans leurs situations, vient de ce qu'elle a une maladie qu'elle ne peut pas dompter aisément, comme elle le pourrait dans les parties non vitales, et dans celles qui sont situées près du cœur, cette circonstance seule devient une cause de l'irritation de la constitution.

§. III. De la chaleur des parties dans l'inflammation.

Dans mon traité sur le sang j'ai observé que le cœur de l'animal était ordinairement considéré comme ayant des connexions étroites avec ce fluide ; mais comme je n'ai pas donné mon opinion sur la cause de la chaleur dans les animaux, n'étant pas satisfait de celles déjà avancées, je n'ai pas essayé de donner une description de cette propriété ; mais je vais considérer à présent cette puissance lorsque l'animal est malade, où il paraît qu'elle est

souvent diminuée et souvent augmentée , et de là l'animal devient souvent plus chaud ou plus froid que sa température naturelle.

Il y a toujours un effet qui tend à amener la chaleur d'un corps vivant à la température du medium environnant , mais dans les animaux les plus parfaits cela est empêché par les puissances de l'animal qui supporte sa propre température , spécialement dans les parties vitales et près d'elles ; conséquemment en faisant des expériences pour connaître ces variations. Il n'est pas nécessaire de s'assurer avant de la température de l'atmosphère.

La chaleur est un signe de force et de puissance dans la constitution , quoiqu'elle puisse quelque fois venir d'une action augmentée, d'une constitution faible ou des parties affaiblies.

La chaleur est une action positive , tandis que le froid est le contraire , produisant conséquemment la faiblesse , et souvent venant d'une action diminuée des parties robustes.

On n'a pas encore considéré si un animal a la puissance de produire la chaleur également dans chaque partie du corps ; quoique d'après ce qu'on a généralement avancé sur ce sujet , nous soyons portés à croire que chaque partie a cette puissance ; ou si elle est apportée d'une
seule

seule source de chaleur par le sang dans toutes les parties ; ceci ne peut pas être déterminé aisément ; mais je crois qu'il y a une source principale de chaleur , quoiqu'elle puisse ne pas être dans le sang même , le sang n'étant affecté que parce qu'il a sa source près de celle de la chaleur.

Il est probable que ce principe réside dans l'estomac , ou au moins je suis certain que les affections de l'estomac produisent ou la chaleur ou du froid.

Il y a des affections de l'estomac qui y produisent une sensation de chaleur , et l'air qui sort par l'éruclation , paraît chaud dans la bouche du malade ; mais je n'ai pas encore pu déterminer si ces sensations venaient de la chaleur actuelle ou de la sensation seulement.

Les substances stimulantes appliquées à l'estomac , produisent une chaleur. Les affections morales produisent le même effet ; cette dernière circonstance paraît contre-dire l'opinion que la chaleur vient de l'estomac ; mais je crois que l'estomac sympathise avec les actions du cerveau qui forment l'esprit , et alors produit la chaleur , c'est ce qui sera mieux expliqué en traitant du froid. Je crois que le bain froid produit la chaleur de la même manière par

les correspondances de sympathie entre la peau et l'estomac.

Il est évident que la maladie augmente ou diminue cette puissance dans l'animal ; car dans plusieurs d'entr'elles il devient beaucoup plus chaud , et dans beaucoup d'autres beaucoup plus froid qu'à l'ordinaire. Ceci a été d'abord découvert par la sensation seule , par le malade même , et par le praticien , avant que la manière de mesurer d'une manière absolue les différens degrés de chaleur au moyen d'un instrument , fut découverte ; mais il était impossible que ces connaissances soient justes , car on trouve par expérience que la manière de mesurer la chaleur par la sensation est très incertaine. Cela arrive parce que les variations dans les degrés de chaleur de nos corps (qui alors sont les instrumens) ne sont pas toujours les mêmes , mais varient beaucoup avant que nous soyons capables d'en faire une différence , et par conséquent on ne peut avoir qu'une connaissance relative eu égard à la chaleur du corps dans le moment. Mais à présent notre manière de la mesurer est plus déterminée , et peut approcher de la vérité même, suffisamment pour être connue dans la maladie.

L'augmentation et le décroissement de la chaleur d'un animal peut être divisé en celle qui vient de la constitution et celle qui est locale.

De l'inflammation adhésive. 193

Celle qui vient de la constitution a pour cause une affection de cette même constitution, et peut naître primitivement en elle; ou elle peut venir secondairement, comme d'une maladie locale avec laquelle la constitution sympathise; mais je ne suis pas encore bien certain de cela, car dans beaucoup d'expériences que j'ai fait pour m'assurer de ce point, il m'a toujours paru que les inflammations locales n'ont que peu de puissances pour augmenter la chaleur au delà du degré naturel, quoique le corps soit sous l'influence de l'inflammation par la sympathie, appelée fièvre symptomatique; mais si la chaleur du corps est au dessous de la température naturelle, ou d'une chaleur où les actions soit naturelles ou morbides, sont requises, alors la chaleur du corps est remise à sa température naturelle. (*)

Comme c'est le principe d'augmentation de chaleur locale dans l'inflammation que je dois traiter à présent, on doit d'abord être sûr jusqu'où ce principe existe dans une partie, et ce qu'il peut être; le principe venant de la constitution n'étant pas l'objet actuel, quoiqu'il puisse donner quelque lumière sur la différence qu'il y a entre les puissances, des principes de ceux de la constitution et de ceux

(*) Voyez le traité sur l'économie animale page 99.

196 *De l'inflammation adhésive.*

qui sont locaux. On dit que la maladie, comme la fièvre, est reconnue pour augmenter la chaleur du corps de douze degrés au dessus de la chaleur naturelle; et si cela est, il y a alors ou une augmentation de puissance ou une augmentation de l'exercice de cette puissance; et la connaissance certaine si cela vient d'une affection universelle de la constitution, ou si elle peut avoir lieu lorsque la constitution est affectée par ces parties, mérite bien qu'on s'en occupe.

Le principal exemple de l'augmentation supposée de la chaleur locale, est dans l'inflammation; et on voit que les parties externes enflammées augmentent actuellement en chaleur; mais voyons jusqu'où va cette augmentation. D'après toutes les observations et les expériences que j'ai fait, je ne vois pas qu'une inflammation locale puisse augmenter la chaleur locale au delà de la chaleur naturelle de l'animal; et lorsqu'elle a lieu dans les parties dont la chaleur est inférieure à celle de la source de la circulation, elle ne la fait pas monter jusque là: les animaux qui paraissent n'avoir aucune puissance d'augmentation ou de décroissement de chaleur en santé, paraissent aussi défectueux dans la maladie; comme on le verra dans les expériences.

Je crois que le sang a une chaleur perma-

nente en lui même ; étant en santé , et que rien ne peut l'augmenter qu'une affection universelle de la constitution ; et probablement que la fièvre sympathique est telle qu'elle ne peut pas produire cet effet , et que toute la puissance de l'inflammation se borne à l'augmenter un peu dans la partie , et elle ne peut pas l'amener à un degré plus haut que celui de chaleur permanente à la source , et même pas jusque là dans quelques parties qui ne sont pas de cette chaleur naturellement , comme je viens de le dire.

Comme l'inflammation est le principal exemple capable de produire l'augmentation de la chaleur locale , j'ai saisi toutes les occasions d'observer les inflammations , soit spontanées ou en conséquence d'opérations. J'ai aussi fait différentes expériences sur ce sujet , qui étaient analogues aux opérations , et je puis dire que je n'ai jamais vu que la chaleur ait été augmentée autant qu'elle paraissait l'être à la sensation.

Expériences sur des surfaces internes.

PREMIERE EXPERIENCE.

Je fis l'opération pour la cure radicale de l'hydrocèle , à un homme de l'hôpital *St. George*. Lorsque j'ouvris la tunique vaginale , j'y introduisis sur-le-champ la boule du thermomètre

198 *De l'inflammation adhésive.*

tout à côté du testicule. Le mercure s'éleva à 92. degrés. La cavité fut remplie de charpie, trempée dans de l'onguent, afin qu'elle puisse être retirée à volonté; le jour suivant lorsque l'inflammation parut, je retirai la charpie et la boule du thermomètre fut introduite comme avant, et le mercure s'élève à 98. degrés trois quarts exactement.

Ici il y avait une augmentation de chaleur de fix degrés et trois quarts; mais même cela n'était pas égal à celle du sang, à la source de la circulation. J'ai repeté cette expérience plus d'une fois, et toujours avec le même résultat ou à peu près.

Comme le sujet humain ne fournit pas toujours des occasions pour s'assurer du fait, et qu'il est souvent impossible de faire sur lui les expériences lorsque le cas échet, j'en fis sur des animaux qui me parurent propres à m'assurer du fait; mais dans aucune je n'ai jamais pu parvenir à augmenter la chaleur inflammatoire de manière à la rendre égale à celle du sang à la source de la circulation.

DEUXIEME EXPERIENCE.

Je fis une incision dans le thorax d'un chien, la playe était située environ au centre du côté droit; le thermomètre fut introduit du haut en

bas afin de le mettre en contact avec le diaphragme. Le degré de chaleur était de cent un ; je mis dans la playe un gros bourdonnet de charpie pour l'empêcher de se réunir par la première intention , et je la couvris d'emplâtre agglutinatif. Le chien fut attaqué de frissons. Le jour suivant j'otai la charpie et j'introduisis le thermometre , le degré de chaleur était exactement le même , c'est-à-dire cent un degrés. Le chien guérit.

TROISIEME EXPERIENCE.

Je fis une incision oblique d'environ deux pouces de profondeur dans les muscles fessiers d'une ânesse , et j'introduisis dans la playe une canule de fer blanc d'environ un pouce et demi de longueur , de manière qu'un demi pouce du fond de la playe passait au delà de la canule ; j'introduisis dans cette canule une cheville de bois , qui depassait la canule d'un pouce et demi , de manière qu'elle remplissait le fond de la playe , et empêchait sa réunion. Le tout fut attaché dans la playe par des fils attachés à la peau.

Immédiatement après que la blessure fut faite la boule du thermometre fut introduite au fond , et le mercure monta à cent degrés juste , comme il le fit en même tems dans le vagin. Le matin suivant la cheville fut retirée , et la boule du

200 *De l'inflammation adhésive.*

thermometre (étant préalablement échauffée à quatre-vingt-dix-neuf degrés) fut introduite au fond de la playe, qui dépassait la canule, et le mercure monta à cent degrés. La cheville fut remise et attachée comme avant. Le soir la même expérience fut réitérée, et le mercure monta à cent degrés. Le lendemain au matin il ne monta qu'à quatre-vingt-dix-neuf. Le soir près de cent un degrés et demi. Le surlendemain au matin quatre-vingt-dix-neuf, et le soir cent degrés.

Je fis une expérience semblable sur un chien, et la chaleur était de cent un degrés. Le jour suivant la chaleur était la même, ainsi que le troisième jour que la suppuration commença.

QUATRIEME EXPERIENCE.

Quoique dans l'expérience sur le chien en faisant une ouverture dans la poitrine pour y exciter de l'inflammation et pour affecter la constitution, la chaleur ne fut pas augmentée; cependant, afin d'être plus précis eu égard au résultat d'une telle expérience, je fis une blessure à l'abdomen d'une ânesse, et j'y introduisis une solution de sel commun et d'eau (environ une poignée dans une pinte) pour exciter une inflammation universelle dans la cavité de l'abdomen. Cela produisit une grande douleur, et gênait tellement l'animal qu'il se

couchait et se roulait comme font les chevaux lorsqu'ils sont atteints de la colique.

Le jour suivant j'introduisis le thermomètre dans le vagin, et le mercure resta à quatre-vingt-dix-neuf degrés et demi, environ la même chaleur qu'avant l'expérience; le soir cent un degrés et demi; le jour d'ensuite au matin, cent degrés et demi; le soir de même. Le vagin n'était par conséquent pas rendu plus chaud par l'inflammation, qui produit ce qu'on appelle la fièvre sympathique.

L'animal fut ensuite tué, et en examinant l'abdomen, le côté de la blessure paraissait très enflammé, aussi bien que l'intestin du côté opposé. Tous adhéraient ensemble, et les intestins environnant cette partie des adhérences avaient leur tunique venant du péritoine (*) extrêmement vasculaire, et le pus était formé dans l'abdomen.

Mais il est certain que la chaleur d'une partie peut être augmentée au delà de la température ordinaire dans une personne saine, lorsque c'est dans une partie qui est naturellement de chaleur ordinaire, comme dans l'abdomen. J'ai fait la ponction huit fois, dont sept dans une femelle, au domestique du Lord Hertford,

(*) On nomme cette tunique, tunique commune,

la septième fois je mis la boule du thermomètre dans le courant d'eau , en sortant de la canule du trocart , et le mercure monta à cent et un degrés exactement pendant tout le tems. Douze jours après je lui fis la ponction pour la huitième fois , l'eau était assez limpide ; en y mettant le thermomètre , le mercure monta à cent quatre degrés. Ainsi puisque la chaleur de l'abdomen était de cent quatre degrés , on doit supposer que la chaleur générale du sujet devait être aussi de cent quatre degrés.

Expériences sur des surfaces secrétantes.

PREMIERE EXPERIENCE.

Je pris le degré de chaleur du rectum d'un chien , en y introduisant le thermomètre à environ trois pouces ; et lorsque la chaleur fut connue , je fis dissoudre quatre grains de muriate de mercure dans deux onces d'eau , j'injectai cette solution dans le rectum. Le jour suivant j'introduisis le thermomètre une seconde fois , et je trouvai la chaleur tant soit peu augmentée , mais pas tout-à-fait un degré. Autant qu'on peut juger sur les apparences externes , le rectum était très enflammé , parce qu'il y avait un gonflement externe considérable qui formait un bourrelet fort élevé autour de l'anus.

DEUXIEME EXPERIENCE.

J'introduisis le thermometre dans le rectum d'un âne , et le mercure monta à 98 degrés et demi : je repetai l'introduction plusieurs fois toujours avec le même résultat. J'y injectai ensuite un mélange de fleurs de moutarde et de gingembre dans une pinte d'eau. Environ douze heures après j'introduisis encore le thermometre , et il s'éleva à 99 degrés et demi.

L'injection fut repetée plusieurs fois , mais la chaleur n'augmente pas.

TROISIEME EXPERIENCE.

Afin d'irriter davantage le rectum , j'y injectai une solution de muriate de mercure , et environ douze heures après j'y introduisis le thermometre , et ne trouvai pas la chaleur augmentée. Vingt heures après je l'introduisis encore , et la chaleur était la même. Soixante heures après l'injection le thermometre étant introduit pour la troisième fois , le mercure monta à cent degrés juste. Cette injection avait tellement irritée qu'elle avait occasionnée un tencsme considérable , et même le sang sortait par l'anus.

QUATRIEME EXPERIENCE.

La chaleur naturelle du vagin d'une jeune ânesse était de cent degrés. J'y injectai une

204 *De l'inflammation adhésive.*

solution de muriate de mercure de dix grains dans une tasse d'eau. Environ deux heures après le mercure tomba à 99 degrés. Le lendemain matin 99 degrés, le soir 100. Le surlendemain matin 99, le soir près de 101. Le jour suivant toujours au matin 99, et le soir 100 degrés.

Cette expérience fut réitérée plusieurs fois sur la même ânesse avec le même résultat.

Dans ces expériences on peut à peine dire que la chaleur ait été augmentée. Il est sûr que l'inflammation avait été à un degré considérable, car elle produisait une matière en abondance qui était souvent sanguinolante, et en tuant l'animal pour une autre expérience, je vis ce qui suit dans l'utérus.

Les trompes étaient remplies de fœrum, et l'inflammation avait été si forte par l'injection stimulante dont j'avais fait usage pour les expériences du vagin, que la lymphe coagulante était extravasée à un tel degré qu'elle oblitérait le vagin presque entièrement, par ces adhérences qui sont les derniers effets de l'inflammation des canaux sécrétoires, tandis que la suppuration est l'ultimatum de ceux de l'inflammation des surfaces internes : il n'y avait aucun signe d'inflammation à la surface externe de l'utérus qui est recouverte par le péritoine.

Remarquez que dans ces expériences la chaleur le matin était un degré de moins que celle du soir ; et je dois observer que cela est assez naturel à la chaleur ordinaire de l'animal.

Je voulus savoir si les animaux qui n'ont que peu ou point de puissances pour augmenter leur chaleur naturelle , avaient celles de l'augmenter en conséquence d'un injure , pour lequel effet j'ouvris des cavités circonscrites des grenouilles , des crapauds et des limaçons , et à des différentes périodes , après que l'ouverture fut faite , le thermometre fut introduit. Comme la chaleur de ces animaux vient ordinairement de l'atmosphère , la chaleur externe doit être comprise dans les expériences.

27 Novembre 1788.

Une grenouille et un crapaud furent ouverts à la peau du ventre , après avoir préalablement reconnu la chaleur de l'estomac , les ouvertures étaient assez grandes pour pouvoir admettre la boule du thermometre , et l'orifice fut maintenue ouverte au moyen d'un morceau d'éponge.

Atmosphère	36. °
Estomac des deux	40. °
Sous la peau du ventre	40. °

206 *De l'inflammation adhésive.*

Atmosph. Grenouille. Crapaud. Estom.

Sous la peau.

Une demi heure

après l'ouvert. . 35° . 40° . 40° . 40°

1 heure et demi 35° . 39° . 39° . . .

2 heur. et demi . . . 39° . 39° . . .

L'abdomen fut ouvert ensuite, et je maintins un morceau d'éponge à l'orifice.

Atmosph. Grenouille. Crapaud. Estom.

Abdomen.

Chal. naturelle 36° . 40° . 40° . 40°

1 h. et dem. apr. 36° . 39° . 39° . 39°

4 heur. et demi 38° . 39° . 39°

Une partie de l'ovaire gauche sortit de la couleur naturelle.

Atmosph. Grenouille. Crapaud. Estom.

9 heur. après . 38° . 38° . 38° . 38°

21 h. et demi . 35° . 35° . 35° . 35°

L'ovaire forti était plus vasculaire, et avait une apparence de couleur uniformément rouge; il fut remis dans l'abdomen et y fut retenu.

Atmosph. Grenouille. Crapaud. Estom.

24 heures . 32° . 32° . 32° . 32°

46 heures . 34° . 34° . 34° . 34°

De l'inflammation adhésive. 207

Le crapaud mourut et la grenouille devint faible et languissante : une partie de l'ovaire fortit ayant ses petits vaisseaux pleins de sang. Elle vecut 118 heures, c'est-à-dire 72 de plus que le crapaud, durant ce tems sa chaleur correspondit toujours avec celle de l'atmosphère.

En examinant l'abdomen après la mort, je n'y trouvai point d'adhérences ni aucune apparence d'inflammation, excepté seulement sur l'ovaire forti.

Je pris des escargots et je leur fit des ouvertures aux poumons, et leur chaleur fut mesurée au tems suivant.

	Atmosph.	Escargots.
La chaleur était alors de	34°	38°
Une heure et demie après	32°	32°
Six heures et demie	32°	35°
Dix heures	31°	36°
Vingt-quatre heures	30°	30°

Pour m'affurer de la chaleur permanente ou commune d'un escargot.

	Atmosph.	Escargots.
Un escargot frais et dispos avait		
les poumons à la chaleur de	30°	36°
Un autre	28°	35°
Un autre	30°	37°

Expériences pour connaître la chaleur des vers, des sangsues et des limaçons, étant comparés avec l'atmosphère, et les changemens produits dans leurs chaleurs respectives par l'inflammation.

PREMIERE EXPERIENCE.

Chaleur de l'air dans la chambre . . .	56°
—— eau dans la chambre	57°
—— des vers de terre	58½°

DEUXIEME EXPERIENCE.

Eau	56¼°
Sangsues de la même quantité	59°

TROISIEME EXPERIENCE.

Eau commune		56°
Un œuf frais		55°
Une sangsue seule		60°
Un ver seul		57°
L'air		54°
Vers	} 2 heur. après avoir été blessés	58°
Sangsues		57°
Escargots		58°
L'air		55°
Vers	} 24 heur. après avoir été bleff.	55°
Sangsues		55°
Escargots		55°

Ils étaient tous très faibles et mourans.

§. IV. *De la production du froid dans l'inflammation.*

La production du froid est sans doute une opération dont les animaux les plus parfaits sont doués ; et cette puissance paraît être universelle et locale, comme les puissances qui produisent la chaleur. Comme le mot inflammation implique la chaleur avec lui, et qu'on s'en serve pour exprimer l'action des vaisseaux où la chaleur est ordinairement un effet, il semble étrange que j'aie à traiter du froid dans l'action de l'inflammation ; mais il n'y a cependant pas une action dans le corps qui ne soit accompagnée d'une production de froid occasionnelle, je ne fais jusqu'à quel point cela a lieu dans les parties, mais il est évident qu'il est ainsi dans la constitution, par presque toutes les affections, soit par la fièvre inflammatoire ou par l'inflammation locale. Comme un animal n'a pas d'autre froidure permanente ou commune que celle qui est à la source, qui est aussi celle de la chaleur, il est peut-être impossible de s'assurer avec certitude du degré de froid produit ou par la maladie ou par le froid environnant ; mais peut-être qu'en comparant les parties que l'on soupçonne être plus froides qu'à l'ordinaire par la maladie, à une partie semblable sous la même influence externe

du froid et du chaud, par exemple un membre avec un autre, ou une main avec l'autre, on pourrait en tirer une conséquence assez juste; et on voit que des parties malades deviennent extrêmement froides, tandis que sous d'autres circonstances que la maladie elles ne seraient pas ainsi.

Je crois que la froidure dans la maladie vient ou d'une faiblesse ou d'un sentiment de faiblesse dans toute la constitution ou dans une partie, le tout joint à un mode particulier d'action.

Ainsi on voit beaucoup de maladies de la constitution commencer par un froid absolu, qui paraît ensuite se terminer en un froid léger, comme les frissons dans les fièvres intermittentes; car je crois que les nausées qui précèdent généralement cette maladie, produisent un froid universel, et ayant une fois produit l'action du corps venant d'un froid absolu, l'action continue quelque tems, quoique la cause qui continue la sensation n'existe plus; et quoique la froidure absolue soit retirée, cependant l'action de la partie qui est une continuation du froid absolu, et qui par conséquent lui est analogue, est capable de se détruire en produisant la chaleur, s'il y a puissance ou disposition. Il est évident que la faiblesse ou le sentiment de faiblesse produit le froid; et il est encore

De l'inflammation adhésive. 211

évident que le froid universel vient de l'estomac ; car toutes les fois qu'on sent des maux de cœur il y a un froid universel ; et cela est mieux prouvé en produisant des nausées à des animaux qu'on peut tuer , ou qui meurent durant cette affection de l'estomac. Les expériences que je fis pour m'assurer de ceci n'ont pas été très exactes , parce que je m'en suis rapporté à mes propres sensations.

Expérience. J'injectai trois grains tartrite de potasse antimonisée dans les veines d'une chienne , la quantité d'eau étant d'environ un once au bout de vingt minutes , elle eut une selle et laissa des vers. Une partie des excréments était très claire et composée principalement de bile. Quelque tems après elle eut deux selles de plus qui étaient claires et bilieuses. Elle demeura assez tranquille environ trois heures , mais ensuite elle eut des convulsions , qui augmentèrent , et à la fin elle perdit l'usage des sens eut des retirements des nerfs ; respirait à peine excepté au moyen du diaphragme , et elle avait un pouls bas et lent. Elle était très froide au toucher lorsque nous appliquâmes la main sur sa peau. Aux environ de douze heures après l'injection elle mourut.

Expérience. Je repetai la même expérience sur une autre chienne , en ajoutant un grain de plus à l'injection. Elle vomit en moins d'une

212 *De l'inflammation adhésive.*

minute après l'avoir reçu, elle faisait des efforts considérables, et rendait beaucoup de mousse, ce qui n'était que le mucus de l'estomac mêlé à l'air dans l'acte du vomissement. En moins de trois minutes elle eut une selle, qui était assez déliée et d'une apparence naturelle. Elle continua à vomir et à purger pendant plus d'une heure, et elle était très mal à son aise, à la fin elle s'en fut dans un coin sombre et s'y coucha, laissant de la mousse par la geule, et ayant des convulsions comme l'autre, et elle mourut cinq heures après l'injection. J'ouvris son cadavre immédiatement après sa mort, et je trouvai les intestins, le foye et le cœur beaucoup moins chauds qu'on ne les trouve ordinairement.

J'ai entendu des personnes qui avaient des affections de l'estomac et des intestins, dire, qu'elles sentaient évidemment un froid dans le ventre. J'ai connu un homme qui me dit un jour que chaque fois qu'il rendait l'air hors de l'estomac, il paraissait froid à sa bouche et même à ses mains, qui étaient de bien meilleurs guides pour cette sensation.

Une femme de 70 ans avait une toux violente, qui la faisait souvent vomir, et ce qui sortait de son estomac paraissait à la bouche comme de la glace.

Les affections morales produisent aussi un froid universel, mais ce sont des affections avec lesquelles l'estomac sympathise, produisant les nausées, des frissons, etc.

Une idée ou une vue désagréable produisent quelque fois une sensation prompte de mal de cœur, et la peau sympathise alors avec l'estomac, elle paraît commencer, pour ainsi dire, dans la bouche ou l'œsophage, comme si quelque chose avait une tendance à monter; les muscles du col ont des mouvements convulsifs, et la tête est secouée violemment, et là une sensation désagréable est repandue dans tout le corps, allant directement du dos jusqu'aux pieds; ce qu'on exprime en disant que l'on devient comme de la chair de poule, et de là les mots d'horreur, de tremblement, etc. expriment les affections morales aussi bien que les corporelles. Une autre action se joint à celle du froid, c'est la sueur, de manière qu'il en résulte une sueur froide par toute la surface du corps. Ce froid sera partiel, car dans certaines maladies les sueurs froides ne sont que partielles, tandis que quelques parties restent convenablement tempérées.

§. V. *Du tems où l'inflammation adhésive commence après sa cause ; et dans quels cas et quelles parties elle est imparfaite dans ses conséquences.*

Il est souvent impossible de déterminer la distance de tems entre l'impression qui devient la cause de l'inflammation , et l'action elle même , ce qui dépend de deux circonstances , qui sont , la nature de la cause excitante , et la susceptibilité des parties pour ces actions.

En découvrant des surfaces internes , l'inflammation est peut-être amenée plutôt que dans la plupart des autres qui ne sont pas à découvert ; car le motif est immédiat , et il n'y a pas de remission dans la cause même.

Son tems est sans doute plus regulier dans les maladies spécifiques. Chacune ayant un intervalle déterminé entre l'application de la cause excitante et l'apparition de la maladie , quoique dans quelques - unes il y ait une grande différence dans le tems de l'infection , mais dans celles qui viennent spontanément il doit être incertain ; cependant dans certains cas on peut assez bien s'en assurer , en supposant que la sensation est le premier effet de l'impression inflammatoire , et par ces circonstances il est

souvent très rapide. Le malade est attaqué d'une douleur violente dans la partie, à tel point qu'il est à peine en état de la supporter, et cette douleur est bientôt suivie d'une inflammation violente.

Une femme étant à se promener dans son jardin, fut attaquée tout-à-coup d'une douleur violente à la partie antérieure et moyenne de la cuisse, qui la fit boiter immédiatement; peu après la peau changea de couleur, et ce changement s'étendit sur environ la moitié de la cuisse; cette partie devint enflée, et le gonflement parut aller jusqu'à l'os; elle suppura ensuite le tout en peu de jours; ceci paraît être un cas bien marqué.

On s'assure mieux du commencement de l'inflammation après les accidents, car on doit dater de là, et on voit qu'il est plus immédiat; car lorsqu'une blessure a été faite, l'inflammation ne commence que douze, dix-huit ou vingt-quatre heures après.

Il arrive cependant quelque fois que l'état adhésif ne peut se borner lui même, et par conséquent ne peut pas mettre de bornes à la suppuration. Ceci peut venir de deux causes, l'une est la violence de l'inflammation, et la promptitude de l'attaque de la suppuration qui s'étend avant que les parties aient une union

216 *De l'inflammation adhésive.*

suffisante , et même peut-être unie à une espèce de suppuration dès le commencement , de manière que la suppuration est empêchée. L'autre c'est que l'inflammation peut , à ce que je crois , être du genre erysipélateux , spécialement lorsqu'il y a une tendance du commencement à la mortification.

J'ai souvent vu ce mélange de l'inflammation adhésive avec la suppurative, ou la suppurative précoce , ou ce mélange de l'erysipélateux avec les autres , dans l'abdomen des femmes qui avaient été attaquées d'inflammations du péritoine après l'accouchement , et qui par cette circonstance devenait la cause de leur mort.

Dans ces cas on trouve du pus mêlé avec la lymphe coagulante , comme s'il était formé avec elle ; car sans l'avoir été , il ne pourrait pas y être mêlé après la coagulation ; puisqu'on trouve aussi de la lymphe coagulante mêlée au pus , elle est pour ainsi dire séparée de la surface enflammée par la formation de ce pus ; et dans ce cas où il y a tendance à la mortification dès le commencement , comme dans les hernies avec étranglement , on voit souvent l'inflammation adhésive et suppurative qui marchent ensemble. Toutes ces causes et ces effets rendent raison de la violence des symptômes , de la vitesse des progrès de la maladie

et de ses conséquences fatales , ou de ce qu'elle a lieu parfaitement avant la suppuration.

Il paraît d'après l'observation , que quelques surfaces du corps ne s'unissent pas si aisément que d'autres par le moyen de la lymphe coagulante , et il y a toujours , par conséquent , une plus grande quantité de cette matière sur ses surfaces , qu'il n'y en aurait eu si l'union avait eu lieu desuite ; car on doit supposer que quand l'union est faite l'extravasation est à sa fin. Ainsi on voit (ce qu'on peut supposer) dans l'inflammation du cœur , que la lymphe coagulante est jettée dehors en grande quantité , tandis qu'en même tems le cœur ne contracte pas d'adhérences avec le péricarde. Ceci n'a pas seulement lieu dans l'homme , mais aussi dans les animaux. J'ai vu dans un bœuf le cœur tout-à-fait recouvert de lymphe coagulante , à un tel point qu'il y avait des endroits où elle avait un pouce d'épaisseur. La surface externe des cœurs qui sont dans cet état ont une apparence extraordinaire , la surface externe de la lymphe coagulante est très irrégulière , ayant la figure d'une éponge , et la base du cœur est très ferme et très solide. Cependant dans plusieurs circonstances on trouve le cœur adhérent au péricarde , et généralement ils sont assez serrés l'un contre l'autre , ce qui nous porte à croire que l'étendue de mouvement de l'un sur l'autre

n'est pas très grande. Ces adhérences affectent beaucoup le poulx, ce qui est une bonne raison pourquoi la nature les évite tant. D'un autre côté il semble (par l'observation) que ni la pie-mère, ni la dure-mère, ne sont capables de jeter beaucoup de lymphes coagulantes, car là elle produirait la compression; et par conséquent on voit rarement des adhérences dans cette partie; on voit rarement les parties environnantes adhérentes assez fortes pour tenir la matière renfermée à la surface suppurante, en conséquence des accidents qui produisent la suppuration de cette partie.

L'inflammation de la peau, ou celle qui approche de la peau, produit en général une séparation de l'épiderme, souvent des cheveux ou des ongles. Ces effets viennent plutôt ou plus tard selon la nature et le degré de l'inflammation, mais plus particulièrement selon sa nature; ils ont lieu le moins et le plus tard dans la vraie inflammation adhésive, laquelle est toujours accompagnée de la plus grande force. Dans ces cas la séparation n'a lieu que lorsque l'inflammation est cessée; et comme une preuve de ceci, on peut voir dans la goutte qu'elle est moindre et qu'elle vient la dernière; car c'est toujours une inflammation salutaire, autrement elle n'aurait pas lieu; mais dans les tempéramens faibles, au commencement de la

maladie, il y a souvent des vessies qui sont remplies de sérum, quelque fois de lymphes coagulante, etc. L'une et l'autre de ces maladies ont quelque fois une petite teinte de sang rouge; lorsque l'inflammation est d'un genre faible et tendante à la mortification, l'épiderme se separe ordinairement durant le tems de l'inflammation, la separation commençant presque avec elle, et ensuite les vessies sont remplies de sérum, et souvent avec des globules rouges; on peut observer dans les blessures de la peau qu'on ne laisse pas réunir par la première intention, qu'une separation de l'épiderme a lieu aux bords de la playe, et elle s'étend selon la nature de l'inflammation, qui est selon la nature de la constitution; cela est encore accompagné par des apparences qui suivent la maladie, comme les bords mous, et la matière deliée et claire: je crois que dans les temperamens faibles elle dépend de l'action de l'inflammation seule, mais dans les temperamens robustes elle dépend d'un état dans lequel les parties sont laissées pour separer l'épiderme.

Cette separation vient, à ce que je crois, d'un degré de faiblesse, qui approche d'une espèce de mort dans les connexions qui existent entre la peau et l'épiderme, parce que la vie est naturellement faible dans cette partie.

220 *De l'inflammation adhésive.*

Elle a encore lieu dans le commencement de la mortification ; elle est plus grande dans l'inflammation oedémateuse et erysipélateuse , et c'est la première opération de la putrefaction des cadavres. Je crois aussi qu'un vésicatoire , de l'eau bouillante , etc. ne font que tuer les parties unissantes. Par ce moyen il y a irritation dans la peau et l'extravasation est en proportion de cette irritation.

La connexion de l'épiderme est plus ou moins détruite dans toutes les inflammations de la peau ; car on voit rarement une inflammation de la peau où l'épiderme ne tombe pas plutôt ou plus tard ; on observe que la peau se pèle par écailles , après que l'inflammation a cessée , et elle commence le plus près de l'inflammation. (*)

(*) On doit observer que quand l'inflammation attaque les extrémités des doigts ou des orteils , de manière qu'elle y produise la suppuration soit dans la substance de ces parties , quoique ne soit pas plus large qu'un bouton , ou seulement sur la surface de la peau , il en résulte une grande séparation de l'épiderme , pas entièrement à cause de l'inflammation , mais aidée par elle : cela est dû principalement à ce que l'épiderme ne cède pas dans cet endroit , étant très fort , de manière qu'une espèce d'abcès occupe presque toute la surface du doigt , etc. Cette tumeur devrait être ouverte de bonne heure pour prévenir cette séparation autant qu'il est possible , et pour l'empêcher de s'étendre trop avant.

§. VI. *Du médium unissant dans l'inflammation.*

Chaque nouvelle substance qui est formée est, ou pour un objet salutaire, ou elle est malade : la première consiste dans les granulations, et les adhérences de la première ou de la seconde intention ; et toutes peuvent être considérées comme un rétablissement des principes rationnels et des puissances d'accroissement, au lieu que les substances malades sont pour ainsi dire des monstres.

Dans l'inflammation adhésive les vaisseaux étant grossis comme je l'ai décrit, deviennent semblables à ce qu'ils étaient dans le jeune sujet, et commencent à séparer de la masse quelques portions de lymphe coagulante avec du sérum, de même que des globules rouges, et les rejettent sur la surface interne ; c'est probablement au moyen des vaisseaux qui se forment alors, et qui couvrent les parois des cellules qui s'unissent aisément à celles avec lesquelles elles sont en contact, formant le premier progrès de l'adhérence.

Ceci a vraiment lieu, et il est évident que cet effet vient en conséquence de l'inflammation ; les observations suivantes le prouverons. Dans les grandes cavités on peut faire les

expériences avec certitude ; lorsqu'elles sont enflammées on voit repandue sur les parois ou dans la cavité une substance exactement pareille à la lymphe coagulante lorsqu'elle est séparée du sérum, et du sang rouge après la saignée ordinaire. Il est probable qu'on voit mieux dans l'inflammation des grandes cavités susdites quand le sang est jetté hors de la circulation à raison d'un état inflammatoire des vaisseaux, et que le sang même unit les parties ensemble. Par exemple, je l'ai souvent observé au péritoine de ceux qui mouraient en conséquence de l'inflammation de cette membrane. Les intestins sont plus ou moins unis les uns aux autres, et à raison du degré d'inflammation, cette union est plus ou moins forte, dans quelques-uns elle est si forte qu'elle demande une certaine puissance pour pouvoir séparer les intestins ; (*) la tunique commune est, pour ainsi dire, perdue, étant devenue

(*) Les adhérences en conséquence d'inflammation deviennent bientôt très fortes, et sont bientôt prolongées ; il est probable qu'aussitôt qu'elles sont organisées elles s'adaptent elles mêmes à leur situation ou à la nécessité. Ainsi le chien à qui on ouvrit le ventre pour blesser des vaisseaux lactés, étant tué le neuvième jour, avait ses intestins unis ensemble par des adhérences dans plusieurs endroits, et ces adhérences étaient très solides et fort longues.

cellulaire, comme le tissu cellulaire. Lorsque les vaisseaux de cette partie sont injectés on voit que dans ces parties où il y a eu une laceration faite avant l'injection, cette injection paraît sur cette surface comme des petites gouttes ou tâches, ce qui fait voir que les vaisseaux ont passé à la surface des intestins même.

Dans les parties où l'union avait été conservée, j'ai observé trois choses. Primo, en séparant les parties unies dans des endroits, je pouvais voir les vaisseaux qui venaient à la surface des intestins, et qui s'y terminaient tous à la fois. Secundo, dans d'autres endroits j'ai vu les vaisseaux passer des intestins dans la substance extravasée, et s'y ramifier. Tertio, le vaisseau était pleinement continué de l'ancien dans le nouveau.

Dans un grand nombre de circonstances j'ai observé qu'il y avait dans la substance de l'extravasation un grand nombre de tâches de sang rouge de manière qu'elles paraissaient bigarrées. On pouvait observer la même apparence à la surface de séparation, entre la nouvelle substance et l'ancienne, étant comme des pétechies. On devrait considérer comment ce sang rouge a pu pénétrer là, spécialement parce qu'une grande partie s'est trouvée dans la substance du coagulum. — A-t-il été extravasé avec la lymphe coagulante? Dans ce cas je croirais

plutôt qu'il y aurait été plus repandu, si non, plus attaché à l'intestin, et non au centre du coagulum; comme si c'avait été une extravasation, on aurait pu croire que c'était une extravasation d'injection, mais il n'y en avait point eu dans cet endroit; j'ai conclu par conséquent que les parties ont la puissance de faire des vaisseaux et du sang rouge indépendant de la circulation. Ceci paraît évident dans l'oiseau dans l'œuf.

J'ai observé en traitant du sang, qu'il était capable de devenir vasculaire lorsqu'il était déposé, soit par accident ou par un usage particulier, et j'avais raison de croire qu'un coagulum, ou de la lymphe coagulante avait la puissance de devenir vasculaire en soi même, lorsque le coagulum ou la lymphe était fourni de sang; et j'en ai donné pour exemple le coagulum qui se trouvait dans une grosse artère. En traitant de l'union par la première intention, j'ai aussi expliqué la communication établie par le médium unissant qui devient vasculaire, et ces vaisseaux qui s'unissent en se croisant par un procédé appelé inosculation. Le même raisonnement est applicable à l'union par le moyen de l'inflammation adhésive; car c'est le sang qui dans tous les cas doit devenir vasculaire; mais cela a lieu plutôt ou plus tard, à raison de la nécessité apparente.

Dans

Dans quelques-uns il devient immédiatement vasculaire ; dans d'autres ce n'est que tard ; et dans quelques autres presque jamais , selon le degré d'utilité qui doit résulter de ce changement. Lorsqu'il devient vasculaire de bonne-heure , là les vaisseaux sont en plus grand nombre , les deux effets dependants du même principe.

L'extravasation de sang ou seulement de lymphé ; devient vasculaire presque immédiatement lorsqu'elle est jettée dans la cavité de l'utérus humain au tems de la conception. Ici il y a une opération nécessaire qui doit avoir lieu , et qui est plus que le simple support de l'extravasation seule ; mais lorsque cette extravasation est jettée dehors par accident ou pour produire des adhérences , l'intention immédiatement remplie sans le secours des vaisseaux , et la vascularité ne devient nécessaire qu'ensuite ; elle est par conséquent dans ce cas une considération secondaire et non une immédiate. Mais dans le cas d'impregnation elle doit être immédiate , car l'extravasation seule ne remplirait pas l'intention. Cela fait voir que cette extravasation est très différente de celle des menstrues.

Les nouveaux vaisseaux qui sont formés dans la substance nouvellement extravasante et unissant , deviennent utiles durant l'état d'adhérences et celui de suppuration.

226 *De l'inflammation adhésive.*

Dans le premier, ils servent à donner une puissance d'action à cette nouvelle substance, ce qui contribue à empêcher la suppuration. Dans le second, lorsque cela ne peut avoir lieu, ils aident à former une base vasculaire pour les granulations.

Lorsque l'on coupe dans les parties enflammées après la mort, on les trouve fermes et solides, ressemblant à une section d'un citron, ou à quelque tumeur œdémateuse où on fait que l'extravasation a eu lieu.

Cette apparence vient de ce que les cellules du tissu cellulaire et autres interstices des parties sont chargés de lymphe coagulante extravasée; par là elles sont cimentées ensemble et deviennent inaccessibles à l'air, n'étant plus alors analogues au tissu cellulaire ordinaire ou aux parties naturelles. Dans beaucoup d'endroits où cette extravasation a eu lieu en grande quantité, elle se forme par la suite dans le tissu cellulaire.

J'ai observé que ce mode de séparation de la lymphe coagulante n'est pas particulier à l'inflammation; elle est séparée dans beaucoup de maladies.

Elle est employée à former des tumeurs, etc. où l'inflammation ne paraît pas devoir être

une cause excitante ; et on voit souvent que les périodes adhésifs dégénèrent pour ainsi dire , ou se terminent par la formation d'un kiste pour contenir le corps qui était la cause de l'inflammation. Ainsi il se forme un sac pour contenir une balle , un morceau de verre , etc.

Il n'est pas nécessaire de donner des exemples de toutes les situations possibles où les adhérences peuvent être produites ; elles peuvent avoir lieu toutes les fois qu'il y a deux surfaces internes en contact. Je ne saurais donner un meilleur exemple de son utilité dans l'économie animale qu'en rapportant l'expérience suivante : je voulu savoir comment les parties se réintégraient , ou sous quelle forme elles se guérissent dans les playes qui pénètrent dans la poitrine , (un grand nombre desquelles j'ai vu aux armées) où la suppuration était survenue sur toute la cavité de la poitrine , aussi bien que sur la surface des poumons , et où les poumons adhéraient ; lorsque ceux-ci ou d'autres parties perdaient leurs dispositions à la suppuration , et se dilataient de manière à remplir la cavité du thorax. Pour m'assurer de ceci autant qu'il était possible , je fis l'expérience suivante sur un chien.

Au mois d'Octobre 1777 , je fis une ouverture entre les côtes qui pénétraient dans la poitrine , et je touchai les bords de la playe

228 *De l'inflammation adhésive.*

avec un caustique pour les empêcher de se réunir par la première intention ; et alors je laissai aller le chien comme il voulut. L'air passant dedans et dehors de la poitrine par la playe. Il mangea pendant quelques jours, mais son appetit commença à diminuer graduellement. Il respirait avec une difficulté qui augmenta ; il se couchait principalement sur le côté, où on se couche lorsque le poumon d'un côté seulement est malade ; et il mourut le onzième jour. En ouvrant le corps, je vis que les poumons ruinés passaient directement en travers de la poitrine et étaient attachés autour de la partie interne de la playe de manière qu'ils empêchaient toute communication extérieure de la part de la poitrine. Cette circonstance des poumons passant en travers dans la poitrine, venait de ce qu'il s'était toujours couché sur ce côté, ce qui, je crois, n'avait été qu'accidentel.

La cavité de la poitrine était toute remplie d'air. La partie de la surface externe des poumons qui n'adhérait pas, c'est-à-dire la face supérieure du diaphragme, et la partie de la plèvre qui couvre les côtes, était entièrement sans inflammation et sans suppuration ; cette cavité étant devenue par ces adhérences une cavité parfaite, montre que l'air seul n'a aucun pouvoir pour exciter à l'inflammation.

lorsque la cavité est d'ailleurs parfaite, ce que les adhérences avaient effectué ; ceci montre encore que les adhérences de deux surfaces autour de la partie découverte, exclus toutes les parties de la nécessité de l'inflammation, comme je l'ai expliqué au traité de l'inflammation.

Par la connexion qui existe entre les puissances vitales des solides et des fluides, on peut à peine supposer qu'une action si extraordinaire puisse avoir lieu dans le système vasculaire sans produire ses effets sur les fluides ; et par conséquent en raisonnant on pourrait supposer que la lymphe coagulante subit un changement à son passage par les vaisseaux enflammés, ce qui l'oblige à se coaguler plus immédiatement, ou plutôt qu'elle ne le ferait autrement. (*)

Dans ces cas d'inflammations du bras après la saignée, et dans celles en conséquence d'autres causes, on voit que les cavités des

(*) Ceci est contraire à la disposition du sang inflammatoire lorsqu'il est pris hors des vaisseaux et qu'on le laisse subir ses changemens spontanés, par là il paraît que l'affection générale du sang (ce que j'appelle sympathie de la lymphe coagulante avec l'irritation universelle) est différente de ses affections ou dispositions lorsqu'il est employé pour les moyens d'union.

230 *De l'inflammation adhésive.*

veines sont dans beaucoup d'endroits tapissées, et dans d'autres réunies au moyen de la lymphe coagulante. Cependant si cette lymphe coagulante est analogue dans ses productions à celle que nous avons décrite, elle doit avoir été rejetée hors des vaisseaux, ces vaisseaux l'ayant séparée et rejetée dans la cavité de la veine, et là elle doit s'être coagulée immédiatement ; dans cette séparation d'avec le sang, elle doit par conséquent avoir subi quelque changement, venant des actions des vaisseaux ; car si cette lymphe n'étant que de la lymphe coagulante avec ses propriétés ordinaires, ou celles communes à la lymphe qui circule dans la même veine qui la reçoit, dans ce cas elle ne ferait que continuer à jetter dans la veine de la lymphe coagulante, en addition de celle qui circule, et par conséquent elle aurait été rapportée au cœur avec le sang, comme une partie de la masse commune. De là on peut supposer que cette matière coagulante n'est pas seulement la lymphe coagulante, comme elle est lorsqu'elle circule, mais un peu différente, ayant subi quelques changemens dans son passage par les vaisseaux enflammés, partageant de la disposition des solides qui sont enflammés, au travers desquels elle a passé. Ce procédé ne doit donc pas être regardé comme simple extravasation ; car je crois que l'œdème est une conséquence d'une simple extravasation. Mais

cela peut être pris dans un autre point de vue, et sur le même principe. Les vaisseaux enflammés peuvent donner une disposition au sang lorsqu'il circule lentement, pour se coaguler sur leurs surfaces; et ceci est probablement l'idée la plus juste des deux; parce qu'on voit que les vaisseaux, artères et veines, peuvent donner cette disposition et dans une très grande étendue: on trouve dans le commencement de la mortification que le sang se coagule dans les vaisseaux, de manière à les oblitérer entièrement, et ceci précédant, la mortification semble être fait expresse pour assurer les vaisseaux avant qu'ils cèdent; conséquemment on ne peut pas douter qu'il y ait un principe coagulant donné au sang par les vaisseaux; et comme une autre preuve de ce que j'amène, on peut observer que la lymphe coagulante extravasée, qui produit les adhérences ou forme les tumeurs, (ce qui a lieu assez souvent) est toujours de la nature des solides lésés qui l'ont produit. Si le cas est vénérien, la nouvelle substance est de la même nature; s'il est cancéreux, elle est cancéreuse; car j'ai trouvé qu'elle avait la puissance de fouiller les parties étant absorbée, comme la matière ou le pus produit par les ulcères de ces maladies; les glandes absorbantes étant souvent affectées par l'absorption de la matière coagulante d'une mamelle skirreuse.

232 *De l'inflammation adhésive.*

Quelque soit le changement que la lymphe coagulante a subit dans cette opération, elle paraît être toujours la même en ce qu'elle retient toujours la nature de la lymphe coagulante, et qu'elle possède le principe vital ; ceci est probablement dans un plus grand degré, et par conséquent la lymphe coagulante est encore plus propre à être formée dans une partie des solides du corps ; ce dont je parlerai en traitant de l'état du sang dans l'inflammation.

Mais il n'est pas absolument nécessaire que la lymphe coagulante doive d'abord subir un changement dans les vaisseaux extravasés avant qu'elle devienne un solide vivant, ou qu'elle s'unisse aux solides vivans ; car on voit que le sang extravasé hors d'un vaisseau rompu est également efficace pour cet objet ; conséquemment les globules rouges ne retardent pas l'union, mais peuvent la provoquer.

§. VII. *De l'état du sang et du pouls dans l'inflammation.*

D'après ce qui a été dit de la puissance vitale du sang, je crois qu'on peut convenir qu'il doit être ordinairement affecté de la même manière que la constitution, et que la maladie doit avoir à peu près le même effet sur lui.

qu'elle a sur le corps ; parce que le même principe vital est partout. Ceci est à peu près le cas ; car tant qu'une maladie n'ait affecté la constitution , le sang reste dans le même état qu'avant ; mais sitôt que la constitution est affectée , le sang le devient aussi , et subit les mêmes changemens , ce qui peut être attribué à la sympathie contigue qui existe entre les vaisseaux et le sang ; et on voit souvent que les changemens dans le sang sont souvent aussi caractéristiques de la maladie qu'aucune autre partie du corps. Cela exprime une forte action , aussi bien qu'une faible ; mais comme il ne donne pas de sensation , il ne peut pas porter à l'esprit toutes les variétés de maladies qui peuvent avoir lieu en lui ; mais je crois plutôt que si le sang était affecté primitivement , il y aurait une impression donnée à l'esprit , en ce qu'il affecte les vaisseaux dans lesquels il circule. Cependant il n'est pas toujours vrai que l'état du sang et les autres symptômes expriment exactement la même chose ; le sang exprime quelque-fois plus quelque-fois moins ; lorsque l'action des solides est du genre inflammatoire , ou (ce qui est la même chose) lorsqu'il y a une trop grande action des solides , le sang admet promptement la séparation de ses parties visibles , et la lymphe coagulante se coagule plus lentement , mais devient plus ferme après la coagulation ; cette dernière circonstance cepen-

234 *De l'inflammation adhésive.*

dant parait peu claire , car sa fermeté peut venir de son manque de particules rouges , qui très certainement donnent au sang une fragilité en proportion de leur quantité ; mais quoique cela puisse avoir quelque'effet , c'est cependant fort peu ; car on trouve du sang d'une texture lâche dans quelques inflammations , lorsqu'il est privé de sa partie rouge ; lorsque le sang a cette disposition on l'appelle sang gluant. Ces changemens dans la nature du sang dépendent tellement des causes d'inflammations susdites , qu'il est impossible de dire s'ils ne constituent pas le premier effet universel produit par l'inflammation locale , et si l'universel est un effet de ce changement dans le sang. J'ai vu un homme qui fut poignardé dans les lombes , et selon les symptômes conséquens il paraissait qu'il avait quelque viscère de l'abdomen blessé. Au commencement il n'y avait d'autre symptômes qu'une légère douleur à la partie blessée , conséquemment je me contentai de le saigner par précaution seulement , et le sang était parfaitement naturel ; en moins d'un quart d'heure après il parut des symptômes constitutionnels , comme les nausées , la rigidité , etc. et en ouvrant le même orifice , à effet de tirer encore du sang , cette seconde quantité avait une couenne très forte et très épaisse à sa surface , ayant toutes les apparences du sang inflammatoire ; ce sang resta tel tant que cette disposition

de la constitution dura, ce qu'elle fit quelque tems, ce qui était prouvé par les saignées subséquentes. La précipitation des globules rouges dans le sang lorsqu'il est dans un état enflammé quoiqu'assez fréquent, n'en est cependant pas toujours inséparable, ou en d'autres mots, (d'après le même principe) le sang n'est pas toujours accompagné de cette apparence, lorsque les symptômes visibles sont les mêmes. Une jeune femme fut attaquée d'une toux violente et d'une oppression dans la respiration avec un pouls accéléré, dur et plein. Elle fut saignée, ce qui la soulagea; le sang était gluant, les symptômes reparurent, et elle fut saignée une seconde fois, ce qui la soulagea encore, et le sang était plus gluant qu'auparavant, jusque là tous les symptômes étaient d'accord; mais ils revinrent encore et furent plus violents que jamais; elle fut saignée une troisième fois, et une troisième fois soulagée; mais alors le sang n'était aucunement gluant, quoiqu'il sortit de la veine très librement. Dans cette observation le sang perdit cette disposition dans la même maladie, quoique les symptômes furent toujours les mêmes. Comme le sang enflammé laisse une partie de lymphe coagulante dégagée des globules rouges sur sa surface, et comme on peut rendre raison de cela par les principes de la lymphe coagulante, qui dans ce cas ne se coagule pas si vite que quand le sang n'a pas

236 *De l'inflammation adhésive.*

cette apparence , et comme la coagulation empêche toutes les expériences comparatives au sujet du poids des globules rouges dans chaque , je fis une expérience pour voir s'ils s'enfoncraient dans le sérum plus vite dans une espèce que dans l'autre ; je pris le sérum du sang inflammatoire avec un peu de partie rouge , et je pris aussi du sérum sans inflammation , avec environ la même quantité de partie rouge ; je les mis dans des phioles de mêmes grandeurs ; je les secouai en même tems , et je les laissai reposer ensuite. J'observai que les globules rouges se précipitaient beaucoup plus vite dans le sang inflammatoire que dans l'autre. Pour m'affurer si cela venait de ce que les globules rouges étaient plus pesants ou le sérum plus léger , je versai le sérum hors de chaque phiole , autant degagé des globules qu'il était possible , et alors je mis la partie rouge de l'un dans le sérum de l'autre , et je les secouai pour les bien mêler ; et en les laissant reposer les globules rouges se précipiterent également vite. D'après ces expériences il paraît que la partie rouge du sang inflammatoire était plus lourde que celle de celui qui ne l'était pas , et que le sérum était plus léger , la différence était à peu près égale ; car si on suppose que les globules étaient un dixième plus pesants , et le sérum un dixième plus léger , alors la différence dans la précipitation des

globules rouges du sang inflammatoire, dans son propre sérum et dans celui qui ne l'était pas, ferait comme un est à cinq ; et si on les changeait elle ferait égale. Pour connaître si le sang d'une partie enflammée était différent de celui tiré d'une partie non enflammée, je fis l'expérience suivante :

J'appliquai une sangsue sur une surface enflammée, et lorsqu'elle fut pleine, une autre sangsue fut appliquée au sein où il n'y avait pas d'inflammation, je les coupai en deux, et je reçus le sang dans deux tasses, entretenues à une chaleur modérée dans un plat rempli d'eau chaude ; les deux parties se coagulèrent sans que le sérum s'en sépare ; mais le sang inflammatoire était évidemment d'une couleur plus légère que celui de la partie non enflammée ; mais aucune n'avait l'apparence d'une croûte à la surface.

Il n'est pas aisé de déterminer si la disposition à l'inflammation, et le changement produit dans le sang, vient d'une augmentation réelle de la vie animale, ou si ce n'est seulement une augmentation de disposition pour agir avec toutes les puissances dont la machine est déjà en possession ; mais il paraît qu'il est certain que c'est l'un ou l'autre : il y a cependant des circonstances qui pourraient faire pencher la balance du côté de ce dernier, parce

238 *De l'inflammation adhésive.*

qu'il y a souvent inflammation quand les puissances de la machine ne sont que faibles, et où il paraît qu'il n'y a d'exercice que de très faibles puissances, qui vient d'une irritation produite; dans ce cas le sang donne des signes de faiblesse quoiqu'il soit gluant.

Ceci paraît avoir également lieu dans l'inflammation locale et dans la fièvre inflammatoire ou symptomatique. (*) Il est prouvé par la

(*) D'un autre côté il paraît raisonnable de supposer qu'il y a réellement augmentation de vie animale, car les femmes enceintes qui sont en bonne santé, ont toujours le sang gluant; et ceci est beaucoup plus remarquable dans les animaux qui sont dans une semblable situation; ainsi il paraît nécessaire qu'un animal ait ses puissances augmentées toutes les fois qu'il est mis dans une situation où il faut davantage de cette puissance: dans les femmes enceintes il y a un procédé qui quoique naturel, n'est pas ordinaire, et qui demande une grande étendue de puissance, et en conséquence les puissances sont produites. Ce procédé dans les femmes enceintes, quoique semblable à la fièvre dans beaucoup de ses symptômes, en est cependant très différent; car une fièvre actuelle entretenue pendant neuf mois, pourrait détruire le fœtus, tandis que d'un autre côté beaucoup sont soulagées par ce procédé.

Si ces observations sont justes, ce sang ne devrait pas être appelé sang inflammatoire, mais sang dont les puissances de vie sont augmentées.

méthode de traitement que c'est une augmentation de l'un et de l'autre , et que l'effet sensible qui est produit vient de ce que l'action a lieu dans les solides et les fluides , c'est ce qui sera mieux expliqué lorsque je traiterai des moyens curatifs : d'un autre côté lorsqu'il y a grande débilité dans les solides où les puissances de préservation (les premières puissances animales) sont faibles , et par conséquent les actions , et lorsque par là le corps doit avoir une tendance à la dissolution , alors on voit le contraire de ce que j'ai dit de cette apparence du sang. Au lieu de se separer distinctement , et de se coaguler fermement , la masse entière du sang reste mêlée , et se coagule à peine , elle devient seulement d'une consistance un peu plus épaisse.

Cet effet ou apparence a lieu souvent chez ceux qui meurent instantanément. Je crois que dans ce cas le sang meurt le premier et aussi instantanément.

Dans le commencement de beaucoup de maladies , et même pendant la durée entière de plusieurs , la situation du sang paraît être un objet essentiel pour la nature. Dans quelques-unes le sang abandonne la peau et les extrémités , et sans doute les petits vaisseaux en général ; car quand on peut observer les parties internes , on trouve la chose ainsi , comme la bouche

en général, les yeux, etc. il survient une pâleur générale, ce qui se voit beaucoup mieux aux levres, et même il y a souvent des convulsions ou des retiremens de nerfs aux parties externes visibles, spécialement aux yeux de manière que la personne paraît malade, et souvent paraît mourante. Le pouls est en même tems petit, ce qui montre que tout le système artériel est en action.

Ceci paraît venir de débilité ou de manque de puissances dans la constitution pour agir par ces dispositions qui existent alors, de manière que toutes les puissances ou matériaux de la vie sont appelées dans la partie vitale, et les parties externes sont livrées à elles mêmes. C'est le cas dans les évanouissemens, le frisson d'une fièvre intermittente; les frissons ou le commencement d'une fièvre; la rigidité ou les commencemens des exacerbations; cela a encore lieu dans la phthisie.

Dans le commencement des maladies cela ne paraît pas venir d'une débilité réelle de la constitution, mais de la nouveauté de l'action et par la suite d'une débilité de cette action, et de là seulement; mais dans la phthisie, où il y a une débilité réelle, ces apparences viennent de cette cause; cependant dans cette maladie la débilité est accompagnée de l'état contre nature de l'action.

Lorsqu'il

Lorsqu'il y a des puissances réelles, on dirait que la nature lutte contre la nouvelle disposition, et elle devient en partie ou entièrement détruite, or le sang est alors déterminé à la peau, et dans les petits vaisseaux en général; alors le pouls devient plein; toute l'action paraît être là, et la peau devient chaude; lorsque cette action de la peau cesse, il survient une perspiration, et la nature paraît se reposer; dans quelques maladies cette cessation est parfaite pendant un certain tems, comme dans les fièvres intermittentes; quelque-fois entièrement comme dans les rheumes légers; quelque-fois encore imparfaitement comme dans les fièvres continues, où la cessation ne paraît venir que de lassitude, ce qui empêche la continuation de l'action, sans altération dans la disposition.

Dans d'autres maladies le sang est très promptement jetté sur les parties externes. Le visage paraît enflé, les yeux gros, la peau rouge, sèche et dure au toucher.

Ces symptômes appartiennent plutôt aux fièvres putrides et ont moins de rapport avec la chirurgie que les précédents.

Le pouls est souvent un signe frappant de l'état de la constitution, quoique cela ne soit pas toujours; mais comme le pouls n'a jamais

qu'une circonstance qui l'accompagne et que nous pouvons réellement mesurer, toutes les autres étant à référer à la sensation de celui qui doit en juger, l'état vrai du pouls n'est pas aisé à connaître. La connaissance du mou, du dur et du treffaillant sont les seules qu'on puisse acquérir avec certitude par l'habitude de tâter les pouls dans ces différens états, et encore beaucoup de gens ne peuvent pas y atteindre; car il est rare que la sensation simple de l'esprit soit semblable dans deux personnes. Il arrive ainsi eu égard à la musique, car ce qui paraît désagréable et hors d'harmonie à une oreille, qui est délicate et accoutumée à l'harmonie des sons, paraîtra très harmonieux à une autre.

Feu le Docteur *William Hunter* était un exemple de ceci; car quoiqu'il fut extrêmement instruit sur la plupart des choses, il ne put jamais sentir cette distinction délicate dans le pouls que beaucoup d'autres sentaient, et croyait qu'il y avait plus délicatesse dans la distinction que l'on n'en trouvait réellement. La fréquence des pulsations dans un tems donné est mesurable par des instrumens; la vivacité dans les battemens avec une pause, est mesurable au toucher; mais ces particularités délicates dans le pouls ne sont que des sensations de l'esprit. Je crois avoir été certain plusieurs fois

que le pouls avait une discordance désagréable dont d'autres ne s'étaient pas aperçus, tandis qu'ils n'avaient fait attention qu'à sa fréquence et à sa force; et c'est peut-être cette discordance qui est la distinction spécifique entre la maladie constitutionnelle ou l'irritation et la santé; la fréquence des pulsations peut souvent venir d'un stimulus, mais alors le battement est mou; cependant on ne doit pas regarder la mollesse comme une marque de santé, c'est souvent un signe de dissolution; mais alors il doit y avoir d'autres symptômes qui l'accompagnent.

En considérant les particularités du pouls, il est toujours nécessaire d'observer qu'il y a constamment deux puissances qui agissent pour les produire, le cœur et les artères; qu'une partie du pouls appartient au cœur seul, une autre aux artères seules, et la troisième est un composé des deux; mais les actions du cœur et des artères ne correspondent pas toujours; le cœur peut être dans un état d'irritation et agir avec vitesse dans son systole, tandis que les artères peuvent agir avec lenteur; car le cœur doit être considéré comme une partie locale, tandis que les vaisseaux doivent être considérés comme universels et même constitutionnels. Le battement (qui est le pouls) un certain nombre en sont faits dans un tems donné, de là le pouls est appelé lent ou accéléré. Leur regu-

larité et leur irrégularité quant au tems, et la vivacité du battement lui même appartient au cœur. La vitesse de l'action du cœur a souvent lieu quoique les pulsations ne soient pas fréquentes, ce qui donne une espèce de repos ou halte à l'artère ou au pouls, spécialement s'il n'est pas fréquent. La dureté, le treffaillement par vibrations, la lenteur du systole avec la plénitude et la petitesse du pouls appartiennent aux artères. Comme le pouls vient des actions des solides ou de la machine, son état devint par suite de ce analogue à la nature de la machine, et conséquemment il est capable d'être dans un de ces états naturel et pathologique.

Dans la plupart des maladies de la constitution, soit qu'elles viennent de la constitution même, ou en conséquence de maladies locales, où la constitution devient affectée par sympathie, le pouls change d'un état naturel à un pathologique, dont le degré est réglé par ces affections. Cette altération est communément si constante, et régulièrement de la nature de la maladie, que c'est un des premiers modes d'intelligence auquel nous ayons recours dans nos recherches sur sa nature; mais seule elle n'est pas toujours un guide certain; car où il y a des particularités dans la constitution, on trouve que le pouls y correspond, et peut-

être dans une contradiction directe de l'état accoutumé de l'affection locale. Les mêmes parties étant malades , donnent des signes très irréguliers et incertains dans les actions du cœur et des vaisseaux , telles que les maladies ou injures du cerveau.

Les variétés que le pouls admet sont plusieurs. Il est augmenté dans le nombre de ses battemens où il est diminué. Il est régulier ou irrégulier , quant au tems , dans ses battemens ; il est vif dans son diastole , et lent dans son systole ; il est dur dans son diastole et il a des vibrations dans le systole.

Dans plusieurs circonstances , surtout quand la constitution est dans un état d'irritation , le pouls est vif et fréquent dans le nombre de ses battemens dans un tems donné , et l'artère devient dure par une contraction constante ou spasmodique de sa tunique musculaire , de manière qu'elle donne une sensation de dureté au toucher ; le diastole n'est pas régulièrement uniforme et mou , mais procède en avant par un grand nombre de pauses ou interruptions , qui sont si vives qu'elles donnent une sensation de vibration , ou ce qu'on exprime par tre-failllement.

Le pouls avec ces dispositions ou modes d'actions peut être plein ou petit.

246 De l'inflammation adhésive.

Ces deux effets opposés ne viennent pas d'une différence dans la quantité du sang, comme on pourrait d'abord le supposer ; je croirais plutôt qu'ils viennent d'une différence dans le degré de force, qui est plus ou moins, selon la nature des parties enflammées, et le degré d'irritabilité du malade. Ceci donne plus ou moins une disposition *anti-diafholique* aux artères ; et tandis qu'elles ont la puissance de contraction et sont dans un état d'irritation, cet effet a toujours lieu.

Il est certain au moins que les artères dans cet état de la constitution, ne se dilatent pas aussi aisément et aussi pleinement que dans les autres tems, et cela doit varier très promptement, (si l'irritation universelle varie de même) il est plus raisonnable de supposer que c'est un effet immédiat des artères, plutôt qu'une augmentation et une diminution de la quantité du sang.

Si cela est réellement vrai, on doit alors croire naturellement que le mouvement du sang dans les artères doit être augmenté en proportion de leur volume diminué ; à moins qu'on ne suppose aussi que le diafbole ou systole, ou la contraction du cœur, est aussi diminué dans la même proportion. La première de ces idées est, je crois, la meilleure, parce qu'on voit que le sang abandonne la surface du corps

dans cet état de la constitution , comme je le ferai observer plus bas , et doit par conséquent être ramassé dans les grosses veines vers le cœur.

Si le cœur devait se dilater et rejeter tout son contenu à chaque systole, la vélocité du sang dans les artères dans un tel état de contraction des artères serait immense , et il pourrait alors être envoyé dans les plus petits vaisseaux à la surface du corps, ce qui n'est certainement pas.

Le pouls vif, dur et vibrant est généralement un précurseur de l'inflammation , et souvent l'accompagne ; et soit qu'il soit accompagné de plénitude ou autrement , il dépend beaucoup de la partie qui est enflammée , ce qui augmente ou diminue l'irritabilité , ce que je décrirai en parlant des différentes parties enflammées.

Dans cet état de la constitution qui produit un tel pouls , le sang qui paraît n'être qu'un corps passif sur lequel le cœur agit , de manière à produire le diastole de l'artère , et sur lequel les artères réagissent pour former le pouls complet , ce sang , dis-je , est généralement trouvé dans un état différent de celui où il est lorsqu'il n'y a aucuns de ces symptômes dans le pouls ; ils s'accompagnent toujours les uns les autres , ou sont les causes et les effets re-

248 *De l'inflammation adhésive.*

ciproques de chacun en particulier ; c'est ce que j'ai fait remarquer lorsque j'ai parlé de l'état du sang dans l'inflammation.

Par le compte que j'ai rendu de l'état du sang dans l'inflammation , et par celui que je viens de donner de celui du pouls dans la même action , on pourrait croire naturellement qu'ils s'expliquent mutuellement ; ce qu'ils font dans un sens ; cependant ces apparences du sang et le genre de pouls , paraissent de tems en tems être en opposition l'un à l'autre dans les circonstances qui les accompagnent communément ; mais cela ne peut être connu qu'après que le malade a été saigné ; lorsque le pouls est vif et dur , avec une espèce de vibration dans l'action , on a généralement du sang gluant. Ceci peut venir de la fièvre ou de l'inflammation , etc. qui affecte la constitution ou les parties vitales , celles-ci étant dans un état pathologique qui entretient une irritation de la constitution , qui fera toujours un symptôme de cette affection ; mais lorsque le pouls n'est ni vif ni dur , qu'il soit plutôt bas et petit , il n'y a ni fièvre visible , ni inflammation , mais plutôt des symptômes forts et indéterminés , comme la douleur , qui est ambulante , ayant quelque-fois son siège dans un endroit et quelque-fois dans un autre , mais en même tems elle n'empêche aucune fonction naturelle ;

pendant en saignant, le sang est gluant, et il aura des fortes puissances de contraction, de manière qu'il bouillonne.

Un homme fut attaqué d'une douleur au côté droit; mais en frottant la partie, la douleur changeait de place; d'après cette circonstance on supposa qu'elle avait des connexions avec les intestins; dans d'autres momens il était passablement bien, son pouls était bas et mou, et n'indiquant aucunement la saignée. Il demanda à l'être, et lorsqu'il le fut le sang était extrêmement gluant, et se contracta de manière à rapprocher les bords et à former une surface concave. Le pouls devint plus plein, plus vif et plus dur. Il fut saigné une seconde fois; le sang était le même, et les symptômes ci-dessus augmentèrent tant, que j'observai immédiatement après la seconde saignée, que le pouls était encore plus plein, plus vif et plus dur qu'il ne l'était avant la saignée. Je concevais bien pourquoi il était plus plein et plus vif, parce que j'avais souvent vu de pareils effets résulter de la saignée, où il y avait eu un pouls oppressé et languissant; mais je puis dire que je n'avais jamais vu un seul cas où il devint plus dur et acquit la vibration, excepté lorsque la débilité ou la langueur était produite, et où le sang était faible dans sa puissance coagulatrice, étant plat à la surface coa-

230 *De l'inflammation adhésive.*

gulée. Un autre manque de correspondance ou irrégularité a lieu lorsque la constitution sympathise avec une inflammation locale. Il y a des cas où le pouls devient lent et souvent irrégulier ; ceux-ci se rencontrent généralement chez tous ceux dont la constitution est affectée originairement ou par sympathie , et là , je crois qu'il y a disposition à la dissolution , et peut-être à la mortification.

Un homme âgé de soixante-huit ans , avait une inflammation occasionnelle à la jambe , laquelle s'ulcérait souvent , ce qui paraissait venir plutôt d'une defectuosité dans la constitution qu'une affection locale. Dans ces indispositions son pouls excédait rarement quarante battemens dans une minute , et à mesure qu'il devint mieux , le pouls devint de plus en plus fréquent.

Les variétés du pouls venant du siège de l'inflammation et de la nature de la partie enflammée , seront expliquées lorsque je traiterai de l'inflammation dans différentes parties et situations.

§. VIII. *Des effets de l'inflammation sur la constitution, à raison de la structure des parties et la situation des structures analogues, soit vitales ou non vitales.*

Ces circonstances font une très grande différence dans les effets sur la constitution, qui viennent d'une inflammation locale; car on verra qu'ils ne sont pas seulement en raison de la quantité de l'inflammation, mais encore selon la quantité et les parties combinés, (supposant que les constitutions sont égales) c'est ce que je vais traiter à présent séparément.

Dans les parties communes, comme les muscles, le tissu cellulaire, la peau, etc. les symptômes sont aigus; le pouls plein et fort, et de plus en plus à mesure qu'on le tâte plus près du cœur; mais il n'est pas si vif que quand la partie en est éloignée, parce qu'il y a moins d'irritabilité. L'estomac sympathise moins, et le sang est poussé plus avant dans les capillaires.

Si l'inflammation est dans une partie tendineuse, ligamenteuse ou osseuse, les symptômes sont moins aigus, l'estomac sympathise plus, et le pouls est moins plein, mais un peu plus

252 *De l'inflammation adhésive.*

accélééré, parce qu'il y a plus d'irritabilité, et le sang n'est pas poussé si avant dans les petits vaisseaux, et par conséquent s'éloigne davantage de la peau.

Il paraît qu'il n'est pas indifférent que l'inflammation soit aux extrémités supérieures ou inférieures; c'est-à-dire près ou éloignée du cœur; car les symptômes sont plus violents, la constitution est plus affectée et la puissance de résolution paraît être moindre quand la partie enflammée est éloignée de la source de la circulation, que lorsqu'elle en est près, même quand les parties sont analogues, en textures et en usages.

Quelque soit la marche que suive l'inflammation, et de quelque manière qu'elle se termine, le tout se fait plus aisément près du cœur qu'éloigné de lui.

Toutes les parties qu'on peut en quelque sorte appeler vitales, ne produisent pas les mêmes effets sur la constitution; et la différence paraît venir de celle qui existe dans leurs connexions avec l'estomac. On doit observer que les parties vitales peuvent être divisées en deux, l'une qui est en elle même immédiatement liée à la vie, comme l'estomac; l'autre où la vie dépend seulement de ses actions ou ses usages; le cœur, les poumons et le cerveau doivent

seuls être considérés de cette manière ; conséquemment ils ont une affection sympathique considérable avec l'estomac ; les symptômes sont plutôt diminuant ; le pouls est accéléré , petit , et le sang n'est pas envoyé dans les petits vaisseaux.

Si le cœur ou les poumons sont enflammés , soit immédiatement , ou affectés secondairement comme par sympathie , la maladie a des effets plus violents sur la constitution qu'elle n'en aurait étant en même quantité , si la partie n'était pas vitale , ou dans une partie avec laquelle les parties vitales ne sympathisent pas ; car si elle est telle que les parties vitales sympathisent aisément avec , l'action sympathique des parties vitales affecte la constitution , comme dans l'inflammation du testicule.

Dans ce cas le pouls est plus accéléré et plus petit que lorsque l'inflammation a lieu dans une partie commune , comme les muscles , le tissu cellulaire et la peau ; mais là moins que si elle est dans l'estomac , et le sang est plus gluant. Lorsque l'inflammation a son siège au cœur seul , ses actions sont extrêmement agitées et irrégulières. Si elle siège dans les poumons , le cœur seul sympathise et ne permet pas un diastole plein et libre.

L'estomac ne sympathise ordinairement pas dans

254 *De l'inflammation adhésive.*

ce cas , ce qui est la raison pourquoi l'inflammation ne tombe pas ; mais il faut observer que je fais une grande différence entre l'inflammation des poudons , appelée ordinairement pleuresie , et ces maladies qui commencent lentement , et traident très longtems , et qui sont vraiment scrophuleuses , produisant la phthisie ; car dans ces maladies on sent le pouls hectique et non l'inflammatoire.

Si l'estomac est enflammé , le malade sent une oppression et une dejection pendant toute la marche de l'inflammation ; la vie animale simple paraît être lésée et diminuée , de la même manière que la sensation est diminuée lorsque le cerveau est lésé ; le pouls est généralement bas et accéléré , la douleur est obtuse , forte et oppressive , et telle que le malade peut à peine la supporter.

Si les intestins sont fort affectés , les mêmes symptômes ont lieu , spécialement si l'inflammation est à la partie supérieure du canal ; mais si ce n'est que le colon qui est affecté , le malade est plus éveillé ; et le pouls est plus plein que lorsque l'estomac seul est enflammé.

Si c'est à l'utérus , le pouls est extrêmement accéléré et bas ; si c'est un testicule , la douleur est poignante , le pouls est accéléré , mais pas fort.

De l'inflammation adhésive. 255

Lorsque l'inflammation est ou dans les intestins, ou dans les testicules, ou dans l'utérus, l'estomac sympathise généralement avec eux, ce qui produit ou augmente les symptômes particuliers à l'estomac. Dans l'inflammation du cerveau le pouls varie plus que dans aucune autre inflammation de parties différentes; et on juge du siège de l'inflammation dans cette partie beaucoup plus par les autres symptômes que par le pouls. Je crois qu'il est quelque-fois accéléré, bas, comprimé, plein, etc. et tout cela peut s'accorder avec les autres symptômes, comme le délire, la stupeur, etc.

On doit observer que lorsque l'attaque des organes qui sont liés à la vie, est fatale, les effets de l'inflammation sur la constitution parcourent leurs différentes périodes avec plus de rapidité que lorsque cela arrive à d'autres parties; de manière qu'à son commencement, elle a les mêmes effets sur la constitution que ceux qui sont produit dans la seconde période dans les autres parties. La débilité vient de bonne-heure, parce que l'inflammation s'empare immédiatement des actions vitales, et dans ces parties la sympathie universelle vient plus aisément, parce que les connexions de ces parties par sympathie sont plus immédiates; et si la sympathie est analogue à l'action, le tout réside en quelque sorte dans la même action.

256 *De l'inflammation adhésive.*

Si l'inflammation vient à une partie qui ne soit pas très essentielle à la vie, et avec une violence telle qu'elle affecte les actions de la vie, ou qu'elle produise la sympathie universelle, le pouls est plus plein et plus fort qu'à l'ordinaire; le sang est envoyé plus avant dans les vaisseaux capillaires que lorsque l'inflammation est à une partie vitale; le malade après avoir éprouvé une espèce de rigidité occasionnelle, est tout-à-coup ranimé, parce que les actions de la partie le font; et les effets sur la constitution sont tels qu'ils n'embarassent aucune opération des parties vitales. Elle va toujours plus avant ou a plus de violence en elle même avant que la constitution soit également lésée par elle, et les symptômes constitutionnels qui sont produits à la fin, viennent simplement de la violence de l'inflammation; mais ceci peut avoir lieu plus ou moins, selon les circonstances; et à raison de la nature des parties, soit actives comme les muscles, ou inactives comme les tendons; c'est encore selon la situation du même genre de parties, aussi bien que selon la nature de la constitution. Si elle est forte et peu irritable, le pouls est comme ci-dessus; mais si au contraire elle est très irritable et faible, comme chez beaucoup de femmes qui mènent une vie sédentaire, le pouls est vif, dur et petit au commencement de l'inflammation, comme dans celle des parties vitales. Le sang
peut

peut être gluant , mais est toujours plat et mou à sa surface.

§. IX. *Réflexions générales sur la résolution de l'inflammation.*

Nous voici arrivés à la partie la plus difficile du sujet , car il est beaucoup plus aisé de décrire des actions , que d'en assigner les motifs ; et sans être en état d'assigner ces motifs , il est impossible de savoir quand et comment on peut ou doit dompter les actions ou les faire cesser. J'ai essayé de démontrer qu'un corps animal est susceptible d'impression produisant l'action : que l'action en quantité est en proportion composée de l'impression , la susceptibilité de la partie , et la puissance d'action de la partie ou du tout ; et en qualité elle est à raison de la nature de la puissance qui produit l'impression et des parties affectées. J'ai aussi démontré que les impressions sont capables de produire ou d'augmenter les actions naturelles , et sont alors appelées stimulants : mais elles sont capables aussi de produire trop d'action , aussi bien que des actions dépravées , contre nature et généralement tout ce qu'on appelle actions lésées. J'ai désigné les premières sous le nom général d'irritation : les dépravées , etc. viendront plus à leur place en traitant des actions particulières ou spécifiques.

258 *De l'inflammation adhésive.*

Ainsi puisqu'un corps animal peut avoir ses actions naturelles augmentées, ou agir improprement par impression, on ne peut donc voir aucune raison pourquoi (lorsqu'il agit trop violemment) il ne ferait pas restreint par impression; ou lorsqu'il agit improprement, en conséquence de ces impressions, pourquoi il ne puisse pas être remis à agir proprement par le même mode, qui est l'impression.

Nous devons d'abord considérer ces modes d'actions, et ensuite les puissances de corriger ou de contrecarrer ces impressions, afin de diminuer ou de prévenir l'action, pour en produire une qui soit naturelle; une injure qui produit un nouveau mode d'action, et une maladie qui est un nouveau mode d'action, arrivent souvent lorsque la machine est en parfaite santé, et dans un état tel qu'elle est parfaitement en harmonie avec cette santé; mais cet état n'est pas fort compatible avec la maladie; ainsi il est à présumer que plus le corps jouit d'une bonne santé, moins il peut supporter un changement dans ses actions. On sait que les fantés robustes ne peuvent pas supporter une injure considérable, comme les accidents, les opérations, etc. Un homme en bonne santé, par exemple, ne pourra pas supporter une fracture compliquée de la jambe ou une amputation, aussi bien qu'un autre accoutumé aux maladies et épuisé.

par elles. On voit souvent que notre mode artificiel de réduction est beaucoup trop vif, et est presque autant une violence sur la constitution, que l'injure; par conséquent lorsqu'une injure ou une maladie considérable commence, la constitution doit être amenée à cet état qui s'accorde mieux avec cet accident ou cette maladie. La connaissance de cet état du corps, aussi bien que des opérations de tout l'animal ou de ses parties, lorsqu'elles viennent d'un état derangé ou d'une disposition pathologique, doivent être considéré comme le premier pas vers la guérison: mais cela seul est insuffisant; les moyens d'amener le corps à cet état sont encore nécessaires, ce qui comprend certaines causes et certains effets, acquis par l'expérience, et l'application de beaucoup de substances, nommées médicamens, qui ont la puissance de contrebalancer l'action de la maladie: ou des substances tout-à-fait inefficaces par elles mêmes, mais capables dans certaines circonstances de produire des effets considérables, comme l'eau chaude ou froide; ou une substance lorsqu'elle varie ses formes, comme de la fluidité ou vapeur. On ne connaît rien de positif sur toutes ces vertus; tout ce qu'on fait c'est que quelques-unes sont capables d'altérer le mode d'action, d'autres sont stimulantes, d'autres contre-stimulantes: d'autres encore irritantes même, en d'autres enfin rendent les parties au

260 De l'inflammation adhésive.

repos, de manière à donner une disposition saine dans une partie malade, ou pour changer cette maladie en une action qui s'accorde avec les médicamens, et la rendre au repos lorsqu'il y a trop d'actions; notre raisonnement ne se porte pas plus loin que de faire un bon usage de ces substances qui ont ces vertues. La difficulté git dans la connaissance certaine des connexions des substances avec leur vertu, et l'appliquer à l'altération de ces actions, et comme on ne peut le démontrer *a priori*, la pratique médicale est réduite à l'expérience, et encore n'est elle pas fondée sur aucun fait déterminé, mais sur l'expérience résultante des faits probables. Ceci n'a pas également lieu dans toute la pratique de la médecine, car dans beaucoup de maladies on est beaucoup plus certain de la guérison que dans d'autres; mais même dans celles-ci la certitude ne vient pas d'un raisonnement sur un principe fixe, comme dans les autres, où la certitude de la guérison est moindre, mais elle vient d'une grande expérience seule; et ce n'est rien de plus que d'inférer ce qui doit être essayé, il y a un effet ou un bien probable qui doit résulter de l'expérience, d'après ce qui a été reconnu salutaire dans des cas semblables: les maladies d'un même genre spécifique varient non seulement dans leurs symptômes ou actions visibles, mais dans beaucoup

De l'inflammation adhésive. 261

de ceux qui sont invisibles , venant probablement de quelques choses de particulier dans la constitution et les causes , ce qui fait varier les effets des médicamens dans la même proportion ; et comme ces variétés ne peuvent pas être connues , de manière à pouvoir y adapter les médicamens spécifiques , ou à adapter la maladie au médicament , on ne l'administre alors que d'après un principe général , qui ne peut pas correspondre à toutes les particularités. Dans les maladies spécifiques très marquées , où il y a un remède spécifique , on voit qu'il y a souvent des particularités qui contrebalancent le médicament spécifique simple. On voit cela dans les poisons le plus simple spécifique de tous , parce que leurs effets viennent dans tous les cas d'une seule et même cause ; par conséquent les particularités dans la maladie doivent venir d'une particularité dans la constitution , et non de la cause de la maladie.

L'inflammation que j'ai décrit est la plus simple de toutes , parce qu'elle consiste dans l'action simple des parties , sans le mélange d'aucune qualité spécifique , venant d'une cause qui n'est d'aucun genre spécifique , et attaquant les constitutions et les parties qui n'ont nécessairement aucune tendance spécifique ; par conséquent la cure ou la méthode de terminer l'inflammation qu'on

nomme résolution (dans tous les cas qui le permettent) devrait aussi être très simple, si on le connaissait; et sitôt que la méthode curative est connue, elle pose les fondemens d'un plan général pour le traitement de toutes les inflammations du même genre : mais il arrive rarement qu'une constitution soit parfaitement dégagée de tendance à quelque maladie; (*) conséquemment on voit rarement les actions salutaires simples des parties qui tendent à se remettre d'une violence : quelques constitutions étant si irritables, que l'inflammation n'a aucune disposition pour se terminer, et d'autres si indolentes que l'inflammation passe à une autre espèce, comme dans la scrophule; et tous demandent un traitement différent.

Les mêmes variétés ont lieu dans l'inflammation spécifique; de même que dans l'inflammation venant des poisons; car beaucoup ont la vraie disposition inflammatoire unie à la spécifique; par conséquent dans ceux-ci on doit suivre le même plan, en y ajoutant seulement le traitement spécifique; mais on doit le laisser de côté si l'inflammation dépend d'une maladie spécifique. C'est cette connaissance critique qui devient la base de la pratique; et c'est celle

(*) Voyez les variétés d'inflammations, dans l'Introduction.

qui demande la plus grande sagacité ; et je dois avouer , elle demande plus de connaissance que n'en ont la plus part des Praticiens. Comme chaque inflammation a une cause , cette cause doit ne plus exister avant que l'inflammation puisse se refondre ; car l'économie animale ayant en elle même une disposition pour discontinuer cette action malade , celle-ci se retire lorsque la cause n'existe plus ; et cette disposition est si forte dans quelques-uns qu'il semble qu'elle agit seule. Il est prouvé dans le bubon vénérien que le retirement de la cause est un moyen de résolution ; car en emportant l'action vénérienne avec le mercure , l'inflammation cesse , s'il ne survient pas un autre mode d'action. (*) L'inflammation lorsqu'elle doit suppurer , est très probablement une action salutaire , et ne doit pas être résolue dans ce cas où la restauration devient nécessaire ; par exemple , dans une playe qui reste découverte , l'action inflammatoire de la restauration devient , ou est rendu nécessaire , et elle a lieu ; mais mettez les parties en contact , ou laissez le sang se coaguler et se secher sur sa surface , là elle devient inutile. J'ai déjà observé , en traitant des causes de l'inflammation , qui pouvaient être appelés spontanées , qu'ils venaient d'un état

(*) Voyez le traité sur les maladies vénériennes.

264 *De l'inflammation adhésive.*

des parties dans lequel ils ne pouvaient pas exister, comme les surfaces découvertes, et par conséquent cette acte de restauration devient nécessaire : si cela est vrai, en altérant l'état des parties, comme on le peut en ramenant les parties divisées ensemble, l'inflammation n'augmentera pas, et ne cessera pas immédiatement ; mais comme on n'est pas toujours instruit du mode de restaurer ces actions naturelles, on est obligé de se restreindre à la méthode qui peut la soulager dans cet état, et qui est souvent capable de faire pencher la balance du côté de la résolution.

Comme les parties enflammées ne sont pas toujours visibles, il devient nécessaire d'être guidé par une règle quelconque, soit que la partie soit enflammée ou qu'elle ne le soit pas ; pour s'en assurer, on doit avoir recours à tous les symptômes décrits plus haut, excepté les visibles. Nous devrions aussi avoir un guide quant au genre d'inflammation, spécialement parce qu'il est souvent insuffisant d'être guidé entièrement par les apparences, même où elle est en vue ; ainsi il est souvent nécessaire de faire des recherches sur la cause de l'inflammation, de la nature de la constitution, les effets que l'inflammation a produit précédemment, et même sur le temperament et le moral du malade.

De l'inflammation adhésive. 265

La cure de l'inflammation est la résolution ; et on doit toujours la tenter quand l'inflammation est dans l'état adhésif ; car souvent elle ne va pas plus ayant , mais se resout , et c'est la résolution ; le plutôt après son commencement est toujours le meilleur. L'objet principal consiste à empêcher la suppuration de survenir , quoiqu'elle puisse être considérée comme une résolution , mais c'est ce mode de résolution qu'on doit toujours tâcher d'éviter. On ne doit en général essayer la résolution pour obtenir un succès probable que dans les circonstances suivantes : lorsque l'inflammation est en conséquence de la constitution , ou d'une maladie de la partie : 2. ° en cas d'accident où il n'y a pas de parties découvertes , ou lorsqu'elles ont été recouvertes , par exemple , en mettant les parties en contact : 3. ° où la vie de la partie n'a pas été détruite. Dans tous ces cas on voit que la résolution peut avoir lieu , mais dans ceux venant d'accidents , et où il y a des parties à découvert , ou lorsque la mort de la partie est produite par accident , il est impossible d'empêcher la suppuration.

J'ai déjà observé que dans beaucoup de contusions , comme dans les fractures simples , où les cavités ne sont pas à découvert , et où elles doivent se guérir par la première et la seconde intention , l'inflammation dans ces cas

266 *De l'inflammation adhésive.*

est capable d'être résolue ; quoique dans quelques-uns l'inflammation aille à une si haute période qu'elle menace suppuration. J'ai montré aussi que dans les parties qui ont été divisées et découvertes, l'inflammation est empêchée en mettant simplement les parties en contact ; ou si elle a eu lieu avant l'union. La même opération d'union est suffisante pour produire la résolution ; j'ai dit aussi que lorsque les parties n'étaient pas rapprochées, la nature tachait de prévenir l'inflammation, en couvrant la playe avec du sang et en formant une éscarre, ce qui dans beaucoup d'occasions prévient ou fait cesser l'inflammation ; tout cela fait voir qu'il y a une puissance de résolution, même quand les parties ont été découvertes.

Comme on suppose communément qu'il y a beaucoup des maladies locales qui ne devraient pas être résolues, la première chose nécessaire à considérer, c'est lorsque la résolution doit, ou ne doit pas être faite. Il y a au contraire des circonstances où on doit exciter l'inflammation, mais ces cas viennent ordinairement de maladie, ce qui n'entre pas dans l'objet actuel ; cela arrive cependant quelque-fois par accident, où l'inflammation est nécessaire, la résolution ne suffit pas pour réintégrer les parties injuriées, comme dans quelques fractures simples, où le premier moyen d'union (le sang extravasé)

n'a pas rempli son objet, et a été absorbé, et où l'inflammation est trop faible pour le remplacer; de manière que l'union est empêché, et qu'un autre mode devient nécessaire, ce mode ne vient point du tout de l'inflammation, c'est les granulations sans suppuration; toutes ces circonstances retardent la restauration des parties. Comme cette defectuosité ne se voit que dans les os, et dans les articulations qui sont analogues à l'union dans les parties molles, il est probable qu'elle a lieu aussi dans les parties molles, spécialement les tendineuses ou ligamenteuses, où on voit que la guérison est très lente, car l'union molle des os ne diffère en rien de celle des parties molles; par conséquent ce peut être une defectuosité beaucoup plus commune qu'on ne l'a généralement imaginé. Dans ce cas si on pouvait le savoir, il serait à propos d'encourager et même d'exciter l'inflammation. Si on ne peut pas déterminer dans tous les cas, ceux où on devrait l'exciter, ni même où elle devrait être maintenue, cependant on peut dire dans beaucoup de cas s'il n'est pas nécessaire de la maintenir. Avant de procéder à arrêter les progrès de l'inflammation, on devrait avoir des raisons pour supposer qu'elle doit aller plus avant qu'il n'est nécessaire pour la cure naturelle; et par conséquent elle doit mériter l'attention du Chirurgien. Il est difficile de déterminer dans quel

268 *De l'inflammation adhésive.*

cas on devrait arrêter ses progrès. La raison la plus simple c'est pour diminuer la douleur qui vient dans une partie non seulement lorsqu'on la touche ou qu'on la remue , mais même dans l'acte de l'inflammation. Secondement , où il peut y avoir des parties unissantes , dont on veut éviter l'unior ; mais ceci est un guide incertain , même lorsque l'on fait que les adhérences ont lieu , car elles empêchent souvent la suppuration. Troisièmement , pour empêcher l'inflammation de suppurer ; et dans ce dernier cas , quoique le plus ordinaire , il y a moins de certitude pour savoir jusqu'où on doit conseiller cette méthode. C'est encore une chose difficile à effectuer ; car dans beaucoup de cas d'inflammations spontanées , si elle vient d'un état dans lequel les parties ne peuvent pas exister , ou que les fonctions ne peuvent pas se faire , comme à une solution de continuité des solides à découvert , alors on ne doit pas provoquer la résolution. On doit la pallier lorsqu'elle va plus avant qu'il n'est nécessaire pour la suppuration : mais lorsque cette pratique est portée plus avant , elle retarde ordinairement le procédé salutaire. D'après l'exposé précédent de ces particularités , il doit paraître que dans beaucoup de circonstances il n'est pas nécessaire d'arrêter le progrès de l'inflammation ; dans d'autres cela ferait mal , et dans beaucoup très nécessaire ; et le meilleur guide est lorsqu'elle

va plus loin qu'il n'est nécessaire pour que la cause soit salutaire ; cependant dans cette méthode on a souvent recours aux topiques et autres remèdes , comme moyens de résolutions , lesquels devraient plutôt être regardés comme l'opprobre de la chirurgie.

Les inflammations en conséquence d'accident devraient en général être résolue s'il est possible. Il est peut-être impossible de produire un seul exemple où la méthode contraire est préférable , excepté celles que j'ai expliqué plus haut , où ses conséquences ne répondraient pas à l'intention ; et on peut aussi concevoir que cette maladie locale produite par accident , peut soulager la constitution d'une maladie antécédante , analogue à ce qu'on dit être les effets d'une issue ou cautère. Mr. *Foot* fut guéri des maux de tête , qu'il avait depuis longtems , par la perte d'une jambe , ce qui pourrait être considéré comme une preuve de ce principe ; mais il mourut après d'une maladie de la tête fort semblable à l'apoplexie. On pourrait supposer d'un autre côté que la cure momentanée fut la cause de l'apoplexie.

L'inflammation qui vient en conséquence d'une maladie locale , est sujette aux mêmes procédés quant à la résolution ; mais une inflammation venant d'une indisposition précédente dans la constitution (nommée ordinairement critique)

270 *De l'inflammation adhésive.*

a toujours été classée parmi celles qui ne doivent pas être traitées localement, et cela a amené le terme de repulsion : on a soutenu que l'inflammation devait plutôt être encouragée et la suppuration produite autant qu'il est possible. Si l'inflammation est réellement une concentration de la maladie universelle, et cela parce qu'on ne la laisse reposer là, la même disposition doit être alors repandue de rechef dans tout l'animal, et être libre de se fixer sur une autre partie, il vaut certainement mieux encourager sa stabilité ; mais dans ces cas il est toujours sous-entendu que l'inflammation est dans une partie qui admet bientôt la guérison quand la suppuration a lieu ; car si la maladie est située autrement, la guérison de la constitution par la suppuration fera un mode de guérison qui réfléchira une autre maladie sur elle, et sous laquelle elle succombera : par conséquent je dis que la résolution de l'inflammation dans la première de ces situations, devrait autant que possible, être provoquée. Par exemple, beaucoup d'inflammations profondément situées, causent très certainement la mort si on les laisse suppurer. Ceci pourrait être illustré par la goutte lorsqu'elle a son siége ou dans la tête ou dans l'estomac, car dans ces parties il vaut mieux la repousser et la laisser s'emparer d'une autre partie moins liée avec la vie ; ce qui s'appelle repulsion lorsqu'elle vient ensuite

aux pieds ; mais encore il ne me paraît pas nécessaire qu'elle doive suppurer , car la suppuration n'est qu'une conséquence de l'inflammation , et non une conséquence immédiate de la maladie originelle ou constitutionnelle , mais une secondaire : (*) comme la suppuration n'est par conséquent qu'une chose ajoutée , et comme nous verrons que l'inflammation cesse généralement lorsque la suppuration arrive , je ne vois pas la raison pourquoi l'inflammation dans le cas présent , ne se terminerait pas aussi bien par la résolution que par la suppuration : cependant on peut supposer que quoique la suppuration ne soit pas l'effet naturel ou immédiat de la maladie , comme c'est cependant une action locale continuée , et la chose que demande la

(*) Ceci est contraire à l'opinion reçue , mais cela s'accorde avec mes idées sur la suppuration , car j'ai toujours considéré l'inflammation comme la maladie , et la suppuration seulement comme une conséquence de cette maladie ; et j'ai supposé que la maladie n'existait plus lorsque la suppuration était venue : mais selon l'opinion commune , la suppuration doit être la chose à désirer ; parce que toutes les maladies viennent des humeurs ; mais comme je n'ai pas encore fait aucune mention des humeurs , et que par conséquent je ne les ai fait entrer dans aucune partie de mon système ; je dois aussi abandonner cet objet maintenant , et procéder à mon système.

272 *De l'inflammation adhésive.*

constitution, et comme l'inflammation doit la précéder, les parties doivent se soumettre à ces procédés réguliers; car on doit supposer qu'elle est capable de détourner la maladie à cette partie.

§. X. *De la méthode de résolution par les moyens constitutionnels.*

La première chose qu'on doit considérer c'est le genre de l'inflammation lorsqu'elle est visible, ce qui en quelque sorte montre le genre de la constitution; celle qui vient ensuite, est la nature de la partie enflammée et la période de l'inflammation; car c'est sur ces derniers que dépendent en quelque sorte les moyens de guérison. Dans les cas de surfaces internes découvertes, l'inflammation ne peut pas être résolue, parce que la cause existe toujours tant que l'inflammation soit résolue d'elle même; mais elle peut être diminuée, et ceci se fait probablement en diminuant tout ce qui a une tendance à la maintenir; et dans toutes vraisemblances on peut faire peu de chose de plus dans l'inflammation spontanée, car jusqu'à présent on ne connaît pas encore de méthode qui puisse ôter à la constitution la disposition inflammatoire ou le mode d'action, parce qu'on ne connaît pas de Spécifique inflammatoire. En décrivant l'inflammation j'ai observé qu'il y
avait

avait ou une augmentation de vie , ou une disposition augmentée pour user avec plus de violence de la vie dont est pourvue la machine ou la partie , et qu'il y avait une augmentation de volume des vaisseaux , et enfin une circulation augmentée dans la partie enflammée et dans la constitution en général. Si cette théorie du mode d'action des vaisseaux dans l'inflammation est juste , alors la pratique se réduit à deux principes ; l'un consiste à retirer la cause de cette action , et l'autre à agir contre l'effet. Dans le premier , comme on connaît rarement la cause , mais qu'on ne voit que l'effet , excepté dans quelques maladies spécifiques , pour lesquelles on a des remèdes spécifiques , on ne fait pas avec certitude comment on doit agir ; mais comme le second , qui est l'effet , est plutôt un objet qui frappe les sens , on peut lui appliquer ses raisonnemens avec plus de certitude ; car on est aidé dans les tentatives que l'on fait en raisonnant par l'analogie. On voit par l'observation journalière , que beaucoup de circonstances de la vie , comme aussi plusieurs applications faites sur les parties , font contracter les vaisseaux. On doit d'après la théorie ci-dessus , employer ces moyens ; et tout ce qui pourra faire cet effet sans irritation , pourra jusque là agir contre l'effet. (*) J'ai

(*) Comme ceci est une nouvelle théorie de l'action
à vol. S

274 *De l'inflammation adhésive.*

déjà observé que partout où il y a eu violence, ou qu'il y a une action violente en jeu, il y a une plus grande affluence de sang dans la partie. Par conséquent la diminution de cette affluence devient un moyen curatif; et comme les vaisseaux se dilatent, ils ne devraient pas être encouragés à cette action. Quoique cette affluence augmentée doive être considérée principalement comme un effet, on doit cependant la considérer comme une cause secondaire; et d'après notre ignorance de la cause immédiate, ce n'est probablement que par ces causes secondaires que nous pouvons produire des effets; et c'est sur ces principes que repose, selon toute apparence, la méthode de résolution; car tout ce qui peut diminuer la puissance et la disposition, peut aussi diminuer l'effet; et il est probable que ces choses peuvent aussi diminuer la force de la circulation.

Si l'inflammation est accompagnée d'une action ou d'une puissance considérable, qui s'augmente, pour ainsi dire, elle même, on doit alors mettre en pratique les moyens de résolu-

des vaisseaux dans l'inflammation, et la seule qui puisse diriger possiblement vers une méthode curative, j'espère que l'on y donnera toute l'attention possible; et si elle est juste on découvrira les moyens les plus certains de résolution.

tion ; l'un en produisant une contraction des vaisseaux, l'autre en diminuant l'irritabilité, ou l'action de dilatation.

Le premier ou la contraction des vaisseaux, est produit de deux manières ; l'une en produisant la faiblesse ; car elle excite l'action de la contraction des vaisseaux ; l'autre par les applications qui forcent les vaisseaux à se contracter.

Les moyens de produire la faiblesse absolue sont la saignée et la purgation ; mais la saignée produit aussi l'irritabilité pour un certain tems, et est souvent accompagnée d'une faiblesse temporaire d'un autre genre, qui est la défaillance.

Cependant l'inconvénient qui vient de cette pratique, c'est que les parties saines doivent presque dans la même proportion, souffrir comme celles qui sont enflammées ; car en mettant les parties enflammées au niveau de la santé, les parties saines doivent descendre considérablement vers la maladie, de manière qu'elles sont trop bas. La diminution peut être produite par les sédatifs, les relachants, les anti-stimulants, etc. comme les fudorifiques, les anodins, etc.

La première méthode a l'effet le plus grand, le plus permanent et le plus durant ; parce que s'il y a un effet, l'action morbide ne peut pas

276 *De l'inflammation adhésive.*

être fitôt renouvelée. La seconde agit comme une auxiliaire ; autant l'irritation est une cause , autant celle-ci la diminue ; et les deux doivent aller de pair ; car lorsqu'on diminue la puissance , on doit en même tems diminuer la disposition à l'action , autrement on pourrait augmenter la disposition ; mais ni la saignée , ni la purgation , ni la défaillance , ne peuvent diminuer la disposition originelle de l'inflammation ; car aucune d'elle ne peut refondre une inflammation vénérienne , tandis que le mercure le peut : elle ne pourraient même pas refondre l'inflammation erysipélateuse , quoiqu'elle ait l'action pour laquelle on doit saigner dans l'inflammation commune , cette action c'est la dilatation des vaisseaux. Cependant ces moyens peuvent en quelque sorte être regardés comme directes ; car tout ce qui est capable de produire l'action de contraction des vaisseaux contre-carre celle de dilatation. La diminution des puissances d'action appartenant à une disposition quelconque , ne peut que diminuer ou différer les effets , ce qui cependant est d'un grand service , parce qu'il se fera moins de mal , et elle donne quelque-fois le tems à la disposition de se dissiper. Les moyens à employer sur ce principe devraient être tels qu'ils donnent un sentiment de faiblesse à la constitution , ce qui affectera la partie , et fera contracter les vaisseaux ; mais elle ne de-

aurait pas être porté si loin qu'elle produise une trop grande faiblesse, car alors le cœur agit avec une grande force et les artères se dilatent.

Ainsi la saignée (comme un principe général) doit être mise en pratique ; mais avec jugement ; car je crois que ses effets sont très étendus. D'ailleurs la perte d'une certaine quantité de sang est sentie universellement, en proportion de la quantité perdue, il s'excite une alarme universelle, et il en résulte une plus grande contraction des vaisseaux qu'il n'y aurait eu simplement en proportion de la quantité, en conséquence (à ce qu'il paraît) d'une affection sympathique avec la partie saignante.

La trop grande quantité de sang dans l'inflammation est un poids sur les actions de la circulation. Trop peu produit la débilité et l'irritabilité, parce qu'il y a une perte de puissance avec une action augmentée qui doit être supportée et qui alors ne l'est pas. Il paraît que les actions violentes d'un fort système artériel, demandent moins de sang même que les actions naturelles, et même moins encore qu'un système faible ou irritable, de là on peut voir que la saignée peut ou diminuer une action inflammatoire ou l'augmenter, et par conséquent ne doit pas être employée au hasard.

278 *De l'inflammation adhésive.*

Comme beaucoup de malades qui semblent indiquer la saignée, l'ont déjà été précédemment, il ne ferait pas hors de propos de s'informer comment ils supportent, ou sont affectés par la saignée; car bien certainement toutes les constitutions (indépendamment de toutes les autres circonstances) ne supportent pas également cette évacuation, et il est probable que ses effets sur l'inflammation sont à peu près dans la même proportion; s'il est ainsi, c'est une précaution très nécessaire; car quoique la perte du sang puisse être donnée comme un affaiblissant, et peut-être le plus grand puisqu'on peut tuer par ce moyen, cependant la perte d'une certaine quantité dans beaucoup de constitutions est nécessaire à la santé: ceci a lieu lorsqu'il y a une disposition pour faire trop de sang, ou dans une constitution qui ne peut pas supporter la quantité ordinaire. Chez celles-ci, lorsqu'on le fait, la saignée est certainement nécessaire. Si on fait que l'inflammation est accompagnée de puissances réelles, la saignée est absolument nécessaire en telle quantité qu'elle empêche cette force de la circulation, qui vient de trop de sang, et si cela n'est pas suffisant, il faut en tirer tant que cela cause une contraction des vaisseaux; mais dans le cas de trop d'action dans les parties faibles, la quantité suffisante à évacuer ne doit pas être plus que ce qui

peut aider à la dilatation des vaisseaux, ce qui diminue la violence du mouvement du sang, ou fait passer la sensation à la partie enflammée, de ce qu'elle a trop à faire; par conséquent la quantité doit être réglée selon les symptômes et autres circonstances; par exemple, selon les indications visibles.

Il est bon de remarquer ici que toutes les parties du corps qui sont enflammées, ne demandent pas également la saignée. Je crois que la constitution la supporte mieux, quand l'inflammation n'est pas dans une partie vitale, et dans celles qui sont près de la source de la circulation: tout ce qui derange quelques-unes des parties vitales, les fait décliner, mais pas toutes également; et là on doit être très circonspect, car dans les accidents du cerveau, la saignée portée même jusqu'à la défaillance, est nécessaire. Il est probable que les nausées qui accompagnent cette maladie, sont désignées pour diminuer l'affluence vers la tête, et faire contracter les vaisseaux du cerveau.

Les indications pour la saignée sont d'abord en raison de la violence de l'inflammation, jointe à la force de la constitution, ce qui en général décele le genre d'inflammation: secondement, à raison de la disposition pour former beaucoup de sang: troisièmement, selon la nature de la partie, soit vitale ou non:

280 *De l'inflammation adhésive.*

quatrièmement, selon sa situation à une certaine distance du cœur : cinquièmement, à raison des effets de l'inflammation sur la constitution.

Quant à cette évacuation, elle merite une attention particulière, soit dans tous les cas ou non, où on peut la pratiquer, la saignée à la partie même ou près d'elle, est beaucoup plus efficace que de tirer du sang de toute l'habitude du corps par la saignée ordinaire, car il est certain qu'on en retire moins de cette manière, de sorte qu'on a un effet égal sur la partie enflammée, (et probablement sur toutes les maladies qu'on peut soulager par la saignée) et cependant affectant moins la constitution ; car quoique la constitution puisse être soulagée dans certains cas par la saignée, cependant la partie affectée demande plutôt cette évacuation dans tous les cas où elle peut agir, et la saignée locale entretient mieux ces proportions, tandis qu'en tirant du sang de tout le système c'est justement l'inverse. Il est prouvé par la goutte, que la saignée locale a beaucoup d'effets sur la partie enflammée ; car on soulage souvent la partie en y appliquant des sangsues, et souvent immédiatement. (*) On voit que

(*) On n'entend pas ici de conseiller la saignée dans cette maladie.

la saignée par les sangsues seules peut emporter une tumeur au sein, ayant toutes les apparences du skirre, ce qui ne peut pas être considéré comme inflammatoire; par conséquent sa puissance s'étend au delà de l'inflammation. On soulage un malade en le saignant à l'artère temporale ou à la veine jugulaire pour une maladie du cerveau, ou en saignant en appliquant des sangsues à la partie ou près d'elle, comme leur application aux tempes dans l'inflammation de l'œil.

J'ai observé qu'il y a quelque chose d'analogue à une affection sympathique dans la saignée. Je crois que toutes les puissances sympathiques, l'universelle, la continue et la contigüe, peuvent être mises en action par une influence locale de la saignée. Ainsi la saignée à la partie enflammée fait plus, je crois, que simplement de vider les vaisseaux mécaniquement, car cela serait bien vite remplacé par la circulation générale; mais elle agit par la sympathie continue, les vaisseaux de la partie étant ouverts, ils se contractent pour leur propre défense, et cela est porté plus loin dans les vaisseaux de la partie; de manière que la saignée d'une partie agit de deux manières, d'abord mécaniquement en déchargeant les vaisseaux d'une quantité de sang, de manière à les faire contracter en proportion du sang qui

282 *De l'inflammation adhésive.*

en est oté ; et puis pour les exciter à la contraction , à effet de prévenir l'effusion du sang. Je suppose aussi que la sympathie contigue se met en action ; car il paraît d'après la pratique et l'observation , que c'est un principe de la saignée ; conséquemment dans l'inflammation des parties contigues il est bon de saigner dans la peau qui leur est opposée , comme à la peau de l'abdomen dans les maladies du foye , de l'estomac et des intestins ; comme aussi aux lombes dans les affections inflammatoires des reins. Dans les affections des poumons la saignée sur la poitrine est excellente ; mais dans ces cas on n'est pas sûr où l'inflammation a son siège ; car si elle est à la plèvre elle n'agit pas sur le même principe ; mais par la sympathie continue ; la saignée sur le cuir chevelu guérit les maux de tête : et le soulagement qu'obtient un testicule en saignant au scrotum dans l'inflammation de ce corps , est une preuve de ce principe.

Lorsque la première indication pour la saignée a lieu , c'est-à-dire lorsqu'il y a une inflammation violente , avec force dans la constitution , la saignée fait grand bien. Le même mode de pratique doit encore être suivi eu égard à la force , dans la seconde , troisième , quatrième et cinquième indication ; mais aucune ne demande pas la même quantité à extraire

De l'inflammation adhésive. 283

avec une égale force de la constitution, comme je le montrerai lorsque je traiterai de chacune séparément. Comme il arrive rarement qu'on soit foulagé par une seule saignée dans une inflammation considérable, la première saignée devient un des symptômes de la maladie. Si la lymphe coagulante est longtems à coaguler, de manière que les globules aient le tems de se précipiter, il y aura ce qu'on appelle une couenne épaisse; et si la surface est considérablement contractée et concave, on peut réitérer la saignée sans crainte, parce que ces apparences indiquent de grandes puissances de coagulation, ce qui denote toujours beaucoup de force dans les solides; mais si le sang est faible dans ses puissances de coagulation, qu'il reste plat dans le vase, alors on doit être prudent pour des futures saignées; ou s'il a été d'abord fort dans sa coagulation, et qu'après plusieurs saignées il devienne faible, on ne doit plus aller plus avant; mais dans certains cas il devient nécessaire de poursuivre jusqu'à ce point, car on voit souvent que les symptômes inflammatoires ne cessent point après des saignées répétées, si la force continue; mais sitôt qu'il y a un peu de flaccité au sang, c'est alors que l'action inflammatoire cesse. L'observation suivante est un exemple de ceci. Une femme avait une toux violente, difficulté de respirer et perte de l'appetit, le sang était fort et gluant, tous ces

284 *De l'inflammation adhésive.*

symptômes continuèrent jusqu'à la sixième saignée, que le sang n'était pas tout-à-fait si fort; mais le changement le plus remarquable c'est qu'il restait plat à la surface. A cette saignée tous les symptômes disparurent; et cependant quoique le sang fut devenu faible dans sa puissance de coagulation, il ne produisit pas d'irritabilité dans la constitution, les vaisseaux de la partie enflammée ayant toujours la puissance de se contracter. D'un autre côté il peut y avoir des indications pour saigner peu : premièrement lorsqu'il y a trop d'action avec des puissances affaiblies : secondement, lorsqu'il y a disposition à ne former que peu de sang : et troisièmement, lorsque la partie affectée est éloignée de la source de la circulation.

D'après les trois dispositions ci-dessus qui demandent de la circonspection pour saigner, je dois observer qu'il est toujours beaucoup plus utile de saigner le plus près possible de la partie affectée, afin d'avoir des plus grands effets avec la perte d'une moindre quantité de sang; et cela plutôt que lorsque la constitution est forte; parce que dans ce cas elle doit sentir la perte du sang le moins possible; si on saigne à la partie, les sangsues valent mieux, parce qu'il résulte toujours fort peu d'irritation de la blessure d'une sangsue : (*) cependant ceci ne

(*) Cependant cela n'a pas toujours lieu; car il

peut être pratiqué qu'aux inflammations qui ne sont pas fort éloignées de la surface externe. Mais dans beaucoup de cas le sang ne peut pas être retiré de la partie même, mais bien d'une partie voisine, de manière que cela affecte la partie enflammée : ainsi on saigne à l'artère temporale pour une inflammation des yeux ; on saigne aux veines jugulaires pour l'inflammation du cerveau ; et encore à l'artère temporale pour diminuer la colonne de sang qui va au cerveau, par les carotides internes. Mais dans beaucoup de situations il est probablement impossible de faire ceci avec espérance de succès, et par conséquent on doit avoir recours aux affections sympathiques ci-dessus décrites.

arrive quelque-fois qu'une mauvaise inflammation accompagne la blessure, quoique point extensive. Il arrive aussi quelque-fois que les glandes lymphatiques s'enflent en conséquence de leurs morsures ; mais ces cas sont rares, et sont de si peu de conséquence lorsqu'ils arrivent, qu'on ne doit pas seulement y faire attention. Par là on a cru qu'il y avait quelque chose de venimeux dans la morsure d'une sangsue ; mais je crois qu'il n'y a aucune preuve de cela : cependant par un autre effet, je crois qu'il y a une puissance de propriété appliquée à la blessure, laquelle empêche l'irritation de contraction qui a naturellement lieu dans un vaisseau blessé, produisant probablement une paralysie momentanée.

286 *De l'inflammation adhésive.*

Trop d'action avec peu de puissance peut souvent, si non toujours, être classé avec la constitution irritable, et la saignée doit alors être employée avec beaucoup de circonspection : je vais en donner un exemple par une observation tirée d'un grand nombre d'autres d'un même genre, comme une preuve de grande action avec débilité. Un homme avait la plus violente inflammation que j'aie jamais vu, à un œil, accompagnée d'une douleur de tête violente, le sang était extrêmement gluant, tous ces symptômes démontraient une grande action des parties ; cependant la couenne était si lâche, le sang étant coagulé, qu'elle pouvait à peine supporter son propre poids, ou montrer aucune résistance au doigt lorsqu'on la pressait ; et quoiqu'il fut saigné assez librement, il ne fut aucunement soulagé par là. Ce sang devenant un symptôme de la constitution et de la maladie, montrait évidemment des puissances faibles par sa flaccité, et une action trop grande par la lenteur de sa coagulation, ce qui était la cause de la couenne.

L'observation suivante est une autre preuve convaincante d'une trop grande action dans une constitution faible. Une femme avait une forte inflammation à la racine de la langue, de manière qu'il y avait une suppuration abondante ; son pouls battait cent vingt, cent vingt-

cinq, et même souvent cent trente fois en une minute : son sang était extrêmement gluant, et cependant elle ne fut que fort peu soulagée par la première saignée, quoique le sang se coagula assez fortement, ce qui indiquait la force. Elle était d'un temperament irritable, de manière qu'elle recevait moins de soulagement qu'un autre par la saignée, et à la troisième saignée le sang était d'une texture très lâche, ce que le Quinquina fit cesser, aussi bien que les autres symptomes. Sitôt qu'elle discontinua à prendre le Quinquina, les symptomes revinrent, et lorsqu'elle fut resaignée pour une seconde attaque, ce qui était la quatrième-fois, le sang quoiqu'inflammatoire, avait repris un peu de sa fermeté primitive; mais à la saignée suivante, il l'était beaucoup moins; et à la troisième de cette attaque il l'était encore beaucoup moins. Soupconnant que la saignée dans ce cas ne pourrait pas produire la résolution, je pris une attention particulière au pouls au moment de la saignée, et je trouvai que dans cette dernière saignée le pouls augmentait en vitesse dans le moment même de la saignée; et quelques minutes après qu'elle était finie le pouls avait augmenté de dix battemens en une minute. (*) Ces saignées retarderent la suppu-

(*) Cette circonstance du pouls qui augmente par

288 *De l'inflammation adhésive.*

ration, mais en produisant l'irritabilité elles ne pouvaient pas effectuer la résolution.

Lorsqu'il y a disposition à former peu de sang, la saignée (lorsqu'on le fait) devrait être employée avec circonspection.

Quand l'inflammation est éloignée de la source de la circulation, les mêmes précautions sont nécessaires. En général elle peut être retirée de la partie dans de tels cas. Mais ceux-ci sont autant de faits qui demandent des symptômes particuliers pour en être sûr.

Les indications communes pour la saignée hors de l'inflammation, sont souvent trop petites pour qu'on puisse s'y fier; et je ne les considérerai qu'autant qu'elles concerneront l'inflammation; ce qui jettera cependant du jour sur beaucoup d'autres cas. Le pouls est la grande indication dans l'inflammation; mais on ne doit pas toujours s'en rapporter à lui.

la saignée, ne doit pas toujours être donné comme un signe sûr que l'irritation est l'effet; car dans un pouls paresseux, venant de trop de sang, l'augmentation des battemens et la liberté donnée à la circulation est salutaire; mais lorsque le pouls est déjà accéléré il doit y avoir une augmentation par l'irritation.

De l'inflammation adhésive. 289

Dans les inflammations qui sont visibles on est sûr en quelque sorte de connaître leurs genres , comme on l'a observé , par conséquent on va avec un guide plus sûr pour la saignée : mais toutes les inflammations ne sont pas visibles ; et il est conséquemment nécessaire d'avoir un autre guide : cependant si on pouvait s'assurer du pouls , en le comparant à telle ou telle apparence dans les inflammations visibles , et qui étaient universellement les mêmes dans toutes les pareilles circonstances , on pourrait alors supposer que l'on a une chose certaine pour juger la chose qui nous sert de guide , et conséquemment à faire l'application à l'inflammation invisible , de sorte qu'on juge de l'inflammation par l'état du pouls ; mais lorsque l'on considère que la même espèce d'inflammation dans toutes les parties du corps ne produit pas la même espèce de pouls , mais au contraire un pouls très différent , non pas à raison de la nature de l'inflammation , mais à raison de celle des parties enflammées , et ces autres parties n'étant pas visibles , on perd alors l'indication du pouls qui servait de guide. Quand on considère encore qu'il y aura tous les autres symptômes de l'inflammation dans certains viscères , et par les symptômes on s'assurera du viscère , cependant le pouls sera mou et de la vitesse ordinaire ; et en saignant d'après ces symptômes inflammatoires , le sang correspondra

2 vol. T

290 *De l'inflammation adhésive.*

exactement avec chacun d'eux , excepté le pouls , il sera gluant , ferme et contracté , comme il est arrivé à une femme , dont j'ai rapporté l'observation ci-dessus , on sera encore plus convaincu que le pouls est un guide très injuste ou disproportionné. Si le pouls est dur , assez plein et accéléré , la saignée paraît être le remède immédiat , car la dureté denote plutôt une forte action contractile dans les vaisseaux qui ne sont pas dans un état d'inflammation , ce qui inclus encore une forte action du sang ; et par un tel pouls on trouve généralement du sang gluant ; mais même un pouls dur est accéléré avec du sang gluant , ne doivent pas souvent être regardés comme des signes certains de ce que la saignée est la meilleure méthode de réduire l'inflammation ; on doit faire attention à d'autres choses dans cette vue.

La qualité du sang est de grande conséquence à savoir ; car quoiqu'il paraisse gluant , cependant s'il reste comme croupi dans le vase , et n'est pas ferme dans sa texture , et si en même tems les symptômes sont fort violents , la saignée doit être faite avec beaucoup de circonspection , et même on doit la rejeter ; car je crois que quand le sang est dans cet état , si les symptômes continuent , la saignée n'est pas la bonne méthode de traitement. Les observations de ce genre que j'ai rapporté sont des preuves de cela.

De l'inflammation adhésive. 291

Comme le pouls , abstraction faite de toutes autres circonstances , n'est pas un guide sûr et absolu , et comme le sang gluant et le coagulum ferme font des preuves postérieures , voyons s'il n'y a pas des circonstances collatérales qui puissent donner du jour sur ce sujet , de manière qu'on puisse juger avec certitude s'il est bon de saigner ou non , lorsque le pouls lui même ne l'indique pas. Souvenons nous qu'en traitant de l'inflammation des différentes parties , j'ai fait remarquer le pouls particulier à chacune , ce que je puis bien repeter maintenant. Premièrement , j'ai observé que l'inflammation dans des parties non vitales , ou dans celles avec lesquelles l'estomac ne sympathise pas , s'il y a beaucoup de puissances , et la constitution très irritable , le pouls est plein , fréquent et dur. Secondement , dans les inflammations des mêmes parties , si la constitution au contraire est faible , irritable , etc. alors le pouls est petit , fréquent et dur , quoique moins peut-être que dans les parties vitales. Troisièmement , quand l'inflammation est dans une partie vitale , telle que l'estomac , les intestins , ou celles avec lesquelles l'estomac sympathise , le pouls est accéléré , petit et dur , comme celui ci-dessus décrit. Ainsi dans la première de ces positions nous avons un guide , car lorsque le pouls est fort , etc. la saignée est très probablement absolument nécessaire , et les symptomies avec

292 *De l'inflammation adhésive.*

l'état du sang déterminent mieux la conduite future ; mais dans la seconde, lorsque le pouls est petit, très fréquent et dur, la saignée devrait être pratiquée avec grande circonspection ; cependant dans l'inflammation des parties du second ordre décrit, la constitution paraît être plus irritable, donnant plus de signes de faiblesse, comme s'il n'était plus dans la puissance de la constitution de la supporter.

La saignée restreinte à deux ou trois onces, ne peut faire aucun mal par manière d'essai ; et, comme dans le premier cas, les symptômes et le sang doivent déterminer si on doit la répéter ; mais dans les parties vitales, qui sont l'estomac, ou celles avec lesquelles il sympathise le plus, j'ai peur que nous ne soyons encore dans les ténèbres quant au pouls. Peut-être que la saignée faite d'abord avec grande précaution, et le jugement pris du sang, de ses effets et des autres symptômes sont les seuls guides avec lesquels on puisse se conduire.

Le genre de constitution fait une grande différence, si elle est robuste ou délicate.

La manière de vivre fait aussi une différence matérielle, si elle est accoutumée à une exercice considérable, et si elle peut le supporter avec aisance : les personnes ainsi constituées peuvent supporter aisément la saignée, mais

ceux d'une habitude contraire ne le peuvent pas. Le sexe fait encore une différence, quoique la manière de vivre l'augmente encore ; conséquemment les hommes supportent plutôt la saignée que les femmes : l'âge fait encore une différence, les jeunes sujets peuvent plutôt perdre du sang que les vieux ; car les vaisseaux des vieillards ne sont plus capables de s'adapter à la quantité diminuée ; on ne devrait même pas le tirer avec tant de précipitation, et il est probable que la constitution a perdu l'habitude de faire du sang depuis qu'elle en a perdu la nécessité.

L'urine peut éclairer sur la nature de la maladie, si elle est colorée et en petite quantité, on peut présumer avec les autres symptômes que la saignée rendra de grands services ; mais si elle est pâle et en grande quantité, quoique les autres indications soient en faveur de la saignée, il est cependant nécessaire d'être prudent à la pratiquer.

Cependant la saignée dans tous les cas devrait être ménagée avec prudence, particulièrement au commencement ; et on ne doit pas en tirer plus qu'il ne paraît absolument nécessaire ; on ne devrait le faire alors que pour soulager la constitution ou la partie, et plutôt pour l'affaiblir lorsqu'elle peut la supporter : mais elle est déjà faible ou affaiblie

294 *De l'inflammation adhésive.*

au-dessous d'un certain point, ou au moins qu'elle en donne des signes par la situation de la maladie, alors une habitude irritable survient, ce qui est une disposition augmentée pour agir, sans puissance pour pouvoir le faire. Ceci, de soi même, devient une cause de la continuité de la disposition primitive, et par conséquent n'admet ni la résolution, ni la suppuration, mais reste dans un état d'inflammation, ce qui est une maladie beaucoup pire que la première,

Sur d'autres principes que ceux susmentionnés, je ne vois pas pourquoi la saignée aurait les effets dans l'inflammation qu'elle a quelquefois. Si on la considère du côté mécanique, comme diminuant simplement la quantité du sang, on ne peut pas en rendre raison; parce que la translation d'une puissance mécanique quelconque ne peut jamais ôter une cause qui jamais n'est venue d'elle, ni supportée par elle: cependant dans cette vue elle peut rendre quelques services; parce que toutes les actions relatives au mouvement du sang sont accomplies avec plus d'aisance sur les solides, quand la quantité est bien proportionnée.

Il est probable d'après cette connexion entre les solides et les fluides, que la constitution ou une partie est dans un état de quietude parfaite ou de santé dans lequel on trouve que

les fluides font ou devraient être en grande quantité ; mais dans l'état inflammatoire ou de puissances d'actions augmentées , ces proportions ne correspondent pas , au moins dans la partie enflammée ; et en produisant un équilibre entre les deux , qui soit propre à cet état , le corps devient , autant que cette circonstance peut l'affecter , dans un état de santé ; et ceci dans plusieurs cas peut pancher la balance du côté de la santé : elle n'est cependant pas suffisante pour produire cet effet dans toutes les inflammations.

Je crois qu'il est encore indéterminé jusqu'où le sang tiré d'une partie particulièrement située eu égard aux parties enflammées , est plus efficace ; comme la saignée du côté gauche pour une inflammation du côté droit , d'après le principe supposé de la dérivation , qui pourrait être classée avec la sympathie éloignée , mais tant que la perte du sang agit mécaniquement , c'est-à-dire tant qu'elle desemplit les vaisseaux , elle ne peut certainement avoir plus d'effet que si ce sang était tiré d'une autre manière ; elle ne peut pas non plus affecter le principe vital , soit universellement ou localement , plutôt de cette manière que de l'autre ; mais je ne fais pas jusqu'où elle peut affecter le principe sympathisant.

On pratique souvent la saignée sans aucune

296 *De l'inflammation adhésive.*

indication de la constitution, mais seulement comme un préservatif venant de l'expérience ; comme en conséquence d'un accident considérable , tels qu'un coup à la tête, une fracture, etc. mais ceci n'est pas ce dont je dois m'occuper maintenant.

§. XI. *De l'usage des médicamens internes et des applications locales dans l'inflammation.*

Toute chose donnée au corps ou appliquée à la partie enflammée, qui peut diminuer l'inflammation ou ses effets sur la constitution, peut être appelée médicament. Ainsi on peut les diviser en constitutionnels et en locaux : les premiers sont internes et les seconds externes ; mais quelque soit la manière dont on les applique, ils tendent à diminuer l'inflammation, et ont leurs effets locaux ; car le mercure, quoique donné intérieurement pour un ulcère vénérien à la gorge, agit cependant localement sur la maladie ; mais ceux qui tendent à emporter les affections de la constitution, ont leurs effets constitutionnels.

Les médicamens internes qu'on prescrit ordinairement pour la résolution de l'inflammation, sont ceux qui tendent à avoir un effet analogue à celui qui est produit par la saignée.

c'est-à-dire d'affaiblir la constitution ou l'action de la partie ; et cela se fait ordinairement au moyen des purgatifs ; et ceux qu'on donne pour emporter ou diminuer les effets de l'inflammation sur la constitution , sont ceux qui tendent à diminuer la fièvre ou les effets que l'inflammation a sur la constitution.

On a généralement prescrit les purgatifs dans l'inflammation , (probablement d'abord dans l'idée erronée de décharger les humeurs) et cette pratique réussit mieux lorsque la saignée succède , parce qu'elle affaiblit le corps à un degré de proportion plus naturel , et par là la partie enflammée , comme faisant partie de cette constitution ; mais ici on doit avoir les mêmes précautions que celle qui j'ai dit sur la saignée , car rien ne rend debile autant que la purgation , lorsqu'elle est portée au delà d'un certain point. Une seule selle par medecine peut même tuer , lorsque la constitution est fort basse ou affaiblie , comme dans beaucoup d'hydropiques ; ainsi tout ce qu'on doit faire , est de tenir le ventre libre. Cependant quoique les purgatifs affaiblissent considérablement , ces effets ne sont pas toujours aussi permanents que ceux de la saignée : ils affaiblissent plutôt l'action , sans diminuer la force ; car si un malade devait sentir la perte du sang égale à une medecine , cette sensation durerait plus longtems.

298 *De l'inflammation adhésive.*

Beaucoup de constitutions acquièrent plutôt de la force en étant purgées doucement, particulièrement ceux qui ont vécu dans l'abondance et la débauche ; mais la force qui est acquise en mettant le corps en bon ordre , n'est pas, je crois , applicable à l'inflammation.

Dans les constitutions irritables où l'inflammation est plus diffuse, il est nécessaire d'être plus prudent, eu égard aux purgatifs, comme à la saignée ; car j'ai observé au sujet de la saignée, que dans ces constitutions on ne doit pas tirer plus de sang que ce qu'il en faut pour soulager la constitution, pour ainsi dire mécaniquement, mais non en telle quantité qu'il y ait tendance à l'affaiblir ; car dans ce cas l'action est plus grande que la force, et toutes les fois que la disposition entre les deux est de ce genre, on ne doit rien espérer de salutaire de ce mode de traitement, et conséquemment on ne doit pas le continuer. Dans de tels cas il est souvent nécessaire de faire tout-à-fait l'inverse de la méthode ci-dessus ; tout ce qui a une tendance à élever la constitution au dessus de l'irritabilité, devrait être prescrit, comme le Quinquina, etc. L'objet de cette dernière pratique consiste à ramener la force de la constitution et de la partie aussi près du terme moyen qu'il est possible, et la mettre au pair avec l'action, par ce moyen on pro-

duit une douce résolution ou suppuration , selon que la partie enflammée est capable d'agir.

Les médicamens qui produisent des nausées ou des maux du cœur , diminuent l'action et même les puissances générales de la vie , pour un tems , en conséquence de ce que toutes les parties du corps sympathisent avec l'estomac , et leurs effets sont passablement prompts.

Les nausées font baisser le pouls , font contracter les plus petits vaisseaux , et disposent la peau à la perspiration , mais non du genre actif ou chaud , mais je crois qu'elle ne procède pas plus avant que les nausées ; car l'action de vomir est plutôt une contre-action de cet effet , et produit les siens d'une autre cause , et ensuite d'un autre genre , lequel , je crois ,veille plutôt : c'est vraisemblablement une action qui vient d'un sentiment de faiblesse , et destinée à soulager le malade de cette faiblesse ; elle est analogue à la chaleur d'un accès de fièvre intermittente , une contraction du frisson. Il y a fort peu de personnes quelque faibles qu'elles soient , qui ne puissent soutenir le vomissement , mais il y en a peu qui peuvent supporter longtems les nausées.

Si on avait des médicamens , lesquels donnés intérieurement , pourraient être repris dans la constitution , et seraient doués de la propriété

300 *De l'inflammation adhésive.*

de faire contracter les vaisseaux, ceux-là feraient les meilleurs. Le Quinquina a certainement cette propriété, et il est très utile dans toutes les inflammations accompagnées de faiblesse, et conséquemment je crois qu'on devrait l'employer plus souvent que l'on ne fait ordinairement; mais on lui suppose la faculté d'augmenter la force, ce qui ne s'accorderait pas avec les inflammations accompagnées de trop de force et d'irritation considérable.

Les préparations de plomb données en fort petites doses, pourraient être employées avec succès dans les cas de trop grandes forces.

Les applications externes sur le corps pour guérir ou résoudre l'inflammation sont, eu égard à leur mode d'application, de deux genres; l'un est appliqué à la partie enflammée, l'autre à une partie distante. Le premier peut être appelé local ou absolu, eu égard à la partie elle-même: le second, relatif; mais encore le premier peut il être considéré comme ayant des effets relatifs dans l'un de ses modes d'action, qui est la repulsion, et pour laquelle on a fait beaucoup d'objections contre les applications locales, et c'est principalement elles qui peuvent les refuter, quoique point littéralement.

Le premier effet ou l'absolu des médicamens peut être divisé en deux genres, l'un la guéri-

son simple de la partie ; l'autre produit une irritation d'un autre genre à la partie ; tous les deux cependant agissent localement, et leur dernier effet est local. Les applications locales à une partie, quand cette application possède réellement des puissances de résolution, doivent être beaucoup plus efficaces qu'aucun des autres modes de résolution ; par exemple, le mercure a beaucoup plus de puissances étant appliqué immédiatement au mal, qu'étant appliqué à la surface voisine ; cependant lorsqu'on n'a pas de médicament qui puisse résoudre l'inflammation par l'application, alors l'autre méthode devient plus efficace, mais on n'est pas encore bien certain si on a une application externe qui a réellement une tendance à diminuer la disposition inflammatoire. Je doute fort que nous en connaissions beaucoup qui puissent emporter la cause immédiate. De tels médicaments pourraient par suite faire cesser l'action, si non entièrement, au moins la diminuer, et par là laisser guérir l'inflammation.

Mais la plus part de nos puissances curatives dans ces cas paraissent n'être que palliatives, ce qui par conséquent diminue l'action, quoique la cause puisse toujours exister, et de là les effets sont aussi diminués. Ceci produit ou une terminaison de l'inflammation, ou elle est différée, la cause diminue et l'inflammation s'en va d'elle même.

302 *De l'inflammation adhésive.*

Comme l'inflammation a trop d'action , laquelle donne une idée de force , on a recommandé les topiques qui affaiblissent , et le froid est de ce nombre. Le froid à raison de ses degrés produit des effets très différens , l'un est l'excitement de l'action sans diminuer les puissances , l'autre est absolument debilitant , tandis qu'en même tems il excite l'action , s'il est porté trop avant ; dans le premier il devient comme l'exercice modéré au système vasculaire , comme l'exercice corporel est aux muscles , c'est-à-dire qu'il augmente la force ; mais lorsqu'il est porté au delà de ce point , il diminue les puissances , et devient un affaiblissant , requierant les actions de résistance après que les puissances sont diminuées ; ainsi le froid ne doit pas être mis indifféremment en usage , et doit être bien proportionné aux puissances.

Le froid produit l'action de contraction dans les vaisseaux , ce qui est une action de faiblesse. Un degré de froid appliqué subitement , qui ne produit tout au plus que la sensation du froid , excite l'action après que l'effet immédiat a cessé , ce qui est l'action de dilatation , c'est un effet du bain froid ; et comme le froid produit la faiblesse en proportion de ses degrés , son application ne devrait pas être portée trop loin , car alors il produit une maladie beaucoup pire , qui est l'irritabilité , ou trop d'action pour

la force des parties , et alors l'indolence commence trop souvent. On peut supposer que le froid agit sur une partie enflammée , comme sur une partie gélée , en restreignant l'action , la retenant dans les bornes de la force de la partie dans un cas , de manière à ce que la mort n'ait pas lieu par trop d'action ; et dans l'autre en la maintenant dans les bornes prescrites. (*)

On attribue encore beaucoup d'effet de cette manière au plomb ; mais je crois qu'on lui en donne plus qu'il ne mérite.

(*) Comme le froid peut être appliqué sous deux différens principes , il est nécessaire de montrer celui qu'on entend ici. Lorsque le froid est appliqué soit sous la puissance de résistance de la partie pour exciter la chaleur , ou seulement pendant un tems si court qu'il donne seulement le stimulus du froid , alors une réaction a lieu , et la chaleur en est la conséquence ; mais si le froid est appliqué au delà des puissances de résistance , il y a contraction des vaisseaux , et elle est en quelque sorte permanente ; mais cela doit être fait avec précaution , car si on le continue trop longtems , il produit la débilité , et il y aura une action excitée qui sera irritable. Dans le cas présent l'application du froid doit être seulement suffisante pour exciter la contraction des vaisseaux , et ne pas être continuée trop longtems pour les raisons susdites.

304 *De l'inflammation adhésive.*

La propriété du plomb paraît consister à diminuer les puissances, et non l'action, conséquemment on ne doit s'en servir que lorsque les puissances sont trop fortes, et agissent avec trop de violence : cependant le plomb a certainement la puissance de produire une contraction des vaisseaux, et par conséquent quand il y a beaucoup de force, le plomb est un tonique puissant.

Les applications qui peuvent affaiblir, ne doivent jamais être employées à une inflammation irritable, spécialement si l'inflammation vient de faiblesse ; je suis certain que j'ai vu le plomb augmenter de telles inflammations, particulièrement dans beaucoup d'inflammations de l'œil et des paupières ; et je crois qu'il est nuisible dans tous les cas de scrophule ; dans cette maladie les parties devraient être fortifiées sans produire d'action.

On a ordinairement recours à la chaleur, spécialement unie à l'humidité, ce qu'on appelle fomentation ; mais je suis certain que la chaleur aussi fort que le principe sensitif, peut le supporter, excite l'action ; mais je ne pourrais pas déterminer si c'est l'action de l'inflammation, ou l'action de contraction des vaisseaux ; on voit que dans beaucoup de cas elle est insupportable, et conséquemment on peut supposer qu'elle augmente l'action de dilatation
et

et fait mal ; mais si cette douleur vient de la contraction des vaisseaux enflammés, alors elle fait bien ; mais j'en doute , parce que je crois plutôt que l'action de contraction soulage les parties.

Les acides ont une puissance sédative , de même que l'alcool , et beaucoup de sels neutres.

Je crois qu'il n'est pas connu qu'on ait encore eu le pouvoir d'ajouter de la force à une partie par une application locale ; cela doit venir en général de la constitution ; car quoiqu'on puisse donner de l'action , cela n'inclus pas la force.

On recommande beaucoup d'applications locales , contre lesquelles j'ai beaucoup de doutes.

Le mode de traiter par une irritation différente de la maladie , paraît augmenter la maladie , mais en détruisant le premier mode d'action , il produit une autre maladie à raison du mode d'irritation de l'application , laquelle se guérit plus aisément que la première. Je crois cependant que cela a lieu principalement dans les maladies spécifiques, et moins aisément dans l'inflammation commune ; car une telle inflammation serait augmentée par là. J'ai vu des inflammations spécifiques guéries plus aisément par leurs remèdes spécifiques , que l'inflam-

306 *De l'inflammation adhésive.*

mation commune de la même constitution. J'ai vu une gonorrhée et un chancre guéris beaucoup plus aisément dans certaines constitutions, qu'une inflammation par accident, et cela plus d'une ou deux fois dans le même sujet. Cependant ce mode n'est pas bon dans toutes les maladies spécifiques, car la scrophule ne change pas sa nature avec cela, ni même l'irritable quoique spécifique : la gonorrhée vénérienne (si les parties sont très irritables) en est un exemple, car les injections irritables l'augmentent; cependant on voit des inflammations cutanées qui guérissent par ce moyen; car une légère solution de muriate de mercure sublimé peut emporter une inflammation de la peau. L'onguent citrin mêlé avec un autre onguent commun, guérit beaucoup d'inflammations des paupières; cependant je crois que les irritations artificielles sont analogues les unes aux autres; et je ne crois pas qu'il y ait aucune différence entr'elles, quoique je convienne qu'une peut agréer avec une constitution plutôt qu'une autre. Cependant ces applications locales ou immédiates ne peuvent être que telles qu'elles soient en contact avec la maladie, qui doit toujours être une surface découverte, comme quand la peau des paupières, les amigdales, etc. sont enflammées; mais la même partie doit être affectée par la sympathie continue, s'ils produisent une guérison, parce que l'inflammation

va généralement au delà de la surface de contact immédiat.

L'inflammation qui admet la répulsion, quoique par des moyens locaux, peut n'être considérée ici que d'après ces effets et ses connexions avec la constitution, elle est mieux placée avec les différentes relations sous laquelle je vais la considérer.

§. XII. *Observations générales sur la répulsion, la sympathie, la dérivation, la révulsion et la translation.*

Ces termes sont destinés pour exprimer un changement dans la situation des actions lésées dans le corps, et ils sont ainsi nommés à raison de la cause immédiate; car une seule maladie peut admettre un de ces modes quelconques également, c'est-à-dire une maladie qui peut être repoussée, peut encore être guérie par sympathie, qui probablement inclut la dérivation, la répulsion et la translation. Il est évident je crois qu'un tel principe existe; mais le mode précis d'action n'est pas connu; c'est-à-dire qu'on ne fait pas quelle partie du corps accepte plus aisément l'action d'une autre; s'il y a de telles parties, on peut les nommer parties correspondantes, soit que l'action change par répulsion sympathie, dérivation ou translation.

308 *De l'inflammation adhésive.*

Dans la dérivation et la répulsion qu'un mode d'irritation soit meilleur qu'un autre pour inviter ou repousser l'action ; et que les parties ayant des actions pareilles demandent des irritations analogues pour être détournées ; il importe fort peu , et on est encore totalement étranger à tout cela.

Mon intention n'est pas pour le moment de voir dans les différens effets de ce principe ; quoique je doive convenir que c'est une partie de l'art de guérir aussi utile qu'aucune autre , et même plus ; car elle est probablement la moins connue , étant la moins intelligible , et par conséquent on peut retirer beaucoup de bien de son exacte recherche.

Les opérations désignées par ces termes (autant qu'elles existent) paraissent toutes appartenir au même principe dans l'économie animale , car toutes consistent dans un changement de situation de la maladie ou de ses actions , un changement de situation comme dans la goutte , un changement dans l'action comme le gonflement des testicules dans la suppression d'une chaude-pisse. Ce dernier n'est pas proprement un changement de situation de la maladie , mais seulement de l'action générale inflammatoire sans l'action spécifique ; ces principes ne peuvent produire qu'un changement dans le siège de l'action , et non dans aucune

des conséquences de la maladie ; ils ont dans certains cas des connexions avec les opérations naturelles du corps , leurs étant pour ainsi dire opposées ; et lorsque cela a lieu , ils doivent généralement produire une maladie d'un genre quelconque : ainsi la suppression des règles , une action locale naturelle , tenant de la constitution , qui peut être effectuée par des applications locales , nommées repoussantes ou reparatives , par un dérangement de la constitution , et par beaucoup de circonstances qui dépendent d'une constitution dérangée simplement, où elles peuvent revenir par un dérangement de la constitution , ce qui est une espèce de dérivation ou révulsion. On voit souvent que les applications locales dérangent aussi d'autres parties , qui n'ont aucun effet visible sur la partie de l'application comme ci-dessus , ni aucunes connexions visibles avec les parties qui s'approprient l'action. Ainsi le froid , spécialement s'il vient de l'humidité des pieds , amène des maux d'estomac et des intestins par sympathie , et le même mode d'application du froid étant local , produit une maladie locale ; comme l'air froid soufflant sur une partie , qui amène les rhumatismes.

Tous ces changemens ont été regardés ci-devant comme étant de plus de conséquence qu'ils ne le sont réellement , à ce que je crois ;

310 *De l'inflammation adhésive.*

car ce n'est que le changement de situation d'une maladie. Ils furent introduits dans l'économie de la maladie d'après l'idée des prétendues humeurs. On faisait usage des repercutifs comme chassant les humeurs d'une partie, et les faisant tomber sur une autre; la sympathie consistant en une autre partie qui les recevait; la dérivation consistait à faire une diversion ou à chasser les humeurs; la révulsion était la même chose, et la translocation était un changement des humeurs d'une place à une autre. Ainsi nous avons ces différens termes appliqués à cette connexion des parties, par laquelle une partie étant affectée, une autre est affectée ou soulagée; ou, comme dans la translocation, une autre partie prend la maladie comme si c'était volontairement, comme il arrive souvent dans la goutte. Toutes ces circonstances produisent un des symptômes d'une maladie, la sensation et l'inflammation; mais je crois qu'elles produisent rarement ou jamais des structures réellement lésées. Ceci s'accorde parfaitement avec ce que j'ai déjà observé, que l'inflammation locale dépendante de la constitution, suppure rarement et peut-être jamais.

Je crois que ces puissances ont des effets plus grands dans les maladies, qui dépendent ou qui produisent l'action et la sensation, qu'on appelle nerveuse, que dans celles qui produisent une altération dans la structure des parties.

Ainsi on guérit une crampe à la jambe en produisant une irritation douce autour de la partie inférieure de la cuisse, comme une jarretière, ce qui vient de dérivation ou sympathie.

J'ai vu une fille nerveuse qui se guérit une douleur dans un bras en se frottant l'autre.

Ces guérisons par dérivation, répulsion, translation, etc. ne méritent pas ce nom, quoique les malades soient guéris de la maladie primitive, parce que dans plusieurs cas il reste une grande quantité quelque autre part dans le corps qui n'est pas guéri; par exemple, dans ces cas où la guérison vient de ce qu'il se forme une inflammation locale, et peut-être plus violente que la première; mais dans d'autres cas où la guérison ne vient seulement que d'une action dans une partie sans altération des structures, alors la guérison est accomplie sans qu'il y ait eu d'autre maladie produite, comme les nausées ou le vomissement, qui guérissent une maladie des testicules.

J'ai déjà observé que les applications locales sont supposées être généralement repercussives par le premier ou le second mode d'action; cependant les médicamens internes qui ont une action spécifique, ou ce qu'on pourrait appeler une action locale, quoique donnés intérieurement, peuvent repercuter en arrêtant l'action

312 *De l'inflammation adhésive.*

morbide dans la partie qu'elle affecte le plus , par exemple , le mercure en attaquant la bouche , pourrait repercuter une maladie de la bouche. La cigüe pourrait faire la même chose , eu égard à la tête ; ou la thérébentine , eu égard à l'urèthre. Dans ce dernier on voit souvent qu'en prenant le baume de copahu pour arrêter l'écoulement , il survient un gonflement des testicules ou une irritation de la vessie. Comme la répulsion dans cette vue n'est pas si évidente , on y a moins pris garde. L'incertitude de la puissance des médicamens , concernant la répulsion , a induit les Chirurgiens dans plus d'erreurs qu'aucun autre principe dans l'économie animale , eu égard aux maladies. Elle les a empêchés d'agir dans beaucoup de circonstances , où ils auraient pu le faire avec sécurité et effet. On ne peut pas en donner un exemple plus grand que dans cette espèce de la maladie vénérienne , nommée gonorrhée , qu'ils n'ont pas osé essayer de guérir par les applications locales , de peur de la repercuter dans la constitution , et de produire une vérole ; mais ils n'ont pas considérés qu'une gonorrhée ne vient pas de la constitution , mais ne vient que par un accident , ou au moins qu'elle est entièrement locale , et par conséquent qu'une répulsion ne peut avoir lieu. L'idée de repercuter fut d'abord introduite lorsque l'on supposait que les maladies locales venaient d'une

dérivation ou disposition d'humeur dans une partie, et elle est encore retenue par ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas penser mieux ; cependant quoiqu'il en soit le terme peut être appliqué à l'action lésée, car le transport de beaucoup d'actions lésées d'une partie sur une autre est bien certainement la repercussion de cette action lésée ; mais puisqu'elle n'est pas subjuguée, mais seulement chassée de la partie, comme il arrive souvent à la goutte, aucune cure n'est parfaite par ce moyen.

L'une ou l'autre des deux méthodes locales de faire changer une maladie, et que je viens de démontrer, qui sont, en guérissant simplement la maladie, ou en détruisant l'action lésée, en existant une action d'un autre genre, peut produire l'effet nommé répulsion ; mais la première ne peut avoir lieu que dans les inflammations n'étant de la constitution, et qui étant empêchée de siéger dans cette partie, retourne de rechef à la constitution, et souvent se jette sur quelque autre partie, qui est dans l'ordre suivant pour la susceptibilité pour une telle inflammation, comme il arrive souvent dans la goutte et dans beaucoup d'autres maladies indépendamment de l'inflammation, comme dans beaucoup de maladies nerveuses. La Dance de *St. Vite* est un exemple remarquable de ceci ; mais dans ce cas on ne doit pas la

314 *De l'inflammation adhésive.*

considérer comme une guérison de la maladie, mais seulement comme une suspension de son action dans la partie.

Je crois bien qu'il est possible que le second mode de traitement local, qui se fait en produisant une irritation d'un autre genre, peut ne pas repercuter, quoiqu'il guérisse la maladie première ou locale, parce qu'il y a dans ces modes de traitement une plus grande quantité d'inflammation dans la partie qu'il n'en a été produit par la maladie même; (quoique d'un autre genre) mais comme l'idée de repercussion veut une maladie quelque part, mais pas à la même place, il vaudrait autant la retenir dans sa situation présente, et peut-être mieux que partout ailleurs où elle pourrait aller. Mais si d'un autre côté la constitution demande à avoir une maladie locale venant d'elle même, laquelle, pour ainsi dire, emporte ou soulage la disposition de la constitution, alors on ne peut faire aucun bien en guérissant celle qui est déjà formée, en produisant une autre dans la même partie; car si la maladie artificielle n'est pas de la même nature que la constitutionnelle, (ce qu'elle ne peut jamais être) et si elle détruit l'autre, alors elle ne peut pas agir comme un substitut de l'autre. On peut observer ceci en produisant une irritation d'un autre genre dans la goutte, on peut détruire l'inflammation

goutteuse dans la partie , mais on ne peut pas toujours en débarasser la constitution ; par conséquent il n'en résulte aucun bien de cette méthode dans ce cas.

Les puissances repercussives qui agissent par les applications qu'on fait immédiatement à la partie affectée , ou par le changement d'une maladie en une autre ; sont les plus difficiles de tous à connaître ; parce qu'il doit être très difficile de dire laquelle peut seulement repercuter et complètement guérir , ou laquelle peut changer parfaitement la maladie. La répulsion doit certainement être désirée comme une guérison de la partie , quelle qu'en puisse être la conséquence ; et un changement dans la maladie est une guérison de la première , quoiqu'une maladie puisse toujours exister dans la partie.

Il est évident , je crois , dans beaucoup de circonstances , qu'une irritation artificielle faite sur une partie ne guérit pas (toujours au moins) ou n'emporte pas une irritation malade d'une nature spécifique dans une autre partie , même quand cette irritation spécifique ferait une affection de la constitution. Ceci cependant est évident dans la goutte , car quand elle est dans une partie vitale , et qu'on applique du sinapisme aux pieds , il ne soulage pas ces parties vitales : quoique l'inflammation qu'il

316 *De l'inflammation adhésive.*

cause soit considérable ; (*) mais cette inflammation amène la goutte aux pieds , et aussitôt que cela arrive , les parties vitales sont dégagées ; de là il paraît qu'une irritation spécifique demande un dérivateur spécifique. On pourrait supposer que l'inflammation en conséquence du sinapisme , amène ou produit un tel dérangement dans les pieds qui les rends plus susceptibles pour la goutte , ou que l'inflammation devient une cause immédiate de ce que l'action goutteuse y prend place.

Il est clair aussi que quand il y a une disposition ou une action goutteuse dans la constitution , un dérangement dans une partie peut la développer ; car dans les cas susdits le malade avait toujours des spasmes internes qui venaient au moindre choc moral ou anxiété d'esprit , mais il était d'ailleurs et dans tous les tems assez bien , en lui appliquant le sinapisme une seconde-fois aux pieds , jusque ce qu'il y eut une inflammation cutanée considérable , la goutte attaqua l'articulation du gros orteil du pied droit , et la dernière articulation du gros orteil gauche , ce qui dura environ deux jours. Cette attaque de goutte ne lui fit cependant pas cesser ces spasmes , comme la première l'avait

(*) La chose est arrivée ainsi à une personne que j'ai traité.

fait ; et conséquemment devait être considérée comme une action goutteuse additionnelle. Ceci n'aurait certainement pas pu avoir lieu si la constitution n'eut pas été goutteuse.

Dans les maladies où on n'a pas de topiques spécifiques capables d'agir immédiatement, les avantages résultant de la dérivation, révulsion ou sympathie sont beaucoup plus grands dans beaucoup de cas que ceux des effets d'aucune application locale connue jusqu'à présent ; et les médicamens qui sont capables de produire cet effet, sont souvent tels qu'ils auraient un effet si on les appliquait à la partie malade, ou qu'il l'augmenteraient. Ceci vient des actions dissimilaires des deux parties, c'est-à-dire que les actions malades de l'une sont analogues, ou produisent les actions de guérison dans l'autre ; il n'est pas difficile de concevoir pourquoi cela est ainsi ; car puisque les médicamens ne sont pas spécifiques, mais seulement invitent ou font changer la maladie par cette connexion que les puissances vitales d'une partie ont avec celles de l'autre, il est raisonnable de croire que ce principe d'action entre les parties doit être beaucoup plus fort que les effets de beaucoup de médicamens qui n'ont qu'une tendance à guérir ; ou peut-être de cette manière aucune tendance. Ainsi on voit que le vomissement guérit souvent les inflammations des

318 *De l'inflammation adhésive.*

testicules , lorsque tous les topiques palliatifs ont été infructueux , et lorsque le même émétique qui produit le vomissement , n'aurait aucun effet sur la partie même si on l'y appliquait.

De même on voit qu'un caustique derrière l'oreille guérit l'inflammation de l'œil ou des paupières , lorsque toutes les applications à la partie affectée sont restées sans effet , et lorsque ce caustique appliqué aux parties mêmes seulement comme stimulant , augmenterait la maladie.

La sympathie peut être (excepté la continue) inclus le mode d'action dans toutes celles que j'ai appelées relatives, qui sont, la répulsion, la dérivation, la révulsion et la translation; au moins c'est probablement le même principe dans le tout. Ce que j'appelle une guérison par sympathie, se fait en produisant une action curative dans une partie saine, afin que celle qui est malade puisse prendre le même mode d'action par sympathie, qu'elle prendrait si l'action curative y était appliquée; de manière que la sympathie peut même repercuter dans les cas qui demandent la percussion, et tombe sur une autre partie, quoique pas nécessairement où l'application a été faite. La différence entre la dérivation ou répulsion, et la sympathie, consiste en ce que la dérivation produit une

maladie dans une partie saine pour en guérir une autre dans une autre partie, comme on l'a observé, tandis que la sympatie applique le moyen curatif à une partie saine pour guérir celle qui est malade; mais dans bien des cas il est très difficile de distinguer l'une d'avec l'autre.

La sympatie est très universelle, ou plus générale que beaucoup d'autres actions; car il y a peu de maladies locales qui ne s'étendent au delà de la surface de contact, ce qui produit la sympatie continue; et il y a peu de parties qui n'aient des connexions avec d'autres parties, ce qui donne la sympatie éloignée.

On doit se souvenir que lorsque j'ai traité de la sympatie, je l'ai divisée en continue, contigue, éloignée, similaire et dissimilaire.

Le traitement par sympatie contigue est cette application d'un médicament qu'on a des raisons de supposer qui accomplirait la guérison étant appliqué à la partie même, comme lorsqu'on applique du mercure à la peau au-dessus d'un nodus vénérien. Le nodus est guéri en sympatisant avec l'irritation mercurielle de la peau; et l'action du sympatisant est ici analogue à l'action de la partie de l'application. La sympatie éloignée est rarement, et n'est même jamais produite par une analogie d'action dans

des parties similaires ; mais il est probable qu'elle guérit par des modes d'actions non analogues dans les deux parties , et par conséquent on peut l'appeler sympathie dissimilaire , en stimulant les parties d'applications d'une manière telle que le sympathisant agit de la même manière que si l'application curative y avait été réellement faite , et cependant le mode d'action de la partie où a été faite l'application , ne sera aucunement analogue au sympathisant. On peut même supposer une maladie locale guérie par la sympathie et par les médicamens qui peuvent l'augmenter , si on les y appliquait immédiatement. Supposons , pour exemple , un mode d'action ~~les~~ quelconque , et que ce mode puisse être augmenté par un médicament irritant , si on l'y applique ; mais qu'on applique cet irritant à une autre partie avec laquelle la partie malade sympathise , et l'action sympathique de la partie malade fera le même que si on y avait appliqué un médicament curatif analogue à ce qui aurait eu lieu , si son irritant spécifique y avait été appliqué , alors le médicament fait la guérison par sympathie , quoiqu'elle puisse augmenter la maladie étant appliquée localement , ou n'aurait aucun effet.

La sympathie contigue paraît avoir lieu lorsqu'elle agit par la proximité de parties non analogues entr'elles , et conséquemment n'est pas

pas la sympathie continue ; on ne peut pas non plus l'appeler sympathie éloignée , parce qu'il paraît qu'il n'y a pas de connexions spécifiques , mais qu'elle vient de contiguité ou proximité des parties. De ce genre sont les vésicatoires sur la tête qui guérissent les maux de tête ; et ceux sur la poitrine qui guérissent les douleurs de cette partie ; ceux encore sur le creux de l'estomac pour guérir les irritations de ce viscère ; et ceux enfin qu'on applique sur le ventre pour guérir les douleurs des intestins.

Les topiques qui agissent par la sympathie contigüe sont seulement ceux qui peuvent être appliqués le plus près de la surface qui est enflammée , et la partie enflammée qui est près de celle où est appliqué le topique , devient affectée en quelque sorte comme l'autre , comme les applications aux paupières pour l'inflammation de l'œil ; au scrotum dans celle des testicules ; à l'abdomen lorsque des intestins sont enflammés ; au thorax pour l'inflammation des poumons , etc.

Ces topiques peuvent être des genres spécifique , stimulant ou palliatif , quelque chose qui affecte les parties de telle manière que l'action lésée éloignée cesse. Il peut être spécifique comme l'opium appliqué au creux de l'estomac pour guérir une irritation de ce viscère ; stimulant , comme les vésicatoires pour guérir

322 *De l'inflammation adhésive.*

les viscères adjacents, comme on l'a déjà observé; palliatif comme les fomentations sur l'abdomen pour soulager les douleurs intestinales.

La dérivation veut dire une cessation d'action dans une partie, en conséquence de ce qu'une action est survenue à une autre; et lorsque celle-ci est une cessation d'une action malade, alors on peut dire que la guérison de cette action dans la partie originelle est accomplie; ce traitement a été mis en usage encore par l'idée des humeurs, c'est-à-dire pour *chasser les humeurs* de l'endroit dont elles avaient pris possession; mais je crois qu'on lui a donné plus d'étendue qu'elle n'en mérite.

Je n'ai pas encore été en état de m'assurer jusqu'où elle a réellement lieu dans toutes ses parties, c'est-à-dire jusqu'où la maladie réelle est invitée et accepte l'invitation; mais j'ai déjà observé qu'il y a un tel principe de maladie dans l'économie animale, quoiqu'on puisse voir par la dérivation que la même quantité, et peut-être plus d'irritation, est retenue dans la constitution; cependant l'irritation artificielle produite étant telle qu'elle admet plus aisément la guérison que la partie malade, ou est dans des parties qui ne sont pas tant essentielles à la vie, par ce moyen on gagne un avantage; ainsi on brûle l'oreille pour guérir les maux de dents, et la partie qui est brûlée admet la

guérison plus facilement que la dent. On voit aussi que des vésicatoires guérissent des douleurs profondément situées, comme les maux de tête, et guérissent les maladies de la vessie étant appliqués au périnée. Les vésicatoires et les caustiques appliqués derrière l'oreille, guérissent l'inflammation de l'œil.

Il y a moins à dire de la révulsion, puisque nous avons décrit la dérivation.

On peut toujours avec sécurité emporter une maladie, et ce principe peut être appliqué à toutes les maladies; on peut appliquer la révulsion beaucoup mieux lorsque la maladie attaque une partie essentielle où l'application ne peut pas être tellement près qu'elle implique la dérivation.

Ainsi un vomitif guérit une inflammation des testicules, et même les bubons vénériens; et le sinapisme appliqué aux pieds soulage la tête.

La translation ne diffère de la dérivation, révulsion et répulsion, seulement qu'en ce qu'elle vient d'une cause naturelle ou spontanée, tandis que celles-ci viennent d'une cause accidentelle, artificielle ou externe, et le principe commun de toutes paraît être la sympathie, car si ce n'est pas une action d'elle seule, alors elle doit être repercutée, dérivée ou traitée par sympathie.

324 *De l'inflammation adhésive.*

On nous a donné des exemples très étranges de translation; on a supposé que du pus déjà formé a été transporté à une autre partie du corps déposé là, et y a formé un abcès, et alors a été évacué par une ouverture; c'est une opération absolument impossible, la matière absorbée peut être emportée hors du corps par quelques-unes des sécrétions, comme par les reins, qui ont la puissance d'emporter plus qu'ils ne sécrètent; mais la déposition du pus est la même que sa formation.

La révulsion et la répulsion peuvent être regardés comme une espèce de translation.

La goutte qui va d'elle même de l'estomac aux pieds, ou d'un pied à un autre, peut être regardée comme une translation de la goutte.

§. XIII. *Des différentes formes sous lesquelles les médicamens sont appliqués.*

Les fomentations ou les vapeurs, les lavages et les cataplasmes, etc. sont les applications ordinaires qu'on employe sur une partie dans l'état d'inflammation. La première et la dernière sont ordinairement mises en usage pour les inflammations venant de violence externe et produisant la suppuration; la seconde pour les surfaces internes telles que la bouche,

le nez , l'urèthre , le vagin , le rectum , etc. l'action des deux premiers n'est que d'une très courte durée.

Les fomentations et les bains de vapeurs sont des corps fluides en vapeurs : ils peuvent être simples ou composés ; simples comme la vapeur de l'eau chaude ; composés comme des fomentations d'eau imprégnée de médicaments.

Cette manière d'appliquer la chaleur et l'humidité paraît d'après l'expérience plus efficace que lorsqu'elles sont appliquées sous la forme fluide ; elles soulagent souvent au moment de l'application , tandis que d'autres-fois elles causent de grandes douleurs ; mais si elles soulagent , les symptômes reviennent ordinairement dans les intervals des applications , et avec presque la même violence. Je ne suis pas certain jusqu'où un médicament appliqué quinze minutes , dans vingt-quatre heures peut faire du bien : on voit cependant que l'application de la vapeur d'un médicament spécifique , quoique quelques minutes par jour fait un bien considérable : les fumigations avec le cinnabre peuvent en servir d'exemple. Les fomentations sont ordinairement composées de décoctions d'herbes ; quelque-fois de mauve , etc. mais plus souvent des herbes qui possèdent de l'huile essentielle , qui sont , je crois , les meilleures , parce que je suppose que tout ce qui peut exciter

326 *De l'inflammation adhésive.*

la contraction des vaisseaux, peut en quelque forte contre-carrer le principe dilatant : on y met du vinaigre ou des spiritueux, mais je ne fais pas s'ils stimulent à la contraction, mais je crois plutôt qu'ils empêchent l'irritation, ce qui doit diminuer l'action inflammatoire.

Les lavages sont en général des applications fluides et sont communément appliqués plutôt aux surfaces internes, qu'aux tegumens communs : il y a des lavages pour les yeux nommés collyres ; pour la bouche et le gosier nommés gargarismes ; pour l'urèthre nommés injections ; et pour le rectum nommés clystères ; mais je crains bien que l'on ne soit pas encore bien instruit de leurs vertus spécifiques, ou au moins qu'il y ait quelque chose de vague dans leur application. On a, par exemple, des astringents pour l'inflammation de l'œil, tels que la sulfate de fer ou de cuivre, l'alum, etc. des gargarismes chauds stimulants pour l'inflammation de la gorge, comme la moutarde, le vin de Porto, le vin clair et avec le vinaigre et le miel, mais pour moderer ou résoudre une inflammation externe, on n'applique pas des substances qui ont de telles propriétés. Combien il paraîtrait absurde aux Chirurgiens en général, si l'un d'eux faisait usage de la même application pour une inflammation dans une autre partie ; cependant je ne vois pas qu'il y

ait aucune différence entre une inflammation de l'œil ou une de la gorge, ou de toute autre partie, si les inflammations sont du même genre : le mercure guérit l'inflammation vénérienne, soit de l'œil ou de gorgier, aussi aisément qu'une inflammation vénérienne partout ailleurs, parce que c'est une inflammation du même genre.

Ces applications, comme les fomentations, sont de courte durée, car il n'y a pas de possibilité d'appliquer ces puissances constamment, excepté sous la forme de cataplasme, dont l'opération est en quelque sorte analogue; et elles ne sont réellement que les substituts des cataplasmes, lorsqu'on ne peut pas faire usage de cette sorte d'application, comme je l'ai observé à l'égard des surfaces internes.

Les cataplasmes sont des applications qui peuvent être durables, et comme les fomentations ils peuvent être de deux genres, ou simplement chauds et humides, ou médicamenteux. Le plus grand effet qu'un cataplasme peut produire doit être immédiat, mais sa puissance s'étend au delà de la surface de contact, quoique seulement dans un degré secondaire.

Le cataplasme le plus simple est le meilleur pour les inflammations communes, et son effet consiste, je crois, à entretenir les parties

328 *De l'inflammation adhésive.*

dans l'aisance avec cette maladie ; mais mon opinion est que cela n'affecte pas l'inflammation d'aucune autre manière. Un cataplasme commun est certainement le meilleur topique qu'on puisse employer lorsque l'on est dans l'intention de laisser agir la nature avec autant d'aisance qu'il est possible.

Les cataplasmes peuvent être rendus médicamenteux pour être adaptés au genre de l'inflammation ; comme l'acetite de plomb, l'opium, le mercure, etc. enfin on peut les composer avec toutes sortes de médicamens.

Quelque soit la disposition qui produit l'inflammation et quelles que soient les actions qui produisent les effets, cette disposition dans certaines circonstances, c'est-à-dire quand elle vient de la constitution ou des parties, peut être emportée et par suite de ce les actions excitées par elle. La disposition à l'inflammation a lieu, et les vaisseaux qui sont des parties actives, se dilatent et laissent passer plus de sang, de manière que la partie devient rouge, mais on n'observe ni dureté ni plénitude, et le tout se résout avant que les adhérences aient lieu ; ou si l'inflammation a été si loin qu'elle produise du gonflement, ce qui est le période adhésif de la maladie, on peut par une certaine méthode les desensifier, et par ce moyen empêcher la suppuration d'avoir lieu ; et alors les

parties retournent à leur état naturel , ce qui s'appelle résolution ; quelques adhérences étant peut-être les seules conséquences restantes de l'inflammation.

La même méthode est aussi employée souvent avec beaucoup de succès pour diminuer l'inflammation venant de violence , et prévenir entièrement la suppuration ; mais dans beaucoup de ces circonstances elle ne suffit pas , et dans celles où on ne peut pas l'empêcher , on peut au moins la diminuer par les mêmes moyens.

Comme le premier symptôme de l'inflammation est ordinairement la douleur , le premier symptôme de résolution est la cessation de la douleur , aussi bien qu'un des symptômes de suppuration , ce qui est une espèce de résolution. J'ai vu la douleur cesser si soudainement que c'était comme un charme , quoiqu'il n'y ait eu aucune autre altération visible , le gonflement et la couleur étant les mêmes.

Il est très difficile d'expliquer pourquoi l'inflammation d'un genre quelconque doit cesser quand une fois elle a commencée , il est même difficile de s'en faire une idée , puisqu'on n'a pas de moyens de contre-carrer la première cause de l'irritation ; on peut supposer que cela vient de ce que les principes des parties s'adaptent par la suite à leur situation présente , ce que

330 *De l'inflammation adhésive.*

j'appelle habitude , et que pour entretenir l'inflammation , il serait nécessaire que la cause augmente , en proportion de ce que les parties se reconcilient avec leurs circonstances actuelles ; mais en accordant que cela soit la cause, on ne peut pas rendre raison pourquoi elles retournent à leur état naturel ou primitif, lorsque cette augmentation d'irritation cesse , et que l'irritation originelle reste seule ; car d'après ce principe elles ne font que se trouver plus à l'aise dans cet état présent ; ou peut-être , ce qui est pis , elles en acquierent l'habitude , ce qui peut être la cause de beaucoup de maladies indolentes spécifiques.

Si on suppose que l'extraction de la cause originelle est suffisante pour arrêter les progrès de l'inflammation , et que lorsqu'ils sont arrêtés , que les parties ne peuvent pas aisément rester dans le même état enflammé , mais par leurs propres efforts elles commencent à se retablir ; ce qu'on peut supposer être vrai dans les maladies spécifiques , spécialement celle causées par les poisons d'un genre qui sont capables de terminaison , comme la petite vérole , ou lorsqu'on peut administrer un remède pour les effets du virus , comme dans la maladie vénérienne ; alors on doit conclure que l'état inflammatoire est un état contre nature , une force sur les organes qui la souffrent, comme un arc qui

De l'inflammation adhésive. 331

est tendu , et qui tend toujours à se redresser , et au moment que la puissance est enlevée , il retourne à son état primitif ou naturel.

§. XIV. *Des usages de l'inflammation adhésive.*

On peut dire que cette inflammation vient toujours d'un état des parties dans lequel elles ne peuvent pas demeurer , et conséquemment une irritation d'imperfection a lieu. On peut la regarder comme étant l'effet de sages conseils , la constitution étant formée de manière qu'elle prend spontanément toutes les précautions nécessaires pour sa conservation ; car dans la plus part des cas on verra qu'elle a toujours un objet utile en vue.

Son utilité est locale et constitutionnelle , mais elle est plutôt locale. Elle est plus évidente lorsqu'elle vient d'une maladie d'une partie , soit que celle ci vienne de la constitution ou autrement , et lorsqu'elle vient de la constitution , on peut la considérer comme venant d'un état dans lequel cette partie ne peut pas exister , comme lorsqu'elle est decouverte , et conséquemment elle est le premier pas vers la guérison. Elle rend souvent de grands services dans les cas qui viennent de violences , quoique moins nécessairement , les parties injuriées n'étant

332 *De l'inflammation adhésive.*

pas toujours dans la nécessité d'avoir recours à elle, comme je l'ai montré en traitant de l'union par la première intention.

Quand l'inflammation adhésive vient de la constitution, elle peut dependre de quelque maladie de la constitution; et s'il est ainsi, on peut concevoir qu'elle lui est utile, spécialement si on suppose que c'est un terminaison d'une irritation universelle par une locale, et qui par ce moyen débarasse la constitution de la première, comme dans la goutte; mais lorsque ce n'est que l'inflammation adhésive seule qui a lieu, je crois que c'est plutôt une partie de la maladie, que sa terminaison, ou une action de la constitution.

L'inflammation adhésive sert comme d'un frein à la suppurative, en faisant unir des parties, qui autrement auraient infailliblement tombées dans cet état, et afin de prévenir la suppuration, comme je l'ai décrit dans le §. V Chap. 2; et lorsqu'elle ne peut pas produire cet effet, de manière à empêcher tout-à-fait la suppuration d'avoir lieu, elle devient une limite à cette inflammation suppurative. On voit ceci évidemment dans les grandes cavités, comme dans la tunique vaginale après l'opération de l'hydrocèle; car après que l'eau est sortie, une partie du sac qui est séparée s'unit ordinairement à d'autres parties du même sac

par le moyen de cette inflammation , et par là empêche la suppuration d'aller au delà des adhérences , ce qui en quelque forte empêche l'intention du Chirurgien d'avoir son effet ; et souvent d'un autre côté , l'état adhésif de l'inflammation a lieu universellement dans tout le sac , en conséquence de la cure palliative , qui produit la radicale et par là prévient un délai. Dans la hernie elle accomplit la guérison en unissant les deux côtés du sac ensemble par le moyen d'une légère pression , de manière que l'on devrait parfaitement bien comprendre quel est son mode d'action , lorsqu'elle peut accomplir la cure , et lorsqu'elle l'empêche. Dans les cavités encore plus grandes , comme l'abdomen , où souvent il n'y a qu'une inflammation légère , comme il arrive assez souvent après les couches et les blessures de cette cavité , on trouve cette inflammation qui empêche la suppuration , ou si elle ne le fait pas , elle unit les parties qui entourent le centre suppuratif , et renferme la suppuration dans ce point ; et comme l'abcès augmente en volume , l'inflammation adhésive s'étend , unissant les parties à mesure , de manière que la cavité entière adhère. Ainsi la suppuration est renfermée dans ce seul point , et forme là une espèce d'abcès circonscrit , comme je l'expliquerai plus amplement ci-après.

Dans l'inflammation de la plèvre ou de la

334 *De l'inflammation adhésive.*

surface des poumons, la même chose arrive, car l'inflammation adhésive a lieu, et les surfaces sont unies, laquelle union venant avant l'inflammation suppurative, la tient renfermée dans une certaine limite, de manière qu'il se forme des abcès distincts par cette union des parties; et toute la cavité du thorax n'est pas enveloppée dans une suppuration générale; ce cas est appelé fausse empième.

Le tissu cellulaire, partout le corps, est exactement uni de la même manière, les côtés des cellules rejettent, ou, pour ainsi dire, fuient la matière unissante, ce qui remplit les cavités et unit le tout en une seule masse.

L'inflammation adhésive dispose souvent les parties à former un kiste ou sac. C'est ordinairement pour couvrir un corps étranger qui n'irrite pas assez pour produire la suppuration, comme un sac formé pour contenir une balle, des morceaux de verre, etc.

Avec les même vues sages elle unit les parties ou le tissu cellulaire qui est entre un abcès, et le point où cet abcès a une tendance à s'ouvrir, comme je le démontrerai ci-après, lorsque je traiterai de l'ulcération.

Les poumons sont faits de manière qu'ils partagent des deux principes, l'un comme une

surface interne unissante, l'autre comme une surface sécrétante ; ce dernier constitue la structure et l'usage particulier de ce viscère ; le premier n'est rien que la substance reticulaire ou unissante des cellules. La membrane interne unissante des poumons s'unit aisément par l'inflammation adhésive, comme le tissu cellulaire dans tout le corps ; mais les cellules qui contiennent l'air, semblable à la surface interne de l'urèthre, du nez, des intestins prennent plutôt l'inflammation suppurative, et conséquemment n'admettent pas l'adhésive, par lequel moyen la matière formée doit être rejetée au moyen de la toux, ce qui produit des symptômes particuliers aux parties affectées, et il est peut-être impossible de produire une inflammation sur une de ces deux surfaces sans affecter l'autre ; ce qui est la cause que le traitement des inflammations de ces parties a souvent si peu de succès.

On ne peut pas donner une meilleure explication des usages de l'inflammation adhésive, qu'en la mettant en parallèle avec l'erysipélateuse, de laquelle j'ai déjà parlé.

Lorsque l'inflammation erysipélateuse a lieu, la matière fuse librement dans le tissu cellulaire environnant et sain, et alors elle s'étend presque sur toute la surface du corps, tandis que dans un autre genre de constitution l'in-

336 *De l'inflammation adhésive.*

l'inflammation adhésive aurait eu lieu , pour empêcher ses progrès.

Un homme fut attaqué d'une inflammation violente aux deux côtés de l'anus , que je ne le vis que quelques jours après qu'elle avait commencée. Elle avait l'apparence de l'inflammation suppurative unie à l'erysipélateuse ; car elle n'était pas circonscrite comme la suppurative , et elle ne s'étendait pas non plus sur la peau comme la vraie erysipéle , et la peau avait une apparence œdemateuse et luisante. Cette inflammation s'enfonça plus profondément que la vraie erysipélateuse dans le tissu cellulaire.

Il fut saigné. Le sang était extrêmement gluant. Il prit une médecine , et on lui appliqua des fomentations. Il eut une difficulté d'uriner , probablement à cause de la pression du gonflement sur l'urèthre. Le jour suivant j'observai que le scrotum de ce côté était très enflé , ce gonflement s'étendait sur le cordon des vaisseaux spermaticques du côté droit ; en l'examinant j'y sentis pleinement un fluide , mêlé d'air , ce qui resonait lorsqu'on remuait la partie. Le cas maintenant était évident. J'ouvris immédiatement la tumeur à chaque côté de l'anus , ce qui donna un pus de couleur foncé très fétide et accompagné de beaucoup d'air. En pressant le gonflement du scrotum , etc. je pouvais aisément faire sortir le
pus

pus et l'air par les ouvertures, par conséquent je lui conseillai de se coucher principalement sur le dos, et de presser souvent ce gonflement, afin de faire sortir le pus par les ouvertures; le pus à la partie où il était formé, n'était pas contenu dans un sac comme un abcès, mais était dans le tissu cellulaire, sans adhérences préalables.

Le scrotum s'enflamma alors, et parut avoir une tendance à s'ouvrir; au moins il paraissait livide et taché. Je l'ouvris dans cette partie, et il en sortit une quantité de pus et d'air. Une suppuration générale vint sur toute la surface du tissu cellulaire de ces parties, et le pus s'étendit dans le tissu cellulaire du ventre, et le tissu cellulaire des lombes était chargé de pus, parce qu'il tombait des cellules de l'abdomen. Je fis des ouvertures à cet endroit, et en pressant il en sortit une grande quantité de pus et d'air. La mortification parut à la partie droite des lombes, et lorsque j'emportai l'escharre, il en sortit du pus. Je fis aussi des ouvertures sur les hypochondres, etc. il vecut encore quelques jours de cette manière, et alors le tissu cellulaire pendait hors les playes comme des étoupes sales et mouillées.

L'inflammation adhésive a lieu en conséquence d'accidents, lorsqu'il est impossible qu'elle puisse jamais produire les mêmes bons effets,

338 *De l'inflammation adhésive.*

comme dans les playes qui ne peuvent pas se guérir par la première intention; par exemple, un moignon après l'amputation, et beaucoup d'autres playes; mais c'est un principe fixe et invariable de la machine animale, lequel, par ces irritations, produit uniformément le procédé unissant, quoique pareil à beaucoup d'autres procédés dans la même machine, ces effets ne sont peut-être pas si nécessaire, de manière que quoique une playe ne se réunisse pas au moyen de l'inflammation adhésive, cependant les parties environnantes subissent les conséquences d'une partie blessée, et les cellules s'unissent, comme je l'ai décrit en parlant de l'union par la première intention, d'abord elle rejette le sang comme si l'intention était de réunir les parties; les extrémités de vaisseaux nouvellement coupés et déchirés, se contractent cependant bien vite et se ferment, et alors ce qui sort n'est pas du sang, mais du sérum avec la partie coagulante du sang, pareil à ce qui est produit par l'état adhésif de l'inflammation, de manière que ces parties ont les deux premiers procédés d'union; par conséquent les usages de l'inflammation adhésive ne paraissent pas si évidemment dans ces cas que dans l'inflammation spontanée; cependant dans le cas de blessure qu'on laisse suppurer, elle remplit l'objet si utile d'unir les cellules des surfaces coupées et les mettant seulement

en contact, comme je l'ai déjà décrit, ce qui borne l'inflammation à ce seul point, sans cela, l'irritation venant de cet état d'imperfection pourrait avoir été communiqué d'une cellule à l'autre, et aller plus loin qu'elle ne va ordinairement. Les vaisseaux coupés sont encore réunis par ce moyen, ce qui empêche l'inflammation de gagner leurs cavités, comme il arrive quelque-fois aux veines d'une surface blessée, où cette inflammation n'a pas eu lieu. D'après tout ce qui a été dit, il paraît que toutes les surfaces qui suppurent en conséquence de cette inflammation, ont leurs bases dans cet état de l'inflammation adhésive, lequel approche beaucoup de la suppuration, et cette inflammation est toujours moindre à mesure qu'elle s'éloigne du centre suppuratif.

Fin du second Volume.

T A B L E.

SECONDE PARTIE, CHAPITRE PREMIER.

D E l'union par la première intention	page 1
§. I. Des injures où il n'y a pas de communication externe	7
Observation	15
§. II. Des injures où la playe communique extérieurement	28
§. III. Observation pratique sur l'union par la première intention	39
§. IV. Des Croutes	50

CHAPITRE SECOND.

Principes fondamentaux de l'inflammation	62
§. I Des différentes causes qui augmentent et diminuent la susceptibilité pour l'inflammation, soit dans tout le corps ou dans ses parties	73
§. II. Effets de la force ou de la faiblesse de la constitution, et des parties pendant l'inflammation	79
§. III. Des parties du corps qui sont plus susceptibles des trois différentes inflammations, dont on doit traiter	87
§. IV. Des deux parties qui ont les ordres d'inflammations inverses quant à la priorité	99
§. V. La cause naturelle de l'inflammation adhésive est limitée	104

T A B L E.

§. VI. De l'inflammation. — Ses périodes.	page 111
§. VII. Des différens degrés, et des différens genres d'inflammation	125

C H A P I T R E T R O I S I E M E.

De l'inflammation adhésive .	166
§. I. Action des vaisseaux dans l'inflammation	167
§. II. De la couleur, du gonflement et de la douleur des parties enflammées	178
§. III. De la chaleur des parties dans l'inflammation	191
Expériences sur des surfaces internes	197
Expériences sur des surfaces secrétantes	202
Expérience pour connaître la chaleur des vers, des sangsues et des limaçons, étant comparés avec l'atmosphère, et les changemens produits dans leurs chaleurs respectives par l'inflammation	208
§. IV. De la production du froid dans l'inflammation	209
§. V. Du tems où l'inflammation adhésive commence après la cause; et dans quels cas et quelles parties elle est imparfaite dans ses conséquences	214
§. VI. Du médium unissant dans l'inflammation	221
§. VII. De l'état du sang et du pouls dans l'inflammation	232
§. VIII. Des effets de l'inflammation sur la constitution, à raison de la structure des parties et la situation des structures analogues, soit vitales ou non vitales	251
§. IX. Réflexions générales sur la résolution de l'inflammation	257

T A B L E.

§. X. De la méthode de résolution par les moyens constitutionnels	page 272
§. XI. De l'usage des médicamens internes et des applications locales dans l'inflammation	296
§. XII. Observations générales sur la répulsion, la sympathie, la dérivation, la révulsion et la translation	307
§. XIII. Des différentes formes sous lesquelles les médicamens sont appliqués	324
§. XIV. Des usages de l'inflammation adhésive	331

Fin de la Table.

E R R A T A.

Page	Ligne	le	Lisez la.
— Id. —	8	au	— à la.
— 9 —	2	considérable	— inconsiderable.
— 10 —		note inoscul	— inoscularis.
— 15 —	8	hanse	— anse.
— 18 —	29	une	— un.
— 19 —	11	cet	— cette.
— 25 —	11	scissures	— fissures.
— 28 —	1	la	— le.
— 36 —	5	partie	— perte.
— 37 —	24	argots	— ergots.
— 55 —	5	de lui même	— d'elle même.
— 57 —	27	différens	— différentes.
— 75 —	14	au	— à la.
— 85 —	28	à	— a.
— 97 —	16	elles conséquemment	— consé- quemment elles.
— 113 —	11	évidente	— évidents.
— 126 —	13	d'un	— d'une
— 131 —	18	particulité	— particularité.
— 158 —	23	peut-être	— par être.
— 171 —	16	le	— la.
— 198 —	7	s'élève	— s'élèva.
— 217 —	23	coagulance	— coagulante.
— 231 —	17	j'amene	— j'avance.
— 260 —	7	vertues	— vertus.
— 269 —	8	resolue	— resolues.
— 299 —	4	du	— de.

N. B. Dans le premier Volume partout où il y a
dissoudent lisez dissolvent.



